



BIBLIOTECA NAZ.

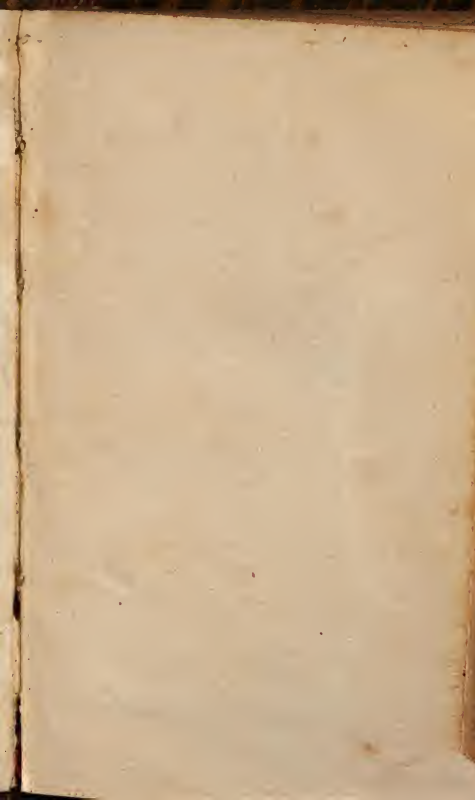
Vittorio Emanuele III

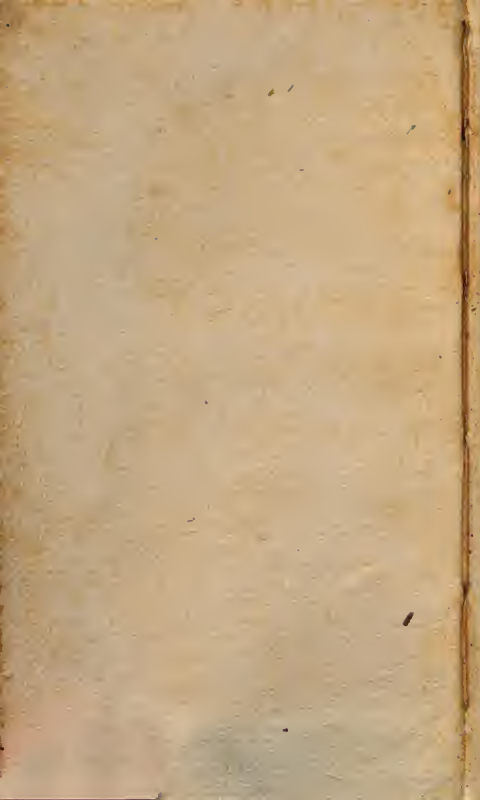
XLVI

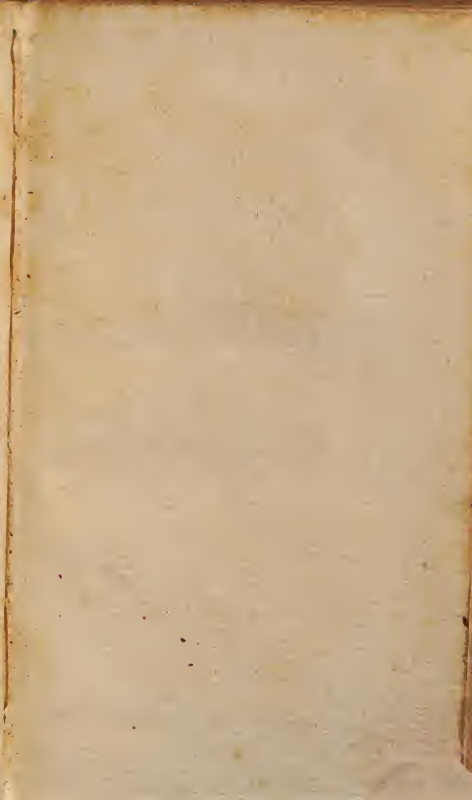
A

20

NAPOLI



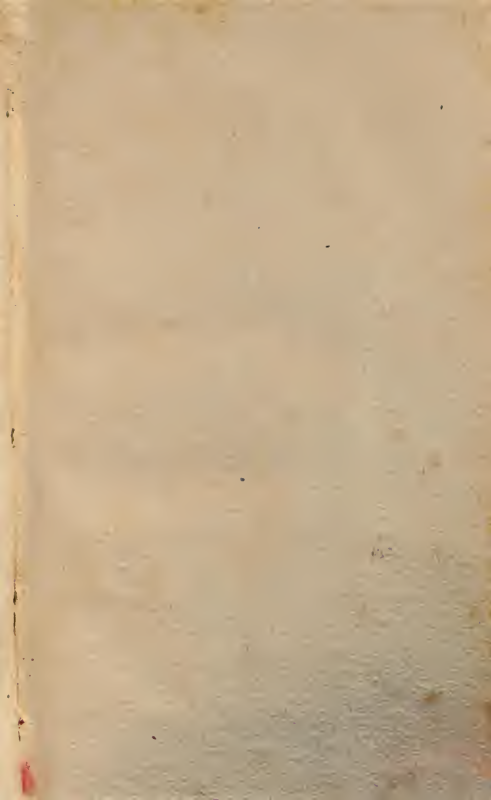


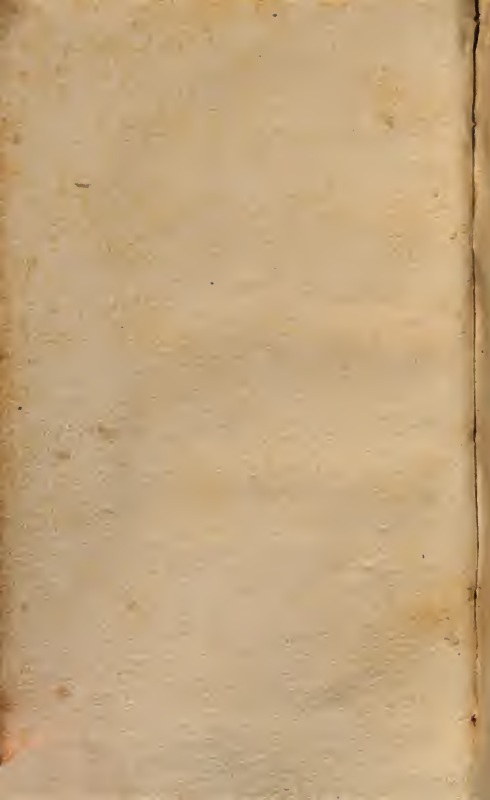


XLVI.

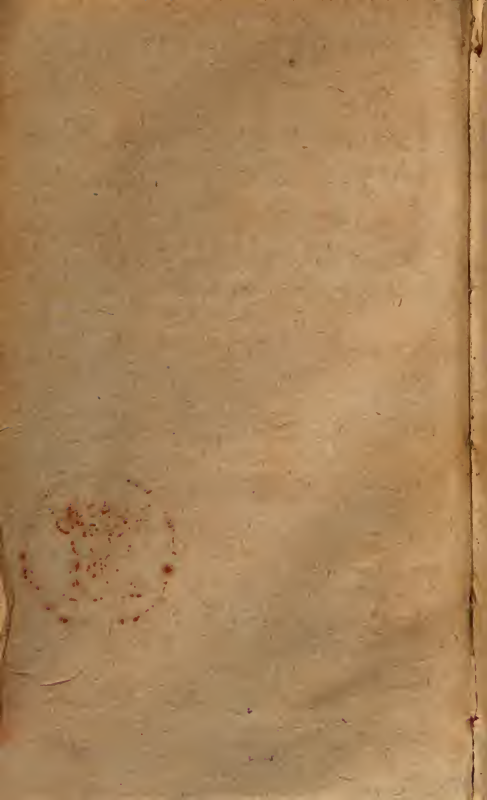
At.

20-21.









DISCOVRS
S V R
L'HISTOIRE
V N I V E R S E L L E
A MONSEIGNEVR
LE DAVPHIN,

Pour expliquer la suite de la Religion &
les changemens des Empires.

P R E M I E R E P A R T I E.

Depuis le commencement du Monde jusqu'à
l'Empire de Charlemagne.

Par Messire IACQUES BENIGNE BOSSVET,
Evêque de Condom, Conseiller du Roy en ses
Conseils, cy-devant Précepteur de Monseigneur
le DAVPHIN, premier Aumosnier de Madame
la DAVPHINE.



Sur l'imprimé
A PARIS,

Chez SEBASTIEN MABRE CRAMOISY,
Imprimeur du Roy ; rue S. Jacques,
aux Cicognes.



M. DC. LXXXII.

Avec Privilege de sa Majesté



DISPOSAL
OF
THIS
UNIVERSITY
OF
THE
DAVIDIAN



1851
1852
1853
1854
1855
1856
1857
1858
1859
1860
1861
1862
1863
1864
1865
1866
1867
1868
1869
1870
1871
1872
1873
1874
1875
1876
1877
1878
1879
1880
1881
1882
1883
1884
1885
1886
1887
1888
1889
1890
1891
1892
1893
1894
1895
1896
1897
1898
1899
1900



TABLE DE CE DISCOURS.

D <i>Essein general de l'Ou- vrage.</i>	page 1
<i>Dessein de ce premier Discours, qui est partagé en trois par- ties.</i>	9



PREMIERE PARTIE.

LES EPOQVES.

I. <i>EPOQVE. Adam, ou la Creation : premier âge du monde.</i>	11
---	----

TABLE.

II. EPOQUE. Noé, ou le déluge : second âge du monde.	16
III. EPOQUE. La convocation d'Abraham : troisième âge du monde,	22
IV. EPOQUE. Moïse, ou la Loy écrite : quatrième âge du monde.	29
V. EPOQUE. La prise de Troye.	36
VI. EPOQUE. Salomon, ou le Temple achevé : cinquième âge du monde.	40
VII. EPOQUE. Romulus, ou Rome fondée.	52
VIII. EPOQUE. Cyrus, ou les Juifs rétablis : sixième âge du monde.	83
IX. EPOQUE. Scipion, ou Carthage vaincue.	130
X. EPOQUE. Naissance de Iesus-Christ: septième & dernier	

DE CE DISCOVERS.

âge du monde. 161

XI. EPOQUE. Constantin, ou la
paix de l'Eglise. 194

XII. EPOQUE. Charlemagne.
ou l'établissement du nouvel
Empire. 257



TABLE DE CE DISCOVRS.



II. P A R T I E.

LA SUITE DE LA RELIGION.

- I. **L** A Création, & les pre-
miere tempe 262
- II. Abraham & les patriarches.
296
- III. Moÿse, la Loy écrite, & l'in-
troduction du peuple de Dieu
dans la Terre promise. 314
- IV. David, les Rois & les Pro-
phetes. 348
- V. Les temps du second Temple.
398
- VI. Iesus-Christ, & sa doctrine.
446



DISCOURS

SUR

L'HISTOIRE

UNIVERSELLE.

A MONSEIGNEUR

LE D'AVPHIN.

Quand l'Histoire seroit inu- **Dessin**
 tile aux autres hommes, il **general**
 faudroit la faire lire aux Princes. **de cet**
 Il n'y a pas de meilleur moyen de **Ouvra-**
 leur decouvrir ce que peuvent les **ge.**
 passions & les interets, les temps
 & les conjonctures, les bons &

Tome I.

A

2 *Discours sur l'Histoire*

les mauvais conseils. Les Histoires ne sont composées que des actions qui les occupent, & tout semble y estre fait pour leur usage. Si l'experience leur est necessaire pour acquerir cette prudence qui fait bien regner, il n'est rien de plus utile à leur instruction que de joindre aux exemples des siècles passez les experiences qu'ils font tous les jours. Au lieu qu'ordinairement ils n'apprennent qu'aux dépens de leurs sujets & de leur propre gloire, à juger des affaires dangereuses qui leur arrivent : par le secours de l'Histoire, ils forment leur jugement, sans rien hazarder, sur les evenemens passez. Lors qu'ils voyent jusqu'aux vices les plus cachez des Princes, malgré les fausses loüanges qu'on leur donne pendant leur vie, exposez aux yeux de tous les hommes, ils ont honte de la vaine joye que leur cause la

flaterie , & ils connoissent que la vraye gloire ne peut s'accorder qu'avec le merite.

D'ailleurs il seroit honteux , je ne dis pas à un Prince , mais en général à tout honneste homme , d'ignorer le genre humain , & les changemens memorables que la suite des temps a faits dans le monde. Si on n'apprend de l'Histoire à distinguer les temps , on representera les hommes sous la Loy de nature , ou sous la Loy écrite , tels qu'ils sont sous la Loy Evangelique ; on parlera des Perfes vaincus sous Alexandre , comme on parle des Perfes victorieux sous Cyrus ; on fera la Grece aussi libre du temps de Philippe que du temps de Themistocle , ou de Miltiade ; le Peuple Romain aussi fier sous les Empereurs que sous les Consuls , l'Eglise aussi tranquille sous Diocletien que sous Con-

4 *Discours sur l'Histoire*

stantin ; & la France agitée de guerres civiles du temps de Charles IX. & d'Henry III. aussi puissante que du temps de Louis XIV. où réunie sous un si grand Roy, seule elle triomphe de toute l'Europe.

C'est MONSIEUR, pour éviter ces inconveniens que vous avez leû tant d'Histoires anciennes & modernes. Il a fallu avant toutes choses vous faire lire dans l'Ecriture l'Histoire du peuple de Dieu, qui fait le fondement de la Religion. On ne vous a pas laissé ignorer l'Histoire Grecque ni la Romaine, & ce qui vous estoit plus important, on vous a montré avec soin l'Histoire de ce grand Royaume, que vous estes obligé de rendre heureux. Mais de peur que ces Histoires & celles que vous avez encore à apprendre ne se confondent dans vostre esprit, il n'y a rien de plus nécessaire que

de vous représenter distinctement, mais en raccourci, toute la suite des siècles.

Cette manière d'Histoire universelle est à l'égard des Histoires de chaque País, & de chaque Peuple, ce qu'est une carte générale à l'égard des cartes particulières. Dans les cartes particulières vous voyez tout le détail d'un Royaume, ou d'une Province en elle-même : dans les cartes universelles vous apprenez à situer ces parties du monde dans leur tout ; vous voyez ce que Paris ou l'Isle de France est dans le Royaume, ce que le Royaume est dans l'Europe, & ce que l'Europe est dans l'Univers.

Ainsi les Histoires particulières représentent la suite des choses qui sont arrivées à un peuple dans tout leur détail : mais afin de tout entendre, il faut sçavoir le rapport que chaque Histoire peut avoir avec les autres, ce qui

6 Discours sur l'Histoire

se fait par un abrégé où l'on voye comme d'un coup d'œil tout l'ordre des temps.

Vn tel abrégé , MONSIEUR , vous propose un grand spectacle. Vous voyez tous les siècles précédens se développer , pour ainsi dire , en peu d'heures devant vous : vous voyez comme les Empires se succedent les uns aux autres, & comme la Religion dans ses differens estats se soustient également depuis le commencement du monde jusqu'à nostre temps.

C'est la suite de ces deux choses , je veux dire celle de la Religion & celle des Empires , que vous devez imprimer dans vostre memoire ; & comme la Religion & le Gouvernement Politique sont les deux points sur lesquels roulent les choses humaines , voir ce qui regarde ces choses renfermé dans un abrégé. & endécouvrir par ce moyen tout

l'ordre & toute la suite, c'est comprendre d'as sa pensée tout ce qu'il y a de grand parmi les hommes, & tenir, pour ainsi dire, le fil de toutes les affaires de l'Vnivers.

Comme donc en considerant une carte universelle, vous sortez du païs où vous estes né, & du lieu qui vous renferme, pour parcourir toute la terre habitable que vous embrassez par la pensée avec toutes ses mers & tous ses païs : ainsi en considerant l'abregé chronologique, vous sortez des bornes étroites de vostre âge, & vous vous étendez dans tous les siècles.

Mais de mesme que pour aider sa memoire dans sa connoissance des lieux, on retient certaines villes principales, autour desquelles on place les autres, chacune selon sa distance ; ainsi dans l'ordre des siècles il faut avoir certains temps marquez par quelque grand événement

8 *Discours sur l'Histoire*

auquel on rapporte tout le reste.

C'est ce qui s'appelle Epoque, d'un mot Grec qui signifie s'arrêter, parce qu'on s'arrête là pour considérer comme d'un lieu de repos tout ce qui est arrivé devant ou après, & éviter par ce moyen les anachronismes, c'est à dire, cette sorte d'erreur qui fait confondre les temps.

Il faut d'abord s'attacher à un petit nombre d'Epoques, telles que sont dans les temps de l'Histoire ancienne, Adam, ou la création; Noë, ou le Déluge; la vocation d'Abraham, ou le commencement de l'alliance de Dieu avec les hommes; Moïse, ou la Loy écrite; la prise de Troye; Salomon, ou la fondation du Temple; Romulus, ou Rome bastie; Cyrus, ou le peuple de Dieu delivré de la captivité de Babylone; Scipion, ou Carthage vaincuë; la Naissance de

IESUS-CHRIST, Constantin, ou la Paix de l'Eglise; Charlemagne, ou l'établissement du nouvel Empire.

Je vous donne cet établissement du nouvel Empire sous Charlemagne, comme la fin de l'Histoire ancienne, parce que c'est là que vous verrez finir tout - à - fait l'ancien Empire Romain. C'est pourquoy je vous arreste à un point si considerable de l'Histoire Vniverselle. La suite vous en sera proposée dans une seconde Partie, qui vous menera jusqu'au siècle que nous voyons illustre par les actions immortelles du Roy vostre Pere, & auquel l'ardeur que vous témoignez à suivre un si grand exemple, fait encore esperer un nouveau lustre.

Après vous avoir expliqué en général le dessein de cet ouvrage, j'ay trois choses à faire pour

Dessein
de ce
premier
Discours.

10 *Discours sur l'Histoire*

qui est en tirer toute l'utilité que j'en
divisé espere.

en trois
Parties.

Il faut premierement que je
parcours avec tous les Epo-
ques que je vous propose ; &
que vous marquant en peu de
mots les principaux événemens
qui doivent estre attachez à
chacune d'elles , j'accoustume
vostre esprit à mettre ces éve-
nemens dans leur place , sans y
regarder autre chose que l'ordre
des temps. Mais comme mon
intention principale est de vous
faire observer dans cette suite
des temps , celle de la Reli-
gion & celle des grands Em-
pirés : après avoir fait aller en-
semble , selon le cours des an-
nées , les faits qui regardent
ces deux choses , je reprendray
en particulier avec les réflexions
nécessaires , premierement ceux
qui nous font entendre la du-
rée perpetuelle de la Reli-
gion , & enfin ceux qui nous

découvrent les causes des grands-
changemens arrivez dans les Em-
pires.

Après cela , quelque partie de
l'Histoire ancienne que vous li-
siez , tout vous tournera à pro-
fit. Il ne passera aucun fait dont
vous n'apperceviez les conse-
quences. Vous admirerez la sui-
te des conseils de Dieu dans les
affaires de la Religion : vous ver-
rez aussi l'enchaînement des af-
faires humaines , & par là vous
connoistrez avec combien de re-
flexion & de prevoyance elles
doivent estre gouvernées.

Premie-
re par-
tie de

LA PREMIERE Epoque vous
presente d'abord un grand spe-
ctacle : Dieu qui crée le Ciel
& la Terre par sa parole , &
qui fait l'homme à son image.
C'est par où commence Moyse
le plus ancien des Historiens ,
le plus sublime des Philoso-
phes , & le plus sage des Le-
gislateurs.

ce Dis-
cours.

LES E-
POQUES
I. Epo-
que.

Adam,
ou la
Creatiō.
I. âge
du mô-
de.

12 *Discours sur l'Histoire*

*Ans de-
vant
monde I. C.*

8: 4004.

Il pose ce fondement tant de son Histoire que de sa doctrine , & de ses Loix. Après il nous fait voir tous les hommes renfermez en un seul homme , & sa femme mesme tirée de luy ; la concorde des mariages & la société du genre humain établie sur ce fondement ; la perfection & la puissance de l'homme , tant qu'il porte l'image de Dieu en son entier ; son empire sur les animaux ; son innocence tout ensemble & sa félicité dans le Paradis , dont la mémoire s'est conservée dans l'âge d'or des Poëtes ; le Précepte divin donné à nos premiers parens ; la malice de l'esprit tentateur , & son apparition sous la forme du serpent ; la chute d'Adam & d'Eve , funeste à toute leur postérité ; le premier Homme justement puni dans tous ses enfans , & le genre humain maudit de Dieu ; la

premiere promesse de la redemp- *Ans du monde.* *Ans de- vant I. C.*
 tion , & la victoire future des
 hommes sur le Demon qui les a
 perdus.

La terre commence à se rem- 129.
 plir , & les crimes s'augmen-
 tent. Caïn le premier enfant *Gen. V.*
 d'Adam & d'Eve , fait voir au 3. 4.
 monde naissant la premiere actiō
 tragique ; & la vertu commen-
 ce deslors à estre persecutée par
 le vice. Là paroissent les mœurs
 contraires des deux freres : l'in-
 nocence d'Abel , sa vie pasto-
 rale , & ses offrandes agrea-
 bles ; celles de Caïn rejetées,
 son avarice , son impieté , son
 parricide , & la jalousie mere
 des meurtres ; le chastiment de
 ce crime ; la conscience du par-
 ricide agitée de continuelles
 frayeurs ; la premiere ville bastie
 par ce méchant , qui se cher-
 choit un asile contre la haine
 & l'horreur du genre humain ;
 l'invention de quelques Arts

3875.

14 Discours sur l'Histoire

<i>Ans</i>	<i>Ans de</i>	par les enfans ; la tyrannie des
<i>du</i>	<i>vant</i>	passions , & la prodigieuse ma-
<i>mon-</i>	<i>I. C.</i>	lignité du cœur humain tou-
<i>de.</i>		jours porté à faire le mal ; la
		posterité de Seth fidele à Dieu
		malgré cette depravation ; le
987.	3017.	pieux Henoc miraculeusement
		tiré du monde qui n'estoit pas
		digne de le posseder ; la distin-
		ction des enfans de Dieu d'avec
		les enfans des hommes , c'est à
		dire de ceux qui vivoient selon
		l'esprit d'avec ceux qui vivoient
		selon la chair , leur mélange,
		& la corruption universelle du
		monde ; la ruine des hommes
		resoluë par un juste jugement
		de Dieu ; sa colere denoncée
		aux pecheurs par son serviteur
		Noë ; leur impenitence , & leur
1536.	2468.	endurcissement puni enfin par le
1656.	2348.	Deluge ; Noë & sa famille reser-
		vez pour la reparation du Genre
		humain.

Voilà ce qui s'est passé en
1656. ans. Tel est le commence-

ment de toutes les Histoires , où *Ans du Ans*
 se découvre la toute - puissance , *no ide. de-*
 la sagesse , & la bonté de Dieu : *vant*
 l'innocence heureuse sous sa *1. c.*
 protection : sa justice à venger
 ses crimes , en même temps
 sa patience à attendre la con-
 version des pecheurs : la gran-
 deur & la dignité de l'homme
 dans sa première institution :
 le génie du genre humain de-
 puis qu'il fut corrompu : le na-
 turel de la jalousie , & les cau-
 ses secrètes des violences & des
 guerres, c'est à dire , tous les fon-
 demens de la religion & de la
 morale.

Avec le genre humain , Noé
 conserva les Arts , tant ceux
 qui servoient de fondement à
 la vie humaine & que les hom-
 mes sçavoient dès leur origine ,
 que ceux qu'ils avoient inven-
 té depuis. Ces premiers Arts
 que les hommes apprirent d'a-
 bord , & apparemment de leur

16 Discours sur l'Histoire

Ans du monde. *Ans de vā. I. C. a Gen.* Createur, font *a* l'Agriculture, l'Art *b* pastoral, celui *c* de se vêtir, & peut-estre celui de se loger.
III. 17. Aussi ne voyons nous pas le commencement de ces Arts en Orient, vers les lieux d'où le genre humain s'est répandu.
18. 19.
IV. 2.
b Ibid.
IV. 2.
c Ibid. La Tradition du Deluge universel se trouve par toute la terre. L'Arche où se sauverent les restes du genre humain a esté de tout temps célèbre en Orient, principalement dans les lieux où elle s'arrêta après le Deluge. Plusieurs autres circonstances de cette fameuse Histoire se trouvent marquées dans les Annales & dans les Traditions des anciens Peuples : les temps conviennent, & tout se rapporte autant qu'on le pouvoit esperer dans une antiquité si reculée.
Ap. I. f. PRES DU DELUGE se rangent le décroissement de la vie humaine, le changement dans le vivre, & une nouvelle nour-

riture substituée aux fruits de la terre, quelques preceptes donnez à Noé de vive voix seulement, la confusion des Langues arrivée à la Tour de Babel premier monument de l'orgueil & de la foiblesse des hommes, le partage des trois enfans de Noé, & la premiere distribution des terres.

*Ans du monde. de-
Apô. & vants
L. IX. I. C.
Prad.
Ev. C.
11. 12.
Plut. l.
Opusc.
Plusne
Sol. rt.
te. r. an*

La memoire de ces trois premiers Auteurs des Nations & des Peuples s'est conservée parmi les hommes. Iaphet qui a peuplé la plus grande partie de l'Occident y est demeuré celebre sous le nom fameux d'Iapet. Cham & son fils Chanaan n'ont pas esté moins connus parmi les Egyptiens & les Pheniciens ; & la memoire de Sem a toujours duré dans le peuple Hebreu, qui en est sorti.

*Lucian.
de Dea
Syr.
ll Epos-
juc.
Noé, ou
le De-
luge.
2. âge
du mō-
de.
1656. 1348
1657. 1347
1757. 2247*

Vn peu après ce premier partage du genre humain, Nemrod homme farouche, devient par

18 *Discours sur l'Histoire*

Ans *Ans de-* son humeur violente le premier
du vant des Conquerans ; & telle est
môde. I. C. l'origine des conquestes. Il éta-
 blit son Royaume à Babylone,
 Gen. X. au mesme lieu où la Tour avoit
 9. 10. esté commencée , & déjà éle-
 11. vée fort haut , mais non pas au-
 tant que le souhaittoit la vanité
 humaine. Environ dans le mesme
 temps Ninive fut bastie, & quel-
 ques anciens Royaumes éta-
 blis. Ils estoient petits dans ces
 premiers temps , & on trouve
 dans la seule Egypte quatre Dy-
 nasties ou Principautez , celle de
 Thebes , celle de Thin , celle de
 Memphis , & celle de Tanis :
 c'estoit la Capitale de la basse
 Egypte. On peut aussi rapporter
 à ce temps le commencement des
 Loix & de la Police des Egyp-
 tiens , celui de leurs Pyrami-
 des qui durent encore , & celui
 des observations astronomiques
 1771. 2233 tant de ces Peuples , que des
 Chaldéens. Aussi voit-on remon-

ter jusqu'à ce temps , & pas plus haut , les observations que les Chaldéens , c'est à dire sans contestation les premiers observateurs des Astres , donnerent dans Babylone à Callisthene pour Aristote.

Ans du monde. I. C.
Ans devant
Por-
phyr.ap.
Symp.
lib. 11.
le celo.

Tout commence : il n'y a point d'histoire ancienne où il ne paroisse non seulement dans ces premiers temps , mais longtemps après , des vestiges manifestes de la nouveauté du monde. On voit les Loix s'établir , les mœurs se polir , & les Empires se former. Le genre humain sort peu à peu de l'ignorance ; l'expérience l'instruit, & les Arts sont inventez ou perfectionnez. A mesure que les hommes se multiplient , la terre se peuple de proche en proche : on passe les montagnes & les précipices ; on traverse les fleuves , & enfin les mers ; on établit de nouvelles habitations. La terre qui

20 Discours sur l'Histoire

*Ans
du
mon-
de.* *Ans de-
vant
I. C.*

n'estoit au commencement qu'une forest immense ; prend une autre forme ; les bois abbatus font place aux champs , aux pasturages , aux humeaux , aux bourgades , & enfin aux villes. On s'instruit à prendre certains animaux , à apprivoiser les autres , & à les accoustumer au service. On eût d'abord à combattre les bestes farouches. Les premiers Heros se signalerent dans ces guerres. Elles firent inventer les armes , que les hommes tournerent après contre leurs semblables : Nemrod le premier guerrier & le premier conquérant est appellé dans l'Ecriture un fort chasseur. Avec les animaux , l'homme sçeut encore adoucir les fruits & les plantes ; il plia jusqu'aux metaux à son usage , & peu à peu il y fit servir toute la nature. Comme il estoit naturel que le temps fit inventer beaucoup de cho-

fes , il devoit aussi en faire ou- *Ans du Ans*
 blier d'autres , du moins à la *monde. de-*
 plupart des hommes. Ces pre- *vant*
 miers Arts que Noé avoit con- *I. C.*
 servez , & qu'on voit aussi tou-
 jours en vigueur dans les contrées
 où se fit le premier établisse-
 ment du genre humain , se per-
 dirent à mesure qu'on s'éloigna
 de ce pays. Il fallut , ou les ap-
 prendre avec les temps , ou que
 ceux qui les avoient conservez ,
 les reportassent aux autres. C'est
 pourquoy on voit tout venir de
 ces terres toujours habitées , où
 les fondemens des Arts demeure-
 rent en leur entier , & là même
 on apprenoit tous les jours beau-
 coup de choses importantes. La
 connoissance de Dieu & la me-
 moire de la création s'y conserva,
 mais elle alloit s'affoiblissant peu
 à peu. Les anciennes Tradi-
 tions s'oublioient & s'obscurcis-
 soient , les fables qui leur succe-
 derent, n'en retenoient plus que de

22 Discours sur l'Histoire

*Ans de-
du vant I.C.
mon-
de.*

grossieres idées , les fausses Divi-
nitez se multiplioient : & c'est ce
qui donna lieu à la vocation d'A-
braham.

III.

*Epo-
que.*

*La vo-
cation*

*d'Abra-
ham*

*3. âg-
du mō
de.*

208; 1921.

QUATRE CENS VINGT-SIX
ans après le Deluge , comme
les peuples marchaient chacun en
sa voye , & oublioient celui qui
les avoit faits , ce grand Dieu
pour empescher le progrès d'un
si grand mal , au milieu de la
corruption , commença à se sepa-
rer un Peuple élu. Abraham fut
choisi pour estre la tige & le
Pere de tous les croyans. Dieu
l'appella dans la terre de Cha-
naam où il vouloit établir son
culte & les enfans de ce Patriar-
che qu'il avoit résolu de multi-
plier comme les Etoiles du Ciel,
& comme le sable de la mer.
A la promesse qu'il luy fit de
donner cette terre à ses descen-
dans , il joignit quelque chose
de bien plus illustre ; & ce fut
cette grande benediction qui de-

voit estre répanduë sur tous les ^{*Ans du monde. devāt I.C.*} peuples du monde en Iesus-Christ sorti de sa race. C'est ce Iesus-Christ qu'Abraham hon- ^{*Hebr. VII. 1. 2.*} nore en la personne du grand Pontife Melchisedec qui le repre- ^{*3. & seq.*} sente ; c'est à luy qu'il paye la dixme du butin qu'il avoit gagné sur les Rois vaincus ; & c'est par luy qu'il est beni. Dans des richesses immenses , & dans une puissance qui égaloit celle des Rois , Abraham conserva les mœurs antiques : il mena toujours une vie simple & pastorale, qui toutefois avoit sa magnificence que ce Patriarche faisoit paroistre principalement en exerçant l'hospitalité envers tout le monde. Le Ciel luy donna des hostes ; les Anges luy apprirent les conseils de Dieu ; il y crut & parut en tout plein de foy & de pieté. De son temps Inachus le plus ancien de tous les Rois connus par les Grecs , fonda le

24 Discours sur l'Histoire

Ans.
du
mon.
de.

Ans de.
vant
I. C.

2245 1759.

Royaume d'Argos. Après Abraham, on trouve Isaac son fils, & Jacob son petit-fils, imitateurs de sa foy & de sa simplicité dans la mesme vie pastorale. Dieu leur reitere aussi, les mesmes promesses qu'il avoit faites à leur pere, & les conduit comme luy en toutes choses. Isaac benit Jacob au prejudice d'Esau son frere aîné; & trompé en apparence, en effet il execute les conseils de Dieu. Jacob que Dieu protegeoit excella en tout au dessus d'Esau. Vn Ange contre qui il eust un combat plein de mysteres, luy donna le nom d'Israël, d'où ses enfans sont appelez les Israélites. De luy nâquirent les douze Patriarches, peres des douze Tribus du peuple Hebreu: entre autres Levi, d'où devoient sortir les Ministres des choses sacrées; Juda, d'où devoit sortir avec la race royale le Christ Roy des Rois &

& Seigneur des Seigneurs ; & *Ans du Ans*
 Ioseph , que Iacob aima plus *monde. de-*
 que tous les autres enfans. Là *vant*
 se declarent de nouveaux secrets *L. C.*
 de la Providence divine. On y
 voit avant toutes choses l'inno-
 cence & la sagesse du jeune Io-
 seph toujours ennemie des vi-
 ces , & soigneuse de les reprimer
 dans ses freres ; ses songes my-
 sterieux & prophetiques ; ses
 freres jaloux , & la jalousie cau-
 se pour la seconde fois d'un
 parricide ; vente de ce grand
 homme ; la fidelité qu'il garde 2276. 1718
 à son maistre , & sa chasteté ad-
 mirable ; les persecutions qu'il
 luy attire ; sa prison , & sa
 constance ; ses predictions ; sa 2287. 1717
 delivrance miraculeuse ; cette fa-
 meuse explication des songes de
 Pharaon ; le merite d'un si grand 2289. 1715
 homme reconnu ; son genie éle-
 vé & droit , & la protection de
 Dieu qui le fait dominer par 2298. 1705
 tout où il est , sa prevoyance ;

26 *Discours sur l'Histoire*

*Ans du mon-
de* *Ans de
vant
l. C.*

3375. 1689.

1453. 1571.

ses sages conseils & son pouvoir absolu dans le Royaume de la basse Egypte ; par ce moyen le salut de son pere Jacob & de sa famille. Cette famille chérie de Dieu s'établit ainsi dans cette partie de l'Egypte dont Tanis estoit la capitale , & dont les Rois prenoient tous le nom de Pharaon. Jacob meurt, & un peu avant sa mort il fait cette celebre prophetie , où découvrant à ses enfans l'estat de leur posterité , il découvre en particulier à Iuda les temps du Messie qui devoit sortir de sa race. La maison de ce Patriarche devient un grand Peuple en peu de temps : cette prodigieuse multiplication excite la jalousie des Egyptiens , les Hébreux sont injustement haïs ; & impitoyablement persécutés ; Dieu fait naître Moysè leur libérateur , qu'il delivre des eaux du Nil , & le fait tomber entre les mains de la fille de Pharaon :

elle l'éleve comme ſon fils , & le fait inſtruire dans toute la ſageſſe des Egyptiens. En ces temps les peuples d'Egypte ſ'établirent en divers endroits de la Grece. La Colonie que Cecrops amena d'Egypte fonda douze ville , ou plutôt douze bourgs, dont il compoſa le Royaume d'Athenes, & où il établit avec les loix de ſon païs , les Dieux qu'on y adoroit. Vn peu après arriva le deluge de Deucalion dans la Theſſalie confondu par les Grecs avec le Deluge univerſel. Hellen fils de Deucalion regna en Phthie païs de Theſſalie, & donna ſon nom à la Grece. Ses peuples auparavant appelez Grecs, prirent toujours depuis le nom d'Hellènes , quoy-que les Latins leur ayent conſervez leur ancien nom. Environ dans le meſme temps Cadmus fils d'Agenor tranſporta en Grece une colonie de Pheniciens , & fonda la ville de Thebes dans la Beocie. Les Dieux

*Ans du Monde. de-
vant
J. C.
2448. 1556.*

*Marm.
Arnaud
ſeu Era
Att.*

28 Discours sur l'Histoire

Ans *Ans de* de Syrie & de Phenicie entrerent
du *vant* avec luy dans la Grece. Cepen-
mon- *I. C.* dant Moyse s'avançoit en âge.
de.
 5473. 1531. A quarante ans , il méprisa les
 richesses de la Cour d'Egypte ;
 & touché des maux de ses fre-
 res les Israélites , il se mit en
 peril pour les soulager. Ceux - cy
 loin de profiter de son zele &
 de son courage , l'exposerent à la
 fureur de Pharaon , qui resolut
 sa perte. Moyse se sauva d'Egyp-
 te en Arabie , dans la terre de
 Madian : où sa vertu toujours
 secourable aux oppressez , luy fit
 trouver une retraite asseurée. Ce
 grand homme perdant l'espe-
 rance de délivrer son peuple , ou
 attendant un meilleur temps ,
 avoit passé quarante ans à pai-
 stre les troupeaux de son beau-
 pere Iethro , quand il vit dans le
 desert le buisson ardent , & en-
 tendit la voix du Dieu de ses pe-
 res qui le renvoyoit en Egypte
 pour tirer ses freres de la servi-

tude. Là paroissant l'humilité, le courage, & les miracles de ce divin Législateur; l'endurcissement de Pharaon, & les terribles châtimens que Dieu luy envoie; la Pâque, & le lendemain le passage de la Mer Rouge; Pharaon & les Egyptiens ensevelis dans les eaux, & l'entière délivrance des Israélites.

LES TEMPS de la Loy Epoque écrite commencent. Elle fut donc né à Moïse 430. ans après la vocation d'Abraham, 856. ans après le Deluge, & la même année que le peuple Hebreu sortit d'Egypte. Cette date est remarquable, parce qu'on s'en sert pour désigner tout le temps qui s'écoule depuis Moïse jusqu'à IESUS-CHRIST. Tout ce temps est appelé le temps de la Loy écrite, pour le distinguer du temps précédent qu'on appelle le temps de la Loy de Nature, ou les hommes n'avoient pour se gouverner

30 Discours sur l'Histoire

Ans
du
mon-
de. Ans de-
vant
I. C.

que la raison naturelle & les tra-
ditions de leurs ancestres.

Dieu donc ayant affranchi son
peuple de la tyrannie des Eryp-
tiens pour le conduire en la
terre où il veut estre servi ; avant
que de l'y établir , luy propose
la Loy selon laquelle il y doit
vivre. Il écrit de sa propre main
sur deux tables , qu'il donne à
Moÿse au haut du Mont Si-
nai le fondement de cette Loy ,
c'est à dire le Décalogue , ou
les dix Commandemens qui con-
tiennent les premiers principes
du culte de Dieu & de la socié-

Heb. IX. té humaine. Il dicte au mesme

9. 23. Moÿse les autres Préceptes , par
lesquels il établit le tabernacle ,
figure du temps futur ; l'Arche où
Dieu se montroit present par ses
Oracles , & où les Tables de la
Loy estoient renfermées ; l'éleva-
tion d'Aaron frere de Moÿse ;
le Souverain Sacerdoce , ou le
Pontificat , dignité unique donné.

à luy & à ses enfans ; les ceremonies de leur sacre , & la forme de leurs habits mystérieux ; les fonctions des Prestres , enfans d'Aaron ; celles des Levites , avec les autres observances de la Religion , & ce qu'il y a de plus beau , les regles des bonnes mœurs , la police , & le gouvernement de son Peuple élu dont il veut estre luy-mesme le Legislatteur. Voilà ce qui est marqué par l'époque de la Loy écrite. Après, on voit le voyage continué dans le desert ; les revoltes , les idolatries , les chastimens , les consolations du peuple de Dieu , que ce Legislatteur tout-puissant forme peu à peu par ce moyen ; le Sacre d'Eleazar souverain Pontife , & la mort de son pere Aaron ; le zeile de Phinéas fils d'Eleazar , & le Sacerdoce assésuré à ses descendans par une promesse particuliere. Durant ces temps les Egyptiens conti-

*Ans du Monde. de-
vant-
I. C.*

2552. 2432

32 *Discours sur l'Histoire*

Ans *Ans de-*
du vant
mède. *I. C.*

1553 1451.

nuent l'établissement de leurs colonies en divers endroits, principalement dans la Grece, où Danaus Egyptien se fait Roy d'Argos, & deposse les anciens Rois venus d'Inachus. Vers la fin des voyages du peuple de Dieu dans le desert, on voit commencer les combats, que les prieres de Moyse rendent heureux. Il meurt, & laisse aux Israélite toute leur histoire, qu'il avoit soigneusement digerée dès l'origine du monde jusques au temps de sa mort. Cette Histoire est continuée par l'ordre de Iosué, & de ses successeurs. On la divisa depuis en plusieurs livres; & c'est de là que nous sont venus le livre de Iosué, le livre des Juges, & les quatre livres des Rois. L'Histoire que Moyse avoit écrite, & où toute la Loy estoit renfermée, fut aussi partagée en cinq livres qu'on appelle Pentateuque, & qui sont le fon-

dement de la Religion. Après la mort de l'homme de Dieu, on trouve les guerres de Iosué, la conquête & le partage de la Terre Sainte, & les rebellions du peuple châtié & rétabli à diverses fois. Là se voyent les victoires d'Othoniel, qui le delivre de la tyrannie de Chusan Roy de Mesopotamie, & 80. ans après celle d'Aod sur Eglon Roy de Moab. Environ ce temps Pelops Phrygien fils de Tantale regne dans la Peloponnese, & donne son nom à cette fameuse contrée. Bel Roy des Chaldéens reçoit de ces peuples les honneurs divins. Les Israélites ingrats retombent dans la servitude. Iabin Roy de Chanaan les assujetit; mais Débora la prophétesse qui jugeoit le peuple, & Barac fils d'Abinoem défont Sisara Général des armées de ce Roy. Trente ans après Gédéon victorieux sans combattre pour-

Ans du monde.	Ans avant J. C.
2559.	1445.
2599.	1405.
2679.	1325.
3682.	1322.

2699.	1305.
2719.	1185.
2759.	1145.

34 Discours sur l'Histoire

*Ans de-
vant
ann. I. C.
de.*

2768-1236.

2817-1187.

*Herod. l.
I. c. 26.*

2737-1267.

*Gen. X.
15.*

fuit & abbat les Madianites. Abimelec son fils usurpe l'autorité par le meurtres de ses freres, l'exerce tyranniquement, & la perd enfin avec la vie. Iephthe en sanglante sa victoire par un sacrifice qui ne peut estre excusé que par un ordre secret de Dieu, sur lequel il ne luy a pas plû de nous rien faire connoistre. Durant ce siècle, il arrive des choses tres-considerables parmi les Gentils. Car en suivant la supputation d'Herodote qui paroist la plus exacte, il faut placer en ces temps 514. ans devant Rome, & du temps de Debora, Ninus fils de Bel, & la fondation du premier Empire des Assyriens. Le siège en fut établi à Ninive ville ancienne & déjà célèbre, mais ornée & illustrée par Ninus. Ceux qui donnent 1300. ans aux premiers Assyriens ont leur fondement dans l'antiquité de la ville; & Herodote qui ne

leur en donne 500. ne parle *Ans du 1. Ans*
 que de la durée de l'Empire *nondc. pe-*
 qu'ils ont commencé sous Ni- *vans*
 nus fils de Bel à étendre dans *I. C.*
 la haute Asie. Vn peu après, & *Ios.*
 durant le regne de ce Conque- *XLIX. 29*
 rant, on doit mettre la fonda- *Ioseph.*
 tion, ou le renouvellement de *Antiq.*
 l'ancienne ville de Tyr, que la *8. 2.*
 navigation & ses calomnies ren- *2752. 1358*
 dent si celebre. Dans la suite, &
 quelque temps après Abimelec,
 on trouve les fameux combats
 d'Hercule fils d'Amphitryon, &
 ceux de Thesée Roy d'Athènes,
 qui ne fit qu'une seule ville des
 douze bourgs de Cecrops, &
 donna une meilleure forme au
 gouvernement des Atheniens.
 Durant le temps de Iephté, pen-
 dant que Semiramis veuve de
 Ninus, & tutrice de Ninyas, aug-
 mentoit l'Empire des Assyriens
 par ses conquestes, la celebre
 ville de Troye déjà prise une fois
 par les Grecs sous Laomédon

36 *Discours sur l'Histoire*

*Ans de-
avant I.C.
mon-
de.
2810 1184.*

son troisiéme Roy , fut reduite
en cendre , encore par les Grecs
sous Priam fils de Laomedon
après un siege de dix ans.

*V.Epo-
que.*

*La prise
de Troye &
4. âge
du mō-
de.* 308. après la sortie d'Egypte,
& 1164. ans après le Deluge,
est considerable , tant à cause de
l'importance d'un si grand éve-
nement célébré par les deux plus
grands Poètes de la Grece &
de l'Italie , qu'à cause qu'on
peut rapporter à cette datte. ce
qu'il y a de plus remarquable
dans les temps. appelez fabu-
leux , ou heroïques , fabuleux,
à cause des fables dont les Hi-
stoires de ces temps sont enve-
lopées ; heroïques , à cause de
ceux que les Poètes ont appellé
les enfans des Dieux , & les
Heros. Leur vie n'est pas éloi-
gnée de cette prise. Car du
temps de Laomedon pere de
Priam, paroissent tous les Heros

2810 1184.

de la Toison d'or, Iafon, Hercule, Orphée, Castor, & Polux, & les autres qui vous font connus; & du temps de Priam mefme, durant le dernier fiegé de Troye, on voit les Achilles, les Agamennon, les Menelas, les Vlyffes, Hector, Sarpedon fils de Iupiter, Enée fils de Venus, que les Romains reconnoiffent pour leur fondateur, & tant d'autres, dont des familles illuftres & des nations entieres ont fait gloire de descendre. Cette Epoque eft donc propre pour raflembler ce que les temps fabuleux ont de plus certain, & de plus beau. Mais ce qu'on voit dans l'Hiftoire Sainte eft en toutes façons plus remarquable: la force prodigieufe d'un Samfon, & fa foibleffe étonnante; Eli fouverain Pontife, venerable par fa pieté, & malheureux par le crime de fes enfans; Samuël Juge irre-

Ans du monde. Ans devant I. C.

2887. 1177

2888. 1176

2909. 1095.

38 *Discours sur l'Histoire*

prochable , & Prophete choisi de Dieu pour sacrer les Rois , Saül premier Roy du Peuple de Dieu , ses victoires , sa presumption à sacrifier sans les Prestres, sa desobeïssance mal excusée par le pretexte de la Religion , sa reprobation , chute funeste. En ce temps Codrus Roy d'Athenes se devoüa à la mort pour le salut de son peuple, & luy donna la victoire par sa mort. Ses enfans Medon & Nilée disputerent entre eux le Royaume. A cette occasion les Atheniens abolirent la Royauté , & déclarerent Iupiter le seul Roy du peuple d'Athenes. Ils créèrent des Gouverneurs , ou Presidens perpetuels , mais sujets à rendre compte de leur administration. Ces Magistrats furent appelez Archontes. Medon fils de Codrus fut le premier qui exerça cette Magistrature , & elle

demeura long - temps dans sa famille. Les Atheniens répandirent leur colonies dans cette

Ans du monde. de vant
I. C.

partie de l'Asie Mineure qui fut appelée Ionie. Les colonies Æoliennes se firent à peu-près dans le mesme temps , & toute l'Asie

2949. 1055.

Mineure se remplit de villes Grecques. Après Saül, paroist un David , cét admirable Berger, vainqueur du fier Goliath , & de tous les ennemis du peuple de

Dieu ; grand Conquerant , grand Prophete , digne de chanter les merveilles de la toute - puissance divine ; homme enfin selon le cœur de Dieu, comme il le nomme luy - mesme , & qui par sa penitence a fait mesme tourner son crime à la gloire de son

Createur. A ce pieux guerrier succeda son fils Salomon , sage , juste , pacifique , dont les mains pures de sang furent jugées dignes de bâtir le Temple de Dieu.

2970. 1034

2990. 1014

2992. 1012

40 Discours sur l'Histoire

Ans
du
mon-
de.
Ans de-
vant
I. C.
V. l.
Epoque
Salomon
ou le
Temple
achevé.
5. âge;
du mō-
de.

3000. 1005.
3001. 1004.

CE FUT ENVIRON l'an 3000.
du monde , le 488. depuis la
sortie d'Egypte , & pour aj-
uster les temps de l'Histoire Sain-
te avec ceux de la prophane ,
180. ans après la prise de Troye,
250. devant la fondation de Ro-
me , & 1000. ans - devant IE-
SUS - CHRIST , que Salomon
acheva ce merveilleux édifice. Il
en célébra la Dédicace avec une
piété & une magnificence extra-
ordinaire. Cette célèbre action
est suivie des autres merveilles
du regne de Salomon , qui fi-
nit par de honteuses foiblesses.
Il s'abandonne à l'amour des
femmes ; son esprit baille , son
cœur s'affoiblit , & sa piété dé-
génère en Idolatrie. Dieu juste-
ment irrité , l'épargne en mé-
moire de David son serviteur ;
mais il ne voulut pas laisser son
ingratitude entièrement impunie,
il partagea son Royaume après
sa mort, & sous son fils Roboam

L'orgueil brutal de ce jeune Prince luy fit perdre dix Tribus, que Ieroboam separa de leur Dieu, & de leur Roy. De peur qu'ils ne retournaissent aux Rois de Iuda, il défendit d'aller sacrifier au Temple de Ierusalem, & il érigea ses Veaux d'or, auxquels il donna le nom du Dieu d'Israël, afin que le changement parust moins étrange. La même raison luy fit retenir la loy de Moysé, qu'il interpretoit à sa mode; il en faisoit observer presque toute la police, tant civile que religieuse; de sorte que le Pentateuque demeura toujours en veneration dans les Tribus separées.

Ans du Monde.
de J. C.
 3029. 975.

3. Reg.
XII. 32.

Ainsi fut élevé le Royaume d'Israël contre le Royaume de Iuda. Dans celuy d'Israël triompherent l'impiété & l'idolatrie. La Religion souvent obscurcie dans celuy de Iuda ne laissa pas de s'y conserver. En ces temps les

42. Discours sur l'Histoire

<i>Ans du mon- de,</i>	<i>Ans de- vant I. C.</i>	
		Rois d'Egypte estoient puissans.
		Les quatre Royaumes avoient
		esté réunis sous celui de The-
		bes. On croit que Sesostris, ce
		fameux conquerant des Egyptiens,
		est le Sefac Roy d'Egypte, dont
3033	179.	Dieu se servit pour chastier l'im-
		pieté de Roboam. Dans le regne
		d'Abiam fils de Roboam, on
		voit la fameuse victoire que la
		pieté de ce Prince luy obtint sur
		les Tribus Schismatiques. Son
3087	917.	fils Afa, dont la pieté est louée
		dans l'Ecriture, y est marqué
		comme un homme qui songeoit
		plus dans ses maladies au se-
		cours de la Medecine, qu'à la
3080	924.	bonté de son Dieu. De son temps
		Amri Roy d'Israël bastit Sama-
		rie, où il établit le siege de son
		Royaume. Ce temps est suivi du
3090	314.	regne admirable de Iosaphat,
		où fleurissent la pieté, la justi-
		ce, la navigation, & l'art mili-
		taire. Pendant qu'il faisoit voir au
		Royaume de Juda un autre Da-

vid, Achab & sa femme Iezabel *Ans du monde. de- vant I. C.*
 qui regnoient en Israël, joignoient à l'Idolatrie de Ieroboam.

toutes les impietez des Gentils.

Ils perirent tous deux miserable- 3105. 890.

ment. Dieu qui avoit supporté

leurs Idolatries, resolut de venger

sur eux le sang de Naboth qu'ils

avoient fait mourir, parce qu'il

avoit refusé, comme l'ordonnoit

la Loy de Moÿse, de leur

vendre à perpetuité l'heritage de

ses peres. Leur Sentence leur fut

prononcée par la bouche du 3107. 897.

Prophete Elie. Achab fut tué 3112. 899.

quelque temps après, malgré les

précautions qu'il prenoit pour

se sauver. Il faut placer vers ce

temps la fondation de Carthage,

que Didon venue de Tyr bâ-

tit en un lieu, où à l'exemple

de Tyr, elle pouvoit trafiquer

avec avantage, & aspirer à l'Em-

pire de la mer. Il est malaisé de

marquer le temps où elle se for-

ma en Republique; mais le mê-

44 Discours sur l'Histoire

- Ans. dis mon- de.* *Ans de vant I. C.* lange des Tyriens & des Africains fit qu'elle fut tout ensemble guerriere & marchande. Les anciens Historiens qui mettent son origine devant la ruine de Troye, peuvent faire conjecturer que Didon l'avoit plustost augmentée & fortifié, qu'elle n'en avoit posé les fondemens.
3116. 888. Les affaires changerent de face dans le Royaume de Iuda. Athalie fille d'Achab & de Iézabel porta avec elle l'impieté dans la maison de Iosaphat. Ioram fils d'un Prince si pieux, aima mieux imiter son beau-pere que son pere. La main de Dieu fut sur luy. Son regne fut court, & sa fin fut affreuse. Au milieu de ces chastimens, Dieu faisoit des prodiges inouïs, mesme en faveur des Israélites qu'il vouloit rappeler à la Penitence. Ils virent, sans se convertir, les merveilles d'Elie & d'Elisée, qui prophetiserent durant les regnes d'Achab

& de cinq de ses successeurs. *Ans du*
 En ce temps Homere fleurit , & *n. onde. de-*
 Hesiode fleurissoit trente ans *vant*
 avant luy. Les mœurs antiques *Marm.*
 qu'ils nous representent , & les *Arand.*
 vestiges qu'ils gardent encore ,
 avec beaucoup de grandeur , de
 l'ancienne simplicité ; ne servent
 pas peu à nous faire entendre
 les antiquitez beaucoup plus re-
 culées , & la divine simplici-
 té de l'Ecriture. Il y eût des
 spectacles effroyables dans les
 Royaumes de Iuda & d'Israël ; 120. 884.
 Iezabel fut précipitée du haut
 d'une tour par ordre de Iehu.
 Il ne luy servit de rien de s'estre
 parée : Iehu la fit fouler aux
 pieds des chevaux. Il fit tuer Io-
 ram Roy d'Israël fils d'Achab :
 toute la maison d'Achab fut ex-
 terminée , & peu s'en fallut
 qu'elle n'entraînast celle des
 Rois de Iuda dans sa ruine.
 Le Roy Ochosias fils de Io-
 ram Roy de Iuda & d'Atalie.

46 *Discours sur l'Histoire*

*Ans
du
mon-
de.* *Ans de
vant
I. C.*

fut tué dans Samarie avec ses freres , comme allié & ami des enfans d'Achab. Aussi-tost que cette nouvelle fut portée à Ierusalem , Athalie résolut de faire mourir tout ce qui restoit de la famille Royale , sans épargner ses enfans , & de regner par la perte de tous les siens. Le seul Ioas fils d'Ochafias , enfant encore au berceau , fut dérobé à la fureur de son ayeule , Iésabeth sœur d'Ochafias , & femme de Ioïada souverain Pontife , le cacha dans la maison de Dieu , & sauva ce précieux reste de la maison de David. Athalie qui le crut tué avec tous les autres , vivoit sans

Plat. de crainte. Lycurgue donnoit des
rep. l. Loix à Lacédemone. Il est re-
VIII. de pris de les avoir fait toutes pour
leg. lib. l. la guerre , à l'exemple de Mi-
Arist. nos, dont il avoit suivi les in-
Polit. stitutions ; & d'avoir peu pour-
lib. I. l. veû à la modestie des femmes ,
c. 9.

*Ans du Ans
monde. de-
vant
I C.*

pendant que pour faire des soldats, il obligeoit les hommes à une vie si laborieuse & si temperante. Rien ne remuoit en Judée contre Athalie : elle se cro-yoit affermie par un regne de six ans. Mais Dieu luy nourrissoit un vangeur dans l'asile sacré de son Temple. Quand il eût atteint l'âge de sept ans, Ioïada le fit fit connoistre à quelques-uns des principaux Chefs de l'armée Royale, qu'il avoit soigneusement menagez ; & assisté des Levites, il sacra le jeune Roy dans le Temple. Tout le peuple reconnut sans peine l'heritier de David, & de Iosaphat. Athalie accouruë au bruit pour dissiper la conjuration, fut arrachée de l'enclos du Temple, & receût le traitement que ses crimes meritoient. Tant que Ioïada vécut, Ioas fit garder la løy de Moïse. Après la mort de ce saint Pontife, corrompu par les

3126. 678.

48 Discours sur l'Histoire

<i>Ans</i>	<i>Ans de</i>	flateries de ses courtisans , il s'a-
<i>du</i>	<i>vant</i>	bandonne avec eux à l'idolatrie.
<i>monde</i>	<i>l. C.</i>	Le Pontife Zacharie fils de
3154	840.	Ioiada, voulut les reprendre ; &
		Ioas , sans se souvenir de ce qu'il
		devoit à son pere , le fit lapider.
		La vengeance suivit de près.
165.	839.	L'année suivante Ioas battu par
		les Syriens, & tombé dans le mé-
		pris, fut assassiné par les siens ; &
		Amasias son fils , meilleur que
3179	825.	luy , fut mis sur le trône. Le
		Royaume d'Israël abbatu par les
		victoires des Rois de Syrie ,
		& par les guerres civiles , re-
		prenoit ses forces sous Ieroboam
		II. plus pieux que ses predeces-
		seurs. Ozias , autrement nommé
		Azarias , fils d'Amasias , ne
		gouvernoit pas avec moins de
3194	810.	gloire le Royaume de Iuda.
		C'est ce fameux Ozias frappé de
		la lepre , & tant de fois repris
		dans l'Ecriture , pour avoir en
		ses derniers jours osé entreprendre
		sur l'office Sacerdotal , & con-
		tre

tre la défense de la Loy, avoir *Ans du Ans*
 luy-même offert de l'encens sur *monde. de-*
 l'Autel des parfums. Il fallut le *vant*
 sequestrer, tout Roy qu'il estoit, *I. C.*
 selon la Loy de Moyse, & Io-
 tham son fils, qui fut depuis son
 successeur, gouverna sagement
 le Royaume. Sous le règne d'O-
 zias, les saints Prophetes, dont
 les principaux en ce temps furent *Osée I.*
 Osée & Isaïe, commencerent *I.*
 à publier leurs Propheties par *ij. I. I.*
 écrit, & dans des Livres parti-
 culiers, dont ils dépofoient les
 Originaux dans le Temple, pour
 servir de monument à la poste-
 rité. Les Propheties de moindre
 étendue, & faites seulement de
 vive voix, s'enregistroient selon
 la coustume dans les Archi-
 ves du Temple, avec l'Histoire
 du Temps. Les jeux Olympi-
 ques, instituez par Hercule, &
 long-temps discontinuez, furent
 rétablis. De ce rétablissement,
 sont venuës les Olympiades, par

50 *Discours sur l'Histoire*

Ans du monde. *Ans de vant J. C.*

où les Grecs comptoient les années. A ce terme finissent les temps que Varron nomme fabuleux, parce que jusqu'à cette datte les Histoires profanes sont pleines de confusion & de fables, & commencent les temps historiques, où les affaires du monde sont racontées par des relations plus fideles & plus précises. La premiere Olympiade est marquée par la victoire de Corébe. Elles se renouvelloient tous les cinq ans, & après quatre ans révolus. Là dans l'assemblée de toute la Grece, à Pise premierement, & dans la suite à Elide, se celebroident ces fameux combats, où les vainqueurs estoient couronnez avec des applaudissemens incroyables. Ainsi les exercices estoient en honneur, & la Grece devenoit tous les jours plus forte & plus polie. L'Italie estoit encore presque toute sauvage. Les Rois La-

tins de la pofterité d'Enée re- *Ans du monde. 1. 6.*
 gnoient à Albe. Phul eftoit *de- vant*
 Roy d'Affyrie. On le croit pere
 de Sardanapale, appellé, felon
 la couftume des Orientaux, Sar-
 dan Pul, c'eft à dire, Sardan fils
 de Phul. On croit auffi que ce
 Phul, ou Pul, a efté le Roy de
 Ninive, qui fit penitence avec
 tout fon Peuple à la prédication
 de Ionas. Ce Prince attiré par *774*
 les broüilleries du Royaume
 d'Ifraël, venoit l'envahir: mais
 appaifé par Manahem, il l'af-
 fermir dans le trofne qu'il ve-
 noit d'ufurper par violence, &
 receût en reconnoiffance un tri-
 but de dix mille talens. Sous fon
 fils Sardanapale, & après Ale-
 maon dernier Archonte perpetuel
 des Atheniens, ce peuple que fon
 humeur conduifoit infenfible-
 ment à l'eftat populaire, diminua
 le pouvoir de fes Magiftrats,
 & reduifit à dix ans l'admini-
 ftration des Archontes. Le pre-

52 Discours sur l'Histoire

*Ans de
du vane
mars-
de.* I. C.
mier de cette sorte fut Charops.
Romulus & Remus sortis des an-
ciens Rois d'Albe par leur mere
Ilia, rétablirent dans le Royaume
d'Albe leur grand-pere Numitor,
que son frere Amulius en avoit
dépossédé ; & incontinent après
ils fondèrent Rome pendant que
Ioatham regnoit en Judée.

V I I.
*Epo-
que.
R' m-
lus, ou
Rome
fondée.*
3250.
*Ans
de
Rome.*
1.
754.
Cette ville qui devoit estre la
maistresse de l'Univers, & dans
la suite le siege principal de la
Religion, fut fondée sur la fin
de la troisiéme année de la V I.
Olympiade, 430. ans environ
après la prise de Troye, de la-
quelle les Romains croient que
leurs ancestres estoient sortis &
753. ans devant IESUS-CHRIST.
Romulus nourri durement avec
des Berges, & toujourns dans
les exercices de la guerre, con-
sacra cette ville au Dieu de la
6. 748. guerre, qu'il disoit son Pere. Vers
les temps de la naissance de Ro-
me, arriva par la mollesse de

Sardanapale, la chute du premier Empire des Assyriens. Les Medes, peuples belliqueux, animés par les discours d'Arbace leur Gouverneur, donnerent à tous les sujets de ce Prince effeminé l'exemple de le mépriser. Tout se révolta contre luy ; & il perit enfin dans sa ville capitale, où il se vit contraint à se brûler luy-même avec ses femmes, ses eunuques, & ses richesses. Des ruines de cet Empire on voit sortir trois grands Royaumes. Arbace ou Orbace, que quelques-uns appellent Pharnace, affranchit les Medes, qui après une assez longue Anarchie eurent des Rois très-puissans. Outre cela, incontinent après Sardanapale, on voit paroistre un second Royaume des Assyriens dont Ninive demeura la Capitale, & un Royaume de Babylone. Ces deux derniers Royaumes ne sont pas inconnus aux Auteurs profanes,

*Ars de
Rome. Ans
de-
vant
l. C.*

7. 747.

54 *Discours sur l'Histoire.*

*Ans. Ans. de
de vant
Rome. 1. C.*

& sont celebres dans l'Histoire
Sainte. Le second Royaume de
Ninive est fondé par Thilgath
ou Théglath, fils de Phalasar,
appellé pour cette raison The-
glathphalasar, à qui on donne
aussi le nom de Ninus le jeune.
Baladan, que les Grecs nom-
ment Belesis, établit le Royaume
de Babylone, où il est connu
sous le nom de Nabonassar. De
là l'Ere de Nabonassar, célèbre
chez Ptolomée, & les anciens
Astronomes, qui comptoient leurs
années par le regne de ce Prince.
Il est bon d'avertir icy que ce
mot d'Ere signifie un dénom-
brement d'années commencé à
un certain point que quelque
grand événement fait remarquer.

14. 740. Achaz Roy de Iuda impie &
méchant, pressé par Razin Roy de
Syrie, & par Phacée fils de Ro-
melias Roy d'Israël; au lieu de re-
courir à Dieu qui luy suscitoit
ces ennemis pour le punir, appella

Theglathphalasar premier Roy d'Assyrie ou de Ninive, qui reduisit à l'extremité le Royaume d'Israël, & detruisit tout-à-fait celuy de Syrie : mais en mesme temps il ravagea celuy de Juda qui avoit imploré son assistance. Ainsi les Rois d'Assyrie apprirent le chemin de la Terre Sainte, & en resolverent la conqueste. Ils commencerent par le Royaume d'Israël, que Salmanasar fils & successeur de Theglathphalasar detruisit entierement. Osée Roy d'Israël s'estoit fié au secours de Sabacon, autrement nommé Sua, où Sous Roy d'Ethiopie, qui avoit envahi l'Egypte. Mais ce puissant conquerant ne put le tirer des mains de Salmanasar. Les dix Tribus où le culte de Dieu s'estoit éteint, furent transportées à Ninive, & dispersées parmi les Gentils s'y perdirent tellement, qu'on ne peut plus en découvrir au-

*Ans de
Rom.e. de-
vant
I. C.*

33. 711.

56 *Discours sur l'Histoire*

Ans de vant
vome 1. C.
39. 715. une trace. Il en resta quelques-uns, qui furent mezlez parmi les Juifs, & firent une petite partie du Royaume de Iuda. En ce temps arriva la mort de Romulus. Il fut toujours en guerre, & toujours victorieux; mais au milieu des guerres, il jetta les fondemens de la Religion & des Loix. Vne longue Paix donna moyen à Numa son successeur d'achever l'ouvrage. Il forma la Religion, & adoucit les mœurs farouches du peuple Romain. De son temps les colonies venuës de Corinthe, & de quelques autres villes de Grece, fonderent Syracuse en Sicile, Crotone, Tarente, & peut-estre quelques autres villes dans cette partie de l'Italie, à qui de plus anciennes colonies Greques répanduës dans tout le país avoient déjà donné le nom de Grande Grece. Cependant Ezechias le plus pieux &

le plus juste de tous les Rois après David , regnoit en Iudée. Sennacherib , fils & successeur de Salmanasar , l'assiégea dans Ierusalem avec une armée immense , elle perit en une nuit par la main d'un Ange. Ezechias délivré d'une manière si admirable servit Dieu , avec tout son peuple , plus fidelement que jamais. Mais après la mort de ce Prince , & sous son fils Manassés , le peuple ingrat oublia Dieu , & les desordres s'y multiplièrent. L'estat populaire se formoit alors parmi les Atheniens , & ils commencerent à choisir les Archontes annuels , dont le premier fut Créon. Pendant que l'impiété s'augmentoit dans le Royaume de Iuda , la puissance des Rois d'Assyrie , qui devoient en estre les vengeurs , s'accrut sous Asaraddon fils de Sennacherib. Il réunit le Royau-

Ans de Rome.
44.
Ans de vant 1^{re} C.
710.

56. 698.

67. 687.

73. 684.

58 Discours sur l'Histoire

Ans de me de Babylone à celuy de Ni-
de vant nive , & égala dans la grande
Rome. l. C. Asie la puissance des premiers
 77: 677. Assyriens. Sous son regne les
 4. Reg. Cuthéens, peuple d'Assyrie, de-
 X V I I. puis appelez Samaritains, fu-
 24. rent envoyez pour habiter Sa-
 1. Es. marie. Ceux-cy joignirent le
 1 V 2. culte de Dieu avec celuy des
 Idoles, & obtinrent d'Asarad-
 don, un Prestre Israélite qui
 leur apprist le service du Dieu
 du pais, c'est à dire les obser-
 vances de la Loy de Moyse.
 4. Reg. Dieu ne voulut pas que son nom
 X V I I fut entierement aboli dans une
 27. 28. terre qu'il avoit donnée à son
 &c. peuple, & il y laissa sa Loy
 en témoignage. Mais leur Pre-
 stre ne leur donna que les li-
 vres de Moyse, que les dix
 Tribus revoltées avoient retenus
 dans leur Schisme. Les Ecritu-
 res composées depuis par les Pro-
 phetes, qui sacrifioient dans
 le Temple, estoient detestées

parmi eux ; & c'est pourquoy les Samaritains ne reçoivent encore aujourd'huy que la Pentateuque.

Ans de Rome. de- vant l. C.

Pendant qu'Asaraddon & les Assyriens s'établissoient si puissamment dans la grande Asie, les Medes commençoient aussi à se rendre considérables. Déjoces leur premier Roy, nommé Arphaxad dans l'Ecriture, fonda la superbe ville d'Ecbatanes, & jetta les fondemens d'un grand Empire. Ils l'avoient mis sur le trône pour couronner ses vertus, & mettre fin aux desordres que l'Anarchie caufoit parmi eux. Conduits par un si grand Roy, ils se soustenoient contre leurs voisins, mais ils ne s'étendoit pas. Rome s'accroissoit, mais foiblement. Sous Tullus Hostilius son troisième Roy, & par le fameux combat des Horaces & des Curiaces, Albe fut vaincue & ruinée : ses

Herod. lib. 1. c. 27.

83.

676

60 *Discours sur l'Histoire*

Ans A s de-
de vans
Roms 1. C.

Citoyens incorporez à la ville victorieuse l'agrandirent & la fortifierent. Romulus avoit pratiqué le premier ce moyen d'augmenter la ville, où il receut les Sabins & les autres peuples vaincus. Ils oublioient leur défaite, & devenoient des sujets affectionnez. Rome en étendant ses conquestes regloit sa milice; & ce fut sous Tullus Hostilius qu'elle commença à apprendre cette belle discipline, qui la rendit dans la suite maîtresse de l'Univers. Le Royaume d'Egypte affoibli par ses longues divisions, se rétablissoit sous Psammétique. Ce Prince qui devoit son salut aux Ioniens & aux Cariens, les établit dans l'Egypte fermée jusqu'alors aux étrangers. A cette occasion les Egyptiens entrèrent en commerce avec les Grecs; & depuis ce temps aussi l'Histoire d'Egypte, jusques-là mêlée de fa-

24. 670.

bles pompeuses par l'artifice des *Ans de* *Ans*
 Prestres, commence, selon Hero- *Rome.* *de-*
 dote, à avoir la certitude. Cepen- *Herod.* *2 ant.*
 dant les Rois d'Assyrie deve- *lib. 11.* *J. C.*
 noient de plus en plus redouta- *. 95.*
 bles à tout l'Orient. Salsduchin 97. 657.
 fils d'Asaraddon, appelé Nabu-
 chodonosor dans le livre de Ju-
 dith, défit en bataille rangée Ar-
 phaxad Roy des Medes. Enflé de 98. 656.
 ce succès, il entreprit de con-
 querir toute la terre. Dans ce
 dessein il passa l'Euphrate, &
 ravagea tout jusqu'en Judée. Les
 Juifs avoient irrité Dieu, &
 s'estoient abandonnez à l'idola-
 trie, & à l'exemple de Manasses;
 mais ils avoient fait penitence
 avec ce Prince : Dieu les prit aussi
 en sa protection. Les conquestes
 de Nabuchodonosor & d'Holo-
 pherne son General, furent tout à
 coup arrestées par la main d'une
 femme. Déjoces quoy-que battu
 par les Assyriens, laissa son Royau-
 me en estat de s'accroistre sous ses

62 Discours sur l'Histoire

Aus: Ans de-
de: vant
Rome: I. C.

successeurs. Pendant que Phraorte son fils, & Cyaxare fils de Phraorte subjugoient la Perse, & pouissoient leurs conquestes dans l'Asie Mineure jusquës aux bords de l'Halys, la Judée vit passer le regne detestable d'Amon fils de Manasses; & Iosias fils d'Amon, sage dès l'enfance, travailloit à reparer les desordres causez par l'impieté des Rois ses predecesseurs. Rome qui avoit pour Roy Ancus Martius, domptoit quelques Latins sous sa conduite; & continuant à se faire des Citoyens de ses ennemis, elle les renfermoit dans ses murailles. Ceux de Veies, déjà affoiblis par Romulus, firent de nouvelles pertes. Ancus poussa ses conquestes jusqu'à la mer voisine, & bastit la ville d'Ostie à l'embouchure du Tibre. En ce temps le Royaume de Babylone fut envahi par Nabopolassar. Ce traistre que

111. 643.
113. 641.

128. 126.

Chinaladan , autrement Sarac , *Ans de Rome. 610. de- vant I. C.*
 avoit fait Général de ses Armées contre Cyaxare Roy des Medes , se joignit avec Astyage fils de Cyaxare ; prit Chinaladan dans Ninive , détruisit cette grande ville si long - temps maistresse de l'Orient , & se mit sur le trosne de son maistre. Sous un Prince si ambitieux Babylone s'en orgueillit. La ludee dont l'impieté croissoit sans mesure , avoit tout à craindre. Le saint Roy Iosias suspendit 130. 624. pour un peu de temps , par son humilité profonde , le châ- timent que son peuple avoit mérité ; mais le mal s'augmenta sous ses enfans. Nabuchodonosor II. plus terrible que 144. 610. son pere Nabopolassar , luy suc- 147. 607. ceda. Ce Prince nourri dans l'orgueil , & toujours exercé à la guerre , fit des conquestes prodigieuses en Orient & en Occident ; & Babylone menaçoit toute la

64 Discours sur l'Histoire

Ans de
de vant
Rome. l. C.

terre de la mettre en servitude. Ses menaces eurent bien-tost leur effet à l'égard du peuple de Dieu. Ierusalem fut abandonnée à ce superbe vainqueur , qui la prit par trois fois : la premiere au commencement de son regne , & à la quatriéme année du regne de Ioakim , d'où commencent les 70. ans de la captivité de Babylone , marquez par le Prophete Ieremie ; la seconde sous Iechonias , ou Ioachin fils de Ioakim ; & la derniere sous Sedecias , où la ville fut renversée de fonds en comble , le Temple réduit en cendre , & le Roy mené captif à Babylone avec Saraïa souverain Pontife & la meilleure partie du peuple. Les plus illustres de ces captifs furent les Prophetes Ezechiel & Daniel. On compte aussi parmi eux les trois jeunes hommes que Nabuchodonosor ne put forcer à

1er m.

XXV.

11. 12.

XXIX

10.

155. 599.

356. 598.

adorer sa Statuë, ni les consumer par les flammes. La Grece estoit florissante, & ses sept Sages se rendoiët illustres. Quelque temps devant la derniere desolation de Jerusalem, Solon l'un de ces sept Sages donnoit des loix aux Atheniens, & établissoit la liberté sur la Iustice : les Phocéens d'Ionie menoient à Marseille leur premiere colonie. Tarquin l'ancien Roy de Rome ; après avoir subjugué une partie de la Toscane, & orné la ville de Rome par des ouvrages magnifiques, acheva son regne. De son temps les Gaulois conduits par Bellovèse, occuperent dans l'Italie tous les environs du Po, pendant que Segovèse son frere mena bien avant dans la Germanie un autre essaim de la nation. Servius Tullius, successeur de Tarquin établit le cens, ou le dénombrement des Citoyës distribuez en certaines classes, par où cette grande ville se trouva

Ans de Rome. Ans de- vant I. C.

160. 594.

176 578.

188. 566.

66 Discours sur l'Histoire

*Ans de
de Rome.*
*Ans de-
vant
1. C.*

reglée comme une famille par-
ticuliere. Nabuchodonosor em-
bellissoit Bâbylone, qui s'estoit
enrichie des dépouilles de Ieru-
salem & de l'Orient. Elle n'en
jouït pas long-temps. Ce Roy
qui l'avoit ornée avec tant de
magnificence, vit en mourant la
perte prochaine de cette superbe
ville. Son fils Evilmerodac, que
ses débauches rendoient odieux,
ne dura gueres, & fut tué par
Neriglissor son beau-frere, qui
usurpa le Royaume. Pisistrate
usurpa aussi dans Athenes l'au-
torité souveraine qu'il sceût con-
server trente ans durant par-
mi beaucoup de vicissitudes,
& qu'il laissa mesme à ses en-
fans. Neriglissor ne put souffrir
la puissance des Medes ; qui s'a-
grandissoient en Orient, & leur
declara la guerre. Pendant qu'A-
styage fils de Cyaxare I. se pre-
paroît à la resistance, il mourut,
& laissa cette guerre à soutenir

192. 562

Abyd.

apud

Euseb.

lib. IX.

Prep.

Ev.

c. ult.

294. 560.

à Cyaxare II. son fils , appelé	<i>Ans des</i>	<i>Ans</i>
par Daniel , Darius le Mede. Ce-	<i>Rome,</i>	<i>de -</i>
luy - cy nomma pour Général		<i>vant</i>
de son Armée Cyrus fils de		<i>I. C.</i>
Mandane sa sœur & de Cambyse		
Roy de Perse , sujet à l'Empi-		
re des Medes. La reputation de	95.	559.
Cyrus , qui s'estoit signalé en		
diverses guerres sous Astyage		
son grand-pere , réunit la plus-		
part des Rois d'Orient , sous les		
étendards de Cyaxare. Il prit	206.	348.
dans sa ville capitale Crœsus		
Roy de Lydie , & joüyt de ses		
richesses immenses : il dompta les	211.	543.
autres alliez des Rois de Baby-		
lone ; & étendit sa domination		
non seulement sur la Syrie ,		
mais encore bien avant dans		
l'Asie Mineure. Enfin il marcha	216.	548.
contre Babylone : il la prit , &		
la soumit à Cyaxare son on-		
cle , qui n'estant pas moins tou-		
ché de sa fidelité que de ses ex-		
ploits , luy donna sa fille uni-		
que & son heritiere en mariage.		

68 *Discours sur l'Histoire*

*Ans
de
Rome.
217.*

*Ans de
vāt l.C
537.*

Dans le règne de Cyaxare, Daniel déjà honoré sous les regnes précédens de plusieurs celestes visions où il vit passer devant luy en figures si manifestes tant de Rois & tant d'Empires, apprit par une nouvelle révélation ces septante fameuses semaines, où les temps du Christ & la destinée du peuple Juif sont expliquez. C'estoit des semaines d'années, si bien qu'elles contenoient 490. ans; & cette maniere de compter estoit ordinaire aux Juifs, qui observoient la septième année aussi-bien que le septième jour avec un repos religieux. Quelque temps après cette vision, Cyaxare mourut aussi bien que Cambise pere de Cyrus; & ce grand homme, qui leur succéda, joignit le Royaume de Perse obscur jusqu'alors au Royaume des Medes si fort augmenté par ses conquestes. Ainsi il fut

218.

536.

maître païsle de tout l'Orient,
 & fonda le plus grand Empire
 qui eust esté dans le monde.
 Mais ce qu'il faut le plus remar-
 quer pour la suite de nos Epo-
 ques, c'est que ce grand Con-
 querant, dès la première année
 de son regne, donna son decret
 pour rétablir le Temple de Dieu
 en Ierusalem, & les Juifs dans
 la Judée.

Il faut un peu s'arrêter en cet
 endroit, qui est le plus embrouil-
 lé de toute la Chronologie an-
 cienne, pour la difficulté de con-
 cilier l'Histoire Profane avec
 l'Histoire Sainte. Vous aurez sans
 doute MONSIEUR, déjà
 remarqué, que ce que je raconte
 de Cyrus est fort différent de
 ce que vous en avez leû dans
 Justin, qu'il ne parle point du
 second Royaume des Assyriens,
 ny de ces fameux Roys d'Assyrie
 & de Babylone, si célèbres dans
 l'Histoire Sainte; & qu'enfin.

68 Discours sur l'Histoire

Ans de Rome. 217. *Ans de* 537. Dans le règne de Cyaxare, Daniel déjà honoré sous les regnes précédens de plusieurs celestes visions où il vit passer devant luy en figures si manifestes tant de Rois & tant d'Empires, apprit par une nouvelle révélation ces septante fameuses semaines, où les temps du Christ & la destinée du peuple Iuif sont expliquez. C'estoit des semaines d'années, si bien qu'elles contenoient 490. ans; & cette maniere de compter estoit ordinaire aux Iuifs, qui observoient la septième année aussi-bien que le septième jour avec un repos religieux. Quelque temps après cette vision, Cyaxare mourut aussi bien que Cambise pere de Cyrus; & ce grand homme, qui leur succeda, joignit le Royaume de Perse obscur jusqu'alors au Royaume des Medes si fort augmenté par ses conquestes. Ainsi il fut

maistre paisible de tout l'Orient,
 & fonda le plus grand Empire
 qui eust esté dans le monde.
 Mais ce qu'il faut le plus remar-
 quer pour la suite de nos Epo-
 ques, c'est que ce grand Con-
 querant, dès la premiere année
 de son regne, donna son decret
 pour rétablir le Temple de Dieu
 en Ierusalem, & les Iuifs dans
 la Judée.

Il faut un peu s'arrêter en cet
 endroit, qui est le plus embroüil-
 lé de toute la Chronologie an-
 cienne, pour la difficulté de con-
 cilier l'Histoire Profane avec
 l'Histoire Sainte. Vous aurez sans
 doute MONSEIGNEUR, déjà
 remarqué, que ce que je raconte
 de Cyrus est fort different de
 ce que vous en avez leû dans
 Justin, qu'il ne parle point du
 second Royaume des Assyriens,
 ny de ces fameux Roys d'Assyrie
 & de Babylone, si célèbres dans
 l'Histoire Sainte; & qu'enfin.

70 *Discours sur l'Histoire*

mon recit ne s'accorde gueres avec ce que nous raconte cet Auteur des trois premieres Monarchies , & celle des Assyriens finie en la personne de Sardanapale , de celles des Medes finie en la personne d'Astyage grand - pere de Cyrus , & de celle des Perfes commencée par Cyrus & détruite par Alexandre.

Vous pouvez joindre à Iustin Diodore avec la pluspart des Auteurs Grecs & Latins , dont les écrits nous sont restez , qui racontent ces Histoires d'une autre maniere que celle que j'ay suivie.

Hieron. Pour ce qui regarde Cyrus ,
in Dan. les Auteurs Profanes ne sont point d'accord sur son Histoire : mais j'ay cru devoir plustost suivre Xenophon avec Saint Ierosime , que Cresias Auteur fabuleux que la pluspart des Grecs ont copié , comme Iustin & les Latins ont fait les Grecs ;

& plûtost mesme qu'Herodote, quoy - qu'il soit tres-judicieux. Ce qui m'a determiné à ce choix, c'est que l'Histoire de Xenophon plus suivie & plus vray-semblable en elle-mesme, a encore cét avantage qu'elle est plus conforme à l'Ecriture, qui par son antiquité & par le rapport des affaires du peuple Juif avec celles de l'Orient, meriteroit d'estre preferée à toutes les Histoires Greques, quand d'ailleurs on ne sçauroit pas qu'elle a esté dictée par le Saint Esprit.

Quant aux trois premieres Monarchies, ce qu'en ont écrit la pluspart des Grecs, a paru *Plat. in Tim.* douteux aux plus sages de la Grece. Platon fait voir en general sous le nom des Prestres d'Egypte, que les Grecs ignoroient profondément les Antiquitez; & *Aristot. Polit. V.* Aristote a rangez parmi les conteurs de fables, ceux qui ont écrit ^{10.} les Assyriaques.

C'est ce que les Grecs ont écrit tard , & voulant divertir par les Histoires anciennes la Grece toujours curieuse, ils les ont composées sur des memoires confus , qu'ils se sont contentez de mettre dans un ordre agreable , sans se trop soucier de la verité.

Et certainement la maniere dont on arrange ordinairement les trois premieres Monarchies est visiblement fabuleuse. Car après qu'on a fait perir sous Sardanapale l'Empire des Assyriens , on fait paroistre sur le theatre les Medes, & puis les Perles ; comme si les Medes avoient succedé à toute la puissance des Assyriens , & que les Perles se fussent établis en ruinant les Medes.

Mais au contraire , il est certain que lors qu'Arbace revolta les Medes contre Sardanapale , il ne fit que les affranchir, sans leur soumettre l'Empire d'Assyrie.

d'Assyrie. Herodote suivi en ce-
la par les plus habiles Chrono-
logistes, fait paroistre leur pre-
mier Roy Déjoces 50. ans après
leur revolte; & il est d'ailleurs
constant par le témoignage uni-
forme de ce grand Historien &
de Xenophon, pour ne point
icy parler des autres, que durant
les temps qu'on attribüe à l'Em-
pire des Medes, il y avoit en
Assyrie des Rois tres-puissans que
tout l'Orient redoutoit, & dont
Cyrus abbatit l'Empire par la
prise de Babylone.

*Herod.
lib. I.
c. 26.
27.*

*Herod.
lib. I.*

*Xeno-
phon.
Cyrop.
V. VI.
&c.*

Si donc la pluspart des Grecs
& les Latins qui les ont suivis
ne parlent point de ces Rois
Babyloniens, s'ils ne donnent
aucun rang à ce grand Royau-
me parmi les premieres Monar-
chies dont ils racontent la suite;
enfin si nous ne voyons presque
rien dans leurs ouvrages de ces
fameux Rois Teglatphalasar,
Salmanasar, Sennacherib, Nabu-

74 *Discours sur l'Histoire*

chodonosor , & de tant d'autres si renommez dans l'Ecriture & dans les Histoires Orientales: il le faut attribuer , ou à l'ignorance des Grecs plus éloquens dans leurs narrations que curieux dans leurs recherches , ou à la perte que nous avons faite de ce qu'il y avoit de plus recherché & de plus exact dans leurs Histoires.

Herod. En effet , Herodote avoit pro-
lib. 1. mis une Histoire particuliere des
c. 28. Assyriens que nous n'avons pas,
47. soit qu'elle ait esté perdue , ou qu'il n'ait pas eu le temps de

Herod. auroit pas oublié les Rois du se-
lib. 11. cond Empire des Assyriens , puis
c. 91. que même Sennacherib qui en estoit l'un, se trouve encore nommé dans les livres que nous avons de ce grand Auteur, comme Roy des Assyriens & des Arabes.

Strab.
lib. XV. Strabon qui vivoit du temps

d'Auguste rapporte ce que Megasthene Auteur ancien & voisin des temps d'Alexandre avoit laissé par écrit sur les fameuses conquestes de Nabuchodonosor Roy des Chaldéens , à qui il fait traverser l'Europe , pénétrer l'Espagne , & porter ses armes jusqu'aux Colonies d'Hercules. *Ælian. lib. XII. Hist. Arim. c. 21.* *Ælian. lib. XII. Hist. Arim. c. 21.* Alién nommé Tilgamus Roy d'Assyrie , c'est à dire sans difficulté de Tilgath , ou le Teg-lath de l'Histoire Sainte ; & nous avons dans Ptolomée un dénombrement des Princes qui ont tenu les grands Empires , parmi lesquels se voit une longue suite de Rois d'Assyrie inconnus aux Grecs , & qu'il est aisé d'accorder avec l'Histoire Sacrée.

Si je voulois rapporter ce que *I seph.*
nous racontent les Annales des *Ant.*
Syriens, un Beroſe, un Abyde-*lib. I X.*
nus, un Nicolas de Damas, je fe-*c. ult.*
rois un trop long diſcours. Ioseph *& X.*
c. I I.

76 Discours sur l'Histoire

l. I. cont. & Eusebe de Césarée nous ont

Ap. conservé les précieux fragmens

Euseb. de tous ces Auteurs , & d'une

Prap. infinité d'autres qu'on avoit en-

Evang. tiers de leurs temps , dont le té-

I X. moignage confirme ce que nous

dit l'Ecriture Sainte touchant les

Antiquitez Orientales, & en par-

ticulier touchant les Histoires As-

syriennes.

Pour ce qui est de la Monar-

chie des Medes , que la plupart

des Historiens prophanes met-

tent la seconde dans le dénom-

brement des grands Empires ,

comme séparée de celles des Per-

ses , il est certain que l'Ecriture

les unit toujours ensemble ; &

vous voyez , MONSIEUR ,

qu'outre l'autorité des Livres

Saints , le seul ordre des faits

montre que c'est à cela qu'il s'en

faut tenir.

Les Medes avant Cyrus ,

quoy que puissans & considera-

bles , estoient effacez par la gran-

deur des Rois de Babylone. Mais Cyrus ayant conquis leur Royaume par les forces réunies des Medes & des Perses , dont il est ensuite devenu le maistre par une succession legitime , comme nous l'avons remarqué après Xenophon ; il paroist que le grand Empire dont il a esté le fondateur a deû prendre son nom des deux nations : de sorte que celui des Medes & celui des Perses ne font que la mesme chose , quoy - que la gloire de Cyrus y ait fait prévaloir le nom des Perses.

On peut encore penser qu'avant la guerre de Babylone , les Rois des Medes ayant étendu leurs conquestes du côté des Colonies Grecque de l'Asie Mineure , ont esté par ce moyen célèbres parmi les Grecs , qui leur ont attribué l'Empire de la grande Asie , parce qu'ils ne connoissoient qu'eux de tous les

- 8 *Discours sur l'Histoire*

Rois d'Orient. Cependant les Rois de Ninive & de Babylone , plus puissans , mais plus inconnus à la Grece , ont esté presque oubliez dans ce qui nous reste d'Histoires Grecques ; & tout le temps qui s'est écoulé depuis Sardanapale jusqu'à Cyrus , a esté donné aux Medes seuls.

Ainsi il ne faut plus tant se donner de peine à concilier en ce point l'Histoire Profane avec l'Histoire Sacrée. Car quant à ce qui regarde le premier Royaume des Assyriens , l'Ecriture n'en dit qu'un mot en passant , & ne nomme ni Ninus fondateur de cet Empire , ni à la reserve de Phul aucun de ses successeurs , parce que leur Histoire n'a rien de commun avec celle du peuple de Dieu. Pour les seconds Assyriens , la plupart des Grecs ou les ont entièrement ignorez , ou pour ne les

avoir pas assez connus , ils les ont confondus avec les premiers.

Quand donc on objectera ceux des Auteurs Grecs qui arrangent à leur fantaisie les trois premières Monarchies , & qui font succéder les Medes à l'ancien Empire d'Assyrie sans parler du nouveau que l'Ecriture fait voir si puissant , il n'y a qu'à répondre qu'ils n'ont point connu cette partie de l'Histoire , & qu'ils ne sont pas moins contraires au plus curieux & aux mieux instruits des Auteurs de leur nation , qu'à l'Ecriture.

Et ce qui retranche en un mot toute la difficulté , les Auteurs sacrez plus voisins par les temps & par les lieux des Royaumes d'Orient , écrivant d'eux-mêmes l'Histoire d'un peuple dont les affaires sont si mêlées avec

celles de ces grands Empires , quand ils n'auroient que cét avantage , pourroient faire taire les Grecs & les Latins qui les ont suivis.

Si toutefois on s'obstine à soutenir cét ordre celebre des trois premieres Monarchies , & que pour garder aux Medes seuls le second rang qui leur est donné, on veuille leur assujettir les Rois de Babylone, en avoüant toutefois qu'après environ cent ans de sujétion, ceux-cy se sont affranchis par une revolte : on sauve en quelque façon la suite de l'Histoire Sainte, mais on ne s'accorde gueres avec les meilleurs Historiens profanes , auxquels l'Histoire Sainte est plus favorable en ce qu'elle unit toujours l'Empire des Medes à celuy des Perses.

Il reste encore à vous découvrir une des causes de l'obscurité de ces anciennes Histoires.

C'est que comme les Rois d'Orient prenoient plusieurs noms, ou si vous voulez plusieurs titres, qui ensuite leur tenoient lieu de nom propre, & que les peuples les traduisoient, ou les prononçoient differemment, selon les divers idiomes de chaque langue; des Histoires si anciennes, dont il reste si peu de bons memoires, ont dû estre par là fort obscurcies. La confusion des noms en aura sans doute beaucoup mis dans les choses mêmes, & dans les personnes; & de là vient la peine qu'on a de situër dans l'Histoire Grecque, les Rois qui ont eû le nom d'Assuérus, autant inconnu aux Grecs que connu aux Orientaux.

Qui croiroit en effet que Cyaxare fût le mesme nom qu'Assuérus, composé du mot *Ky*, c'est à dire, Seigneur, & du mot *Axare*, qui revient manifestement à Axuérus, ou Assuérus. Trois

82. *Discours sur l'Histoire*

ou quatre Princes ont porté ce nom, quoy qu'ils en eussent encore d'autres. Si on n'estoit averti que Nabuchodonosor, Nabucrodosor, & Nabocolassar, ne sont que le mesme nom, ou que le nom du mesme homme, on auroit peine à le croire; & cependant la chose est certaine. Sargon est Sennacherib; Ozias est Azarias; Sedecias est Mathanias; Ioachas s'appelloit aussi Sellum; Asaraddon, qu'on prononce indifferemment Esar-Haddon, ou Aforhaddan, est nommé Asenaphar par les Cuthéens; & par une bizarrerie dont on ne sçait point l'origine, Sardapale se trouve nommé par les Grecs Tonos Concoleros. On pourroit vous faire une grande liste des Orientaux, dont chacun a eû dans les Histoires, plusieurs noms differens: mais il suffit d'estre instruit en général de cette coustume. Elle n'est pas in-

1. *Esd.*

IV. 2.

10.

connuë aux Latins , parmi lesquels les titres & les adoptions ont multiplié les noms en tant de sortes. Ainsi le titre d'Auguste & celui d'Africain sont devenus les noms propres de Cesar Octavien & des Scipions ; ainsi les Nerons ont esté Césars. La chose n'est pas douteuse , & une plus longue discussion d'un fait si constant vous est inutile.

Je ne pretens plus, MONSIEUR, vous embarrasser dans la suite des difficultez de Chronologie, qui vous sont tres-peu nécessaires. Celle-cy estoit trop importante pour ne la pas éclaircir en cet endroit ; & après vous en avoir dit ce qui suffit à nostre dessein , je reprends la suite de nos Epoques.

CE FUT DONC 218. ans après la fondation de Rome, 536. ans avant IESUS-CHRIST , les 70. ans de la captivité de Babylone, & la même année que

VIII.

Epoque

Cyrus,

ou les

Juifs ré-

tablis.

6. âge

du mō-

de.

84 Discours sur l'Histoire

*Aus Ans de-
de vant
Rome. I. C.*

218. 536.

219. 535.

*I. Efd.
IV. 2. 3.*

Cyrus fonda l'Empire des Per-
ses, que ce Prince choisi de Dieu
pour estre le liberateur de son
peuple, & le restaurateur de
son Temple, mit la main à ce
grand ouvrage. Incontinent après
la publication de son Ordon-
nance, Zorobabel accompagné
de Iesus fils de Iosedec, Sou-
verain Pontife, ramena les cap-
tifs, qui rebastirent l'Autel, &
poserent les fondemens du se-
cond Temple. Les Samaritains
jaloux de leur gloire, voulurent
prendre part à ce grand ouvra-
ge; & sous pretexte qu'ils ado-
roient le Dieu d'Israël, quoy-
qu'ils en joignissent le culte de
celuy de leurs faux Dieux, ils
prierent Zorobabel de leur per-
mettre de rebastir avec luy le
Temple de Dieu. Mais les enfans
de Juda qui detestoient leur cul-
te meslé; rejeterent leur propo-
sition. Les Samaritains irrités
traverserent leur dessein par tous

te fortes d'artifices & de violences. Environ ce temps, Servius Tullius, après avoir agrandi la ville de Rome, conçût le dessein de la mettre en République. Il perit au milieu de ces pensées, par les conseils de sa fille, & par le commandement de Tarquin le superbe son gendre. Ce Tyran envahit le Royaume, où il exerça durant un long-temps toute sorte de violences. Cependant l'Empire des Perses alloit croissant : outre ces Provinces immenses de la grande Asie, tout ce vaste continent de l'Asie inferieure leur obeït ; les Syriens & les Arabes furent assujettis ; l'Egypte si jalouse de ses Loix receût les leurs. La conquête s'en fit par Cambyse fils de Cyrus. Ce brutal ne survécut gueres à Smerdis son frere, qu'un songe ambigu luy fit tuer en secret. Le Magé Smerdis régna quelque temps sous le nom

Ans de Rome. Ans devant I C.

221. 533.

229. 525.

232. 522.

86 *Discours sur l'Histoire*

*Ans de-
de vant
Rome. l. C.
233. 521.*

*Herod.
lib. IV.
c. 159.*

*1. Efd.
V. VI.*

241. 513.

de Smerdis frere de Cambyse:
mais sa fourbe fut bientost dé-
couverte. Les sept principaux Sei-
gneurs conjurerent contre luy, &
l'un d'eux fut mis sur le trône.
Ce fut Darius fils d'Hystape,
qui s'appelloit dans ses inscrip-
tions, le meilleur & le mieux
fait de tous les hommes. Plu-
sieurs marques le font reconnoi-
tre pour l'Assuerus du livre d'E-
sther, quoy-qu'on n'en convien-
ne pas. Au commencement de
son Regne le Temple fut ache-
vé, après diverses interruptions
causées par les Samaritains. Vne
haine irreconciliable se mit en-
tre les deux Peuples, & il n'y
eût rien de plus opposé que Je-
rusalem & Samarie. C'est du
temps de Darius que commence
la liberté de Rome & d'Athenes,
& la grande gloire de la Gre-
ce. Harmodius & Aristogiton
Atheniens delivrent leur país
d'Hipparque fils de Pisistrate, &

font tuez par ses gardes. Hippias frere d'Hipparque tâche en vain de se soustenir. Il est chassé : la tyrannie des Pisistratides est entièrement éteinte. Les Atheniens affranchis dressent des Statuës à leurs libérateurs , & rétablissent l'état populaire. Hippias se jette entre les bras de Darius , qu'il trouva déjà disposé à entreprendre la conquête de la Grece , & n'a plus d'esperance qu'en sa protection. Dans le temps qu'il fut chassé , Rome se défit aussi de ses tyrans. Tarquin le Superbe avoit rendu par ses violences la Royauté odieuse : l'impudicité de Sexte son fils acheva de la détruire. Lucrece deshonorée , se tua elle-mesme : son sang & les harangues de Brutus animèrent les Romains. Les Rois furent bannis, & l'Empire Consulaire fut établi suivant les projets de Servius Tullius : mais il fut bien-tost affoibli par la jalousie

Ans de
Rome. de
vant
I. C.

244. 255.6.

245. 509.

88^m *Discours sur l'Histoire*

Ans de Rome. *Ans de vant l. C.* du peuple. Dès le premier Consul , P. Valerius Consul , célèbre par ses victoires , devint suspect à ses Citoyens ; & il fallut pour le contenter établir la Loy , qui permit d'appeller au Peuple du Senat & des Consuls dans toutes les causes , où il s'agissoit de châtier un Citoyen. Les Tarquins chassés trouverent des défenseurs : les Rois voisins regarderent leur bannissement comme une injure faite à tous les Roys ; & Porfenna Roy des Clusiens , peuples d'Errurie , prit les armes contre Rome. Réduite à l'extrémité , & presque prise, elle fut sauvée par la valeur d'Horatius Cocles. Les Romains firent des prodiges pour leur liberté : Scevola , jeune Citoyen , se brûla la main qui avoit manqué Porfenna ; Clelie , une jeune fille ; étonna ce Prince par sa hardiesse ; Porfenna laissa Rome en paix , & les Tarquins

demeurerent sans ressource. Hip-
 pias pour qui Darius se declara,
 avoit de meilleures esperances.
 Toute la Perse se remuoit en sa
 faveur, & Athenes estoit mena-
 cée d'une grande guerre. Du-
 rant que Darius en faisoit les
 preparatifs, Rome qui s'estoit si
 bien défenduë contre les étran-
 gers, pensa perir par elle-mesme:
 la jalousie s'estoit reveillée entre
 les Patriciens & le Peuple: la
 puissance Consulaire, quoy-que
 déjà modérée par la Loy de P.
 Valerius, parut encore excessi-
 ve à ce peuple trop jaloux de
 sa liberté. Il se retira au Mont-
 Aventin: les conseils violens fu-
 rent inutiles, le peuple ne put
 estre ramené que par les paissi-
 bles remontrances de Menenius
 Agrippa; mais il fallut trouver
 des temperamens, & donner
 au peuple des Tribuns pour
 le defendre contre les Consuls:
 La Loy qui établit cette nou-

Ans de Rome. 3029.
Ans. devāt I.C. 500.

261. 493.

90 *Discours sur l'Histoire*

<i>Ans de- vant Rome. I. C.</i>	velle Magistrature , fut appelée la Loy Sacrée, & ce fut là que commencerent les Tribuns du Peuple. Darius avoit enfin éclaté contre la Grece. Son gendre Mardonius , après avoir traversé l'Asie , croyoit accabler les
264. 490.	Grecs par le nombre de ses soldats : mais Miltiade défist cette Armée immense , dans la plaine de Marathon , avec dix mille Atheniens. Rome baroit tous ses ennemis aux environs , & sembloit n'avoir à craindre que d'elle-même. Coriolan, zélé Patricien , & le plus grand de ses Capitaines, chassé malgré ses services par la faction populaire , medita la ruine de sa Patrie ,
265. 489.	mena les Volsques contre elle, la
266. 488.	reduisit à l'extremité , & ne put estre appaisé que par sa mere. La Grece ne jouït pas long-temps du repos que la bataille de Marathon luy avoit donné. Pour venger l'affront de la Perse , &

de Darius , Xerxes son fils & *Ans de Rome. 274.* *Ans de vant I. C. 480.*
son successeur , & petit fils de
Cyrus par sa mere Atoffe , atta-
qua les Grecs avec onze cens
mille combatans (d'autres disent
dix-sept cens mille) sans com-
pter son armée Navale de douze
cens vaisseaux. Leonidas Roy
de Sparte , qui n'avoit que trois
cens hommes , luy en tua vingt
mille au passage des Thermo-
pyles , & perit avec les siens.
Par les conseils de Themistocle
Athenien , l'armée navale de
Xerxes est défaite la mesme an-
né , près de Salamine. Ce *275.* *479.*
Prince repasse l'Hellespont de
frayeur ; & un an après son ar-
mée de terre , que Mardonius
commandoit , est taillée en pie-
ces auprès de Platée , par Pausa-
nias Roy de Lacedémone & par
Aristide Athenien , appelé le
Juste. La bataille se donna le
matin ; & le soir de cette famcu-
se journée , les Grecs Ioniens

*Ans de-
vant
Rome. I. C.*

qui avoient secoué le joug des Perses , leur tuerent trente mille hommes dans la bataille de Mycale , sous la conduite de Leotychides. Ce Général pour encourager ses Soldats , leur dit que Mardonius venoit d'estre défait dans la Grece. La nouvelle se trouva veritable , ou par un effet prodigieux de la renommée , ou plustôt par une heureuse rencontre ; & tous les Grecs de l'Asie Mineure se mirent en liberté. Cette Nation remportoit par tout de grands avantages , & un peu auparavant les Carthaginois ; puissant alors , furent batus dans la Sicile , où ils vouloient étendre leur domination à la sollicitation des Perses. Malgré ce mauvais succès , ils ne cessèrent depuis de faire de nouveaux desseins sur une Isle si commode à leur assurer l'empire de la mer , que leur République affectoit. La Grece le

tenoit alors , mais elle ne regardoit que l'Orient & les Perses. Pausanias venoit d'affranchir l'Isle de Chypre de leur joug , quand il conçût le dessein d'asservir son País. Tous ses projets furent vains , quoy-que Xerxes luy promit tout : le traître fut trahi par celuy qu'il aimoit plus , & son infame amour luy cousta la vie. La mesme année Xerxes fut tué par Artaban son Capitaine des Gardes , soit que ce perfide voulut occuper le trône de son Maistre , ou qu'il craignist les rigueurs d'un Prince , dont il n'avoit pas executé assez promptement les ordres cruels. Artaxerxe à la longue main son fils commença son regne , & receût peu de temps après une lettre de Themistocle , qui proscriit par ses Citoyens , luy offroit ses services contre les Grecs. Il sceût estimer autant qu'il devoit un Capitaine si renommé,

Ans de Rome. 278. *Ans de vant I. C. 476.*

280. 474.

Arist. Polit. V. 10.

281. 473.

94 *Discours sur l'Histoire*

Ans de Rome: I. C.

287. 467.

1. Esd.

VII. VIII

300. 454.

2. Esd.

1. I. 1.

Dan.

1 X. 25.

& luy fit un grand établissement malgré la jalousie des Satrapes. Ce Roy magnanime protegea le peuple Juif, & dans sa vingtième année, que les suites rendent memorable, il permit à Nehemias de rétablir Ierusalem avec ses murailles. Ce decret d'Artaxerxe differe de celuy de Cyrus, en ce que celuy de Cyrus regardoit le Temple, & celuy-cy est fait pour la Ville. A ce decret préveû par Daniel, & marqué dans sa Prophetie, les 490. ans de ses semaines commencent. Cette importante date a de solides fondemens. Le bannissement de Themistocle est placé dans la Chronique d'Eusebe à la dernière année de la 76. Olympiade, qui revient à la 280. de Rome. Les autres Chronologistes le mettent un peu au dessous: la difference est petite, & les circonstances du temps assurent la date d'Eusebe. Elles

Se tirent de Thucydide , Histo-
rien tres - exact ; & ce grave
Auteur contemporain , presque ,
aussi-bien que Concitoyen de
Themistocle , luy fait écrire sa
lettre au commencement du re-
gne d'Artaxerxe. Cornelius Ne-
pos Auteur ancien & judicieux
autant qu'élegant , ne veut pas
qu'on doute de cette datte après
l'autorité de Thucydide : raison-
nement d'autant plus solide ,
qu'un autre Auteur plus ancien
encore que Thucydide s'accorde
avec luy. C'est Charon le Lamp-
saque cité par Plutarque ; &
Plutarque ajouste luy-mesme ,
que les Annales , c'est à dire
celles de Perse , sont conformes
à ces deux Auteurs. Il ne les
suit pourtant pas , mais il n'en
dit aucune raison ; & les Histo-
riens qui commencent huit ou
neuf ans plus tard le regne
d'Artaxerxe ne sont ni du temps ,
ni d'une si grande autorité.

Ans de Rome. *Ans de- vant l. C.*
Thucyd.
lib. 1.

Corn.
Nep. in
Them.

Plut. in
Them.

*Ans de
de vant I.C.
Rene.*

1184.

Il paroist donc indubitable qu'il en faut placer le commencement vers la fin de la 76. Olympiade, & approchant de l'année 280. de Rome, par où la 20. année de ce Prince doit arriver vers la fin de la 81. Olympiade, & environ l'an 300. de Rome. Au reste ceux qui rejettent plus bas le commencement d'Artaxerxe, pour concilier les Auteurs, sont réduits à conjecturer, que son pere l'avoit du moins associé au Royaume quand Themistocle écrivit sa lettre; & en quelque façon que ce soit nostre date est assurée. Ce fondement estant posé, le reste du compte est aisé à faire, & la suite le rendra sensible. Après le decret d'Artaxerxe les Juifs travaillerent à rétablir leur ville & ses murailles, comme Daniel l'avoit predit. Nehemias conduisit l'ouvrage avec beaucoup de prudence & de fermeté au milieu de

Dan.

IX. 25.

de la resistance des Samaritains, des Arabes, & des Ammonites.

*Ans de Ans
Rome. de-
vant
J. C:*

Le peuple fit un effort, & Elia-
fib souverain Pontife l'anima par
son exemple. Cependant les nou-
veaux Magistrats qu'on avoit
donnez au peuple Romain, aug-
mentoient les divisions de la
ville; & Rome formée sous des
Rois manquoit des Loix neces-
saires à la bonne constitution
d'une Republique. La reputation
de la Grece plus celebre encore
par son gouvernement que par
ses victoires, excita les Romains
à se regler sur son exemple. Ainsi
ils envoyerent des deputez pour
rechercher les Loix des villes de
Grece, & sur tout celles d'A-
thenes plus conformes à l'estat
de leur Republique. Sur ce mo-
dele, dix Magistrats absolus qu'on
créa l'année d'après sous le nom
de Decemvirs, redigerent les
Loix des XII. Tables, qui sont
le fondement du Droit Romain.

302. 452²

303. 451²

304. 450²

98 *Discours sur l'Histoire*

Ans de Rome. *Ans d'avant I. C.*

305. 449.

Le peuple ravi de l'équité avec laquelle il les composèrent, leur laissa impier le pouvoir supreme, dont ils usèrent tyranniquement. Il se fit alors de grands mouvemens par l'intemperance d'Appius Clodius un des Decemvirs, & par le meurtre de Virginie, que son pere aima mieux tuer de sa propre main que de la laisser abandonné à la passion d'Appius. Le sang de cette seconde Lucrece reveilla le peuple Romain, & les Decemvirs furent chassés. Pendant que les Loix Romaines se formoient sous les Decemvirs, Esdras Docteur de la Loy, & Nehémias Gouverneur du peuple de Dieu nouvellement rétabli dans la Judée, reformoient les abus, & faisoient observer la Loy de Moïse qu'ils observoient les premiers. Un des principaux articles de leur reformation fut d'obliger tout le peuple, & principale-

2. *Esd.*
XIII.
Deut.
XXIII.
3.

ment les Prestres , à quitter les femmes estrangeres qu'ils avoient épousées contre la défense de la Loy. Esdras mit en ordre les Livres Saints , dont il fit une exacte révision , & ramassa les anciens memoires du Peuple de Dieu pour en composer les deux Livres des Paralipomenes ou Chroniques , auxquelles il ajoûta l'Histoire de son temps , qui fut achevée par Nehemias. C'est par leurs Livres que se termine cette longue Histoire que Moyse avoit commencée , & que les Auteurs suivans continuerent sans interruption jusqu'au rétablissement de Ierusalem. Le reste de l'Histoire Sainte n'est pas écrit dans la mesme suite. Pendant qu'Esdras & Nehemias faisoient la derniere partie de ce grand ouvrage, Herodote que les Auteurs Profanes appellent le pere de l'Histoire , commençoit à écrire. Ainsi les derniers Auteurs

*Ans
de
Rome.*

*Ans d.
vāt l.C*

de l'Histoire Sainte se rencontrent avec le premier Auteur de l'Histoire Grecque ; & quand elle commence , celle du peuple de Dieu , à la prendre seulement depuis Abraham , enfermoit déjà quinze siècles. Herodote n'avoit garde de parler des Juifs dans l'Histoire qu'il nous a laissée ; & les Grecs n'avoient besoin d'être informez que des Peuples que la guerre , le commerce , ou un grand éclat leur faisoit connoître. La Judée qui commençoit à peine à se relever de sa ruine , n'attiroit pas les regards. Ce fut dans des temps si malheureux que la langue Hebraïque cessa d'estre vulgaire. Durant la captivité , & ensuite par le commerce qu'il fallut avoir avec les Chaldéens , les Juifs apprirent la langue Chaldaïque fort approchant de la leur , & qui avoit presque le même génie. Cette raison leur fit changer l'ancienne

figure des lettres Hébraïques, & ils écrivirent l'Hebreu avec les lettres des Chaldéens plus usitées parmi eux, & plus aisées à former. Ce changement fut aisé entre deux langues voisines dont les lettres estoient de mesme valeur, & ne differoient que dans la figure. Depuis ce temps on ne trouve l'Ecriture Sainte parmi les Juifs qu'en lettres Chaldaïques; mais les Samaritains retinrent toujours l'ancienne maniere de l'écrire. Leurs descendants ont perseveré dans cet usage jusqu'à nos jours, & nous ont par ce moyen conservez le Pentateuque, qu'on appelle Samaritain, en anciens caracteres Hébraïques tels qu'on les trouve dans les médailles & dans tous les monumens des siècles passez.

Les Juifs vivoient avec douceur sous l'autorité d'Artaxerxe. Ce Prince reduit par Cimon fils de Miltiade Général des Athe-

Ans de Rome. *Ans de vant l. C.*

*Ans de
de vant
Rome. l. C.*

niens à faire une paix honteuse ,
desespéra de vaincre les Grecs
par la force , & ne songea plus
qu'à profiter de leurs divisions.
Il en arriva de grandes entre les
Atheniens & les Lacedémoniens.
Ces deux peuples jaloux l'un
de l'autre partagerent toute la
Grece. Pericles Athenien com-
mença la guerre du Pelopone-
se , durant laquelle Theramene,
Thrasylbule , & Alcibiade Athe-
niens se rendent célèbres. Bras-
idas & Myndare Lacedémoniens
y meurent en combattant pour
leur pais. Cette guerre dura 27.
ans , & finit à l'avantage de La-
cedemoine , qui avoit mis dans
son parti Darius nommé le Ba-
stard* , fils & successeur d'Atta-
xerxe. Lyfandre Général de l'ar-
mée navale des Lacedémoniens
prit Athenes , & en changea le
gouvernement. Mais la Perse
s'apperceût bien-tost qu'elle avoit
rendu les Lacedemoniens trop

323. 431.

350. 404.

puissans. Ils soustinrent le jeune *Ans de*
 Cyrus dans sa revolte contre Ar- *Rome.* *Ans*
 taxerxe son aîné, appelé Mne- *d-*
 mon à cause de son excellente *vant*
 memoire, fils & successeur de *1 C.*
 Darius. Ce jeune Prince sauvé *353.* *401.*
 de la prison & de la mort par sa
 mere Paryfatis, songe à la ven-
 geance, gagne les Satrapes par
 ses agrémens infinis, traverse l'A-
 sie Mineure, va presenter la ba-
 taille au Roy son frere dans le
 cœur de son Empire, le blesse de
 sa propre main, & se croyant
 trop tost vainqueur perit par sa
 temerité. Les dix mille Grecs
 qui le servoient, font cette retrai-
 te étonnante où commandoit à
 la fin Zenophon grand Philo-
 sophe & grand Capitaine, qui en
 a écrit l'Histoire. Les Lacedemo-
 niens continuoient à attaquer
 l'Empire des Perses, qu'Agefi- *358.* *396.*
 las Roy de Sparte fit trembler
 dans l'Asie Mineure : mais les
 divisions de la Grece le rappelle-

*Ans de-
de vant
Rome. I. C.*

360. 394.

361. 391.

364. 391.

rent en son païs. En ce temps la ville de Veies qui égaloit presque la gloire de Rome ; après un siege de dix ans & beaucoup de divers succès , fut prise par les Romains sous la conduite de Camille. Sa generosité luy fit encore une autre conqueste. Les Falisques qu'il assiegeoit se donnerent à luy , touchez de ce qu'il leur avoit renvoyé leurs enfans , qu'un maistre d'école luy avoit livrez. Rome ne vouloit pas vaincre par des trahisons, ni profiter de la perfidie d'un lâche qui abusoit de l'obeïssance d'un âge innocent. Vn peu après les Gaulois Senonois entrèrent en Italie , & assiegerent Clusium. Les Romains perdirent contre eux la fameuse bataille d'Allia. Leur ville fut prise & brulée. Pendant qu'ils se défendoient dans le Capitole , leurs affaires furent rétablies par Camille qu'ils avoient banni. Les

Gaulois demurerent sept mois *Ans de* *Ans*
 maistre de Rome , & appelez *Rome.* *de-*
 ailleurs par d'autres affaires ils *Polyb.* *vant*
 se retirerent chargez de butin. *l. l. c. 6.* *I. C.*
 Durant les brouilleries de la *ib 11.*
 Grece , Epaminondas Thebain se *18.22.*
 signala par son équité & par sa *383.* *372.*
 moderation , autant que par ses
 victoires. On remarque qu'il avoit
 pour regle de ne mentir jamais,
 mesme en riant. Ses grandes
 actions éclatent dans les dernie-
 res années de Mnemon , & dans
 les premieres d'Ochus. Sous un
 si grand Capitaine les Thebains
 sont victorieux , & la puissan-
 ce de Lacedémone est abbatuë.
 Celle des Rois de Macédoine *395.* *359.*
 commence avec Philippe pere
 d'Alexandre le Grand. Malgré
 les oppositions d'Ochus & d'Ar-
 ses son fils Rois de Perse ;
 & malgré les difficultez plus
 grande encore que luy suscitoit
 dans Athenes l'éloquence de
 Demosthené puissant défenseur

*Ans de
Regne.* *Ans de-
vant
I. C.*

416. 338.

de la liberté, ce Prince victorieux
durant vingt ans assujettit toute
la Grece, où la bataille de Che-
ronée qu'il gagna sur les Athe-
niens & sur leurs Alliez luy
donna une puissance absoluë.
Dans cette fameuse bataille, pen-
dant qu'il rompoit les Athe-
niens, il eût la joye de voir Ale-
xandre à l'âge de dix - huit
ans enfoncer les troupes The-
baines de la discipline d'Epani-
nondas, & entre autres la Trou-
pe Sacrée qu'on appelloit des
amis, qui se croyoit invincible.
Ainsi maître de la Grece, &
soustenu par un fils d'une si gran-
de esperance, il conceût de plus
hauts desseins, & ne médita rien
moins que la ruine des Perfes
contre lesquels il fut déclaré
Capitaine general. Mais leur per-
te estoit reservée à Alexandre.
Au milieu des Solemnitez d'un
nouveau mariage, Philippe fut
assassiné par Pausanias jeune hom-

417. 337.

418. 336.

me de bonne maison , à qui il n'avoit pas rendu justice. L'Eunuque Bogoas tua dans la mesme année Arles Roy de Perse, & fit regner à sa place Darius fils d'Arfame, surnommé Codomanus. Il merite par sa valeur qu'on se range à l'opinion d'ailleurs la plus vray-semblable, qui le fait sortir de la famille Royale. Ainsi deux Rois courageux commencerent ensemble leur regne , Darius fils d'Arfame & Alexandre fils de Philippe. Ils se regardoient d'un œil jaloux , & sembloient nez pour se disputer l'Empire du monde. Mais Alexandre voulut s'affermir avant que d'entreprendre son rival. Il vengea la mort de son Pere ; il dompta les peuples rebelles qui méprisoient sa jeunesse ; il batit les Grecs qui tenterent vainement de secoüer le joug ; & ruina Thebes où il n'épargna que la maison & les descendans de Pindare, dont la Grece

Ans de Rome. Ans de- vant J. C.

419. 3318

<i>Aus de Rome.</i>	<i>Aus de vant l. C.</i>	admiroit les Odes. Puissant & victorieux, il marche après tant d'exploits à la teste des Grecs
410.	334.	contre Darius, qu'il défait en trois
421.	333.	barailles rangées, entre triomphant dans Babylone & dans
423.	331.	Suse, détruit. Persepolis ancien
424.	330.	siège des Rois de Perse, pousse ses
427.	327.	conquestes jusqu'aux Indes, &
430.	324.	vient mourir à Babylone âgé de
		trente-trois ans.

De son temps Manasses, frere de Iaddus Souverain Pontife, excita des brouilleries parmi les

421.	333.	Iuifs. Il avoit épousé la fille de Sanaballat Samaritain, que Darius avoit fait Satrape de ce pais. Plûtost que de repudier cette étrangere, à quoy le Conseil de Jerusalem, & son frere Iaddus vouloient l'obliger, il embrassa le Schisme des Samaritains. Plusieurs Iuifs, pour éviter de pareilles censures, se joignirent à luy. Deslors il resolut de bastir un Temple près de Samarie sur la
------	------	---

montagne de Garizim, que les Samaritains croient benîte, & de s'en faire le Pontife. Son beau- pere, tres-accredité auprès de Darius, l'assura de la protection de ce Prince, & les suites luy furent encore plus favorables. Alexandre s'éleva : Sanaballat quitta son Maistre, & mena des troupes au victorieux durant le siege de Tyr. Ainsi il obtint tout ce qu'il voulut ; le Temple de Garizim fut basti, & l'ambition de Manasses fut satisfaite. Les Iuifs cependant toujors fideles aux Perses, refuserent à Alexandre le secours qu'il leur demandoit. Il alloit à Ierusalem, resolu de se venger ; mais il fut changé à la veüe du souverain Pontife, qui vint au devant de luy avec les Sacrificateurs revêtus de leurs habits de ceremonie, & precedez de tout le Peuple habillé de blanc. On luy montra des Propheties qui predisoient

Ans de Rome. 1. C.
Ans de- vant

422. 332.

Ans de Rome. *Ans de vant I. C.* ses victoires : c'estoit. celles de Daniel. Il accorda aux Iuifs toutes leurs demandes, & ils luy garderent la mesme fidelité qu'ils avoient toujourns gardée aux Rois de Perse.

428.

429.

430.

430.

324.

Durant ses conquestes, Rome estoit aux mains avec les Samnites ses voisins, & avoit une peine extrême à les reduire malgré la valeur & la conduite de Papyrius Cursor le plus illustre de ses Generaux. Après la mort d'Alexandre, son Empire fut paragé. Perdiccas, Ptolomée fils de Lagus, Antigonus, Seleucus, Lyfimaque, Antipater, & son fils Cassander, en un mot tous ses Capitaines nourris dans la guerre sous un si grand Conquerant, songerent à s'en rendre maistres par les armes : ils immolerent à leur ambition toute la famille d'Alexandre, son frere, sa mere, ses femmes, ses enfans, & jusqu'à ses sœurs : on ne vit que de ba-

430.

436.

438.

443.

445.

tailles sanglantes & d'effroyables *Ans de Rome.* révolutions. Au milieu de tant *Ans de vant C.*
 de desordres, plusieurs peuples de
 l'Asie Mineure & du voisinage
 s'affranchirent, & formerent les
 Royaumes de Pont, de Bithy-
 nie, & de Pergame. La bonté du
 pais les rendit ensuite riches &
 puissans. L'Armenie secoüa aussi
 dans le mesme temps le joug
 des Macedoniens, & devint un
 grand Royaume. Les deux Mi-
 thridates pere & fils fonderent
 celui de Cappadoce. Mais les
 deux plus puissantes Monarchies
 qui se soient élevées alors, fu-
 rent celle d'Egypte fondée par
 Ptolomée fils de Lagus d'où vien- *431. 323.*
 nent les Lagides, & celle d'Asie *442. 312.*
 ou de Syrie fondée par Seleucus
 d'où viennent les Seleucides. Cel-
 le-cy comprenoit, outre la Sy-
 rie, ces vastes & riches Provin-
 ces de la haute Asie, qui compo-
 soient l'Empire des Perses : ainsi
 tout l'Orient reconnut la Grece.

112 *Discours sur l'Histoire*

*Ans de
de vant
Rome. J. C.*

- & en apprit le langage. La Grece elle-mesme estoit opprimée par les Capitaines d'Alexandre. La Macedoine son ancien Royaume, qui donnoit des Maistres à l'Orient, estoit en proye au premier venu. Les enfans de Callander se chasserent les uns les autres de ce Royaume. Pyrrhus Roy des Epirotes, qui en avoit occupé une partie, fut chassé par Demetrius Poliorcete fils d'Antigonus, qu'il chassa aussi à son tour: il est luy-mesme chassé encore une fois par Lysimaque, & Lysimaque par Seleucus que Ptolomée Ceraunus chassé d'Egypte par son pere Ptolomée I. tua en traistre malgré ses bienfaits. Ce perfide n'eût pas plûtost envahi la Macedoine qu'il fut attaqué par les Gaulois, & perit dans un combat qu'il leur donna. Durant les troubles de l'Orient ils vinrent dans l'Asie Mineure conduits par leur Roy Brennus, & s'établirent
- | | |
|------|------|
| 458. | 296. |
| 460. | 294. |
| 465. | 289. |
| 468. | 186. |
| 473. | 281. |
| 474. | 280. |
| 475. | 279. |

dans la Gallogrece ou Galatie *Ans de Rome.* *Ans de- vants l.-C.*
 nommée ainsi de leur nom, d'où ils se jetterent dans la Macedoine qu'ils ravagerent, & firent trembler toute la Grece. Mais leur Armée perit dans l'entreprise sacrilege du Temple de Delphes. Cette nation remuoit par tout, 476. 278.
 & par tout elle estoit malheureuse. Quelques années devant l'affaire de Delphes, les Gaulois 471. 283.
 d'Italie, que leurs guerres continues & leurs victoires fréquentes rendoient la terreur des Romains, furent excitez contre eux par les Samnites, les Brutiens, & les Etruriens. Ils remporterent d'abord une nouvelle victoire, mais ils en fouillerent la gloire en tuant des Ambassadeurs. Les Romains indignez marchent 472. 281.
 contre eux, les défont, entrent dans leurs terres où ils fondent une colonie, les battent encore deux fois, en assujettissent une partie, & reduisent l'autre à

<i>Ans de Rome.</i>	<i>Ans de- vant I. C.</i>	
477.	277.	demandeur la Paix. Après que les Gaulois d'Orient eurent esté chassés de Grece, Antigonus Gonatas fils de Demetrius Poliorcete, qui regnoit depuis douze ans dans la Grece, mais fort peu paisible, envahit sans peine la Macedoine. Pyrrhus estoit occupé ailleurs. Chassé de ce Royaume il espéra de contenter son ambition par la conquête de l'Italie, où il fut appelé par les Tarentins. La bataille que les Romains venoient de gagner sur eux & sur les Samnites ne leur laissoit que cette ressource.
474.	280.	Il remporta contre les Romains des victoires qui le ruinoient. Les Elephans de Pyrrhus les étonnerent : mais le Consul Fabrice fit bien-tost voir aux Romains que Pyrrhus pouvoit estre vaincu. Le Roy & le Consul sembloient se disputer la gloire de la generosité, plus encore que celle des armes : Pyrrhus rendit au
475.	279.	

Consul tous les prisonniers sans rançon, disant qu'il falloit faire la guerre avec le fer, & non point avec l'argent; & Fabrice renvoya au Roy son perfide medecin, qui estoit venu luy offrir d'empoisonner son Maistre. En ces temps la Religion & la Nation Judaïque commence à éclater parmi les Grecs. Ce peuple bien traité par les Rois de Syrie, vivoit tranquillement selon ses Loix. Antiochus le Dieu petit-fils de Seleuctis les répandit dans l'Asie Mineure, d'où ils s'étendirent dans la Grece, & jouirent par tout des mesmes droits & de la même liberté que les autres Citoyens. Ptolomée fils de Lagus les avoit déjà établis en Egypte. Sous son fils Ptolomée Philadelphie leurs Ecritures furent tournées en Grec, & on vit paroistre cette célèbre Version appelée la Version des Septante. C'estoit de sçavans vieil-

Ans de Rome. de vant 1. C.

476. 278.

Ios. ph.

An.

XL. 3.

477. 277.

Ans de- lards qu'Eleazar souverain Pon-
de vant tife envoya au Roy qui les de-
Rome. l. C. mandoit. Quelques-uns veulent
Ioseph. qu'il n'ayent traduit que les cinq
lib. I. Livres de la Loy. Le reste des
Antiq. Livres Sacrez pourroit dans la
c. 1. lit. suite avoir esté mis en Grec pour
XII. l'usage des Juifs répandus dans
c. 2. l'Egypte & dans la Grece, où ils
oublierent non seulement leur
ancienne langue qui estoit l'He-
breu, mais encore le Chaldéen
que la captivité leur avoit appris.
Ils se firent un Grec meslé d'He-
braïssines qu'on appelle le lan-
gage Hellenistique : les Sep-
tante & tout le Nouveau Testa-
ment est écrit en ce langage. Du-
rant cette disposition des Juifs
leur Temple fut célèbre par tou-
te la terre, & tous les Rois d'O-
rient y presentent leurs offran-
des. L'Occident estoit attentif à
la guerre des Romains & de
479. 275. Pyrrhus. Enfin ce Roy fut défait
par le Consul Curius, & repassa

en Epire. Il n'y demeura pas long-temps en repos, & voulut se récompenser sur la Macedoine des mauvais succez d'Italie. Antigonus Gonatas fut renfermé dans Thessalonique, & contraint d'abandonner à Pyrrhus tout le reste du Royaume. Il reprit cœur pendant que Pyrrhus inquiet & ambitieux faisoit la guerre aux Lacedémoniens & aux Argiens. Les deux Rois ennemis furent introduits dans Argos en mesme temps par deux cabales contraires & par deux portes différentes. Il se donna dans la ville un grand combat : une mere qui vit son fils poursuivi par Pyrrhus qu'il avoit blessé, écrasa ce Prince d'un coup de pierre. Antigonus défait d'un tel ennemi rentra dans la Macédoine, qui après quelques changemens demeura paisible à sa famille. La ligue des Achéens l'empescha de s'accroistre. C'estoit le dernier.

Ans de Rome. 274.
Ans de- vant I. C.

480. 274.

482. 272.

*Ans de
Rome.* *Ans de-
vant
I. C.*

rempart de la liberté de la Grece, & ce fut elle qui en produisit les derniers Heros avec Aratus & Philopœmen. Les Tarentins que Pyrrhus entretenoit d'esperance, appellerent les Carthaginois après sa mort. Ce secours leur fut inutile : ils furent batus avec les Brutiens & les Samnites leurs allies. Ceux-cy, après 72. ans de guerre continue, furent forcez à subir le joug des Romains. Tarente les suivit de près : les peuples voisins ne tinrent pas : ainsi tous les anciens peuples d'Italie furent subjuguez. Les Gaulois souvent batus n'osoient remuer. Après 480. ans de guerre, les Romains se virent les Maistres en Italie, & commencerent à regarder les affaires du dehors : ils entrerent en jalousie contre les Carthaginois trop puissans dans leur voisinage par les conquestes qu'ils faisoient dās

*Polyb.
lib. I. II.*

1.

la Sicile, d'où ils venoient d'entreprendre sur eux & sur l'Italie, en secourant les Tarentins. La Republique de Carthage tenoit les deux costes de mer Mediteranée. Outre celle d'Afrique qu'elle possedoit presque toute entiere, elle s'estoit étenduë du costé d'Espagne par le détroit. Maistresse de la mer & du commerce, elle avoit envahi les Isles de Corse & de Sardaigne. La Sicile avoit peine à se défendre, & l'Italie estoit menacée de trop près pour ne pas craindre. De là les guerres Puniques, malgré les Traitez mal observez de part & d'autre. La premiere apprit aux Romains à combattre sur la mer. Ils furent maistres d'abord dans un art qu'ils ne connoissoient pas; & le Consul Duilius qui donna la premiere bataille navale, la gagna. Regulus soustint cette gloire, & aborda en Afrique où il eût à combattre ce prodigieux

Ans de Rome.
de
vant
I. C.

490. 264.

494. 260.

495. 259.

498. 256.

*Ans des de-
de vant
Rome, I. C.*

499. 255.

Serpent, contre lequel il fallut employer toute son armée. Tout cede : Carthage reduite à l'extrémité ne se sauve que par le secours de Xantippe Lacedemonien. Le General Romain est battu & pris ; mais la prison le rend plus illustre que ses victoires. Renvoyé sur sa parole pour ménager l'échange des Prisonniers, il vient soutenir dans le Senat la Loy qui ostoit toute esperance à ceux qui se laissoient prendre, & retourne à une mort assurée. Deux épouvantables naufrages contraignirent les Romains d'abandonner de nouveau l'Empire de la mer aux Carthaginois. La victoire demeura longtemps douteuse entre les deux Peuples, & les Romains furent prests à ceder : mais ils reparerent leur flotte. Vne seule bataille decida, & le Consul Lutatius acheva la guerre. Carthage fut obligée à payer tribut & à quitter

avec

513. 241.

avec la Sicile toutes les Isles qui estoient entre la Sicile & l'Italie. Les Romains gagnerent cette Isle toute entiere, à la reserve de ce qu'y tenoit Hieron Roy de Syracuse leur allié. Après la guerre achevée, les Carthaginois penserent perir par le soulèvement de leur Armée. Ils l'avoient composée, selon leur coustume, de Troupe estrangeres qui se revolterent pour leur paye. Leur cruelle domination fit joindre à ces Troupes mutinées, presque toutes les villes de leur Empire, & Carthage estroitement assiegée estoit perduë sans Amilcar sur-nommé Burcas. Luy seul avoit soustenu la derniere guerre. Ses Citoyens luy deürent encore la victoire qu'ils remporterent sur les rebelles : il leur en cousta la Sardaigne, que la revolte de leur garnison ouvrit aux Romains. De peur de s'embarasser avec eux dans une nouvelle querelle,

Ans de Rome.
Ans de vant J. C.

Polyb. lib. I. c. 62. 63 lib. II. c. I.

1516. 239. Polyb. lib. I. 79 83. 88.

122 *Discours sur l'Histoire*

*Ans de
de vant I.C.
Rome.*

524.

230.

Carthage ceda malgré elle une Isle si importante , & augmenta son tribut. Elle songeoit à rétablir en Espagne son Empire ébrâlé par la revolte : Amilcar passa dans cette Province avec son fils Annibal âgé de neuf ans , & y mourut dans une bataille. Durant neuf ans qu'il y fit la guerre avec autant d'adresse que de valeur , son fils se formoit sous un grand Capitaine , & tout ensemble il concevoit une haine implacable contre les Romains. Son allié Asdrubal fut donné pour successeur à son Pere. Il gouverna sa Province avec beaucoup de prudence , & y bastit Carthage la neuve qui tenoit l'Espagne en sujettion. Les Romains estoient occupez dans la guerre contre Teuta Reine d'Illyrie , qui exerçoit impunément la piraterie sur toute la coste. Enflée du butin qu'elle faisoit sur les Grecs & sur les Epirotes, elle méprisa les Ro-

mains, & tua leur Ambassadeur. *Ans de Rome.* *Ans de vant I. C.*
 Elle fut bien-tost accablée : les Romains ne luy laisserent qu'une
 petite partie de l'Illyrie, & ga- *525.* *229.*
 gnerent l'Isle de Corfou que cet- *526.* *228.*
 té Reine avoit usurpée. Ils se
 firent alors respecter en Grece
 par une solennelle Ambassade, &
 ce fut la premiere fois qu'on y
 connut leur puissance. Les grands *Polyb.*
 progrès d'Asdrubal leur don- *l. b. 11.*
 noient de la jalousie : mais les *12.22.*
 Gaulois d'Italie les empêchoient
 de pourvoir aux affaires de l'Espa-
 gne. Il y avoit quarante cinq ans
 qu'ils demeuroient en repos. La *11. eccl. j.*
 jeunesse qui s'estoit élevé du- *lib. 21.*
 rant ce temps ne songeoit plus
 aux pertes passées, & commen-
 çoit à menacer Rome. Les Ro-
 mains pour attaquer avec seureté
 de si turbulens voisins, s'asseu-
 rerent des Carthaginois. Le Trai-
 té fut conclu avec Asdrubal qui
 promit de ne passer point au de-
 là de l'Ebre. La guerre entre les

<i>Ans de Rome.</i>	<i>Ans de vant l. C.</i>	
530.	224.	Romains & les Gaulois se fit avec fureur de part & d'autre : les Transalpins se joignirent aux Cisalpins : tous furent batus. Concolitanus un des Rois Gaulois fut pris dans la bataille : Aneroeustus un autre Roy se tua luy-mesme. Les Romains victorieux passerent le Po pour la premiere fois , résolus d'oster aux Gaulois les environs de ce fleuve dont ils étoient en possession depuis tant de siècles. La victoire les suivit partout : Milan fut pris; presque tout le pais fut assujeti. En ce temps Asdrubal mourut ; & Annibal quoy qu'il n'eust encore que 25. ans fut mis à sa place. Deslors on prévint la guerre. Le nouveau Gouverneur entreprit ouvertement de dompter l'Espagne sans aucun respect des Traitez. Rome alors écouta les plaintes de Sagonte son alliée. Les Ambassadeurs Romains vont à Carthage. Les Carthaginois rétablis n'e-
534.	220.	
535.	219.	

toient plus d'humeur à céder. La Sicile ravie de leurs mains, La Sardaigne injustement enlevée, & le tribut augmenté, leur tenoient au cœur. Ainsi la faction qui vouloit qu'on abandonnât Annibal, se trouva foible. Ce Général songeoit à tout. De secretes Ambassades l'avoient assuré des Gaulois d'Italie, qui n'estant plus en état de rien entreprendre par leurs propres forces, embrasserent cette occasion de se relever. Annibal traverse l'Ebre; les Pyrénées, toute la Gaule Transalpine, les Alpes, & tombe comme en un moment sur l'Italie. Les Gaulois ne manquent point de fortifier son armée, & font un dernier effort pour leur liberté. Quatre batailles perduës font croire que Rome alloit tomber. La Sicile prend le parti du vainqueur. Hieronyme Roy de Syracuse se declare contre les Romains: presque toute l'Italie les

Ans de Rome. Ans de vant C.

536. 218.
537. 217.
538. 216.
539. 215.
542. 212.

*Ans de
Rome.* *Ans de
vant
I. C.*

abandonne ; & la dernière res-
source de la République semble
perir en Espagne avec les deux
Scipions. Dans de telles extré-
mités , Rome deût son salut à
trois grands hommes. La con-
stance de Fabius Maximus , qui se
mettant au dessus des bruits po-
pulaires , faisoit la guerre en re-
traite, fut un rempart à sa Patrie,
540. 214. Marcellus , qui fit lever le siège
541. 2 2 de Nole , & prit Syracuse , don-
noit vigueur aux Troupes par
ces actions. Mais Rome qui admi-
roit ces deux grands hommes ,
crut voir dans le jeune Scipion
quelque chose de plus grand.
Les merveilleux succès de ses
conseils confirmèrent l'opinion
qu'on avoit qu'il estoit de race
divine , & qu'il conversoit avec
543. 211. les Dieux. A l'âge de 24. ans il
entreprend d'aller en Espagne où
son pere & son oncle venoient
544. 210. de perir : il attaque Carthage la
neuve comme s'il eust agi par

inspiration, & ses soldats l'em-
porterent d'abord. Tous ceux qui
le voyent, sont gagnez au peuple
Romain : les Carthaginois luy
quittent l'Espagne : à son abord
en Afrique, les Rois se donnent
à luy : Carthage tremble à son
tour, & voit ses Armées défaites :
Annibal victorieux durant seize
ans est vainement rappelé, & ne
peut défendre sa Patrie : Scipion
y donne la Loy : le nom d'Afri-
cain est sa recompense : Le peu-
ple Romain ayant abbatu les
Gaulois & les Africains, ne voit
plus rien à craindre, & combat
dorénavant sans peril.

Ans de
Rome. Ans.
devas
I C.

548. 266.
553. 203.

552. 202.

504. 250.

Au milieu de la premiere guer-
re Punique Theodore Gouver-
neur de la Bactrienne enleva mil-
le villes à Antiochus appelé
le Dieu, fils d'Antiochus Soter,
Roy de Syrie. Presque tout
l'Orient suivit cet exemple. Les
Parthes se revolterent sous la
conduite d'Arface chef de la

*Ans de- maison des Arsacides, & fonda-
de vant teur d'un Empire qui s'étendit peu
Rom. 1. C. à peu dans toute la haute Asie.*

Les Rois de Byrie & ceux d'E-
gypte, acharnez les uns contre
les autres, ne songeoient qu'à se
ruiner mutuellement ou par la
force, ou par la fraude. Damas &
son territoire qu'on appelloit la
Cœle-Syrie; & qui confinoit
aux deux Royaumes, fut le sujet
de leurs guerres; & les affaires de
l'Asie estoient entierement sepa-
rées de celles de l'Europe.

Durant tous ces temps la Phi-
losophie florissoit dans la Grece.
La Secte des Philosophes Itali-
ques, & celle des Ioniques, la
remplissoient de grands hommes,
parmi lesquels il se messa beau-
coup d'extravagans à qui la Gre-
ce curieuse ne laissa pas de don-
ner le nom de Philosophes. Du
temps de Cyrus & de Cambyse,
Pythagore commença la Secte
Italique dans la grande Grece,

aux environs de Naples. A peu
 près dans le mesme temps Tha-
 les Milesien forma la Secte Io-
 nique. De là sont sortis ces
 grands Philosophes, Heraclite,
 Démocrite, Empedocle, Par-
 menides; Anaxagore, qui un
 peu avant la guerre du Pelopone-
 se fit voir le monde construit par
 un Esprit Eternel; Socrate, qui
 un peu après ramena la Philoso-
 phie à l'étude des bonnes mœurs;
 & fut le pere de la Philosophie
 morale; Platon son disciple, Chef
 de l'Academie; Aristote disci-
 ple de Platon & Précepteur d'A-
 lexandre, Chef des Peripateti-
 ciens; sous les successeurs d'Ale-
 xandre, Zenon nommé Cittien,
 d'une ville de l'Isle de Chypre
 où il estoit né, Chef des Stoï-
 ciens; & Epicure Athenien, Chef
 des Philosophes qui portent son
 nom: si toutefois on peut nom-
 mer Philosophes ceux qui nioient
 ouvertement la Providence, &

*Ans de
 Rome.
 Ans
 de
 vant
 I. C.*

*Ans de
de vant
Rome. I. C.*

qui ignorant ce que c'est que le
devoir, définissoient la vertu par
le plaisir. On peut compter par-
mi les plus grands Philosophes
Hippocrate le pere de la Mede-
cine, qui éclara au milieu des
autres dans ces heureux temps de
la Grece. Les Romains avoient
dans le mesme temps une autre
espece de Philosophie, qui ne
consistoit point en disputes, ny
en discours, mais dans la fruga-
lité, dans la pauvreté, dans les
travaux de la vie rustique, & dans
ceux de la guerre, où ils faisoient
leur gloire de celle de leur Patrie
& du nom Romain : ce qui les
rendit enfin Maistres de l'Italie &
de Carthage.

*IX.
Epo-
que.*

*Scipion,
ou Ca-
thage
vain-
cue.*

552. 202.

L'AN 552. de la fondation
de Rome, environ 250. ans
après la fondation de la Monar-
chie des Perses, & 202. ans
avant IESUS-CHRIST, Cartha-
ge fut assujétie aux Romains. An-
nibal ne laissoit pas sous main

Ans de Rome. Ans de v. l. C.

de leur susciter des ennemis par tout où il pouvoit : mais il ne fit qu'entraîner tous ses amis anciens & nouveaux dans la ruine de sa Patrie & dans la sienne. Par les victoires du Consul Flaminius , Philippe Roy de Macedoine allié des Carthaginois fut abbatu ; les Rois de Macedoine reduits à l'étroit ; & la Grece affranchie de leur joug. Les Romains entreprirent de faire perir Annibal , qu'ils trouvoient encore redoutable après sa perte. Ce grand Capitaine réduit à se sauver de son païs , remua l'Orient contre eux , & attira leurs armes en Asie. Par ses puissans raisonnemens , Antiochus surnommé le grand Roy de Syrie , devint jaloux de leur puissance, & leur fit la guerre : mais il ne suivit pas en la faisant les conseils d'Annibal , qui l'y avoit engagé. Batu par mer & par terre, il receût la loy qui luy imposa

556. 198.
558. 196.

559. 195.

561. 193.

132 *Discours sur l'Histoire*

*Ans de
de vant
Rome. I. C.*

572. 182.

le Consul Lucius Scipio frere de Scipion l'Africain, & il fut renfermé dans le Mont Taurus.

Annibal refugié chez Prusias Roy de Bithynie échapa aux Romains par le poison. Ils sont redoutez par toute la terre, & ne veulent plus souffrir d'autre puissance que la leur. Les Rois estoient obligez de leur donner leurs enfans pour ostage de leur foy. Antiochus, depuis appelé l'Illustre ou Epiphanes, second fils d'Antiochus le grand Roy de Syrie, demeura longtemps à Rome en cette qualité :

578. 176.

mais sur la fin du regne de Seleucus Philopator son frere aîné il fut rendu, & les Romains voulurent avoir à sa place Demetrius Soter fils du Roy, alors âgé de dix ans. Dans ce contre-temps,

579. 175.

Seleucus mourut ; & Antiochus usurpa le Royaume sur son neveu. Les Romains estoient appliquez aux affaires de la Mace-

doine , où Persée inquietoit ses voisins , & ne vouloit plus s'en tenir aux conditions imposées au Roy Philippe son pere. Ce fut alors que commencerent les persecutions du peuple de Dieu. Antiochus l'illustre regnoit comme un furieux : il tourna toute sa fureur contre les Juifs , & entreprit de ruiner le Temple, la Loy de Moysé , & toute la Nation. L'autorité des Romains l'empescha de se rendre maistre de l'Egypte. Ils faisoient la guerre à Persée , qui plus prompt à entreprendre qu'à executer , perdoit ses alliez par son avarice, & ses armées par sa lâcheté. Vaincu par le Consul Paul Emyle, il fut contraint de se livrer entre ses mains. Gentius Roy de l'Illyrie son allié, abbatu en trente jours par le Préteur Anicius, venoit d'avoir un sort semblable. Le Royaume de Macedoine, qui avoit duré 700. ans, & avoit

Ans de Ans
Rome. de-
vant
I. C.

581. 1;1.

583. 173.

586. 168.

134 *Discours sur l'Histoire*

*Ans de-
vant
Rom. I. C.*

près de 200. ans donné des
Maîtres non seulement à la
Grece, mais encore à tout l'O-
rient, ne fut plus qu'une Provin-
ce Romaine. Les fureurs d'Antio-
chus s'augmentoient contre le
peuple de Dieu. On voit paroître
alors la resistance de Mathathias
Sacrificateur, de la race de Phi-
nées, & imitateur de son zele,
les ordres qu'il donne en mou-
rant pour le salut de son peuple;
les victoires de Judas le Macha-
bée son fils, malgré le nombre
infini de ses ennemis, l'éleva-
tion de la famille des Asmo-
néens, ou des Machabées, la nou-
velle Dedicace du Temple que
les Gentils avoient profané; le
Pontificat de Judas, & la gloire
du Sacerdoce rétablie; la mort
d'Antiochus digne de son impié-
té & de son orgueil; sa fausse
conversion durant sa dernière
maladie, & l'implacable colere de
Dieu sur ce Roy superbe. Son

587. 167.

588. 166.

589. 165.

690. 164.

fils Antiochus Eupator encore *Ans de Ans*
 en bas âge luy succeda, sous la *Rome. de-*
 tutele de Lefias son Gouverneur. *vant*
L. C.

Durant cette minorité Demetrius
 Soter, qui estoit en ostage à Ro-
 me, crut se pouvoir rétablir;
 mais il ne put obtenir du Senat
 d'estre renvoyé dans son Royau-
 me: la politique Romaine ai-
 moit mieux un Roy enfant. Sous
 Antiochus Eupator la persecu- 191. 163.
 tion du peuple de Dieu, & les
 victoires de Iudas le Machabée
 continuent. La division se met 192. 161.
 dans le Royanne de Syrie. De-
 metrius s'échape de Rome; les
 Peuples le reconnoissent; le jeu-
 ne Antiochus est tué avec Ly-
 fias son Tuteur. Mais les Juifs
 ne sont pas mieux traitez sous
 Démetrius que sous ses Prédeces-
 seurs; il éprouve le mesme sort;
 ses Généraux sont batus par Ju-
 das le Machabée; & la main du
 superbe Nicanor, dont il avoit
 si souvent menacé le Temple, y est

136 Discours sur l'Histoire

Ans de Rome.
Ans de vant I. C.
 593. 161.

attachée. Mais un peu après Iudas accablé par la multitude fut tué en combatant avec une valeur étonnante. Son frere Ionathas succede à sa charge, & soustient sa réputation. Réduit à l'extremité, son courage ne l'abandonna pas. Les Romains ravis d'humilier les Rois de Syrie accorderent aux Juifs leur protection; & l'alliance que Iudas avoit envoyé leur demander, fut accordée, sans aucun secours toutefois: mais la gloire du nom Romain ne laissoit pas d'estre un grand support au peuple affligé. Les troubles de la Syrie croissoient tous les jours. Alexandre Balas, qui se vantoit d'estre fils d'Antiochus l'Illustre, fut mis sur le trosne par ceux d'Antioche. Les Rois d'Egypte, perpetuels ennemis de la Syrie, se mesloient dans ses divisions pour en profiter. Ptolomée Philometor soustint Balas. La guerre

600. 154.

fut sanglante : Demetrius Soter y fut tué , & ne laissa pour venir sa mort , que deux jeunes Princes encore en bas âge, Demetrius Nicator , & Antiochus Sides. Ainsi l'usurpateur demeura paisible , & le Roy d'Egypte luy donna sa fille Cleopatre en mariage. Balas , qui se crut au dessus de tout , se plongea dans la debauché , & s'attira le mépris de tous ses sujets. En ce temps Philometor jugea le fameux procès que les Samaritains firent aux Juifs. Ces Schismatiques toujours opposez au peuple de Dieu , ne manquoient point de se joindre à leurs ennemis ; & pour plaire à Antiochus l'Illustre leur persecuteur ils avoient consacré leur Temple de Garizim à Jupiter Hospitalier. Malgré cette profanation , ces impies ne laisserent pas de soutenir quelque temps après à Alexandrie devant Ptolomée Philometor , que

Ans de Rome. 604. Ans de vant I. C. 150.

604. 150.

2. Mach VI. 2 Jos. Ant.

XII. 7.

587. 167.

Aus *Ans de-*
de vant
Rome: I. C.

Ioseph.

Ant.

lib. XIII

c. 6.

ce Temple devoit l'emporter sur
celuy de Ierusalem. Les parties
contesterent devant le Roy, &
s'engagerent de part & d'autre à
peine de la vie à justifier leurs
pretentions par les termes de la
Loy de Moysé. Les Iuifs gagne-
rent leur cause, & les Samari-
tains furent punis de mort selon
la convention. Le mesme Roy
permit à Onias de la race Sa-
cerdotale de bastir en Egypte
le Temple d'Heliopolis, sur le
modele de celuy de Ierusalem:
entreprise qui fut condamné
par tout le conseil des Iuifs,
& jugée contraire à la Loy.
Cependant Carthage remuoit,
& souffroit avec peine les Loix
que Scipion l'Africain luy avoit
imposées. Les Romains resolu-
rent sa perte totale, & la troi-
sième guerre Punique fut entre-
prise. Le jeune Demetrius Nica-
tor sortit de l'enfance songeoit à
se rétablir sur le trône de ses an-

cestres, & la mollesse de l'usurpateur luy faisoit tout esperer. A son approche Balas se troubla : son beau-pere Philometor se declara contre luy, parce que Balas ne voulut pas luy laisser prendre son Royaume : l'ambitieuse Cleopatre sa femme le quitta pour épouser son ennemi, & il perit enfin de la main des siens après la perte d'une bataille. Philometor mourut peu de jours après des blessures qu'il y receut, & la Syrie fut delivrée de deux ennemis. On vit tomber en ce mesme temps deux grandes villes. Carthage fut prise, & réduite en cendre par Scipion Æmilien, qui confirma par cette victoire le nom d'Africain dans sa maison, & se montra digne heritier du grand Scipion son ayeul. Corinthe eût la même destinée, & la Republique des Achéens perit avec elle. Le Consul Mummius ruina de fonds

Ans de
Rome. de-
vant
I. C.

140 *Discours sur l'Histoire*

Ans de
de vant
Rome I. C.

en comble cette ville la plus voluptueuse de la Grece & la plus ornée. Il en transporta à Rome les incomparables Statuës, sans en connoistre le prix. Les Romains ignoroient les Arts de la Grece, & se contentoient de sçavoir la Guerre, la Politique, & l'Agriculture. Durant les troubles de Syrie les Juifs se fortifierent: Ionathas se vit recherché de deux partis, & Nicator victorieux le traita de frere. Il en fut bien-tost récompensé. Dans une sedition, les Juifs accourus le tirerent d'entre les mains des rebelles. Ionathas fut comblé d'honneurs: mais quand le Roy se crut asseuré, il reprit les desseins de ses ancestres, & les Juifs furent tourmentez comme auparavant. Les troubles de Syrie recommencerent: Diodore surnommé Triphon éleva un fils de Balas qu'il nomma Antiochus le Dieu, & luy servit de Tu-

610. 144.

teur pendant son bas âge. L'orgueil de Démétrius souleva les peuples : toute la Syrie estoit en feu : Ionathas sceût profiter de la conjoncture, & renouvela l'alliance avec les Romains. Tout luy succedoit, quand Triphon par un manquement de parole le fit perir avec ses enfans. Son frere Simon, le plus prudent & le plus heureux des Machabées, luy succeda ; & les Romains le favoriserent, comme ils avoient fait ses prédecesseurs. Tryphon ne fut pas moins infidele à son pupille Antiochus, qu'il l'avoit esté à Ionathas. Il fit mourir cet enfant par le moyen des medecins, sous prétexte de le faire tailler de la pierre qu'il n'avoit pas, & se rendit maistre d'une partie du Royaume. Simon prit le parti de Démétrius Nicator Roy legitime ; & après avoir obtenu de luy la liberté de son pais, il la soustint par les ar-

Ans de Rome. 611. Ans de vant J. C. 143.

142 *Discours sur l'Histoire*

Ans de vant Rome, l. C.

611. 142.

mes contre le rebelle Tryphon. Les Syriens furent chassés de la Citadelle qu'ils tenoient dans Ierusalem, & ensuite de toutes les places de la Judée. Ainsi les Juifs affranchis du joug des Gentils par la valeur de Simon, accorderent les Droits Royaux à luy & à sa famille, & Demetrius Nicator consentit à ce nouvel établissement. Là commence le nouveau Royaume du peuple de Dieu, & la principauté des Asmonéens toujours jointe au Souverain Sacerdoce. En ces temps l'Empire des Parthes s'étendit sur la Bactrienne & sur les Indes par les victoires de Mithridate le plus vaillant des Arsacides. Pendant qu'il s'avançoit vers l'Euphrate, Demetrius Nicator appelé par les peuples de cette contrée que Mithridate venoit de soumettre, esperoit de réduire à l'obéissance les Parthes que les Syriens traitoient toujours

613. 142.

Ans de Rome. *Ans de-
vant I. C.*

de rebelles. Il remporta plusieurs victoires ; & prest à retourner dans la Syrie pour y accabler Tryphon, il tomba dans un piège qu'un General de Mithridate luy avoit tendu : ainsi il demeura prisonnier des Parthes. Tryphon qui se croyoit asseuré par le malheur de ce Prince, se vit tout d'un coup abandonné des siens. Ils ne pouvoient plus souffrir son orgueil. Durant la prison de Demetrius leur Roy legitime, ils se donnerent à sa femme Cleopatre & à ses enfans ; mais il fallut chercher un défenseur à ces Princes encore en bas âge. Ce soin regardoit naturellement Antiochus Sidetes frere de Demetrius : Cleopatre le fit reconnoistre dans tout le Royaume. Elle fit plus : Phraate frere & successeur de Mithridate traita Nicator en Roy, & luy donna sa fille Rôdogune en mariage. En haine de cette rivale, Cleo-

614. 140.

144 *Discours sur l'Histoire*

*Ans. Ans de
de vant
Rome. J. C.*

patre à qui elle ostoit la Couronne avec son mari épousa Antiochus Sidetes, & se resolut à regner par toute sorte de crimes.

615.

139.

Le nouveau Roy attaqua Tryphon : Simon se joignit à luy dans cette entreprise, & le Tyran forcé dans toutes ses places, finit comme il le meritoit. Antiochus

619.

135.

Maistre du Royaume oubliabientost les Services que Simon luy avoit rendus dans cette guerre, & le fit perir. Pendant qu'il ramassoit contre les Juifs toutes les forces de la Syrie, Iean Hyrcan fils de Simon succeda au Pontificat de son pere, & tout le peuple se soumit à luy. Il soustint le siege dans Ierusalem avec beaucoup de valeur, & la guerre qu'Antiochus meditoit contre les Parthes pour delivrer son frere captif, luy fit accorder aux Juifs des conditions supportables. En mesme temps que cette Paix se conclut, les Romains qui cōmençoient

ivoient à estre trop riches , trou-
 verent de redoutables ennemis
 dans la multitude effroyable de
 leurs esclaves. Eunus esclave
 luy-mesme les souleva en Si-
 cile , & il fallut employer à les
 réduire toute la puissance Ro-
 maine. Vn peu après , la suc-
 cession d'Attalus Roy de Perga-
 me , qui fit par son testament le
 peuple Romain son heritier ,
 mit la division dans la ville.
 Les troubles des Gracques com-
 mencerent. Les seditieux Tribu-
 nat de Tiberius Gracchus un
 des premiers hommes de Ro-
 me , le fit perir : tout le Senat le
 tua par la main de Scipion Nasi-
 ca, & ne vit que ce moyen d'em-
 pescher la dangereuse distribu-
 tion d'argent dont cét éloquent
 Tribun flatoit le Peuple. Sci-
 pion Émilien rétablissoit la disci-
 pline militaire, & ce grand hom-
 me qui avoit détruit Carthage,
 ruina encore en Espagne Numan-

Ans de
de vant
Ro- I. C.
me. 132.
622.

ce la seconde terreur des Romains. Les Partes se trouverent foibles contre Sidetes : ses troupes quoy què corrompuës par un luxe prodigieux , eurent un succès surprenant. Jean Hyrcan qui l'avoit suivi dans cette guerre avec ses Juifs , y signala sa valeur , & fit respecter la Religion Judaïque , lors que l'Armée s'arrêta pour luy donner le loisir de celebrer le jour du Repos. Tout cedit , & Phraate vit son Empire réduit à ses anciennes limites ; mais loin de desesperer de ses affaires , il crut que son prisonnier luy serviroit à les retablir , & à envahir la Syrie. Dans cette conjoncture, Démetrius éprouva un sort bizarre. Il fut souvent relasché, & autant de fois retenu suivant que l'esperance ou la crainte prévaloiënt dans l'esprit de son beaupere ; enfin un moment heureux où Phraate ne vit de ressource

que dans la diversion qu'il vou-
loit faire en Syrie par son mo-
yen, le mit tout - à - fait en li-
berté. A ce moment le sort tour-
na : Sidites qui ne pouvoit sou-
stenir ses effroyables dépenses
que par des rapines insupporta-
bles, fut accablé tout d'un coup
par un soulèvement general des
Peuples, & perit avec son ar-
mée tant de fois victorieuse. Ce
fut en vain que Phraate fit
courir après Demetrius : il n'e-
stoit plus temps : ce Prince étoit
rentré dans son Royaume. Sa
femme Cleopatre qui ne vouloit
que regner, retourna bientôt
avec luy, & Rodogune fut ou-
bliée. Hyrcan profita du temps :
il prit Sichem aux Samaritains, &
renversa de fonds en comble le
Temple de Garizim, deux cens
ans après qu'il avoit esté
basti par Sanabalat. Sa ruine
n'empescha pas les Samaritains
de continuer leur culte sur

*Ans de
Rome.*

614.

*Ans
de-
vant
I.C.
130.*

148 Discours sur l'Histoire

cette montagne, & les deux Peuples demeurèrent irreconciliables.

L'année d'après toute l'Idumée

unie par les victoires d'Hyr-

can au Royaume de Judée, re-

ceut la Loy de Moïse avec la

Circoncision. Les Romains con-

tinuèrent leur protection à Hyr-

can, & luy firent rendre les vil-

les que les Syriens luy avoient

ostées. L'orgueil & les violences

de Demetrius Nicator ne laisse-

rent pas la Syrie long-temps tran-

quille. Les peuples se revolterent.

Pour entretenir leur revolte, l'E-

gypte ennemie leur donna un

Roy : ce fut Alexandre Zebina

filz de Balas. Demetrius fut batu,

& Cleopatre qui crut regner plus

absolument sous ses enfans que

sous son mari, le fit perir. Elle

ne traita pas mieux son filz aîné

Seleucus, qui vouloit regner mal-

gré elle. Son second filz Antio-

chus appelé Grypus avoit de-

fait les rebelles, & revenoit vi-

Ans de
Re-
me.

Ans de-
vant
l. C.

925. 129

616. 128.

619. 125.

630. 124.

Étonné Cleopâtre lui pré-
senta en cérémonie la coupe em-
poisonnée, que son fils averti
de ses desseins pernicieux lui fit
avalier. Elle laissa en mourant
une semence éternelle de divi-
sion entre les enfans qu'elle avoit
eu des deux freres Demetrius
Nicator & Antiochus Sidetes.
La Syrie ainsi agitée ne fut plus
en estat de troubler les Juifs.
Jean Hyrcan prit Samarie, &
ne put convertir les Samaritains.
Cinq ans après il mourut : la
Judée demeura paisible à ses
deux enfans Aristobule & Ale-
xandre lannée, qui regnerent
l'un après l'autre sans estre in-
commodez des Rois de Syrie.
Les Romains laissoient ce riche
Royaume se consumer par luy-
mesme, & s'étendoient du cô-
té de l'Occident. Durant les
guerres de Demetrius Nicator &
de Zebina, ils commencerent à
s'étendre au - delà des Alpes ;

Ans de Rome. 633.
Ans de J. C. 121.

645. 109.

650. 104.
651. 103.

629. 125.

630. 124.

150 *Discours sur l'Histoire*

Ans de Rome.
Ans de vant l. C.

631. 123
 633. 121.

& Sextius vainqueur des Gaulois nommez Saliciens , établit dans la ville d'Aix , une colonie qui porte encore son nom. Les Gaulois se defendoient mal. Fabius dompta les Allobroges & tous les peuples voisins ; & la mesme année que Grypus fit boire à sa mere le poison qu'elle luy avoit préparé, la Gaule Narbonoise reduite en province receût le nom de Province Romaine. Ainsi l'Empire Romain s'agrandissoit , & occupoit peu à peu toutes les terres & toutes les mers du monde connu. Mais autant que la face de la Republique paroissoit belle au dehors par les conquestes , autant estoit-elle defigurée par l'ambition desordonnée de ses Citoyens , & par ses guerres intestines. Les plus illustres des Romains devinrent les plus pernicioeux au bien public. Les deux Gracques, en flattant le peuple , commence-

rent des divisions, qui ne finirent qu'avec la Republique. Caius frere de Tiberius ne put souffrir qu'on eust fait mourir un si grand homme d'une maniere si tragique. Animé à la vengeance par des mouvemens qu'on crut inspirer par l'ombre de Tiberius, il arma tous les Citoyens les uns contre les autres ; & à la veille de tout détruire, il perit d'une mort semblable à celle qu'il vouloit venger. L'argent faisoit tour à Rome. Jugurtha Roy de Numidie, souillé du meurtre de ses freres que le peuple Romain protegeoit, se defendit plus longtemps par ses largesses que par ses armes ; & Marius qui acheva de le vaincre ne put parvenir au commandement, qu'en animant le peuple contre la noblesse. Les esclaves armerent encore une fois dans la Sicile, & leur seconde revolte ne coûta pas moins de sang aux Romains que la pre-

Ans de Rome.
Ans de-
2 ans
1. C.

635.
640.
641.

648. 106.

651. 103.

152 Discours sur l'Histoire

<i>Ans de Ro. me.</i>	<i>Ans de vant I. C.</i>	
652.	102.	miere. Marius. batit les Theutons, les Cimbres & les autres Peuples du Nort qui penetrent dans les Gaules, dans l'Espagne & dans l'Italie. Les victoires qu'il en remporta furent une occasion
654.	100.	de proposer de nouveaux partages de terre : Metellus qui s'y opposoit fut contraint de céder au temps, & les divisions ne furent éteintes que par le sang de Saturninus Tribun du peuple. Pendant que Rome partageoit la
660.	94.	Cappadoce contre Mithridate Roy de Pont, & qu'un si grand ennemi cedit aux forces Romaines avec la Grece qui estoit entrée dans ses interets : l'Italie exercée aux armes par tant de guerres soustenuës ou contre les Romains, ou avec eux, mit leur Empire en peril par une revolte universelle. Rome se vit déchirée dans les mesmes temps par les fureurs de Marius & de Sylla, dont l'un avoit fait trembler le
666.	88.	
668.	86.	
663.	91.	
666.		
667.		
668.		

Universelle. 153

Midi & le Nott, & l'autre étoit le vainqueur de la Grece & de l'Asie, Sylla qu'on nommoit l'heureux, le fut trop contre sa Patrie, que sa Dictature tyrannique mit en servitude. Il put bien quitter volontairement la souveraine puissance ; mais il ne put empêcher l'effet du mauvais exemple. Chacun voulut dominer. Sertorius zelé Partisan de Marius se cantonna dans l'Espagne, & se ligua avec Mithridate. Contre un si grand Capitaine, & la force fut inutile ; & Pompée ne put reduire ce parti qu'en y mettant la division. Il n'y eût pas jusqu'à Spartacus Gladiateur, qui ne crût pouvoir aspirer au commandement. Cét esclave ne fit pas moins de peine aux Préteurs & aux Consuls, que Mithridate en faisoit à Lucullus. La guerre des Gladiateurs devint redoutable à la puissance Romaine : Crassus avoit peine à la

Ans de Roma. de- vants l.C.

672. 82.
675. 79.

680. 74.
681. 73.

683. 71.

154 *Discours sur l'Histoire*

*Ans de
de vant
Ro- l. C.
me-
686. 68.*

finir, & il fallut envoyer contre eux le grand Pompée. Lucullus prenoit le dessus en Orient. Les Romains passerent l'Euphrate : mais leur General invincible contre l'ennemi ne put tenir dans le devoir de ses propres soldats. Mithridate, souvent battu sans jamais perdre courage, se relevoit ; & le bonheur de Pompée sembloit nécessaire à terminer cette guerre. Il venoit de purger les mers des Pyrates qui les infestoient depuis la Syrie jusqu'aux Colonnes d'Hercule, quand il fut envoyé contre Mithridate. Sa gloire parut alors élevée au comble. Il achevoit de soumettre ce vaillant Roy, l'Armenie où il s'estoit réfugié, l'Iberie & l'Albanie qui le soustenoient, la Syrie déchirée par ses factions, la Judée où la division des Asmonéens ne laissa à Hyrcan II. fils d'Alexandre l'année qu'une ombre de puissance, & enfin tout

567. 67.

689. 65.

691. 63.

l'Orient : mais il n'eust pas eû où triompher de tant d'ennemis, sans le Consul Ciceron qui savoit la ville des feux que luy préparoit Catilina suivi de la plus illustre Noblesse de Rome. Ce redoutable parti fut ruiné par l'éloquence de Ciceron, plutôt que par les armes de C. Antonius son Collegue. La liberté du Peuple Romain n'en fut pas plus assurée. Pompée regnoit dans le Senat, & son grand nom le rendoit Maître absolu de toutes les deliberations. Jules Cesar en domptant les Gaules, fit à sa Patrie la plus utile conquête qu'elle eust jamais faite. Un si grand service le mit en estat d'établir sa domination dans son païs. Il voulut premierement égaler, & ensuite surpasser Pompée. Les immenses richesses de Crassus luy firent croire qu'il pourroit partager la gloire de ces deux grands hommes ; comme il

Ans de Rome. 58.
Ans de-
vant
J.C.

696. G. 58.
suiv.

156 Discours sur l'Histoire

partageoit leur autorité. Il entreprit temerairement la guerre contre les Partes, funeste à luy & à sa Patrie. Les Arsacides vainqueurs insultèrent par de cruelles railleries à l'ambition des Romains, & à l'avarice insatiable de leur Général. Mais la honte du nom Romain ne fut pas le plus mauvais effet de la défaite de Crassus. Sa puissance contrebalançoit celle de Pompée & de Cesar, qu'il tenoit unis comme

49. malgré eux. Par sa mort, la digue qui les tenoit fut rompue. Les deux rivaux qui avoient en main toutes les forces de la République, deciderent leur querelle à Pharsale par une bataille sanglante: Cesar victorieux parut

48. en un moment par tout l'Univers, en Egypte, en Asie, en Mauritanie, en Espagne: vainqueur de

47. tous costez, il fut reconnu comme

46. Maître à Rome & dans

45. tout l'Empire. Brutus & Cassius

Ans de
de
Re-
me.

700.
701.

Ans de-
vant
I. C.

54.
53.

705.

706.

707.

708.

709.

710.

711.

crurent affranchir leurs Citoyens en le tuant comme un Tyran malgré sa clemence. Rome retomba entre les mains de Marc-Antoine, de Lepide & du jeune Cesar Octavien, petit neveu de Iules Cesar & son fils par adoption, trois insupportables tyrans dont le Triumvirat & les Proscriptions font encore horreur en les lisant. Mais elles furent trop violentes pour durer longtemps. Ces trois hommes partagent l'Empire. Cesar garde l'Italie; & changeant incontinent en douceur ses premieres cruautéz, il fait croire qu'il y a esté entraîné par ses Collegues. Les restes de la Republique perissent avec Brutus & Cassius. Antoine & Cesar, après avoir ruiné Lepide, se tournent l'un contre l'autre. Toute la puissance Romaine se met sur la mer. Cesar gagne la bataille Actiaque: les forces de l'Egypte & de

Ans de Rome.

*Ans de-
vant
I.C.*

712.

410.

718.

360.

722.

320.

723.

310.

158 *Discours sur l'Histoire*

*Ans de Ro-
me.* *Ans de-
vant
I. C.*

l'Orient qu'Antoine menoit avec
luy sont dissipée : tous ses
amis l'abandonnent , & mesme
sa Cleopatre pour laquelle il s'é-
toit perdu. Herode Iduméen qui
luy devoit tout , est contraint de
se donner au vainqueur , & se
maintient par ce moyen dans
la possession du Royaume de
Judée , que la foiblesse du vieux
Hyrcan avoit fait perdre entie-
rement aux Asmonéens. Tout
cede à la fortune de Cesar : Ale-
xandrie luy ouvre ses portes :
l'Egypte devient une Province
Romaine : Cleopatre qui desespe-
re de la pouvoir conserver , se
tuë elle mesme après Antoine :
Rome tend les bras à Cesar , qui
demeure sous le nom d'Au-
guste & sous le titre d'Empereur
seul Maistre de tout l'Empire. Il
dompte vers les Pyrenées , les
Cantabres & les Asturiens ré-
voltez : l'Ethiopie luy demande
la paix : les Parthes épouvantez :

734. 30.

727. 27.

710. 24.

711. 22.

luy renvoyent les étendars pris	<i>Ans de</i>	<i>Ans</i>
sur Crassus avec tous les prison-	<i>Rome.</i>	<i>de-</i>
niers Romains : les Indes recher-	734.	<i>vant</i>
chent son alliance : ses armes se	739.	1.6.
font sentir aux Rhètes ou Gri-	742.	20.
sons, que leurs montagnes ne	747.	15.
peuvent defendre; la Pannonie le		12.
reconnoist : la Germanie le re-		7.
doute, & le Vesper reçoit ses Loix.		
Victorieux par mer & par terre,		
il ferme le Temple de Ianus. Tout		
l'Univers vit en paix sous sa puis-	553.	
sance, & Iesus-Christ vient au	754.	
monde.		

Nous voilà enfin arrivez à ces	X. Epo-
temps tant desirez par nos Pe-	que.
res, de la venue du Messie. Ce	<i>Naissā-</i>
nom veut dire le Christ ou l'Oint	<i>ce de</i>
du Seigneur ; & Iesus-Christ	<i>Iesus-</i>
le merite comme Pontife, com-	<i>Christ.</i>
me Roy, & comme Prophete.	7. &
On ne convient pas de l'année	dernier
precise où il vint au monde, &	âge du
on convient que sa vraie nais-	monde.
sance devāce de quelques années	<i>Ans de</i>
nostre Ere vulgaire que nous	<i>Iesus-</i>
	<i>Christ.</i>
	1.

*Ans de
Iesus-
Christ.*

suivrons pourtant avec tous les autres pour une plus grande commodité. Sans disputer davantage sur l'année de la naissance de Notre Seigneur, il suffit que nous sçachions qu'elle est arrivée environ l'an 4000. du monde. Les uns la mettent un peu auparavant, les autres un peu après, & les autres précisément en cette année: diversité qui provient autant de l'incertitude des années du monde, que de celle de la naissance de Nôtre Seigneur. Quoy qu'il en soit, ce fut environ ce temps, 1000. ans après la Dédicace du Temple, & l'an 754. de Rome que Iesus-Christ Fils de Dieu dans l'Eternité, Fils d'Abraham & de David dans le temps, naquit d'une Vierge. Cette Epoque est la plus considérable de toutes, non seulement par l'importance d'un si grand événement, mais encore parce que c'est celle d'où il y a plu-

siècles que les Chrestiens
commencerent à compter leurs
années. Elle a encore cecy de
remarquable, qu'elle concourt à
peu près avec le temps où Rome
retourne à l'Estat Monarchique
sous l'Empire paisible d'Au-
guste. Tous les Arts fleurirent
de son temps, & la Poësie La-
tine fut portée à sa dernière per-
fection par Virgile & par Ho-
race, que ce Prince n'excita pas
seulement par ses bienfaits, mais
encore en leur donnant un li-
bre accès auprès de luy. La Naif-
sance de Iesus-Christ fut suivie
de près de la mort d'Herode.
Son Royaume fut partagé entre
ses enfans, & le principal par-
tage ne tarda pas à tomber entre
les mains des Romains. Auguste
acheva son regne avec beau-
coup de gloire. Tibere qu'il
avoit adopté luy succeda sans
contradiction, & l'Empire fut re-
connu pour hereditaire dans la

Ans de
Iesus-
Christ.

160 *Discours sur l'Histoire*

suivrons pourtant avec tous les autres pour une plus grande commodité. Sans disputer davantage sur l'année de la naissance de Nôtre Seigneur, il suffit que nous sçachions qu'elle est arrivée environ l'an 4000. du monde. Les uns la mettent un peu auparavant, les autres un peu après, & les autres précisément en cette année: diversité qui provient autant de l'incertitude des années du monde, que de celle de la naissance de Nôtre Seigneur. Quoy qu'il en soit, ce fut environ ce temps, 1000. ans après la Dédicace du Temple, & l'an 754. de Rome que Iesus-Christ. Fils de Dieu dans l'Eternité, Fils d'Abraham & de David dans le temps, naquit d'une Vierge. Cette Epoque est la plus considérable de toutes, non seulement par l'importance d'un si grand événement, mais encore parce que c'est celle d'où il y a plu-

siècles siècles que les Chrestiens
commencerent à compter leurs
années. Elle a encore cecy de
remarquable, qu'elle concourt à
peu près avec le temps où Rome
retourne à l'Etat Monarchique
sous l'Empire paisible d'Au-
guste. Tous les Arts fleurirent
de son temps, & la Poësie La-
tine fut portée à sa dernière per-
fection par Virgile & par Ho-
race, que ce Prince n'excita pas
seulement par ses bienfaits, mais
encore en leur donnant un li-
bre accès auprès de luy. La Naif-
sance de Iesus-Christ fut suivie
de près de la mort d'Herode.
Son Royaume fut partagé entre
ses enfans, & le principal par-
tage ne tarda pas à tomber entre
les mains des Romains. Auguste
acheva son regne avec beau-
coup de gloire. Tibere qu'il
avoit adopté luy succeda sans
contradiction, & l'Empire fut re-
connu pour hereditaire dans la

161 Discours sur l'Histoire

Ans de
Iesus-
Christ.

- maison des Césars. Rome eût beaucoup à souffrir de la cruelle Politique de Tibere : le reste de l'Empire fut assez tranquille. Germanicus neveu de Tibere apaisa les armées rebelles , refusa
16. l'Empire , batit le fier Arminius , poussa ses conquestes jusqu'à l'Elbe ; & s'estant attiré avec l'amour de tous les Peuples la jalousie de son Oncle , ce barbare le fit mourir ou de chagrin , ou par le poison. A la quinzième année de Tibere , Saint Jean
17. Baptiste paroist : Iesus-Christ se
19. fait baptiser par ce divin Pré-
28. curseur : le Pere Eternel recon-
30. noist son Fils bien-aimé par une voix qui vient d'enhaut : le Saint Esprit descend sur le Sauveur , sous la figure pacifique d'une Colombe : toute la Trinité se manifeste. Là commence avec la 70. semaine de Daniel la Prédication de Iesus-Christ. Cette dernière semaine estoit la plus im-

portante & la plus marquée. Daniel l'avoit séparée des autres, comme la semaine où l'alliance devoit estre confirmée, & au milieu de laquelle les anciens Sacrifices devoient perdre leur vertu. Nous la pouvons appeller la semaine des Misteres. Iesus-Christ y établit sa Mission & sa doctrine par des miracles innombrables, & ensuite par sa mort. Elle arriva la quatrième année de son ministere, qui fut aussi la quatrième année de la dernière semaine de Daniel, & cette grande semaine se trouve de cette sorte justement coupée au milieu par cette mort.

*Ans de
Iesus-
Christ.
Dan.
X.27.*

33.

Ainsi le compte des semaines est aisé à faire, ou plutôt il est tout fait: Il n'y a qu'à ajouter à 453. ans, qui se trouveront depuis l'an 300. de Rome, & le 20. d'Artaxerxe jusqu'au commencement de l'Ere vulgaire, les 30. ans de cette Ere qu'on voit aboutir.

164 *Discours sur l'Histoire*
Ans de à la quinzième année de Tibe-
*Iesus-*re, & au baptême de Nostre
Christ. Seigneur ; il se fera de ces deux
sommes 483. ans : des sept ans
qui restent encore pour en ache-
ver 490. le quatrième qui fait le
milieu , est celui où Iesus-Christ
est mort ; & tout ce que Daniel
a prophétisé est visiblement ren-
fermé dans le terme qu'il s'est
prescrit. On n'auroit pas mê-
me besoin de tant de justesse,
& rien ne force à prendre dans
cette extrême rigueur le milieu
marqué par Daniel. Les plus
difficiles se contenteroient de le
trouver en quelque point que ce
fust entre les deux extremittez :
ce que je dis, afin que ceux qui
croiroient avoir des raisons pour
mettre un peu plus haut ou un
peu plus bas le commencement
d'Artaxerxe, ou la mort de Nô-
tre Seigneur, ne se gésnent pas
dans leur calcul, & que ceux qui
voudroient tenter d'embarasser

une chose claire par des chicanes *Ans de*
de Chronologie, se defassent de *Iesus-*
leur inutile subtilité. *Christ.*

Les tenebres qui couvrirent *Matth.*
toute la face de la terre en plein *XXV.*
midy, & au moment que Iesus- *35.*
Christ fut crucifié, sont prises *Pleg. 13.*
pour une Eclipse ordinaire par *Olymp.*
les Auteurs Payens qui ont re- *Thall.*
marqué ce memorable événement. *hist. 3.*
Mais les premiers Chrestiens *Tertull.*
qui en ont parlé aux Romains *Apol.*
comme d'un prodige marqué non *2. Orig.*
seulement par leurs Auteurs, *2. cons.*
mais encore par les registres pu- *celf. &*
blics, ont fait voir que ni au *Tr. 35.*
temps de la pleine Lune où Je- *in Mat-*
sus-Christ estoit mort, ni dans *th.*
toute l'année où cette Eclipse est *Euseb.*
observée, il ne pouvoit en estre *& Hie-*
arrivé aucune qui ne fust sur- *ron. in*
naturelle. Nous avons les pro- *Chron.*
pres paroles de Phlegon affran- *Iul.*
chi d'Adrien, citées dans un *fric.*
temps où son livre estoit entre *id.*
les mains de tout le monde, aussi-

166 Discours sur l'Histoire

*Ans de
Iesus-
Christ.*

bien que les Histoires Syriaques de Thallus qui l'a suivi ; & la 4. année de la 202. Olympiade marquée dans les Annales de Phlegon est celle de la mort de Nostre Seigneur.

- Pour achever les Mysteres, Iesus-Christ sort du tombeau le troisiéme jour ; il apparoit à ses Disciples ; il monte aux Cieux en leur presence ; leur envoie le saint Esprit ; l'Eglise se forme ; la persecution commence ; Saint Estienne est lapidé ; Saint Paul est converti. Vn peu après Tibere meurt.
37. Caligula son petit neveu, son fils par adoption , & son successeur, étonne l'Vnivers par sa folie cruelle & brutale : il se fait adorer,
40. & ordonne que sa Statuë soit placée dans le Temple de Ierusalem. Chereas delivre le monde de ce monstre. Claudius regne malgré sa stupidité. Il est deshonoré par Messaline sa femme qu'il re-
- 41.
- 48.

demande après l'avoir fait mou- ^{Ans de}
 rir. On le remarque avec Agrippi- ^{le sus-}
 ne fille de Germanicus. Les Apô- ^{Christ.}
 tres tiennent le Concile de Ieru- ^{49.}
 salem, où Saint Pierre parle le ^{Act.}
 premier comme il fait par tout ^{XV.}
 ailleurs. Les Gentils convertis y ^{50.}
 sont affranchis des ceremonies
 de la Loy. La Sentence en est
 prononcée au nom du saint Esprit
 & de l'Eglise. Saint Paul & Saint ^{Act.}
 Barnabé portent le Decret du ^{XVI. 4.}
 Concile aux Eglises, & enseignent
 aux fideles à s'y soumettre. Telle
 fut la forme du premier Conci-
 le. Le stupide Empereur desheri-
 ta son fils Britannicus, & adopta
 Neron fils d'Agrippine. En ré-
 compense elle empoisonna ce trop ^{54.}
 facile mari. Mais l'Empire de
 son fils ne luy fut pas moins fu-
 neste à elle-mesme, qu'à tout le
 reste de la Republique. Corbu- ^{8. 60.}
 lon fit tout l'honneur de ce re- ^{62. 63.}
 gne par les victoires qu'il rem- ^{etc.}
 porta sur les Partes & sur les

*Ans de
Iesus-
Christ.*

66

Armeniens. Neron commença dans le mesme temps la guerre contre les Iuifs, & la persecution contre les Chrestiens. C'est

le premier Empereur qui ait persecuté l'Eglise. Il fit mourir à

67. Rome Saint Pierre & Saint Paul.

68. Mais comme dans le même temps il persecutoit tout le gente humain, on se révolta contre luy de tous costez : il apprit que le Senat l'avoit condamné, & se tua

69. luy-mesme. Chaque armée fit un Empereur : la querelle se decida auprès de Rome, & dans Rome mesme, par d'effroyables combats. Galba, Othon & Vitellius y perirent : l'Empire affligé se reposa sous Vespasien. Mais les

70. Iuifs furent reduits à l'extremité : Ierusalem fut prise & bruslée. Ti-

79. te fils & successeur de Vespasien donna au monde une courte joye, & ses jours qu'ils croyoit perdus quand ils n'estoient pas marquez de quelque bienfait, se preci-

pterent

pitèrent trop vîte. On vit revivre Neron en la personne de Domitien. La persecution se renouvela. Saint Iean sortit de l'huile bouillante fut relegué dans l'Isle de Patmos, où il écrivit son Apocalypse. Vn peu après il écrivit son Evangile, âgé de 90. ans, & joignit la qualité d'Evangeliste à celle d'Apostre & de Prophete. Depuis ce temps les Chrestiens furent toujors persecutez, tant sous les bons que sous les mauvais Empereurs. Ces persecutions se faisoient, tantost par les ordres des Empereurs, & par la haine particuliere des Magistrats, tantost par le soulèvement des Peuples, & tantost par des Decrets prononcez authentiquement dans le Senar sur les rescrits des Princes, où en leur presence. Alors la persecution estoit plus universelle, & plus sanglante; & ainsi la haine des infideles toujors obstinée à perdre l'Eglise s'excitoit de temps en tēps

*Ans de
Iesus-
Christ.*

elle-mesme à de nouvelles fureurs. C'est par ces renouvellemens de violence que les Historiens Ecclesiastiques comptent dix persecutions sous dix Empereurs. Dans de si longues souffrances, les Chrétiens ne firent jamais la moindre sedition. Parmi tous les Fideles, les Evêques estoient toujours les plus attaquez. Parmi toutes les Eglises, l'Eglise de Rome fut persecutée avec le plus de violence; & trente Papes confirmerent par leur sang l'Evangile qu'ils annonçoient à toute la terre. Domitien est tué: l'Empire commence à respirer sous Nerva. Son grand âge ne luy permet pas de rétablir les affaires: mais pour faire durer le repos public, il choisit Trajan pour son successeur. L'Empire tranquille au dedans, & triomphant au dehors, ne cesse d'admirer un si bon Prince. Aussi avoit-il pour maxime, qu'il falloit que ses Citoyens le trouvassent, tel qu'il

eust voulu trouver l'Empereur s'il *Ans de*
 eust esté simple Citoyen. Cè Prin- *Iesus-*
 ce dompta les Daces & Décebale *Christ.*
 leur Roy ; étendit ses conqu- 102.
 îtes en Orient ; donna un Roy 106.
 aux Parthes ; & leur fit craindre 115.
 la puissance Romaine : heureux 116.
 que l'ÿvrognerie & ses infames
 amours , vices si déplorables dans
 un si grand Prince , ne luy
 ayent rien fait entreprendre con-
 tre la Iustice. A des temps si 117.
 avantageux pour la Republique ,
 succederent ceux d'Adrien meslez
 de bien & de mal. Ce Prince
 maintint la discipline Militaire, vé-
 cut luy - mesme militairement &
 avec beaucoup de frugalité , sou-
 lagea les Provinces , fit fleurir les 120.
 Arts , & la Grece qui en estoit la 127.
 mere. Les Barbares furent tenus 125.
 en crainte par ses armes & par 126.
 son autorité. Il rebastit Ierusalem 139.
 à qui il donna son nom , & c'est
 de là que luy vient le nom d'Hlia,
 mais il en bannit les Iuifs tou-

172 *Discours sur l'Histoire*

Ans de jours rebelles à l'Empire. Ces opi-
Jesus- niastres trouverent en luy un im-
Christ. pitoyable vengeur. Il deshonora
135. par ses cruautéz. & par ses amours
monstueuses un regne si écla-
131. tant. Son infame Antinoüs dont
il fit un Dieu, couvre de honte
toute sa vie. L'Empereur sembla
reparer ses fautes, & rétablir sa
138. gloire effacée, en adoptant Antonin
le pieux qui adopta Marc Aurele
le Sage & le Philosophe. En ces
139. deux Princes paroissent deux beaux
161. caracteres. Le Pere toüjours en
paix, est toüjours prest dans le
besoin à faire la guerre: le fils est
toüjours en guerre, toüjours prest
à donner la paix à ses ennemis &
à l'Empire. Son pere Antonin luy
avoit appris, qu'il valoit mieux
sauver un seul Cytoyen, que de dé-
162. faire mille ennemis. Les Parthes
169. & les Marcomans éprouverent la
valeur de Marc-Aurèle: les der-
niers estoient des Germains que
cet Empereur achevoit de dompter

quand il mourut. Par la vertu des *Ans de*
 deux Antonins, ce nom devint les *Jesus-*
 délices des Romains. La gloire d'un *Christ.*
 si beau nom ne fut effacée, ny par *180.*
 la mollesse de Lucius Verus frere
 de Marc-Aurele & son Collègue
 dans l'Empire, ni par les brutali-
 tez de Commode son fils & son
 successeur. Celuy-cy indigne d'a-
 voir un tel pere, en oublia les en-
 seignemens & les exemples. Le Se-
 nat & les Peuples le detesterent :
 ses plus assidus Courtisans & sa *191.*
 Maîtresse les firent mourir. Son suc- *193.*
 cesseur Pertinax, vigoureux défen-
 seur de la discipline militaire, se
 vit immolé à la fureur des soldats
 licentieux qui l'avoient un peu au-
 paravant élevé malgré luy à la
 souveraine puissance. L'Empire mis
 à l'encan par l'armée, trouva un
 acheteur. Le Jurisconsulte Didius
 Iulianus hazarda ce hardi marché :
 il luy en cousta la vie : Severe *194.*
 Africain le fit mourir, vengea Per- *195.*
 tinax, passa d'Orient en Occi- *198.*
 dent. *cc.*

174 *Discours sur l'Histoire*

- Ans d.* dent, triompha en Syrie, en Gaule.
Iesus- & dans la Grande Bretagne. Ka-
Christ pide Conquerant, il égala Cesar
 207. par ses victoires; mais il n'imita pas
 209. sa clemence. Il ne put mettre la paix
 208. parmi ses enfans. Bassien ou Ca-
 211. racalla son fils aîné, faux imita-
 212. teur d'Alexandre, aussitost après la
 mort de son pere; tua son frere
 Geta Empereur comme luy dans le
 sein de Iulie leur mere commune,
 passa sa vie dans la cruauté &
 dans le carnage, & s'attira à luy-
 même une mort tragique. Seve-
 re luy avoit gagné le cœur des sol-
 dats & des peuples, en luy don-
 nant le nom d'Antonin; mais il
 n'en sceût pas soutenir la gloire.
 218. Le Syrien Heliogabale, ou plutôt
 Alagabale son fils, ou du moins ré-
 puté pour tel, quoy-que le nom
 d'Antonin luy eust donné d'abord
 le cœur des soldats & la victoire
 sur Macrin, devint aussi-tost après
 par ses infamies l'horreur du genre
 humain, & se perdit luy-même.

Alexandre Severe fils de Mamée, *Ans de*
 son parent & son successeur, vécut *Iesus-*
 trop peu pour le bien du monde. *Christ.*
 Il se plaignoit d'avoir plus de pei- *222.*
 ne à contenir ses soldats, qu'à
 vaincre ses ennemis. Sa mere qui
 le gouvernoit fut cause de sa perte,
 comme elle l'avoit esté de sa gloi-
 re. Sous luy Artaxerse Persien tua *235.*
 son maistre Artaban dernier Roy *233.*
 des Parthes, & rétablit l'Empire
 des Perses en Orient.

En ces temps l'Eglise encore *Tertull.*
 naissante remplissoit toute la terre, *adv.*
 & non seulement l'Orient où elle *Iud. 7.*
 avoit commencé, c'est à dire la *Apolog.*
 Palestine; la Syrie, l'Egypte, l'A- *37.*
 sie Mineure: & la Grece; mais
 encore dans l'Occident, outre l'I-
 talie, les diverses nations des Gau-
 les, toutes les Provinces d'Espa-
 gne, l'Afrique, la Germanie, la
 Grande Bretagne dans les endroits
 impenetrables aux armes Romain-
 nes; & encore hors de l'Empire
 l'Armenie, la Perse, les Indes, les

176 *Discours sur l'Histoire*

- Ans de* Peuples les plus barbares , les Sar-
Iesus- mates , les Daces , les Scythes , les
Christ. Maures, les Getuliens; & jusqu'aux
 Isles les plus inconnuës. Le sang
 de ses Martyrs la rendoit fecon-
 107. de. Sous Trajan , Saint Ignace
 Evêque d'Antioche fut exposé aux
 bestes farouches. Marc-Aurele
 malheureusement prevenu des ca-
 163. lomnies dont on chargeoit le Chri-
 stianisme , fit mourir Saint Iustin
 le Philosophe , & l'Apologiste de
 167. la Religion Chrestienne. Saint
 Polycarpe Evêque de Smyrne, dis-
 ciple de Saint Iean , à l'âge de 80.
 ans fut condamné au feu sous le
 177. mesme Prince. Les Saints Martyrs
 de Lion & de Vienne endurerent
 des supplices inouïs , à l'exemple
 de Saint Photin leur Evêque âgé
 de 90. ans. L'Eglise Gallicane
 remplit tout l'Vnivers de sa gloire.
 202. Saint Irenee disciple de saint Po-
 lycarpe , & successeur de Saint
 Photin , imita son predecesseur ,
 & mourut martyr sous Severe avec

un grand nombre de fideles de son Eglise. Quelquefois la persecution se rallentissoit. Dans une extrême disette d'eau que Marc-Aurele souffrit en Germanie, une legion Chrestienne obtint une pluye capable d'étancher la soif de son armée, & accompagnée de coups de foudre qui épouvantèrent ses ennemis. Le nom de foudroyante fut donné ou confirmé à la Legion par ce miracle. L'Empereur en fut touché, & écrivit au Senat en faveur des Chrétiens. A la fin ses devins luy persuaderent d'attribuer à ses Dieux & à ses prieres un miracle que les Payens ne s'avissoient pas seulement de souhaiter. D'autres causes suspendoient ou adoucissoient quelquefois la persecution pour un peu de temps; mais la superstition, vice que Marc-Aurele ne peut éviter, la haine publique, & les calomnies qu'on imposoit aux Chrestiens, prévalaient bientôt. La fureur des

*Ans de
Iesus-
Christ.
174.*

Ans de Payens se rallumoit, & tout l'Em-
*Iesus-*pire ruisseloit du sang des Martyrs.
Christ. La doctrine accompagnoit les
souffrances. Sous Severe, & un
peu après, Tertullien Prestre de
Carthage éclaira l'Eglise par ses
écrits, la défendit par un admira-
215. ble Apologetique, & la quitta en-
fin aveuglé par une orgueilleuse
severité, & séduit par les visions
du faux Prophete Montanus. A
peu près dans le mesme temps le
saint Prestre Clement Alexandrin
déterra les antiquitez du Paganisme,
pour le confondre. Origene
fils du Saint Martyr Leonide se
rendit célèbre par toute l'Eglise
dès sa premiere jeunesse, & ensei-
gna de grandes veritez qu'il mé-
loit de beaucoup d'erreurs. Le Phi-
losophe Ammonius fit servir à la
Religion la Philosophie Platoni-
cienne, & s'attira le respect mesme
des Payens. Cependant les Valenti-
niens, les Gnostiques, & d'autres
Sectes impies combattoient l'Evan-

gile par de fausses Traditions: *Ans de*
 Saint Irenée leur oppose la Tra- *Iesus-*
 dition & l'autorité des Eglises *Christ.*
 Apostoliques, sur tout de celle de *Iren. lib.*
 Rome fondée par les Apostres *III. 1.*
 saint Pierre & saint Paul, & la *2. 3.*
 principale de toutes. Tertullien
 fait la même chose. L'Eglise n'est
 ébranlée ni par les Heresies, ni *De pra-*
 par les Schismes, ni par la chute *sc. adv.*
 de ses Docteurs les plus illustres. *Har.*
 La sainteté de ses mœurs est si écla- *c. 36.*
 rante, qu'elle luy attire les loüan-
 ges de ses ennemis.

Les affaires de l'Empire se broüil-
 loient d'une terrible maniere. Après *235.*
 la mort d'Alexandre, le Tyran
 Maximin qui l'avoit tué se rendit
 le maistre, quoy-que de race Go-
 thique. Le Senat luy opposa qua-
 tre Empereurs, qui perirent tous en
 moins de deux ans. Parmi eux *236.*
 estoient les deux Gordiens pere & *237.*
 fils chers du peuple Romain. Le *238.*
 jeune Gordien leur fils, quoy-que
 dās une extrême jeunesse il môtrât

- Ans de* une sagesse consommée, défendit
Iesus- à peine contre les Perses l'Empire
Christ. affoibly par tant de divisions. Il
 242. avoit repris sur eux beaucoup de
 places importantes. Mais Philippe
 Arabe tua un si bon Prince ; &
 de peur d'estre accablé par deux
 244.
 245. Empereurs que le Senat élût l'un
 après l'autre, il fit une paix hon-
 teuse avec Sapor Roy de Perse.
 C'est le premier des Romains qui
 ait abandonné par Traité quelques
 Terres de l'Empire. On dit qu'il
 embrassa la Religion Chrétienne
 dans un temps où tout à coup il
 parut meilleur, & il est vray qu'il
 fut favorable aux Chrestiens. En
Enfeb. haine de cét Empereur, Déce qui
lib. VI. le tua, renouvela la persécution
 6. 39. avec plus de violence que jamais.
 249.
Greg. L'Eglise s'étendit de tous costez,
Tur. lib. principalement dans les Gaules, &
I. Hist. l'Empire perdit bientôt Déce qui
Franc. le défendoit vigoureusement. Gal-
 28. lus & Volusien passerent bien vî-
 251.
 254. te : Emylien ne fit que paroistre :

La souveraine puissance fut donnée *Ans de*
 à Valerien, & ce venerable vieil- *Iesus-*
 lard y monta par toutes les digni- *Christi.*
 tez. Il ne fut cruel qu'aux Chré-
 tiens. Sous luy le Pape Saint
 Estienne & Saint Cyprien Evêque *257.*
 de Carthage, malgré toutes leurs *258.*
 disputes qui n'avoient point rom-
 pu la communion, receurent tous
 deux la mesme couronne. L'erreur
 de Saint Cyprien qui rejettoit le *256.*
 Baptême donné par les Hereti-
 ques, ne nuisit ni à luy, ni à
 l'Eglise. La Tradition du Saint
 Siege se soustint par sa propre for-
 ce contre les specieux raisonne-
 mens, & contre l'autorité d'un si
 grand homme, encore que d'au-
 tres grands hommes defendissent
 la mesme doctrine. Vne autre dis- *257.*
 pute fit plus de mal. Sabellius
 confondit ensemble les trois Per-
 sonnes divines, & ne connut en
 Dieu qu'une seule personne sous *Enseb.*
 trois noms. Cette nouveauté éton- *hist. Ecc.*
 na l'Eglise, & S. Denys Evêque *Lib. VII.*
 6.

182 *Discours sur l'Histoire*

Ans de d'Alexandrie découvrit au Pape
Iesus- saint Sixte II. les erreurs de cét
Christ. Herefiarque. Ce saint Pape suivit
 259. de prés au Martyre saint Estien-
 ne son Predecesseur : il eust la
 teste tranchée, & laissa un plus
 grand combat à soustenir à son
 Diacre saint Laurent. C'est alors
 258. qu'on voit commencer l'inonda-
 259. tion des Barbares. Les Bourguignons
 260. & d'autres peuples Germains, les
 Gots autrefois appelez les Getes:
 & d'autres peuples qui habitoient
 vers le Pont-Euxin & au delà du
 Danube entrerent dans l'Europe:
 l'Orient fut envahi par les Scy-
 thes Asiatiques & par les Perses.
 Ceux-cy desirerent Valerien, qu'ils
 prirent ensuite par une infidelité;
 & après luy avoir laissé achever
 sa vie dans un penible esclava-
 ge, ils l'écorcherent pour faire ser-
 vir sa peau dechirée, de monument
 261. à leur victoire. Gallien son fils &
 son Collegue acheva de tout per-
 dre par sa mollesse. Trente Tyrans

partagerent l'Empire. Odenat Roy *Ans de*
 de Palmyre ville ancienne, dont *Iesus-*
 Salomon est le fondateur, fut le *Christ.*
 plus illustre de tous : il sauva les *264.*
 Provinces d'Orient des mains des
 Barbares, & s'y fit reconnoître. Sa
 femme Zenobie marchoit avec luy
 à la teste des armées qu'elle com-
 manda seule après sa mort, & se ren-
 dit celebre par toute la terre pour
 avoir joint la chasteté avec la
 beauté, & le sçavoir avec la va-
 leur. Claudius II. & Aurelien *268.*
 après luy rétablirent les affaires de
 l'Empire. Pendant qu'ils abbatoient *270.*
 les Gots avec les Germains par *Euseb.*
 des victoires signalées, Zenobie *Hist. Ec.*
 conservoit à ses enfans les con- *cl. VI I.*
 questes de leur pere. Cette Princef- *c. 27. &*
 se penchoit au Judaïsme. Pour *legg.*
 l'attirer, Paul de Samosate Evê- *Athan.*
 que d'Antioche, homme vain *ad solit.*
 & inquiet, enseigna son opi- *Theod.*
 nion Judaïque sur la personne de *lib. II.*
 Iesus-Christ, qu'il ne faisoit qu'un *har.*
 pur homme. Après une longue *fab. 8.*
Niceph.
lib. VI.
c. 27.

Ans de dissimulation d'une si nouvelle do-
*Iesus-*ctrine , il fut convaincu & con-
Christ. damné au Concile d'Antioche. La
 273. Reine Zenobie soustint la guerre
 274. contre Aurelien , qui ne dédaigna
 pas di triompher d'une femme si
 célèbre. Parmi de perpetuels com-
 bats il sceût faire garder aux gens
 de guerre la discipline Romaine ,
 & montra qu'en suivant les an-
 ciens ordres & l'ancienne frugali-
 té , on pouvoit faire agir de gran-
 des armées au dedans & au de-
 hors , sans estre à charge à l'Empe-
Hist. re. Les Frâncs commençoient alors
Aug. à se faire craindre. C'estoit une li-
Aurel. gue de Peuples Germaines , qui ha-
 bitoient le long du Rhin. Leur
 c. 7. nom montre qu'ils estoient unis par
Flor. l'amour de la liberté , Aurelien les
 c. 2. avoit batus estant particulier , &
Prob. les tint en crainte estant Empe-
 c. 11. 12. reur. Vn tel Prince se fit haïr par
Firm. ses actions sanguinaires. Sa colere
&c. trop redoutée luy causa la mort.
 c. 13. Ceux qui se croyoient en peril le
 275.

previnrent , & son Secretaire Me-
 nacé se mit à la teste de la con-
 juration. L'armée qui le vit perir
 par la conspiration de tant de
 Chefs, refusa d'élire un Empereur,
 de peur de mettre sur le trône un
 des assassins d'Aurelien ; & le Se-
 nat rétablit dans son ancien droit,
 élut Tacite. Ce nouveau Prince
 estoit venerable par son âge , &
 par sa vertu ; mais il devint odieux
 par les violences d'un parent à qui
 il donna le commandement de
 l'Armée , & perit avec luy dans
 une sedition le sixième mois de
 son regne. Ainsi son élévation ne
 fit que precipiter le cours de sa
 vie. Son frere Florian pretendit
 l'Empire par droit de succession,
 comme le plus proche heritier. Ce
 droit ne fut pas reconnu : Florian
 fut tué , & Probus forcé par les
 soldats à recevoir l'Empire , enco-
 re qu'il les menagast de les faire
 vivre dans l'ordre. Tout flechit
 sous un si grand Capitaine : les

Ans. de
Jesus-
Christ.

176.

277.

278.

Ans de
Jesus-
Christ.
 280.
 282.

Germain & les francs qui vou-
 loient entrer d'as les Gaules furent
 repoussez ; & en Orient aussi bien
 qu'en Occident , tous les Barbares
 respectent les armes Romaines.
 Vn guerrier si redoutable aspirait
 à la paix , & fit esperer à l'Em-
 pire de n'avoir plus besoin de
 gens de guerre. L'armée se vengea
 de cette parole , & de la regle se-
 vere que son Empereur luy faisoit
 garder. Vn moment après éton-
 née de la violence qu'elle exerça
 sur un grand Prince , elle hono-
 ra sa memoire , & luy donna
 pour successeur Carus , qui n'é-
 toit pas moins zélé que luy pour
 la discipline. Ce vaillant Prince
 283. vengea son predécesseur , & repri-
 ma les Barbares à qui la mort de
 Probus avoit rendu le courage. Il
 alla en Orient combattre les Perses
 avec Numerien son second fils , &
 opposa aux ennemis du costé du
 Nort son fils aîné Carinus qu'il
 fit Cesar. C'estoit la seconde di-

gnité, & le plus proche degré pour *Ans de*
parvenir à l'Empire. Tout l'Orient *Iesus*
trembla devant Carus : La Meso- *Christ.*
potamie se soumit ; les Perses divi-
sez ne purent luy résister. Pendant
que tout luy cedit , le Ciel l'ar-
rêta par un coup de foudre. A force
de le pleurer Numerien fut prest à *184.*
perdre les yeux. Que ne fait dans les
cœurs l'envie de régner ? Loin d'être
touché de ses maux , son beau-
pere Aper le tua : mais Dio-
cletien vengea sa mort , & par-
vint enfin à l'Empire qu'il avoit
desiré avec tant d'ardeur. Carin- *285.*
nus se réveilla malgré sa mol-
lesse , & batit Diocletien : mais
en poursuivant les fuyards , il
fut tué par un des siens dont il
avoit corrompu la femme. Ainsi
l'Empire fut défait du plus violent
& du plus perdu de tous les hom-
mes. Diocletien gouverna avec vi-
gueur, mais avec une insupportable
vanité. Pour résister à tant d'enne-
mis qui s'élevoient de tous costez

138 *Discours sur l'Histoire.*

Ans de au dedans & au dehors , il nom-
lesus- ma Maximien Empereur avec luy,
Christ. & sceût néanmoins se conserver
 186. l'autorité principale. Chaque Em-
 291. pereur fit un Cesar. Constantius
 Chlorus & Galerius furent élevez
 à ce haut rang. Les quatre Prin-
 ces soustinrent à peine le fardeau
 de tant de guerres. Diocletien fuit
 Rome qu'il trouvoit trop libre ,
 & s'établit à Nicomedie où il se
 fit adorer à la mode des Orien-
 297. taux. Cependant les Perses vain-
 cus par Galerius abandonnerent
 aux Romains de grandes Provin-
Euseb. ces & des Royaumes entiers. Après
hist lib de si grands succès , Galerius ne
VIII. 13. veut plus estre sujer , & dédaigne
Ora. le nom de Cesar. Il commence
Const. par intimider Maximien. Vne lon-
ad sâct. gue maladie avoit fait baisser l'es-
coet 15. prit de Diocletien , & Galerius
Laët. de quoy-que son gendre le força de
mort. quitter l'Empire. Il salut que Ma-
persec. ximien suivist son exemple. Ainsi
c. 17. l'Empire vint entre les mains de
 18.
 304.

Constantius Chlorus & de Gale-^{Ans de}
rius ; & deux nouveaux Cefars ,^{Iesus-}
Sèvere & Maximin , furent créez ^{Christ.}
en leur place par les Empereurs qui 304.
se dépofoient. Les Gaules , l'Espa-
gne , & la Grande Bretagne furent
heureuses, mais trop peu de temps,
sous Constantius Chlorus. Enne-
mi des exactions , & accusé par là
de ruiner le Fisc , il montra qu'il
avoit des tresors immenses dans
la bonne volonté de ses sujers. Le
reste de l'Empire souffroit beau-
coup sous tant d'Empereurs & tant
de Cefars : les Officiers se multi-
plioient avec les Princes : les dé-
penses & les exactions estoient in-
finies. Le jeune Constantin fils de ^{Lact.}
Constantius Chlorus se rendoit ^{ibid. 24.}
illustre : mais il se trouvoit entre
les mains de Galerius. Tous les
jours cét Empereur jaloux de sa
gloire , l'exposoit à de nouveaux
perils. Il luy faloit combattre les
bestes farouches par une espece de
jeu : mais Galerius n'estoit pas

Ans de moins à craindre qu'elles. Con-
stantin échapé de ses mains, trouva
Christ. son pere expirant. En ce temps
 306. *Maxence fils de Maximien, & gen-*
dre de Galerius, se fit Empereur à
Rome malgré son beau-pere; &
les divisions intestines se joigni-
rent aux autres maux de l'Estat.
L'image de Constantin qui venoit
de succeder à son pere, portée à
Rome selon la coustume, y fut re-
jettée par les ordres de Maxence.

Lact. de La réception des Images estoit la
mori. forme ordinaire de reconnoistre les
persec. nouveaux Princes. On se prépara
c. 26. à la guerte de tous costez. Le Ce-
 27. *sar Severe que Galerius envoya*
 307. *contre Maxence, le fit trembler*
dans Rome. Pour se donner de
l'appuy dans sa frayeur, il rappella
son pere Maximien. Le vieillard
ambitieux quitta sa retraite où
il n'estoit qu'à regret, & tâcha
en vain de retirer Diocletien son
Collegue du jardin qu'il cultivoit
à Salone, Au nom de Maxi-

mien Empereur pour la seconde *Ans de*
 fois, les foldats de Severe le quit- *sus-*
 tent. Le vieil Empereur le fait *Christ.*
 tuer ; & en meſme temps pour
 s'appuyer contre Galerius, il don-
 ne à Constantin ſa fille Fauſte. Il
 falloit auſſi de l'appuy à Galerius
 après la mort de Severe : c'eſt ce
 qui le fit reſoudre à nommer *Lact.*
 Licinius Empereur : mais ce choix *ibid. 28.*
 piqua Maximin , qui en qualité de *29.30.*
 Ceſar ſe croyoit plus proche du *31.32.*
 ſupreme honneur. Rien ne put
 luy perſuader de ſe ſoumettre à
 Licinius : & il ſe rendit indepen-
 dant dans l'Orient. Il ne reſtoit
 preſque à Gallerius que l'Illyrie,
 où il s'eſtoit retiré après avoir eſté
 chaffé d'Italie. Le reſte de l'Occi-
 dent obeiſſoit à Maximien , à ſon
 fils Maxence , & à ſon gendre
 Constantin. Mais il ne vouloit non
 plus pour compagnons de l'Em-
 pire, ſes enfans que les eſtrangers.
 Il tâcha de chaffer de Rome ſon fils
 Maxence, qui le chaffa luy-meſme.

*Ans de
Jesus-
Christ.
310.*

Constantin qui le receût dans les Gaules , ne le trouva pas moins perfide. Après divers attentats : Maximien fit un dernier complot, où il crut avoir engagé sa fille Fauste contre son mari. Elle le trompoit ; & Maximien qui pensoit avoir tué Constantin en tuant l'Eunuque qu'on avoit mis dans son lit, fut contraint de se donner la mort à luy - même. Vne nouvelle guerre s'allume ; & Maxence , sous pretexte de venger son pere : se declare contre Constantin qui marche à Rome avec ses troupes. En mesme temps il fait renverser les Statuës de Maximien : celles de Diocletian qui y estoient jointes eurent le mesme sort. Le repos de Diocletien fut troublé de ce mépris , & il mourut quelque temps après : autant de chagrin que de vieillesse..

*Lact.
ibid. 42.
43.
312.*

En ce temps , Rome toujours ennemie du Christianisme , fit un dernier effort pour l'éteindre ,
&

& acheva de l'établir. Galetius mar- *Ans de*
 qué par les Historiens comme l'au- *Iesus-*
 teur de la derniere persecution, *Christ.*
 deux ans devant qu'il eust obligé *302.*
 Diocletien à quitter l'Empire, le *Euseb.*
 contraignit à faire ce sanglant Edit, *VIII.*
 qui ordonnoit de persecuter les *hist. Ec.*
 Chrestiens plus violemment que *16. de*
 jamais. Maximien qui les haïssoit, *vit.*
 & n'avoit jamais cessé de les tour- *Const. I.*
 menter, animoit les magistrats & *57.*
 les bourreaux, mais sa violence, *Laet. de*
 quelque extreme qu'elle fust, n'éga- *mort.*
 loit point celle de Maximin & de *persec.*
 Galerius. On inventoit tous les *9. &*
 jours de nouveaux supplices. La pu- *seq.*
 deur des Vierges Chrestiennes n'é-
 toit pas moins attaquée par leur
 Foy. On recherchoit les Livres Sa-
 crez avec des soins extraordinaires
 pour en abolir la memoire ; & les
 Chrestiens n'osoient les avoir dans
 leurs maisons, ni presque les lire.
 Ainsi, après trois cens ans de per-
 secution, la haine des persecuteurs
 devenoit plus aspre. Les Chrétiens

194 Discours sur l'Histoire

Ans de
I. sus-
Christ.
312.

les laisserent par leur patience. Les Peuples touchez de leur sainte vie, se convertissoient en foule. Galerius desespéra de les pouvoir vaincre. Frapé d'une maladie extraordinaire, il revoqua ses Edits, & mourut de la mort d'Antiochus avec une aussi fausse penitence: Maximin continua la persecution. mais Constantin le Grand, Prince sage & victorieux embrassa publiquement le Christianisme.

312.

XI.

Epo-
que.

Constā-
tin, ou
la paix
de l'E-
glise.

CETTE CELEBRE DECLARATION de Constantin arriva l'an 312. de Nostre Seigneur. Pendant qu'il assiegeoit Maxence dans Rome, une Croix lumineuse luy parut en l'air devant tout le monde avec une inscription qui lui promettoit la victoire: la mesme chose luy est confirmée dans un songe. Le lendemain il gagna cette celebre bataille qui defit Rome d'un Tyran, & l'Eglise d'un persecuteur. La Croix fut étalée comme la defence du

313.

peuple Romain & de tout l'Em-^{Ans de}
pire. Vn peu après Maximin fut ^{Iesus-}
vaincu par Licinius qui estoit d'ac-^{Christ.}
cord avec Constantin, & il fit
une fin semblable à celle de Gale-
rius. La paix fut donnée à l'Egli-
se. Constantin la combla d'hon-
neurs & de biens. La victoire le
suivit par tout, & les Barbares
furent reprimez, tant par luy que
par ses enfans. Cependant Lici-
nius se broüille avec luy, & re-
nouvelle la persecution. Baru par 315.
mer & par terre, est contraint de 324.
quitter l'Empire, & enfin de per- 325.
dre la vie. En ce temps Constantin
assembla à Nicée en Bithynie le
premier Concile General où 318.
Evesques qui representoient tou-
te l'Eglise, condamnerent le Prê-
tre Arius ennemy de la Divini-
té du Fils de Dieu, & dresse-
rent le Symbole où la Confub-
stantialité du Pere & du Fils est
établie. Les Prestres de l'Eglise
Romaine envoyez par le Pape

*Ans de
Iesus-
Christ.*

*Gel. Cyr
histor.
Concil.
Nic.*

*lib. II.
6.27.*

326.

saint Sylvestre precederent tous les Evêques dans cette assemblée ; & un ancien Auteur Grec compte parmi les Legats du saint siege le celebre Osius Evêque de Cordouë qui presida au Concile. Constantin y prit sa séance, & en receut les decisions comme un Oracle du Ciel. Les Arriens cacherent leurs erreurs , & rentrerent dans ses bonnes graces en dissimulant. Pendant que sa valeur maintenoit l'Empire dans une souveraine tranquillité , le repos de sa famille fut troublé par les artifices de Fauste sa femme. Crispe fils de Constantin, mais d'un autre mariage, accusé par cette marastre de l'avoir voulu corrompre, trouva son pere inflexible. Sa mort fut bientost vengée. Fauste convaincuë fust suffoquée dans le bain. Mais Constantin deshonoré par la malice de sa femme receut en mesme temps beaucoup d'honneur par la pieté de sa mere. Elle découvrit dans les ruines de l'an-

cienne Ierusalem la vray Croix se- *Ans de*
 conde en miracles. Le saint Sepul- *Iesus-*
 cre fut aussi trouvé. La nouvelle *Christ.*
 ville de Ierusalem qu'Adrien avoit
 fait bastir, la Grote où estoit né le
 Sauveur du monde, tous les saints
 Lieux furent ornez de Temples su-
 perbes par Helene & par Constan-
 tin. Quatre ans après l'Empereur
 rebastit Byfance, qu'il appella Con- *330.*
 stantinople, & en fit le second sie-
 ge de l'Empire. L'Eglise paisible
 sous Constantin fut cruellement
 affligée en Perse. Vne infinité
 de Martyrs signalerent leur foy. *336.*
 L'Empereur tascha en vain d'ap-
 paier Sapor, & de l'attirer au Chri-
 stianisme. La protection de Con-
 stantin ne donna aux Chrestiens
 persecutez qu'une favorable retrai-
 te. Ce Prince beni de toute l'Eglise
 mourut plein de joye & d'esperan- *237.*
 ce, après avoir partagé l'Empire
 entre ses fils Constantin, Constan-
 ce & Constant. Leur concorde
 fut bientoist troublée. Constantin

198 Discours sur l'Histoire

Ans de perit dans la guerre qu'il eut avec
Jesus- son frere Constant pour les limites.
Christ. de leur Empire. Constance & Con-
 340. stant ne furent gueres plus unis.
 Constant soutint la foy de Nicée,
 que Constance combattoit. Alors
 l'Eglise admira les longues souf-
 frances de saint Athanase Patriar-
 che d'Alexandrie & defenseur du
 Concile de Nicée. Chassé de son
 341. Siege par Constance, il fut rétabli
Soc. His. canoniquement par le Pape saint
Ecll. II. Jules I. dont Constant appuya le
 1^s. Decret. Ce bon Prince ne dura
Soc. 97. gueres. Le tyran Magnence le tua
 350. par trahison : mais tost après vain-
 251. cu par Constance, il se tua luy-
 353. mesme. Dans la bataille où ses
 affaires furent ruinées, Valens
 Evêque Arien secrettement averti
 par ses amis, assura Constan-
 ce que l'Armée du Tyran estoit
 en fuite, & fit croire au foible
 Empereur qu'il le sçavoit par re-
 velation. Sur cette fausse revela-
 tion Constance se livre aux

Ariens. Les Evesques orthodoxes *Ans de*
 font chassés de leurs Sieges : *Iesus-*
 toute l'Eglise est remplie de con- *Christ.*
 fusion & de trouble : la constan-
 ce du Pape Libere cede aux en- 357.
 nuis de l'exil : les tourmens font
 succomber le vieil Osius , autre-
 fois le soutien de l'Eglise : le Con-
 cile de Rimini si ferme d'abord ,
 fléchit à la fin par surprise & par 359.
 violence : rien ne se fait dans les
 formes : l'autorité de l'Empereur
 est la seule loy : mais les Ariens
 qui font tout par là , ne peuvent
 s'accorder entre eux , & changent
 tous les jours leur Symbole : la
 foy de Nicée subsiste : Saint A-
 thanase , & Hilaire Evesque de
 Poitiers, ses principaux défenseurs
 se rendent célèbres par toute la ter-
 re. Pendant que l'Empereur Con-
 stance occupé des affaires de l'A-
 rianisme, faisoit negligemment cel-
 les de l'Empire , les Perses rem-
 porterent de grands avantages. Les
 Allemans & les Francs tenterent de 357.

Ans de toutes parts l'entrée des Gaules :
Iesus- Iulien parent de l'Empereur les ar-
Christ. resta , & les barit. L'Empereur luy-
 358. mesme défit les Sarmates , & mar-
 359. cha contre les Perses. Là paroist la
 révolte de Iulien contre l'Empe-
 360. reur , son Apostasie , la mort de
 361. Constance , le regne de Iulien ,
 son gouvernement équitable , & le
 nouveau genre de persecution qu'il
 fit souffrir à l'Eglise. Il en entretient
 les divisions ; il exclut les Chrê-
 tiens non seulement des honneurs,
 mais des estudes , & en imitant
 la sainte Discipline de l'Eglise , il
 crut tourner contre elle ses propres
 armes. Les supplices furent mes-
 nagez , & ordonnez sous d'autres
 prétextes que celuy de la Religion.
 Les Chrestiens demeurerent fide-
 les à leur Empereur : mais la gloi-
 re qu'il cherchoit trop, le fit perir ;
 363. il fut tué dans la Perse où il s'estoit
 engagé temerairement. Iovien son
 successeur zelé Chrétien trouva les
 affaires desesperées , & ne vécut

que pour conclure une paix hon- *Ans de*
 teuse. Après luy Valentinien fit la *Iesus-*
 guerre en grand Capitaine: il y me- *Christ.*
 na son fils Gratien dès sa premiere *364.*
 jeunesse, maintint la discipline mi- *366.*
 litaire, batit les Barbares, fortifia *367.*
 les frontieres de l'Empire, & pro- *368.*
 tegea en Occident la foy de Nicée. *370.*
 Valens son frere, qu'il fit son *371.*
 Collegue, la persecutoit en Orient *etc.*
 & ne pouvant gagner ny abbatre
 saint Basile & saint Gregoire de
 Nazianze, il desespéroit de la
 pouvoir vaincre. Quelques Ariens
 joignirent de nouvelles erreurs aux
 anciens Dogmes de la Secte. Aërius
 Prestre Arien est noté d'as les écrits
 des Sainrs Peres comme l'auteur
 d'une nouvelle Heresie, pour avoir
 égalé la Prestrise à l'Episcopat, &
 avoir jugé inutiles les Prieres &
 les oblations que toutes l'Eglise
 faisoit pour les morts. Vne troi-
 sième erreur de cét Heresiarque,
 estoit de compter parmi les servi-
 tudes de la Loy, l'observance

202. *Discours sur l'Histoire*

Ans de de certains jeûnes marquez , &
Jesus- de vouloir que le jeûne fust
Christ. toujours libre. Il vivoit encore
 quand Saint Epiphane se rendit
 celebre par son Histoire des He-
 resies , où il est refuté avec tous
 les autres. Saint Martin fut fait
 375. Evêque de Tours , & remplit
 tout l'Univers du bruit de sa sain-
 teté & de ses miracles , durant
 sa vie , & après sa mort. Valen-
 tinien mourut après un discours
 violent qu'il fit aux ennemis de
 l'Empire : son impetueuse colere
 qui le faisoit redouter des autres,
 luy fut fatale à luy-mesme. Son
 successeur Gratien vit sans envie
 l'elevation de son jeune frere Va-
 lentinien II. qu'on fit Empereur,
 encore qu'il n'eust que neuf ans. Sa
 mere Justine protectrice des Ariens
 gouverna durant son bas âge. On
 voit icy en peu d'années de mer-
 veilleux événemens : la revolte des
 377. Gots contre Valens : ce Prince
 378. quitter les Perses pour reprimer les

rebelles : Gratien accourir à luy *Ans de*
 après avoir remporté une victoire *Iesus-*
 signalée sur les Allemans. Valens *Christ.*
 qui veut vaincre seul , précipite
 le combat , où il est tué auprès
 d'Andrinople : les Gots victorieux
 le bruslent dans un village où il
 s'estoit retiré. Gratien accablé d'affaires associe à l'Empire le Grand 376.
 Theodose , & luy laisse l'Orient.
 Les Gots sont vaincus : tous les
 Barbares sont tenus en crainte ;
 & ce que Theodose n'estimoit
 pas moins , les Heretiques Macedoniens qui nioient la Divinité
 du Saint Esprit , sont condamnés
 au Concile de Constantinople. Il 381.
 ne s'y trouva que l'Eglise Grecque :
 le consentement de tout l'Occident
 & du Pape Saint Damase , le fit
 appeller second Concile general.
 Pendant que Theodose gouvernoit
 avec tant de force & tant de
 succès , Gratien qui n'estoit pas 383.
 moins vaillant , ni moins pieux ,
 abandonné de ses troupes toutes

Ans de composées d'Etrangers , fut im-
Iesus- molé au Tyran Maxime. L'Eglise
Christ. & l'Empire pleurerent ce bon Prin-
 ce. Le Tyran regna dans les Gau-
 les , & sembla se contenter de ce
 386. partage. L'Imperatrice Justine pu-
 387. blia sous le nom de son fils des
 Edits en faveur de l'Arianisme.
 Saint Ambroise Evesque de Mi-
 lan ne luy opposa que la saine
 doctrine , les prieres & la patien-
 ce , & sceût par de telles armes ,
 non seulement conserver à l'Eglise
 les Basiliques que les Héretiques
 vouloient occuper , mais encore
 luy gagner le jeune Empereur.
 Cependant Maxime remuë ; &
 Justine ne trouve rien de plus fi-
 dele que le saint Evesque , quel-
 le traitoit de rebelle. Elle l'en-
 voye au Tyran , que ses discours
 ne peuvent fléchir. Le jeune Va-
 lentinien est contraint de prédre la
 fuite avec sa Mere. Maxime se rend
 Maistre à Rome , où il rétablit les
Sacrifices des faux Dieux par com-

plaisance pour le Senat presque *Ans de*
 encore tout Payen. Après qu'il *Jesus-*
 eût occupé tout l'Occident , & *Christ.*
 dans le temps qu'il se croyoit le
 plus paisible , Theodose assisté des 388.
 Franks le défit dans la Pannonie ,
 l'assiégea dans Aquilée , & le lais-
 sa tuer par ses Soldats. Maistre
 absolu des deux Empires, il rendit
 celui d'Occident à Valentinien
 qui ne le garda pas long - temps.
 Ce jeune Prince éleva & abbaisa 392.
 trop Argobaste un Capitaine des
 Franks , vaillant , desintéressé, mais
 capable de maintenir par toute
 sorte de crimes le pouvoir qu'il
 s'estoit acquis sur les Troupes. Il
 éleva le Tyran : Eugenés qui ne
 sçavoit que discourir , & tua Va-
 lentinien qui ne vouloit plus avoir
 pour maistre le superbe Franc.
 Ce coup détestable fut fait
 dans les Gaules auprès de Vien-
 ne. Saint Ambroise , que le jeu-
 ne Empereur avoit mandé pour
 recevoir de luy le Baptême , dé-

*Ans de
Jesus-
Christ.*

393.

plora sa perte , & espera bien de son salut. Sa mort ne demeura pas impunie. Vn miracle visible donna la victoire à Theodose sur Eugene , & sur les faux Dieux dont ce Tyran avoit rétabli le culte. Eugene fut pris : il fallut le sacrifier à la vengeance publique , & abbatre la rebellion par sa mort. Le fier Arbogaste se tua luy-mesme , plutôt que d'avoir recours à la clemence du vainqueur que tout le reste des rebelles venoit d'éprouver. Theodose seul Empereur fut la joye & l'admiration de tout l'Univers. Il appuya la Religion : il fit taire les Hérétiques : il abolit les Sacrifices impurs des Payens : il corrigea la mollesse , & reprima les dépenses superflües. Il avoua humblement ses fautes , & il en fit Penitence. Il écouta Saint Ambroise celebre Docteur de l'Eglise qui le reprenoit de sa colere , seul vice d'un si grand Prince. Toujours vi-

390.

etorieux, jamais il ne fit la guerre *Ans de*
 que par nécessité. Il rendit les Peu- *Iesus-*
 ples heureux, & mourut en paix *Christ.*
 plus illustre par sa Foy que par ses 395.
 victoires. De son temps S. Ierôme 386.
 Prestre retiré dans la sainte grotte 387.
 de Bethléem, entreprit des travaux
 immenses pour expliquer l'Ecritu-
 re, en leût tous les Interpretes, dé-
 terra toutes les Histoires Saintes &
 Profanes qui la peuvent éclaircir,
 & compola sur l'original Hebreu
 la version de la Bible que toute
 l'Eglise a receuë sous le nom de
Vulgate. L'Empire qui paroissoit
 invincible sous Theodose, chan-
 gea tout à coup sous ses deux fils.
 Arcade eut l'Orient, & Honorius
 l'Occident: tous deux gouvernez
 par leurs Ministres, ils firent ser-
 vir leur puissance à des interets
 particuliers. Rufin & Eutrope suc-
 cessivement favoris d'Arcade, &
 aussi méchans l'un que l'autre, pe- 395.
 rirent bien-tost, & les affaires 399.
 n'en allerent pas mieux sous un 403.
 404.

208 *Discours sur l'Histoire*

Ans de Prince foible. Sa femme Eudoxe
Iesus- luy fit persecuter Saint Iean Chry-
Christ. sostome Patriarche de Constanti-
 nople & la lumiere de l'Orient. Le
 Pape Saint Innocent, & tout l'Oc-
 cident, s'opposerent ce grand Eves-
 que contre Theophile Patriarche
 d'Alexandrie, ministre des violen-
 ces de l'Imperatrice. L'Occident
 estoit troublé par l'inondation des
 Barbares. Radagaïse Got & Payen
 ravagea l'Italie. Les Vandales na-
 tion Gothique & Arienne occupe-
 rent une partie de la Gaule, & se
 répandirent dans l'Espagne. Alaric
 Roy des Visigots peuples Ariens
 contraignit Honorius à luy aban-
 donner ces grandes Provinces déjà
 occupées par les Vandales. Stilicon
 embarrassé de tant de Barbares les
 bat, les menage, s'entend, & rompt
 avec eux, sacrifie tout à son inte-
 rest, & conserve néanmoins l'Em-
 pire qu'il avoit dessein d'usur-
 per. Cependant Arcade mourut,
 & crut l'Orient si depourveu de

406. &
 suiv.

408.

bons sujets , qu'il mit son fils *Ans de*
Theodose âgé de huit ans sous *lesus-*
la tutelle d'Isdegerde Roy de Per- *Christ.*
se. Mais Pulcherie sœur du jeū-
ne Empereur se trouva capable des
grandes affaires. L'Empire de Theo-
dose se soutint par la prudence &
par la pieté de cette Princesse.
Celuy d'Honorius sembloit proche
de sa ruine. Il fit mourir Stilicon ,
& ne sceût pas remplir la place
d'un si habile Ministre. La révolte
de Constantin , la perte entiere de *409.*
la Gaule & de l'Espagne prise, & le *410.*
sac de Rome par les armes d'Alaric
& des Visigots furent la suite de
la mort de Stilicon. Atraulphe plus
furieux qu'Alaric pillà Rome de
nouveau , & il ne songeoit qu'à
abolir le nom Romain : mais pour
le bon-heur de l'Empire , il prit
Placidie sœur de l'Empereur. Cette
Princesse captive , qu'il épousa ,
l'adoucit. Les Gots traiterent avec *413.*
les Romains , & s'établirent en Es- *414.*
pagne, en se reservāt dans les Gaules *415.*

210 *Discours sur l'Histoire*

*Ans de
Iesus-
Christ.*

les Provinces qui tiroient vers les
Pyrenées. Leur Roy Vallia con-
duisit sagement ces grands desseins.
L'Espagne montra sa Constance ;
& sa foy ne s'altera pas sous la
domination de ces Ariens. Cepen-
dant les Bourguignons peuples
Germain occupèrent le voisinage
du Rhin , d'où peu à peu ils ga-
gnerent le pays qui porte encore
410. leur nom. Les Francs ne s'oublie-
rent pas : résolus de faire de nou-
veaux efforts pour s'ouvrir les
Gaules , ils éleverent à la Royauté
Pharamond fils de Marcomir ; &
la Monarchie de France, la plus an-
cienne & la plus noble de toutes
423. celles qui sont au monde, commen-
ça sous luy. Le mal-heureux Ho-
424. norius mourut sans enfans, & sans
pourvoir à l'Empire. Theodose nō-
ma Empereur son cousin Valanti-
nien I I I. fils de Placidie & de
Constance son second mari , & le
412. mit durant son bas âge sous la tu-
413. telle de sa mere , à qui il donna le

titre d'Imperatrice. En ces temps *Ans de*
 Celestius & Pelage nierent le pe- *lesus-*
 ché originel, & la Grace par la- *Christi*
 quelle nous sommes Chrestiens. 416.
 Malgré leurs dissimulations les
 Conciles d'Afrique les condamne- 417.
 rent. Les Pape Saint Innocent &
 S. Zozime, que le Pape S. Celestin
 suivit depuis, autoriserent la con-
 damnation, & l'étendirent par tout
 l'Vnivers. S. Augustin confondit
 ces dangereux heretiques, & éclaira
 toute l'Eglise par ses admirables
 écrits. Le mesme Pere secondé de
 Saint Prosper son disciple ferma
 la bouche aux demi-Pelagiens,
 qui attribuoient le commencement
 de la justification & de la foy aux
 seules forces du libre arbitre. Vn
 siecle si malheureux à l'Empire, &
 où il s'éleva tant d'Heresies, ne
 laissa pas d'estre heureux au Chri-
 stianisme. Nul trouble ne l'ébran-
 la, nulle heresie ne le corrom-
 pit. L'Eglise feconde en grands
 hommes confondit toutes les

*Ans de
Iesus-
Christ.*

406.
*Oier.
cont.
Vigil.
Génad.
desript.
Escl.*

427.

erreurs. Après les persecutions, Dieu se plut à faire éclater la gloire de ses Martyrs: toutes les Histoires & tous les écrits sont pleins des miracles que leur secours imploré, & leurs tombeaux honorent opéroient par toute la terre. Vigilance qui s'opposoit à des sentimens si receûs, refuté par Saint Ierôme, demeura sans suite. La Foy Chrétienne s'affermissoit, & s'étendoit tous les jours. Mais l'Empire d'Occident n'en pouvoit plus. Attaqué par tant d'ennemis, il fut encore affoibli par les jalousies de ses Generaux. Par les artifices d'Aëtius, Boniface Comte d'Afrique devint suspect à Placidie. Le Comte maltraité fit venir d'Espagne Genseric & les Vandales que les Gots en chassoient, & se repentit trop tard de les avoir appelez. L'Afrique fut ostée à l'Empire, l'Eglise souffrit des maux infinis par la violence de ces Ariens, & vit couronner une infinité de Martyrs,

Deux furieuses Heresies s'éleverét: *Ans de*
 Nostrius Patriarche de Constanti-^{lesus-}
 nople divisa la Personne de IESUS-^{Christ.}
 CHRIST ; & vingt ans après , Eu-^{429.}
 tyche Abbé en confondit les deux
 natures. Saint Cyrille Patriar-
 che d'Alexandrie s'opposa à Ne-^{430.}
 storius , qui fut condamné par le
 Pape saint Celestin. Le Concile
 d'Ephese troisiéme général , en ^{430.}
 execution de cette sentence , dé-^{431.}
 posa Nestorius , & confirma le ^{Part.II.}
 Decret de saint Celestin , que les ^{Concil.}
 Evesques du Concile appellent ^{Eph.act.}
 leur Pere dans leur definition. La ^{1.Sent.}
 Sainte Vierge fut reconnuë pour ^{depos.}
 Mere de Dieu , & la doctrine de ^{Nestor.}
 saint Cyrille fut celebrée par tou-
 te la terre. Theodose , après quel-
 ques embarras , se soumit au
 Concile , & bannit Nestorius. ^{448.}
 Eutyches qui ne put combattre
 cette Heresie, qu'en se jettant dans
 un autre excés , ne fut pas moins
 fortement rejeté. Le Pape S.Leon le
 grand le cōdamna, & le refuta tout

Ans de ensemble par une lettre qui fut re-
Iesus- verée dans tout l'Vnivers. Le Con-
Christ. cile de Chalcedoine quatriéme ge-
 451. neral, où ce grand Pape tenoit la
 premiere place autant par sa do-
 ctrine que par l'autorité de son
 Siege, anathematisa Eutyces &
 Dioscore Patriarche d'Alexandrie
 son protecteur. La lettre du Con-
Relat. cile à Saint Leon fait voir que
S.Synod. ce Pape y presidoit par ses Legats,
Cha:c. comme le chef à ses membres.
at Leon L'Empereur Marcien assista luy-
Conc. mesme à cette grande assemblée,
Part. 3. à l'exemple de Constantin, & en
 receût les decisions avec le mes-
 me respect. Vn peu auparavant
 Pulcherie l'avoit élevé à l'Empire
 en l'épousant. Elle fut reconnuë
 pour Imperatrice après la mort de
 son frere, qui n'avoit point laissé
 de fils. Mais il falloit donner un
 Maistre à l'Empire: la vertu de
 Marcien luy procura cét honneur.
 Durant le temps de ces deux Con-
 ciles, Theodoret Evêque de Cyr

se rendit celebre ; & sa doctrine seroit sans tache , si les écrits violens qu'il publia contre Saint Cyrille n'avoient eû besoin de trop grands éclaircissemens. Il les donna de bonne foy , & fut compté parmi les Evesques Orthodoxes. Les Gaules commençoient à reconnoistre les Francs. Aëtius les avoit defenduës contre Pharamond & contre Clodion le Chevelu : mais Merovée fut plus heureux , & y fit un plus solide établissement, à peu près dans le mesme temps que les Anglois peuples Saxons occuperent la grande Bretagne. Ils luy donnerent leur nom, & y fonderent plusieurs Royaumes. Cependant les Huns peuples des Paulus Méotides desolèrent tout l'Univers avec une armée immense, sous la conduite d'Attila leur Roy, le plus affreux de tous les hommes. Aëtius qui le défist dans les Gaules ne put s'empêcher de ravager l'Italie. Les Isles de la mer Adriatique servirent de

Ans de retraite à plusieurs contre sa fureur.
Iesus- Venise s'éleva au milieu des eaux.
Christ. Le Pape Saint Leon plus puissant
 qu'Aétius, & que les Armées Ro-
 maines, se fit respecter par ce bar-
 bare & payen, & sauva Rome du
 pillage: mais elle y fut exposée biē-
 tost après par les débauches de son
 454. Empereur Valentinien. Maxime
 455. dont il avoit violé la femme, trou-
 va moyen de le perdre, en dissi-
 mulant sa douleur, & se faisant un
 mérite de sa complaisance. Par ses
 conseils trompeurs, l'aveugle Em-
 pereur fit mourir Aétius le seul ré-
 part de l'Empire. Maxime auteur du
 meurtre en inspire la vengeance
 aux amis d'Aétius, & fait tuer l'Em-
 pereur. Il monte sur le trône par ces
 degrés, & contraint l'Imperatrice
 Eudoxe fille de Theodose le jeu-
 ne à l'épouser. Pour se tirer de ses
 mains, elle ne craignit point de se
 mettre en celles de Genferic. Rome
 est en proye au barbare: le seul saint
 Leon

Leon l'empesche d'y mettre tout à
 feu & à sang : le peuple déchire *Ans d' le fu-
 Maxime, & ne reçoit dans ses Christ.*
 maux que cette triste consolation.
 Tout se broüille en Occident : on
 y voit plusieurs Empereurs s'éle-
 ver, & tomber presque en mesme
 temps. Majorien fut le plus illustre. 456.
 Avitus soutint mal sa réputation, & 457.
 se sauva par un Evêché. On ne peut
 plus défendre les Gaules cõtre Me-
 rovée, ny contre Childeric son fils:
 mais le dernier pensa perir par ses
 débauches. Si ses sujets le chasserẽt, 458.
 un fidele ami qui luy resta le fit 465.
 rappeler. Sa valeur le fit craindre
 de ses ennemis ; & ses conquestes
 s'étendirent bien avant dans les
 Gaules. L'Empire d'Orient estoit
 paisible sous Leon Thracien suc-
 cesseur de Marcien , & sous Ze-
 non gendre & successeur de Leon. 474.
 La revolte de Basilisque bien-tost 475.
 opprimé ne causa qu'une courte 476.
 inquietude à cẽt Empereur : mais
 l'Empire d'Occident perit sans

Ans de ressource. Auguste qu'on nomme
Jesus- Augustule, fils d'Oreste, fut le
Christ. dernier Empereur reconnu à Rome
 & incontinent après il fut dépoussé
 par Odoacre Roy des He-
 rules. C'estoient des peuples ve-
 nus du Pont-Euxin dont la domi-
 nation ne fut pas longue. En Orient
 l'Empereur Zenon entreprit de se
 signaler d'une maniere inouïe. Il fut
 le premier des Empereurs qui se
 481. mesla de regler les questions de la
 Foy. Pendant que les demi-Eu-
 rychiens s'opposoient au Concile
 de Chalcedoine, il publia contre
 le Concile son Henotique, c'est
 à dire son Decret d'union detesté
 par les Catholiques, & condamné
 par le Pape Felix III. Les Herules
 483. furent bientoist chassés de Rome
 490. par Theodoric Roy des Ostrogots,
 491. c'est à dire Gots Orientaux, qui
 fonda le Royaume d'Italie, & laissa,
 quoy qu'Arien, un assez libre exer-
 cice à la Religion Catholique.
 492. L'Empereur Analtase la troubloit
 en Orient. Il marcha sur les

pas de Zenon son predecesseur, *Ans de*
 & appuya les Heretiques. Par là *lesus-*
 il aliena les esprits des peuples, *Christ.*
 & ne put jamais les gagner, mes-
 me en ostant des impôts fascheux ^{493.}
 L'Italie obeissoit à Theodoric. O-
 doacre pressé dans Ravenne tâcha
 de se sauver par un Traité que
 Theodoric n'observa pas, & les
 Herules furent contraints de tout
 abandonner. Theodoric outre l'I-
 talie tenoit encore la Provence. De
 son temps Saint Benoist retiré en
 Italie dans un desert, commençoit
 dès ses plus tendres années à prati-
 quer les saintes Maximes, dont il
 composa depuis cette belle Regle ^{494.}
 que tous les Moines d'Occident
 receurent avec le mesme respect
 que les Moines d'Orient ont pour
 celle de Saint Basile. Les Romains
 acheverent de perdre les Gaules
 par les victoires de Clovis fils de
 Childeric. Il gagna aussi sur les
 Allemans la bataille de Tolbiac par
 le vœu qu'il fit d'embrasser la Reli- ^{495.}

Ans de gion Chrétienne, à laquelle Clo-
Jesus- tilde sa femme ne cessoit de le por-
Christ. ter. Elle estoit de la maison des
 Rois de Bourgogne, & Catholi-
 que zelée; encore que sa famille
 & sa nation fust Arienne. Clovis
 instruit par Saint Vaast, fut bap-
 tisé à Reims, avec ses François,
 par Saint Remy Evêque de cette
 ancienne Metropole. Seul de tous
 les Princes du monde, il soustint
 506. la Foy Catholique, & merita le Ti-
 507. tre de *Tres-Chrétien* à ses Succes-
 seurs. Par la bataille où il tua de sa
 propre main Alaric Roy des Visi-
 508. gots, Tolose & l'Aquitaine furent
 jointes à son Royaume. Mais la
 victoire des Ostrogots l'empescha
 de tout prendre jusqu'au Pyrenées,
 & la fin de son regne ternit la
 518. gloire des commencemens. Ses
 quatre enfans partagerent le Royau-
 me, & ne cesserent d'entreprendre
 les uns sur les autres. Anastase mou-
 rut frapé du foudre. Justin de basse
 518. naissance, mais habile & tres-Ca-

tholique , fut fait Empereur par le *Ans de*
 Senat. Il se soumit avec tout son *Iesus.*
 peuple aux Decrets du Pape Saint *Christ.*
 Hormisdas , & mit fin aux trou- *526.*
 bles de l'Eglise d'Orient. De son
 temps Boèce , homme celebre par
 sa doctrine aussi - bien que par sa
 naissance, & Symmaque son beau-
 pere, tous deux élevez aux charges
 les plus éminentes, furent immolez
 aux jalousies de Théodoric, qui les
 soupçonna sans sujet de conspirer
 contre l'Estat. Le Roy troublé de
 son crime, crût voir la teste de Sym-
 maque dans un plat qu'on luy ser-
 voit , & mourut quelque temps
 après. Amalasonte sa fille &
 mere d'Atalaric , qui devenoit
 Roy par la mort de son Ayeul,
 est empeschée par les Gots de
 faire instruire le jeune Prince com-
 me meritoit sa naissance ; & con-
 trainte de l'abandonner aux gens
 de son âge , elle voit qu'il se perd
 sans pouvoir y apporter de reme-
 de. L'année d'après Justin mourut

222 *Discours sur l'Histoire*

Ans de apres avoir associé à l'Empire son
Jesus- neveu Iustinien, dont le long regne
Chr. st. est celebre par les travaux de Tri-
 527. bonien compilateur du Droit Ro-
 main, & par les exploits de Beli-
 faire & de l'Eunuque Narses. Ces
 529. deux fameux Capitaines réprime-
 530. rent les Perses, défirent les Ostro-
 531. gots & les Vandales, & redirent à leur
 534. maistre l'Afrique, l'Italie & Ro-
 552. me: mais l'Empereur jaloux de leur
 553. gloire, sans vouloir prendre part
 à leurs travaux, les embrassoit
 toujours plus qu'il ne leur don-
 noit d'assistance. Le Royaume de
 532. France s'augmentoit. Apres une
 longue guerre Childebert & Clo-
 taire enfans de Clovis conquerent
 le Royaume de Bourgogne, & en
 mesme temps immolerent à leur
 ambition les enfans mineurs de
 leur frere Clodomir, dont ils par-
 tagerent entre eux le Royaume.
 Quelque tems apres & pendant que
 Belisaire attaquoit si vivement les
 Ostrogots, ce qu'ils avoient dans

les Gaules , fut abandonné aux François. La France s'étendoit alors beaucoup au delà du Rhin ; mais les partages des Princes , qui faisoient tant de Royaumes, l'empeschoient d'estre réunie sous une mesme domination. Ses principales parties furent la Neustrie , c'est à dire la France Occidentale , & l'Austrasie , c'est à dire la France Orientale. La même année que Rome fut reprise par Narses, Justinien fit tenir à Constantinople le cinquième Concile General, qui confirma les precedens , & condamna quelques Ecrits favorables à Nestorius. C'est ce qu'on appelloit les trois Chapitres , à cause des trois Auteurs déjà morts il y avoit longtemps, dont il s'agissoit alors. On condamna la memoire & les Ecrits de Theodore Evêque de Mopsueste, une Lettre d'Ibas Evêque d'Edesse, & parmi les Ecrits de Theodoret ceux qu'il avoit composez contre Saint Cyrille. Les livres

224 *Discours sur l'Histoire*

*Ans de
Iesus-
Christ.*

- d'Orgene qui troubloient tout l'Orient depuis un siecle , furent aussi reprouvez. Ce Concile commencé avec de mauvais desseins, eût une heureuse conclusion, & fut receu du saint Siege qui s'y
555. estoit opposé d'abord. Deux ans après le Concile, Narsès qui avoit osté l'Italie aux Gots, la defendit contre les François, & remporta une pleine victoire sur Buce-
lin General des Troupes d'Austrasie. Malgré tous ces avantages,
668. l'Italie ne demeura gueres aux Empereurs. Sous Iustin II. neveu de
570. Iustinien, & après la mort de Nar-
571. sès, le Royaume de Lombardie fut fondé par Alboin. Il prit Milan & Pavie : Rome & Raverne se sauverent à peine de ses mains ; & les Lombards firent souffrir aux Romains des maux extrêmes. Rome fut mal secou-
574. ruë par ses Empereurs que les avars nations Scythiques, les Sarasins peuples d'Arabie, & les Per-

les plus que tous les autres tour-
 mentoient de tous côtez en Orient. *Ans de*
 Iustin qui ne croyoit que luy-mê- *Jesus-*
 me & ses passions, fut toujourn *Christ.*
 batu par les Perses, & par leur Roy
 Chosroës. Il se troubla de tant de
 pertes, jusqu'à tomber en phrene-
 sie. Sa femme Sophie soutint l'Em- 579.
 pire. Le malheureux Prince revint
 trop tard à son bon sens, & recon-
 nut en mourant la malice de ses
 flatteurs. Après luy, Tibere II.
 qu'il avoit nommé Empereur, ré-
 prima les ennemis, soulagea les 580.
 peuples, & s'enrichit par ses au- 581.
 mônes. Les victoires de Maurice
 Cappadocien Général de ses Ar-
 mées firent mourir de dépit le su-
 perbe Chosroës. Elles furent ré- 583.
 compensées de l'Empire que Tibe-
 re luy donna en mourant avec sa
 fille Constantine. En ce temps
 l'ambitieuse Fredegonde femme du
 Roy Chilperic I. mettoit toute
 la France en combustion, & ne
 cessoit d'exciter des guerres cruelles
 entre les Rois François. Au milieu

*Ans de
Iesus-
Christ.*

590.

des malheurs de l'Italie , & pendant que Rome estoit affligée d'une peste épouvantable , Saint Gregoire le Grand fut élevé malgré luy sur le Siege de Saint Pierre. Ce grand Pape appaise la peste par ses prieres , instruit les Empereurs & tout ensemble leur fait rendre l'obéissance qui leur est deûë , console l'Afrique , & la fortifie ; confirme en Espagne les Visigots convertis de l'Arianisme , & Recaredo le Catholique , qui venoit de rentrer au sein de l'Eglise , convertit l'Angleterre ; reforme la discipline dans la France , dont il exalte les Rois toujours Orthodoxes au dessus de tous les Rois de la terre ; fléchit les Lombards ; sauve Rome & l'Italie que les Empereurs ne pouvoient aider , réprime l'orgueil naissant des Patriarches de Constantinople , éclaire toute l'Eglise par sa doctrine ; gouverne l'Orient & l'Occident avec autant de vigueur que d'humilité ; & donne au monde un

parfait modele du gouvernement *Ans de*
 Ecclesiastique. L'Histoire de l'Egli-^{lesus-}
 se n'a rien de plus beau que l'en-^{Christ.}
 trée du saint Moine Augustin dans *567.*
 le Royaume de Cant avec qua-^{Beda,}
 rante de ses compagnons, qui pre-^{lib. I.}
 cedez de la Croix, & de l'Image
 du grand Roy Nostre-Seigneur Je-
 sus-Christ, faisoient des vœux so-
 lemnels pour la conversion de
 l'Angleterre. Saint Gregoire qui
 les avoit envoyez, les instruisoit
 par des lettres veritablement Apo-
 stoliques, & apprenoit à Saint Au-
 gustin à trembler parmi les Mira-
 cles continuels que Dieu faisoit *Greg.*
 par son ministere. Berthe Princeſſe *lib. 9.*
 de France attira au Christianisme *Ep. 58.*
 le Roy Edhilbert son mari. Les *ind. 4.*
 Rois de France & la Reine Brun-
 chault protegerent la nouvelle
 Mission. Les Evesques de France
 entrerent dans cette bonne œu-
 vre, & ce furent eux qui par l'or-
 dre du Pape sacrerent Saint Au-
 gustin. Le renfort que Saint

228 *Discours sur l'Histoire*

*Ans de
Iesus-
Christ.*

601.

604.

601.

602.

Psal.

118.

Gregoire envoya un nouvel Evef-
que, produisit de nouveaux fruits,
& l'Eglise Anglicane prit fa forme.
L'Empereur Maurice ayant éprou-
vé la fidelité du Saint Pontife , se
corrigea par ses avis , & receut
de luy cette loüange si digne d'un
Prince Chrestien , que la bouche
des Heretiques n'osoit s'ouvrir de
son temps. Vn si pieux Empereur
fit pourtant une grande faute. Vn
nombre infini de Romains perirent
entre les mains des Barbares , faute
d'estre rachetez à un escu par teste.
On voit incontinent après les re-
mords du bon Empereur ; la priere
qu'il fait à Dieu de le punir en ce
monde plutost qu'en l'autre ; la
revolte de Phocas , qui regorge
à ses yeux toute sa famille ; Mau-
rice tué le dernier , & ne disant
autre chose parmi tous ses maux,
que ce verset du Psalmiste , *Vous
estes juste , ô Seigneur ! & tous vos
jugemens sont droits.* Phocas éle-
vé à l'Empire par une action si dé-

testable , tâcha de gagner les peu- *Ans de*
 ples , en honorant le saint Siege, *Iesus-*
 dont il cõfirma les privileges. Mais *Christ.*
 sa sentence estoit prononcée. He- 606.
 raclius proclamé Empereur par l'ar- 610.
 mée d'Afrique, marcha contre luy,
 Alors Phocas éprouva, que souvent
 les debauches nuisent plus aux
 Princes que les cruantez ; & Pho-
 tin dont il avoit débauché la fem-
 le livra à Heraclius, qui le fit tuer.
 La France vit un peu après une
 tragedie bien plus étrange. La Rei-
 ne Brunehaut livrée à Clotaire II.
 fut immolée à l'ambition de ce 614.
 Prince : sa memoire fut déchirée,
 & sa vertu tant louée par le Pape
 Saint Gregoire a peine encore à se
 défendre. L'Empire cependant étoit
 desolé. Le Roy de Perse Chosroës 629.
 II. sous pretexte de venger Maurice 621.
 avoit entrepris de perdre Phocas. Il 622.
 poussa ses conquestes sous Hera- 623.
 clius. On vit l'Empereur battu , & 625.
 la vraye Croix enlevée par les 626.
 Infideles ; puis , par un retour

en IESUS - CHRIST que la seule *Ans de*
 volonté du Verbe. Ces Hérétiques *Iesus-*
 cachoient leur venin sous des pa- *Christ.*
 roles ambiguës : un faux amour *632.*
 de la paix leur fit proposer qu'on
 ne parlât ny d'une ny de deux vo-
 lontez. Ils imposèrent par ces arti-
 fices au Pape Honorius I. qui en-
 tra avec eux dans un dangereux
 ménagement, & consentit au silen-
 ce où le mensonge & la vérité fu-
 rent également supprimez. Pour
 comble de malheur, quelque temps
 après l'Empereur Heraclius entre- *639.*
 prit de décider la question de son
 autorité, & proposa son Ecthesé
 ou exposition favorable aux Mono-
 thelites : mais les artifices des Hé-
 retiques furent enfin découverts.
 Le Pape Jean IV. condamna l'E- *640.*
 cthesé. Constant petit-fils d'Hera- *648.*
 clius soutint l'Edit de son ayeul *649.*
 par le sien appelé Type. Le Saint
 Siège, & le Pape Theodore s'op-
 posent à cette entreprise : le Pa-
 pe Saint Martin I. assemble le

232 *Discours sur l'Histoire*

Ans de Concile de Latran , où il anathe-
*Iesus-*matise le Type & les Chefs des
Christ. Monothelites. Saint Maxime célé-
 bre par tout l'Orient pour sa do-
 ctrine quitte la Cour infectée de
 nouvelle Herésie , reprend ouver-
 tement les Empeteurs qui avoient
 osé prononcer sur les questions de
 650. la Foy , & souffre des maux infinis
 654. pour la Religion Catholique. Le
 Pape traîné d'exil en exil , & tou-
 jours durement traité par l'Empe-
 reur, meurt enfin parmi les souffran-
 ces sans se plaindre, ny se relâcher
 de ce qu'il doit à son Ministère. Ce-
 pendant la nouvelle Eglise Angli-
 cane fortifiée par les soins des Pa-
 pes Boniface V. & Honorius , se
 rendoit illustre par toute la terre.
 Les miracles y abondoient avec
 les vertus , comme dans les temps
 des Apostres ; & il n'y avoit rien
 627. de plus éclatant que la sainteté
 de ses Rois. Eduin embrassa a-
 vec tout son peuple la Foy
 634. qui luy avoit donné la victoire

sur ses ennemis, & convertit ses
voisins. Osvalde servit d'interpre-
te aux Predicateurs de l'Evangile;
& renommé par ses conquestes,
il leur prefera la gloire d'estre
Chrestien. Les Mer-ci-ens furent
convertis par le Roy de Nortom-
belland Osuin : leurs suc-
cesseurs suivirent leurs pas:& leurs
bonnes œuvres furent immenses.
Tout perissoit en Orient. Pendant
que les Empereurs se consument
dans des disputes de Religion &
inventent des Heresies, les Sa-
rasins penetrent l'Empire ; ils
occupent la Syrie & la Palestine ;
la sainte Cité leur est assujettie ;
la Perse leur est ouverte par ces
divisions, & ils prennent ce
grand Royaume sans resistance.
Ils entrent en Afrique en estat
d'en faire bien-tost une de leurs
Provinces : l'Isle de Chypre
leur obeit, & ils joignent en moins
de trente ans toutes ces conquestes
à celles de Mahomet. L'Italie
toujours malheureuse & abandon-

*Ans de
Jesus-
Christ,*

655.

634.

635.

636.

637.

647.

648.

234 Discours sur l'Histoire

Ans de née, gémissoit sous les armes des
Iesus- Lombards. Constant desespera de
Christ. les chasser, & se resolut de ravager
 663. ce qu'il ne put defendre. Plus cruel
 que les Lombards mesmes, il ne
 vint à Rome que pour en piller
 les tresors : les Eglises ne s'en sau-
 verent pas : il ruina la Sardaigne
 & la Sicile : & devenu odieux à
 tout le monde, il perit de la main
 des siens. Sous son fils Constantin
 Pogonat, c'est à dire le Barbu, les
 Sarasins s'emparerent de la Cilicie
 & de la Lycie. Constantinople
 668. assiegée ne fut sauvée que par un
 671. miracle. Les Burgares peuples vé-
 672. nus de l'emboucheure du Volga
 678. se joignirent à tant d'ennemis dont
 l'Empire estoit accablé, & occu-
 perent cette partie de la Thrace
 appelée depuis Bulgarie, qui estoit
 l'ancienne Mysie. L'Eglise Angli-
 cane enfantoit de nouvelles Egli-
 680. ses : & Saint Vvilfrid Evêque d'Y-
 ork chassé de son Siege convertit
 la Frise. Toute l'Eglise receût :

une nouvelle lumiere par le Con-^{Ans de}
cile de Constantinople fixième gé-^{Iesus-}
neral, où le Pape Saint Agathon^{Christ.}
présida par ses Legats, & expliqua
la Foy Catholique par une Lettre
admirable. Le Concile frappa d'a-
nathesme un Evêque célèbre par
sa doctrine, un Patriarche d'A-
lexandrie, quatre Patriarches de
Constantinople, c'est à dire tous
les Auteurs de la Secte des Mo-
nothelites, sans épargner le Pape
Honorius qui les avoit ménagés.
Après la mort d'Agatho qui arriva
durant le Concile, le Pape S. Leon.
II. en confirma les Décisions, & en
receût tous les Anathesmes. Con-
stantin Pogonat, imitateur du grand
Constantin & de Marcien, entra
au Concile à leur exemple, & com-
me il y rendit les mêmes soumis-
sions, il y fut honoré des mêmes
titres d'orthodoxe, de religieux, de
pacifique Empereur & restaurateur
de la Religion. Son fils Iustinien 585.
I. I. luy succéda encore enfant.

236 *Discours sur l'Histoire*

Ans de De son temps la Foy s'étendoit
Iesus- & éclairoit vers le Nort. Saint Ki-
Christ. lien envoyé par le Pape Conon
 586. prescha l'Evangile dans la Fran-
 589. conie. Du temps du Pape Serge,
 Ceadual un des Rois d'Angleterre
 vint reconnoistre en personne l'E-
 glise Romaine d'où la Foy avoit
 passé en son Isle, & après avoir
 receû le Baptême par les mains du
 Pape, il mourut selon qu'il l'avoit
 luy-même désiré. La maison de
 Clovis estoit tombée dans une foi-
 bleffe déplorable : de frequents
 minoritez avoient donné occa-
 sion de jetter les Princes dans une
 mollesse dont ils ne sortoient point
 étant majeurs. De là sort une lon-
 gue suite de Rois fainéans qui n'a-
 voient que le nom de Roy, &
 laissoient tout le pouvoir aux Mai-
 693. res du Palais. Sous ce titre Pepin
 695. Heristel gouverna tout, & éleva
 sa maison à de plus hautes espe-
 rances. Par son autorité, & a-
 près le martyre de Saint Vig-

bert , la Foy s'établit dans la Frise, que la France venoit d'ajouter à ses conquestes. Saint Svibert , Saint Vvillebrod , & d'autres hommes Apostoliques répandirent l'Evangile dans les Provinces voisines. Cependant la minorité de Iustinien s'estoit heureusement passée : les victoires de Leonce avoient abbatu les Sarasins , & rétabli la gloire de l'Empire en Orient. Mais ce vaillant Capitaine arresté injustement , & relasché mal à propos, coupa le nez à son maistre , & le chassa. Ce rebelle souffrit un pareil traitement de Tibere , nommé Absimare , qui luy mesme ne dura gueres. Iustinien rétabli fut ingrat envers ses amis , & en se vengeant de ses ennemis , il s'en fit de plus redoutables , qui le tuerent. Les images de Philippique son successeur ne furent pas receuës dans Rome , à cause qu'il favorisoit les Monothelites , & se declaroit ennemy du Concile sixième. On éleût à Constantinople

694.

696.

702.

711.

238 *Discours sur l'Histoire*

Ans de Anastasie II. Prince Catholique, &
Je ſu on creva les yeux à Philippique.
Ch i. l. En ce temps les debauches du
 713. Roy Roderic ou Rodrigue firent
 livrer l'Eſpagne aux Maures ; c'eſt
 ainſi qu'on appelloit les Sarafins
 d'Afrique. Le Comte Iulien, pour
 venger ſa fille dont Roderic abu-
 ſoit, appella ces infideles. Ils vien-
 nent avec des troupes immenſes :
 ce Roy perit : l'Eſpagne eſt ſou-
 miſe, & l'Empire des Gots y eſt
 éteint. L'Egliſe d'Eſpagne fut miſe
 alors à une nouvelle épreuve : mais
 comme elle s'eſtoit conſervée ſous
 les Ariens, les Mahometans ne pu-
 rent l'abbattre. Ils la laiſſerent d'a-
 bord avec aſſez de liberté : mais
 dans les ſiecles ſuivans il fallut
 ſouſtenir de grand combats, & la
 chaſteté eût ſes martyrs, auſſi-bien
 que la Foy, ſous la tyrannie d'une
 nation auſſi brutale qu'infidele.
 L'Empereur Anaſtaſe ne dura gue-
 715. res. L'armée força Theodoſe III. à
 prendre la pourpre. Il fallut com-

battre : le nouvel Empereur gagna la bataille, & Anastase fut mis dans un monastere. Les Maures maistres de l'Espagne espéroient s'estendre bientôt au delà des Pirenées : mais Charles Martel destiné à les re-
 primer, s'estoit élevé en France, & avoit succédé, quoy que bastard, au pouvoir de son pere Pepin Heristel, qui laissa l'Austrasie à sa maison comme une espece de Principauté souveraine, & le commandement en Neustrie par la Charge de Maire du Palais. Charles reünit tout par sa valeur. Les affaires d'Orient estoient broüillées. Leon Isaurien Prefet d'Orient ne reconnut pas Theodose qui quitta sans repugnance l'Empire qu'il n'avoit accepté que par force, & retiré à Ephese, ne s'occupa plus que des veritables grandeurs. Les Sarasins receurent de grands coups durant l'Empire de Leon. Ils leverent honteusement le siege de Constantinople. Pelage, qui se cantonna dans les monta-

*Ans de
 l'èsa. -
 Christ.*

716.

718.

719.

*Ans de
Jesus-
Christ.*

gnes d'Asturie avec ce qu'il y avoit de plus resolu parmi les Gots , après une victoire signalée, opposa à ces infideles un nouveau Royaume , par lequel ils devoient un jour estre chassez de l'Espagne.

725. Malgré les efforts & l'armée immense d'Abderame leur General , Charles Martel gagna sur eux la fameuse bataille de Tours. Il y perit un nombre infini de ces infideles , & Abderame luy - mesme y demeura sur sa place. Cette victoire fut suivie d'autres avantages, par lesquels Charles arresta les Maures , & étendit le Royaume jusqu'aux Pyrenées. Alors les Gaulles n'eurent presque rien qui n'obéît aux François , & tous reconnoissoient Charles Martel. Puissant en paix , en guerre , & maître absolu du Royaume , il regna sous plusieurs Rois qu'il fit & défit à sa fantaisie , sans oser prendre ce grand titre. La jalousie des Seigneurs François vouloit estre ainsi

trom

trompée. La Religion s'établissoit *Ans de*
en Allemagne. Le Prestre S. Boni-^{lesus-}
face convertit ces peuples , & en *Christ.*
fut fait Evêque par le Pape Gregoi- 723.
re II. qui l'y avoit envoyé. L'Empire
étoit alors assez paisible, mais Leon
y mit le trouble pour long-temps.
Il entreprit de renverser comme des 726.
idoles les images de IESUS-CHRIST
& de ses Saints. Comme il ne peut
attirer à ses sentimens Saint Ger-
main Patriarche de Constantino-
ple, il agit de son autorité, & après
une ordonnance du Senat , on luy
vit d'abord briser une image de
IESUS-CHRIST , qui estoit po-
sée sur la grande porte de l'Eglise
de Constantinople. Ce fut par là
que commencerent les violences
des Iconoclastes , c'est à dire des
Brise-Images. Les autres Images
que les Empereurs , les Evêques,
& tous les fideles avoient érigées
depuis la paix de l'Eglise dans les
lieux publics & particuliers, furent
aussi abbatuës. A ce spectacle le

Ans de
Iesus-
Christ.

peuple s'émût. Les Statuës de l'Empereur furent renversées en divers endroits. Il se crut outragé en sa personne : on luy reprocha un semblable outrage qu'il faisoit à IESUS-CHRIST & à ses Saints , & que de son aveu propre l'injure faite à l'Image retomboit sur l'original. L'Italie passa encore plus avant : l'impiété de l'Empereur fut cause qu'on luy refusa les Tributs ordinaires. Luitprand Roy des Lombards se servit du mesme prétexte pour prendre Ravenne résidence des Exarques. On nommoit ainsi les Gouverneurs que les Empereurs envoyoient en Italie. Le Pape Gregoire II. s'opposa au renversement des Images : mais en mesme temps il s'opposoit aux ennemis de l'Empire , & tâchoit de retenir les peuples dans l'obéissance. La paix se fit avec les Lombards, 730. & l'Empereur exécuta son Decret contre les Images plus violemment que jamais. Mais le célèbre

Iean de Damas luy déclara qu'en ^{Ans de} matiere de Religion il ne connois- ^{Jesus-} soit de Decret que ceux de l'E- ^{Christ.} glise, & souffrit beaucoup. L'Em- pereur chassa de son Siege le Pa- triarche Saint Germain, qui mou- rut en exil âgé de 90. ans. Un peu après les Lombards reprirent les armes, & dans les maux qu'ils faisoient souffrir au peuple Ro- main, ils ne furent retenus que par l'autorité de Charles Martel, dont le Pape Gregoire II. avoit implo- ré l'assistance. Le nouveau Royau- me d'Espagne, qu'on appelloit dans ces premiers temps le Royau- me d'Orviete, s'augmentoit par les victoires, & par la conduite d'Al- phonse gendre de Pelage, qui à l'e- xemple de Recarede dont il estoit descendu, prit le nom de Catholi- que. Leon mourut, laissa l'Empire ^{741.} aussi-bien que l'Eglise dans une grande agitation. Artabase Préteur d'Armenie se fit proclamer Empe- reur au lieu de Constantin Copro-

739.

740.

*Ans de
Iesus-
Christ.*

- nyime fils de Leon, & rétablit les Images. Après la mort de Charles Martel Luitprand menaça Rome de nouveau : l'Exarcate de Ravenne fut en peril, & l'Italie deût son salut à la prudence du Pape saint Zacharie. Constantin embarrassé dans l'Orient ne songeoit qu'à s'établir, il batit Artabaze, prit Constantinople, & la remplit de supplices.
742. Les deux enfans de Charles Martel, Carloman & Pepin, avoient succédé à la puissance de leur Pere, mais Carloman dégoûté du siecle, au milieu de sa grandeur & de ses victoires embrassa la vie monastique. Par ce moyen son frere Pepin réunit en sa personne toute la puissance. Il sceut la soutenir par un grand merite, & prit le dessein de s'élever à la Royauté. Childeric le plus miserable de tous les Princes luy en ouvrit le chemin, & joignit à la qualité de fainéant celle d'insensé. Les François dégoûtez de leurs fainéans, & accoustumez depuis tant de

752.

temps à la Maison de Charles Martel seconde en grands Hommes, n'estoient plus embarrassez que du ferment qu'ils avoient presté à Childeric. Sur la réponse du Pape Zacharie, ils se crurent libres, & d'autant plus dégagez du ferment qu'ils avoient presté à leur Roy, que luy & ses devanciers sembloient depuis deux cens ans avoir renoncé au droit qu'ils avoient de leur commander, en laissant attacher tout le pouvoir à la charge de Maire du Palais. Ainsi Pepin fut mis sur le Trône, & le nom de Roy fut réuni avec l'autorité. Le Pape Estienne III. trouva dans le nouveau Roy le mesme zele que Charles Martel avoit eû pour le Saint Siege contre les Lombards. Après avoir vainement imploré le secours de l'Empereur il se jetta entre les bras des François. Le Roy le receut en France avec respect, & voulut estre sacré & couronné de sa main. En

753.

*Ant. de
Iesus-
Christ.*

754.

*Conc.
Nic. II.
act. 6.*

*Ibid. de
fin.
Pseudo-
syn. C. P.*

mesme temps il passa les Alpes ; delivra Rome & l'Exarcat de Ravenne , & reduisit Astolphe Roy des Lombards à une paix équitable. Cependant l'Empereur faisoit la guerre aux Images. Pour s'appuyer de l'autorité Ecclesiastique, il assembla un nôbreux Concile à Constantinople. On n'y vit pourtant point paroistre , selon la coustume , ni les Legats du saint Siege, ni les Evêques, ou les Legats des autres Sieges Patriarcaux. Dans ce Concile , non seulement on condamna comme Idolatrie tout l'honneur rendu aux Images en memoire des originaux , mais encore on y condamna la sculpture & la peinture comme des Arts detestables. C'estoit l'opinion des Sarasins dont on disoit que Leon avoit suivi les conseils quand il renversa les Images. Il ne parut pourtant rien contre les Reliques. Le Concile de Copronyme ne défendit pas de les honorer , & il frappa

d'anathème ceux qui refusoient d'avoir recours aux prieres de la Sainte Vierge & des Saints. Les Catholiques persecutez pour l'honneur qu'ils rendoient aux Images, répondirēt à l'Empereur qu'ils aimoient mieux endurer toute sorte d'extremitez, que de ne pas honorer IESUS-CHRIST jusques dās son ombre. Cependant Pepin repassa les Alpes, & chastia l'infidele Astolphe qui refusoit d'exécuter le Traité de Paix. L'Eglise Romaine ne receūt jamais un plus beau don que celui que luy fit alors ce pieux Prince. Il luy donna les villes reconquises sur les Lombards, & se moqua de Copronyme qui les redemandoit, luy qui n'avoit pû les défendre. Depuis ce temps les Empereurs furent peu reconnus dans Rome : ils y devinrent méprisables par leur foiblesse, & odieux par leurs erreurs. Pepin y fut regardé comme Protecteur du Peuple Romain & de l'Eglise Romaine. Cette qualité

Ans de
esús-
Ch rist.
ib id.
Pseu-
dofy.
C. P.
Cā. IX.
Ch XI.

755.

Ans de devint comme héréditaire à sa
Iesús- Maison & aux Rois de France.
Christ. Charlemagne fils de Pepin la
soustint avec autant de courage
que de piété. Le Pape Adrien eût
772. recours à luy contre Didier Roy
des Lombards, qui avoit pris plu-
sieurs villes, & menaçoit toute
l'Italie. Charlemagne passa les Al-
773. pes. Tout fléchit : Didier fut li-
774. vré : les Rois Lombards ennemis
de Rome & des Papes furent dé-
truits : Charlemagne se fit couron-
ner Roy d'Italie, & prit le Titre
de Roy des François & des Lom-
bards. En mesme temps il exerça
dans Rome mesme l'autorité sou-
veraine en qualité de Patrice,
& confirma au Saint Siège les
donations du Roy son pere.
Les Empereurs avoient peine à
résister aux Bulgares, & sou-
780. stenoient vainement contre Char-
lemagne les Lombards dépos-
sédez. Leon IV. de Copro-
nyme sembloit d'abord s'estre a-

douci, mais il renouvella la perfection aussi-tost qu'il se crut le maistre. Il mourut bientost. Son fils Constantin âgé de dix ans luy succeda, & regna sous la tutelle de l'Imperatrice Irene sa mere. Alors les choses commencerent à changer de face. Paul Patriarche de Constantinople declara sur la fin de sa vie qu'il avoit combattu les Images contre sa conscience, & se retira dans un Monastere, où il deplora en presence de l'Imperatrice le malheur de l'Eglise de Constantinople separée des quatre Sieges Patriarcaux, & luy proposa la celebration d'un Concile universel comme l'unique remede d'un si grand mal. Taraise son successeur soustint que la question n'avoit pas esté jugée dans l'ordre, parce qu'on avoit cōmencé par une ordonnance de l'Empereur, qu'un Concile tenu cōtre les forme avoit suivi, au lieu qu'en matiere de Religion, c'est au Concile à com-

*Ans de
Jesus-
Christ.*

784.

Ans de mencer, & aux Empereurs à appu-
iesus- yer le jugement de l'Eglise. Fondé
Christ. sur cette raison, il n'accepta le
 Patriarchat qu'à condition qu'on
 tiendrait le Concile universel : il
 fut commencé à Constantinople,
 787. & continué à Nicée. Le Pape y en-
Concil. voya ses Legats : le Concile des
Nic. II. Iconoclastes fut condamné: ils sont
Act. 7. detestez comme gens qui, à l'e-
 xemple des Sarasins, accusoient
 les Chrestiens d'Idolatrie. On
 décida que les Images seroient
 honorée en memoire & pour l'a-
 mour des originaux, ce qui
 s'appelle dans le Concile *culte re-*
latif, adoration & salutation hono-
raire qu'on oppose *au culte suprê-*
me & à l'adoration de latric, ou
d'entiere sujction, que le Concile
 reserve à Dieu seul. Outre les
 Legats du saint Siege, & la pre-
 sence du Patriarche de Constan-
 tinople, il y parut des Legats des
 autres Sieges Patriarcaux opprimez
 alors par les Infideles. Quelques-
 uns leur ont contesté leur Mis-

sion : mais ce qui n'est pas contesté, c'est que loin de les desavouer, tous ces Sièges ont accepté le Concile sans qu'il y paroisse de contradiction, & il a été reçu par toute l'Eglise. Les François environnez d'idolâtres ou de nouveaux Chrestiens dont ils craignoient de brouiller les idées, & d'ailleurs embarrassés du terme équivoque d'adoration, hésiterent long-temps. Parmi toutes les Images ils ne vouloient rendre d'honneur qu'à celle de la Croix, absolument différente des figures que les Payens croyoient plaines de Divinité. Ils conserverent pourtant en lieu honorable, & même dans les l'Eglises, les autres Images, & détestèrent les Iconoclastes. Ce qui resta de diversité, ne fit aucun Schisme. Les François connurent enfin, que les Peres de Nicée ne demandoient pour les Images que le même gère de culte, toutes proportions gardées, qu'ils rendoient eux-

mesmes aux Reliques , au livre de l'Evangile , & à la Croix ; & ce Concile fut honoré par toute la Chrestienté sous le nom de septième Concile general.

Ainsi nous avons veû les sept Conciles généraux, que l'Orient & l'Occident , l'Eglise Grecque & l'Eglise Latine reçoivent avec une égale réverence. Les Empereurs convoquoient ces grandes assemblées par l'autorité souveraine qu'ils avoient sur tous les Evêques, ou du moins sur les principaux , d'où dépendoient tous les autres , & qui estoient alors sujets de l'Empire. Les voitures publiques leur estoient fournies par l'ordre des Princes. Ils assembloient les Conciles en Orient, où ils faisoient leur résidence , & y envoyoient ordinairement des Commissaires pour maintenir l'ordre. Les Evêques ainsi assemblez portoient avec eux l'autorité du S. Esprit, & la Tradition des Eglises. Dès l'origine du Chri-

stianisme il y avoit trois Sièges *Ans de*
 principaux , qui précédoient tous *Iesus-*
 les autres , celui de Rome , celui *Christ.*
 d'Alexandrie, & celui d'Antioche.
 Le Concile de Nicée avoit approu- *Conc.*
 vé que l'Evesque de la Cité Sainte *Nic. Ca.*
 eust le mesme rang. Le second & *7. Bonc.*
 le quatrième Concile éleverent le *C. P. I.*
 Siège de Constantinople , & vou- *Can. 3.*
 lurent qu'il fust le second. Ainsi *Conc.*
 il se fit cinq Sièges , que dans la *Chal-*
 suite des temps on appella Patriar- *ced.*
 caux. La présence leur estoit don- *Ca. 28.*
 née dans le Concile. Entre ces Siè-
 ges , le Siège de Rome estoit tou-
 jours regardé comme le premier , *Conc.*
 & le Concile de Nicée regla les au- *Nic.*
 tres sur celui-là. Il y avoit aussi des *Can. 6.*
 Evesques Metropolitains , qui
 estoient les Chefs des Provinces, &
 qui précédoient les autres Evêques.
 On commença assez tard à les ap-
 peller Archevêques , mais leur au-
 torité n'en estoit pas moins recon-
 nue. Quand le Concile étoit formé,
 on proposoit l'Ecriture Sainte ,

on lisoit les passages des anciens Peres témoins de la Tradition : c'étoit la Tradition qui interpretoit l'Ecriture : on croyoit que son vray sens estoit celuy dont les Siècles passez estoient convenus , & nul ne croyoit avoir droit de l'expliquer autrement. Ceux qui refusoient de se soumettre aux décisions du Concile , estoient fappez d'anathème. Après avoir expliqué la Foy, on regloit la discipline Ecclesiastique, & on dressoit les Canons c'est à dire les regles de l'Eglise. On croyoit que la Foy ne changeoit jamais , & qu'encore que la discipline pût recevoir divers changemens selon les temps & selon les lieux, il falloit tendre autant qu'on pouvoit à une parfaite imitation de l'Antiquité. Au reste , les Papes n'assistèrent que par leurs Legats aux premiers Conciles généraux, mais ils en approuverent expressément la doctrine , & il n'y eût dans l'Eglise qu'une seule Foy.

Constantin & Irene firent religieusement executer les Decrets du VII. Concile : mais le reste de leur conduite ne se soustint pas. Le jeune Prince à qui sa mere fit épouser une femme qu'il n'aimoit point, s'emportoit à des amours deshonestes, & las d'obeïr aveuglement à une mere si imperieuse, il tâchoit de l'éloigner des affaires où elle se maintenoit malgré luy. Alphonse le Chaste regnoit en Espagne. La continence perpetuelle que garda ce Prince, luy merita ce beau titre, & le rendit digne d'affranchir l'Espagne de l'infame tribut de cent filles que son oncle Mauregat avoit accordé aux Maures. Soixante & dix mille de ces Infideles tuez dans une bataille avec Mugait leur General firent voir la valeur d'Alphonse. Constantin tâchoit aussi de se signaler contre les Bulgares, mais les succès ne repondirent pas à son attente. Il detruisit à la fin tout le pouvoir d'Irene, & incapable de se gou-

*Ans de
Jesus-
Christ.
787.*

793.

795.

*Ans. de
Iesus-
Christ.*

796.

verner luy-mesme autant que de souffrir l'Empire d'autrui, il repudia sa femme Marie, pour épouser Theodote, qui estoit à elle. Sa mere irritée fomenta les troubles que causa un si grand scandale. Constantin perit par ses artifices. Elle gagna le peuple en moderant les impôts, & mit dans ses interets les Moines avec le Clergé par une pieté apparante. Enfin elle fut reconnüe seule Imperatrice. Les Romains mépriserent ce gouvernement, & se tournerent à Charlemagne, qui subjugoit les Saxons, reprimoit les Sarrafins, détruisoit les Heresies, protegeoit les Papes, attiroit au Christianisme les nations infideles, rétablissoit les Sciences & la discipline Ecclesiastique, assembloit de fameux Conciles où sa profonde doctrine estoit admirée, & faisoit ressentir non seulement à la France & à l'Italie, mais à l'Espagne, à l'Angleterre, à la Germanie, & par tout les ef-

fets de sa pieté & de sa justice.

ENFIN l'an 800. de Nostre XII. E-Seigneur , ce grand Protecteur ^{poque} de Rome & de l'Italie , ou pour ^{Chale-} mieux dire de toute l'Eglise & de ^{magne,} toute la Chrestienté , élu Empe- ^{ou l'éta-} reur par les Romains sans qu'il y ^{blisse-} pensast , & couronné par le Pape ^{ment} Leon III. qui avoit porté le l'eu- ^{di nou-} ple Romain à ce choix , devint le ^{v l'Em-} fondateur du nouvel Empire & de ^{pire.} la grandeur temporelle du Saint Siege.

VOILA , MONSEIGNEUR, les douze Epoques que j'ay suivies dans cet Abregé. J'ay attaché à chacune d'elles les faits principaux qui en dépendent. Vous pouvez maintenant , sans beaucoup de peine , disposer , selon l'ordre des temps, les grands evenemens de l'Histoire ancienne , & les ranger pour ainsi dire chacun sous son étendart.

Je n'ay pas oublié dans cet Abregé cette celebre distinction que font

les Chronologistes de la durée du monde en sept âges. Le commencement de chaque âge nous sert d'Epoque : si j'y en mesle quelques autres , c'est afin que les choses soient plus distinctes , & que l'ordre des temps se developpe devant vous avec moins de confusion.

Quand je vous parle de l'ordre des temps , je ne prétends pas , MONSIEUR , que vous vous chargiez scrupuleusement de toutes les dates ; encore moins que vous entriez dans toutes les disputes des Chronologistes , où le plus souvent il ne s'agit que de peu d'années. La Chronologie contentieuse qui s'arreste scrupuleusement à ces minuttes a son usage sans doute ; mais elle n'est pas vostre objet , & sert peu à éclairer l'esprit d'un grand Prince. Je n'ay point voulu raffiner sur cette discussion des temps ; & parmi les calculs déjà faits , j'ay

suivy celuy qui ma paru le plus vray-semblable , sans m'engager à le garantir.

Que dans la supputation qu'on fait des années depuis le temps de la Creation jusqu'à Abraham il faille suivre les Septante qui font le monde plus vieux , ou l'Hebreu qui le fait plus jeune de plusieurs siecles : encore que l'autorité de l'original Hebreu semble devoir l'emporter , c'est une chose si indifferente en elle-mesme , que l'Eglise qui a suivi avec Saint Ierosime la supputation de l'Hebreu dans nostre Vulgate , a laissé celle des Septante dans son Martyrologe. En effet , qu'importe à l'Histoire de diminuer , ou de multiplier des siecles vuides , où aussi-bien l'on n'a rien à raconter ? N'est-ce pas assez que les temps où les dates sont importantes ayent des caracteres fixes , & que la distribution en soit appuyée sur des fondemens certains ? Et quand mesme dans ces temps il y

auroit de la dispute pour quelques années, ce ne seroit presque jamais un embarras. Par exemple, qu'il faille mettre de quelques années, plutôt ou plus tard, ou la fondation de Rome, ou la naissance de JESUS-CHRIST : vous avez pû reconnoître que cette diversité ne fait rien à la suite des Histoires, ny à l'accomplissement des Conseils de Dieu. Vous devez éviter les anachonismes qui broüillent l'ordre des affaires, & laisser disputer des autres entre les Sçavans.

Je ne veux non plus charger vostre memoire du compte des Olympiades, quoy-que les Grecs qui s'en servent les rendent nécessaires à fixer les temps. Il faut sçavoir ce que c'est, afin d'y avoir recours dans le besoin : mais au reste, il suffira de vous attacher aux dates que je vous propose comme les plus simples & les plus suivies, qui sont celles du monde jusqu'à Rome, celles de Rome jusqu'à

Iesus-Christ , & celles de Iesus-Christ dans toute la suite.

Mais le vray dessein de cét Abregé n'est pas de vous expliquer l'ordre des temps, quoy-qu'il soit absolument necessaire pour lier toutes les Histoires, & en montrer le rapport. Je vous ay dit, MONSEIGNEUR , que mon principal objet est de vous faire considerer dans l'ordre des temps la suite du peuple de Dieu & celle des grands Empires.

Ces deux choses roulent ensemble dans ce grand mouvement des siecles où elles ont pour ainsi dire un même cours : mais il est besoin, pour les bien entendre , de les détacher quelquefois l'une de l'autre : & de considerer tout ce qui convient à chacune d'elles.

SUR TOUT , la Religion & la Suite du peuple de Dieu considerée de cette sorte , est le plus grand & le plus utile de tous les

de partie de ce discours.

LA
SUIITE
DE LA
RELI-
GION.

I.

La
Creatiō
de les
pre-
miers
temps.

objets qu'on puisse proposer aux hommes. Il est beau de se remettre devant les yeux les estats differens du peuple de Dieu sous la Loy de Nature & sous les Patriarches ; sous Moyse & sous la Loy écrite ; sous David & sous les Prophetes, depuis le retour de la captivité jusqu'à Iesus-Christ mesme, c'est à dire sous la Loy de grace & sous l'Evangile : dans les siecles qui ont attendu le Messie, & dans ceux où il a paru ; dans ceux où le culte de Dieu a esté reduit à un seul peuple, & dans ceux où conformément aux anciennes Propheties il a esté répandu par toute la terre, dans ceux enfin où les hommes encore infirmes & grossiers, ont eû besoin d'estre soutenus par des recompenses & de chastimens temporels, & dans ceux où les fideles mieux instruits ne doivent plus vivre que par la Foy ; attachez aux biens éternels, & souf-

frant dans l'esperance de les posséder, tous les maux qui peuvent exercer leur patience.

Assurement, MONSIEUR, on ne peut rien concevoir qui soit plus digne de Dieu, que de s'estre premierement choisi un peuple qui fust un exemple palpable de son eternelle providence : un peuple dont la bonne ou la mauvaise fortune dépendist de la pieté, & dont l'estat rendist témoignage à la sagesse & à la justice de celuy qui le gouvernoit. C'est par où Dieu a commencé, & c'est ce qu'il a fait voir dans le peuple Iuif. Mais après avoir établi par tant de preuves sensible ce fondement immuable, que luy seul conduit à sa volonté tous les événemens de la vie presente, il estoit temps d'élever les hommes à de plus hautes pensées, d'envoyer IESUS-CHRIST, à qui il estoit reservé de découvrir au nouveau peuple ramassé de tous les peuples du

264 *Discours sur l'Histoire*
monde , les secrets de la vie future.

Vous pourrez suivre aisément l'Histoire de ces deux peuples , & remarquer comme IESUS-CHRIST fait l'union de l'un de l'autre , puis qu'on attendu , ou donné , il a esté dans tous les temps la consolation & l'esperance des enfans de Dieu.

Voilà donc la Religion toujours uniforme , ou plutôt toujours la même dès l'origine du monde: on y a toujours reconnu le même Dieu, comme auteur, & le même Christ, comme Sauveur du genre humain.

Ainsi vous verrez qu'il n'y a rien de plus ancien parmi les hommes que la Religion que vous professez , & que ce n'est pas sans raison que vos Ancestres ont mis leur plus grande gloire à en estre les protecteurs.

Quel témoignage n'est - ce pas de sa verité , de voir que dans les temps où les Histoires profanes n'ont à nous conter que des fables,

fables , ou tout au plus des faits confus & à demi oubliez , l'Ecriture, c'est à dire, sans contestation, le plus ancien livre qui soit au monde , nous ramene par tant d'évenemens précis , & par la suite même des choses , à leur véritable principe, c'est à dire, à Dieu, qui a tout fait ; & nous marque si distinctement la Création de l'Univers , celle de l'homme en particulier , le bon-heur de son premier estat , les causes de ses miseres & de ses foiblesses, la corruption du monde & le Deluge , l'origine des Arts & celle des Nations , la distribution des terres , enfin la propagation du genre humain , & d'autres faits de même importance dont les Histoires humaines ne parlent qu'en confusion , & nous obligent à chercher ailleurs les sources certaines.

Que si l'antiquité de la Religion luy donne tant d'autorité , sa suite continuée sans inter-

ruption, & sans alteration durant tant de siècles & malgré tant d'obstacles survenus, fait voir manifestement que la main de Dieu le soutient.

Qu'y a-t'il de plus merveilleux que de la voir toujours subsister sur les mêmes fondemens dès les commencemens du monde, sans que ny l'Idolatrie & l'impiété qui l'environnoit de toutes parts, ny les Tyrans qui l'ont persécutée, ny les Hérétiques & les Infidèles qui ont tâché de la corrompre, ny les lâches qui l'ont trahit, ni ses Sectateurs indignes qui l'ont deshonoré par leurs crimes, ny enfin la longueur du temps qui seule suffit pour abbatre toutes les choses humaines ayent jamais esté capables, je ne dis pas de l'éteindre, mais de l'alterer.

Si maintenant nous venons à considérer quelle idée cette Religion dont nous révérons l'antiquité nous donne de son objet, c'est à dire du premier

estre, nous avoüerons qu'elle est au dessus de toutes les pensées humaines, & digne d'estre regardée comme venuë de Dieu mesme.

Le Dieu qu'ont toujourns servi les Hebreux & les Chrestiens n'a rien de commun avec les Divinitez pleines d'imperfection, & mesme de vice, que le reste du monde adoroit. Nostre Dieu est un, infini, parfait, seul digne de venger les crimes & de couronner la vertu, parce qu'il est seul la Sainteté mesme.

Il est infiniment au dessus de cette cause premiere, & de ce premier moteur que les Philosophes ont connu, sans toutefois l'adorer. Ceux d'entre eux qui ont esté le plus loin, nous ont proposé un Dieu, qui trouvant une matiere eternelle, & existente par elle-mesme aussi-bien que luy, l'a mise en œuvre, & l'a façonnée comme un artisan vulgaire, contraint d'as s'ouvrage par cette matiere &

par ses dispositiōs qu'il n'a pas faites; sans jamais pouvoir cōprendre que si la matiere est d'elle-mesme, elle n'a pas deû attendre sa perfection d'une main étrangere, & que si Dieu est infini & parfait, il n'a eû besoin pour faire tout ce qu'il vouloit, que de luy-mesme & de sa volonté toute-puissante. Mais le Dieu de nos Peres: le Dieu d'Abraham, le Dieu dont Moyse nous a écrit les merveilles, n'a pas seulement arrangé le monde, il l'a fait tout entier dans sa matiere & dans sa forme. Avant qu'il eust donné l'estre, rien ne l'avoit que luy seul. Il nous est représenté comme celuy qui fait tout, & qui fait tout par sa parole, tant à cause qu'il fait tout par raison, qu'à cause qu'il fait tout sans peine, & que pour faire de si grāds ouvrages il ne luy en couste qu'un seul mot, c'est-à-dire, qu'il ne luy en couste que de le voir.

Et pour suivre l'Histoire de la Creation, puisque nous l'avons

commencée, Moyse nous a enseigné que ce puissant Architecte, à qui les choses coustent si peu, a voulu les faire à plusieurs reprises, & créer l'Univers en six jours, pour montrer qu'il n'agit pas avec une nécessité, ou par une impetuosité aveugle comme se le sont imaginé quelques Philosophes. Le Soleil jette d'un seul coup, sans se retenir, tout ce qu'il a de rayons : mais Dieu, qui agit par intelligence & avec une souveraine liberté, applique sa vertu où il luy plaist, & autant qu'il luy plaist : & comme en faisant le monde par sa parole, il montre que rien ne le peine ; en le faisant à plusieurs reprises, il fait voir qu'il est le maistre de sa matiere, de son action, de toute son entreprise, & qu'il n'a en agissant d'autre regle que sa volonté toujours droite par elle-mesme.

Cette conduite de Dieu nous fait voir aussi que tout sort immediate-

ment de sa main. Les Peuples & les Philosophes qui ont cru que la terre mêlée avec l'eau, & aidée, si vous voulez, de la chaleur du Soleil, avoit produit d'elle-mesme par sa propre fecondité les plantes & les animaux, se sont trop grossièrement trompez. L'Ecriture nous a fait entendre que les Elements sont steriles, si la parole de Dieu ne les rend feconds. Ni la terre, ni l'eau, ni l'air n'auroient jamais eû les plantes ni les animaux que nous y voyons, si Dieu qui en avoit fait & préparé la matiere, ne l'avoit encore formée par sa volonté toute-puissante, & n'avoit donné à chaque chose les semences propres pour se multiplier dans tous les siecles.

Ceux qui voyët les plantes prendre leur naissance & leur accroissement par la chaleur du Soleil, pourroient croire qu'il en est le Createur. Mais l'Ecriture nous fait voir la terre revêtuë d'herbes & de tou-

te sorte de plâtes avāt que le Soleil ait été créé, afin que nous cōceviōs que tout dépend de Dieu seul.

Il a plû à ce grand Ouvrier de créer la lumiere, avant même que de la reduire à la forme qu'il lui a donnée dans le Soleil & dās les Astres, parce qu'il vouloit nous apprendre que ces grands & magnifiques Luminaires dont on nous a voulu faire des Divinitez, n'avoient par eux-mêmes ni la matiere précieuse & éclatante dont ils ont été composez, ni la forme admirable à laquelle nous les voyons reduits.

Enfin le recit de la création, tel qu'il est fait par Moyse, nous découvre ce grand secret de la veritable Philosophie, qu'en Dieu seul réside la secondité & la puissance absoluë, Heureux, Sage, Tout-puissant, seul suffisant à luy même, il agit sans necessité cōme il agit sans besoin; jamais contraint ni embarrassé par sa matiere dont il fait ce qu'il veut, parce qu'il luy a don-

né par sa seule volonté le fond de son estre. Par ce droit souverain il la tourne , il la façonne, il la meut sans peine : tout dépend immédiatement de luy ; & si selon l'ordre établi dans la nature , une chose dépend de l'autre, par exemple , la naissance & l'accroissement des plantes, de la chaleur du Soleil , c'est à cause que ce mesme Dieu , qui a fait toutes les parties de l'Vnivers, a voulu les lier les unes aux autres, & faire éclater sa Sagesse par ce merveilleux enchaînement.

Mais tout ce que nous enseigne l'Ecriture Sainte sur la création de l'Vnivers, n'est rien à comparaison de ce qu'elle dit de la création de l'homme.

Iusques icy Dieu avoit tout fait en commandant : *Que la lumiere*
Gen. 1. soit ; que le Firmament s'étende au
milieu des eaux ; que les Eaux se re-
tirent , que la Terre soit découverte ,
& qu'elle germe, qu'il y ait de grands
Lumineux qui partagent le jour &

la nuit ; que les Oiſeaux & les Poiſſons ſortent du ſein des eaux : que la Terre produiſe les animaux ſelon leurs eſpeces differentes. Mais quand il ſ'agit de produire l'homme, Moyle luy fait tenir un autre langage : *Faiſons l'homme*, dit-il ; à *Ibid. 26.* *noſtre image & reſſemblance.*

Ce n'eſt plus cette parole impetueuſe & dominante ; c'eſt une parole plus douce, quoy-que non moins efficace. Dieu tient Conſeil en luy-meſme, Dieu s'excite luy-meſme comme pour nous faire voir que l'ouvrage qu'il va entreprendre ſurpaſſe tous les ouvrages qu'il avoit fait juſqu'alors.

Faiſons l'homme, Dieu parle en luy-meſme ; il parle à quelqu'un qui fait comme luy, à quelqu'un dont l'homme eſt la creature & l'image : il parle à un autre luy-meſme ; il parle à celui par qui toutes choſes ont eſté faites, à celui qui dit dans ſon Evangile, *Tout ce que* *Ioan. V. 19.* *le Pere fait, le Fils le fait ſem-*

274 *Discours sur l'Histoire*
blablement. En parlant à son Fils,
ou avec son Fils, il parle en mes-
me temps avec l'Esprit tout-puif-
sant, égal & coéternel à l'un & à
l'autre.

C'est une chose inouïe dans
tout le langage de l'Ecriture,
qu'un autre que Dieu ait parlé de
luy-même en nombre pluriel;
faisons. Dieu mesme dans l'Ecri-
ture, ne parle ainsi que deux ou
trois fois, & ce langage extraordi-
naire commence à paroistre lors
qu'il s'agit de créer l'homme.

Quand Dieu change de lan-
gage, & en quelque façon de
conduite, ce n'est pas qu'il chan-
ge en luy-mesme; mais il nous
montre qu'il va commencer, sui-
vant des conseils eternels, un nou-
vel ordre de choses.

Ainsi l'homme si fort élevé au-
dessus des autres creatures dont
Moïse nous avoit décrit la gene-
ration, est produit d'une façon tou-
te nouvelle. La Trinité commen-
ce à se declarer, en faisant la créa-

ture raisonnable dont les operations intellectuelles sont une image imparfaite de ces eternelles operations par lesquelles Dieu est second en luy-mesme.

La parole de conseil dont Dieu se sert , marque que la creature qui va estre faite , est la seule qui peut agir par conseil & par intelligence. Tout le reste n'est pas moins extraordinaire. Jusques-là nous n'avions point veû dans l'histoire de la Genese , le doigt de Dieu appliqué sur une matiere cor- *Gen. II.*
ruptible. Pour former le corps
de l'homme , luy-mesme prend de la terre : & cette terre arrangée sous une telle main reçoit la plus belle figure qui ait encore paru dans le monde.

Cette attention particuliere, qui paroist en Dieu quand il fait l'homme , nous montre qu'il a pour luy un egard particulier , quoy-que d'ailleurs tout soit conduit immediatement de sa sagesse.

276 Discours sur l'Histoire

Mais la maniere dont il produit l'ame , est beaucoup plus merveil-
leuse , il ne la tire point de la
matiere il l'inspire d'en haut , c'est
un souffle de vie qui vient de luy
même.

Gen. I.

22.24.

Quand il créa les bestes , il dit,
Que l'Eau produise les poissons ;
& il créa de cette sorte les monstres
marins & toute ame vivante &
mouvante qui devoit remplir les
eaux. Il dit encore, *Que la Terre*
produise toute ame vivante , les be-
stes à quatre pieds , & les reptiles.

C'est ainsi que doivent naître
ces ames vivantes d'une vie brute
& bestiale , à qui Dieu ne don-
ne pour toute action que des mou-
vemens dépendans du corps , Dieu
les tire du sein des eaux & de la
terre; mais cette ame dont la vie de-
voit estre une imitation de la sien-
ne qui devoit vivre comme luy, de
raison & d'intelligence; qui luy de-
voit estre unie en le contemplant
& en l'aimant , & qui pour cette

raison estoit faite à son image ; ne pouvoit estre tirée de la matiere. Dieu en façonnant la matiere, peut bien former un beau corps, mais en quelque sorte qu'il la tourne & la façonne, jamais il n'y trouvera son image & sa ressemblance. L'ame faite à son image, & qui peut estre heureuse en le possédant, doit estre produite par une nouvelle creation : elle doit venir d'en haut , & c'est ce que signifie *ce souffle de vie*, que Dieu tire de sa bouche.

Souvenons-nous que Moyse propose aux hommes charnels par des Gen. II. 7. images sensibles des veritez pures & intellectuelles. Ne croyons pas que Dieu souffle à la maniere des animaux. Ne croyons pas que nostre ame soit un air subtil , ni une vapeur deliée. Le souffle que Dieu inspire , & qui porte en luy-même l'image de Dieu , n'est ni air ni vapeur. Ne croyons pas que nostre ame soit une portion de la nature Divine, cōme l'ōt rêvé quelques Philo-

sophes. Dieu n'est pas un tout qui se partage. Quand Dieu auroit des parties, elles ne seroient pas faites. Car le Createur, l'estre incréé ne seroit pas composé de creatures. L'ame est faite, & tellement faite, qu'elle n'est rien de la nature Divine; mais seulement une chose faite à l'image & ressemblance de la nature Divine; une chose qui doit toujours demeurer unie à celui qui l'a formée: c'est ce que veut dire ce souffle divin, c'est ce que nous représente cet esprit de vie.

Voilà donc l'homme formé. Dieu forme encore de luy la compagne qu'il luy veut donner. Tous les hommes naissent d'un seul mariage, afin d'estre à jamais, quelque dispersez & multipliez qu'ils soient, une seule & mesme famille.

Nos premiers parens ainsi formez sont mis dans ce jardin délicieux, qui s'appelle le Paradis: Dieu se devoit à luy-même de rendre

font image heureuse.

Il donne un precepte à l'homme : pour luy faire sentir qu'il a un maître , un précepte attaché à une chose sensible , parce que l'homme estoit fait avec des sens , un precepte aisé , parce qu'il vouloit luy rendre la vie commode tant qu'elle seroit innocente.

L'homme ne garde pas un commandement d'une si facile observance : il écoute l'esprit tentateur , & il s'écoute luy-mesme , au lieu d'écouter Dieu uniquement : sa perte est inévitable , mais il la faut considerer dans son origine aussi bien que dans ses suites.

Dieu avoit fait au commencement ses Anges , esprits purs & separez de toute matiere. Lui qui ne fait rien que de bon , les avoit tout créez dans la Sainteté , & ils pouvoient asseûrer leur felicité en se donnant volontairement à leur Créateur. Mais tout ce qui est retiré du neant est defectueux. Vne partie de ces Anges se laissa se-

duire à l'amour propre. Malheur à la creature qui se plait en elle-mesme, & non pas en Dieu ! Elle perd en un moment tous ses dons. Etrange effet du peché : ces esprits lumineux devinrent esprits de tenebres : ils n'eurent plus de lumieres qui ne se tournassent en ruses malicieuses: Vne maligne envie prit en eux la place de la charité, leur grandeur naturelle ne fut plus qu'orgueil, leur felicité fut changée en la triste consolation de se faire des compagnons dans leur misere, & leurs bienheureux exercices au miserable employ de tenter les hommes. Le plus parfait de tous, qui avoit aussi esté le plus superbe, se trouva le plus malfaisant, comme le plus malheureux. L'homme *que Dieu avoit mis au peu au dessus des Anges* en l'unissant à un corps, devint à un esprit si parfait un objet de jalousie : il voulut l'entrener dans sa rebellion, pour ensuite l'enveloper

*Psal.
VIII.*

dans sa perte. Ecoutons comme il luy parle, & penetrons le fond de ses artifices. Il s'adresse à Eve comme à la plus foible : mais en la personne d'Eve, il parle à son *Gen. III.* mari aussi-bien qu'à elle : *Pour-* 1.

quoy Dieu vous a-t'il fait cette
défense ? S'il vous a fait raisonna-
bles, vous devez scavoir la raison
de tout : ce fruit n'est pas un
poison, vous n'en mourrez pas. *Ibid. 4.*

Voilà par où commence l'esprit de revolte. On raisonne sur le précepte, & l'obeïssance est mise en doute. *Vous serez comme des* *Ibid. 5.*

Dieux, libres & indépendans,
heureux en vous-mêmes, sages par
vous-mêmes, Vous sçauvez le bien
& le mal, rien ne vous fera impe-
netrable. C'est par ces motifs que
l'esprit s'élève contre l'ordre du
Créateur ; & au dessus de la ré-
gle. Eve à demi gagnée regarda le
fruit dont la beauté promettoit un *Ibid. 6.*
goust excellent. Voyant que Dieu
avoit uni en l'homme l'esprit &
le corps, elle crut qu'en faveur

de l'homme il pourroit bien encore avoir attaché aux plantes des vertus surnaturelles & des dons intellectuels aux objets sensibles. Après avoir mangé de ce beau fruit, elle en presenta elle-mesme à son mari. Le voilà dangereusement attaqué. L'exemple & la complaisance fortifient la tentation : il entre dans les sentimens du tentateur si bien secondé ; une trompeuse curiosité , une flatteuse pensée d'orgueil , le secret plaisir d'agir de soy-mesme & selon ses propres pensées , l'attire & l'aveugle : il veut faire une dangereuse épreuve de sa liberté , & il gousté avec le fruit défendu la pernicieuse douceur de contenter son esprit : les sens meslant leur attrait à ce nouveau charme ; il les suit, il s'y soumet, & il s'en fait le captif, luy qui en estoit le maistre.

En mesme temps tout change pour luy. La terre ne luy rit plus comme auparavant , il n'en

aura plus rien que par un travail
opiniastre : le Ciel n'a plus cet
air serain : les animaux qui luy
estoiēt tous, jusqu'aux plus odieux
& aux plus farouches, un diver-
tissement innocent ; prennent pour
luy des formes hideuses : Dieu
qui avoit tout fait pour son bon-
heur, luy tourne en un moment
tout en supplice. Il se fait peine
à luy mesme, luy qui s'estoit tant
aimé. La rebellion de ses sens luy
fait remarquer en luy je ne sçay
quoy de honteux. Ce n'est plus ce
premier ouvrage du Créateur où
tout estoit beau ; le peché a fait un
nouvel ouvrage qu'il faut cacher.
L'homme ne peut supporter sa
honte, & voudroit pouvoir la cou-
vrir à ses propres yeux. Mais Dieu
luy devient encore plus insuppor-
table. Ce grād Dieu qui l'avoit fait
à sa ressemblance, & qui luy avoit
donné des sens comme un secours
nécessaire à son esprit, se plaisoit à
se mōtrer à luy sous une forme sen-

Gen. III.

7.

284 *Discours sur l'Histoire*

Ibid. 8.

fible : l'homme ne peut plus souffrir sa presence. Il cherche le fonds des forests pour se dérober à celui qui faisoit auparavant tout son bonheur. Sa conscience l'accuse avant que Dieu parle. Ses malheureuses excuses achevent de le confondre. Il faut qu'il meure : le remede d'immortalité luy est osté, & une mort plus affreuse, qui est celle de l'ame, luy est figurée par cette mort corporelle à laquelle il est condamné.

Mais voicy nostre Sentence prononcée dans la sienne. Dieu qui avoit resolu de recompenser son obeïssance dans toute sa posterité, aussitost qu'il s'est revolté le condamne & le frappe, non seulement en sa personne, mais encore dans tous ses enfans comme dans la plus vive & la plus chere partie de luy-mesme : nous sommes tous maudits dans nostre principe ; nostre naissance est gastée & infectée dans sa source.

N'examinons point icy ces regles terribles de la Iustice divine, par lesquelles la race humaine est maudite dans son origine. Adorons les Jugemens de Dieu, qui regarde tous les hommes comme un seul hōme dans celuy dont il veut tous les faire sortir. Regardons-nous aussi comme degradez dans nostre Pere rebelle, comme flétris à jamais par la Sentence qui le cōdamne, comme bānis avec luy, & exclus du Paradis où il devoit nous faire naître.

Les regles de la Iustice humaine nous peuvent aider à entrer dans les profondeurs de la Iustice divine dont elles font un ombre : mais elles ne peuvent pas nous découvrir le fond de cēt abisme. Cro-yons que la Iustice aussi-bien que la Misericorde de Dieu ne veulent pas estre mesurées sur celle des hommes, & qu'elles ont toutes deux des effets bien plus étendus & bien plus intimes.

Mais pendāt que les rigueurs de Dieu sur le genre humain nous

286 *Discours sur l'Histoire*

Gen. III.
14. 15.

épouvantent, admirons comme il tourne nos yeux à un objet plus agreable. Sous la figure du serpent dont le rempement tortueux estoit une vive image des dangereuses insinuations & des détours fallacieux de l'esprit malin, Dieu fait voir à Eve nostre mere son ennemi vaincu, & luy montre cette semence benite par laquelle son vainqueur devoit avoir *la teste écrasée*, c'est à dire devoit voir son orgueil dompté, & son empire abbatu par toute la terre.

Cette semence benite estoit Iesus-Christ fils d'une Vierge, ce Iesus-Christ en qui seul Adam n'avoit point peché, parce qu'il devoit sortir d'Adam d'une maniere divine, conçu non de l'homme, mais du saint Esprit.

Mais avant que de nous donner le Sauveur, il falloit que le genre humain connust par une longue experience le besoin qu'il avoit d'un tel secours. L'homme

fut donc laissé à luy-mesme, ses inclinations se corrompirent, ses débordemens allerent à l'excès, & l'iniquité couvrit toute la face de la terre.

Alors Dieu medita une vengeance dont il voulut que le souvenir ne s'éteignit jamais parmi les hommes: c'est celle du Deluge universel dont en effet la memoire dure encore dans toutes les Nations, aussi bien que celle des crimes qui l'ont attiré.

Que les hommes ne pensent plus que le monde va tout seul, & que ce qui a été sera toujours comme de luy-même. Dieu qui a tout fait, & par qui tout subsiste, va noyer tous les animaux avec tous les hommes, c'est à dire qu'il va détruire la plus belle partie de son ouvrage.

Il n'avoit besoin que de luy-même pour détruire ce qu'il avoit fait d'une parole: mais il trouve plus digne de luy de faire servir ses creatures d'instrument à sa vengeance,

& il appelle les eaux pour ravager la terre couverte de crimes.

Il s'y trouva pourtant un homme juste. Dieu avant que de le sauver du deluge des eaux, l'avoit préservé par sa grace du deluge de l'iniquité. Sa famille fut réservée pour repeupler la terre qui n'alloit plus estre qu'une immense solitude. Par les soins de cet homme juste. Dieu sauve les animaux, afin que l'homme entende qu'ils sont faits pour luy, & soumis à son Empire par leur Createur.

Le monde se renouvelle, & la terre sort encore une fois du sein des eaux : mais dans ce renouvellement, il demeure une impression eternelle de la vengeance divine. Jusqu'au Deluge toute la nature étoit plus forte & plus vigoureuse : par cette immense quantité d'eaux que Dieu amena sur la terre, & par le long séjour qu'elles y firent, les sucs qu'elle enfermoit furent alterez ; l'air chargé d'une

d'une humidité excessive fortifia les principes de la corruption ; & la premiere constitution de l'Univers se trouvant affoiblie , la vie humaine qui se pouſſoit juſques à après de mille ans ſe diminua peu à peu : les herbes & les fruits n'eurent plus leur premiere force , & il fallut donner aux hommes une nourriture plus ſubſtantielle dans la chair des animaux.

Ainſi devoient diſparoître & s'effacer peu à peu les reſtes de la premiere inſtitution, & la nature changée avertiſſoit l'homme que Dieu n'eſtoit plus le meſme pour luy depuis qu'il avoit eſté irrité par tant de crimes.

Au reſte cette longue vie des premiers hommes marquée dans les annales du peuple de Dieu , n'a pas eſté inconnue aux autres peuples , & leurs anciennes traditions en ont conſervé la memoire. La mort qui ſ'avançoit ſit ſentir aux hommes une vengeance plus

Maneth

Beroſ.

Hefſia.

Nic.

Damaſ.

ſc al.

aſud lo-

ſep. àſ.

l. 4. He.

ſiod. Op.

ſc di.

prompte, & comme tous les jours ils s'enfonçoient de plus en plus dás le crime, il falloit qu'ils fussent aussi, pour ainsi parler, tous les jours plus enfonchez dans leur supplice.

Le seul changement des viandes leur pouvoit marquer combien leur estat alloit s'empirant, puis qu'en devenant plus foibles, ils devenoient en mesmé temps plus voraces & plus sanguinaires.

Avant le temps du Deluge, la nourriture que les hommes prenoient sans violence dans les fruits qui tomboient d'eux-mêmes, & dans les herbes qui aussi-bien sechoient si viste, estoit sans doute quelque reste de la premiere innocence, & de la douceur à laquelle nous estions formez. Maintenant pour nous nourrir il faut répandre du sang malgré l'horreur qu'il nous cause naturellement, & tous les raffinement dont nous nous servons pour couvrir nos tables suffisent à peine à nous déguiser les ca-

d'avres qu'il nous faut manger pour nous assouvir.

Mais ce n'est là que la moindre partie de nos malheurs. La vie déjà racourcie s'abrege encore par les violences qui s'introduisent dās le genre humain. L'homme qu'on voyoit dans le premiers temps épargner la vie des bestes, s'est accoutumé à n'épargner plus la vie de ses semblables. C'est en vain que Dieu defendoit aussi-tost après le Deluge de verser le sang humain en vain, pour sauver quelque vestige de la premiere douceur de nostre nature, en permettant de *Gen. IX* manger de la chair des bestes, il en avoit reservé le sang. Les meurtres se multiplierent sans mesure. Il est *Gen. IV. 8.* vray qu'avāt le Deluge Cain avoit sacrifié son frere à sa jalousie. Lamech sorti de Cain avoit fait le second meurtre, & on peut croire qu'il s'en fit d'autres après ces *ib. d. 29.* damnables exemples. Mais les guerres n'estoient pas encore

inventées. Ce fut après le Deluge que parurent ces ravageurs de Provinces que l'on a nommez Conquerans, qui poussez par la seule gloire du commandement, ont exterminé tant d'innocens.

Gen.

X. 9.

Nemrod, maudit rejetton de Cham maudit par son pere, commença à faire la guerre seulement pour s'établir un Empire. Depuis ce temps l'ambition s'est jouée sans aucune borne de la vie des hommes, ils en sont venus à ce point de s'entretuer sans se haïr: le comble de la gloire & le plus beau de tous les Arts a esté de se tuer les uns les autres.

Voilà les commencemens du monde, tels que l'Histoire de Moïse nous le représente: commencemens heureux d'abord, pleins ensuite de maux infinis; par rapport à Dieu qui fait tout, toujours admirables; tels enfin que nous apprenons en les repassant dās nostre esprit, à considérer l'Univers & le genre humain toujours sous la

main du Createur, tiré du neant par sa parole, conseruée par sa bonté, gouverné par sa sagesse, puni par sa Iustice, deliuré par sa misericorde, & touiours assujetti à sa puissance.

Ce n'est pas icy l'Vniuers tel que l'ont conceu les Philosophes, formé selon quelques-uns par un cōcours fortuit des premiers corps, ou qui selon les plus sages a fourni sa matiere à son auteur, qui par conséquent n'en dépend, ni dans le fond de son estre, ni dans son premier estat, & qui l'astreint à certaines Loix que luy-mesme ne peut violer.

Moyse & nos anciens Peres dont Moyse a recüeilli les Traditions nous donnent d'autres pensées. Le Dieu qu'il nous a montré a bien une autre puissance : il peut faire & defaire ainsi qu'il luy plaist, il donne des Loix à la nature, & les renverse quand il veut.

Si pour se faire connoistre dans

le temps que la plupart des hommes l'avoient oublié, il a fait des miracles étonnans, & a forcé la nature à sortir de ses Loix les plus constantes, il a continué par là à montrer qu'il en estoit le maistre absolu, & que sa volonté est le seul lien qui entretiēt l'ordre du monde.

C'est justement ce que les hommes avoient oublié: la stabilité d'un si bel ordre ne serroit plus qu'à leur persuader que cēt ordre avoit toujours esté, & qu'il estoit de soy-mesme; par où ils estoient portez à adorer ou le monde en general, ou les Astres, les Elemens, & enfin tous ces grands Corps qui le composent. Dieu donc a témoigné au genre humain une bonté digne de luy, en renversant dans des occasions éclatantes cēt ordre qui non seulement ne les frapoit plus parce qu'ils y estoient accoustumez, mais encore qui les portoit, tant ils étoient aveuglez, à imaginer hors de Dieu l'éternité & l'indépendance.

L'histoire du peuple de Dieu attestée par sa propre suite & par la religion tant de ceux qui l'ont écrite que de ceux qui l'ont conservée avec tant de soin, a gardé comme dans un fidele registre la memoire de ces miracles, & nous donne par là l'idée véritable de l'Empire supreme de Dieu Maistre tout-puissant de ses créatures, soit pour les tenir sujetes aux Loix générales qu'il a établies, soit pour leur en donner d'autres quand il juge qu'il est necessaire de réveiller par quelque coup surprenant le genre humain endormi.

Voilà le Dieu que Moyse nous a proposez dans ses Ecrits comme le seul qu'il falloit servir ? voilà le Dieu que les Patriarches ont adoré avant Moyse, en un mot le Dieu d'Abraham, d'Isaac, & de Iacob, à qui nostre pere Abraham a bien voulu immoler son fils unique ; dont Melchisedech figure de IÉSUS - CHRIST estoit le Pontife,

forme plus réglée, il est nécessaire,
MONSEIGNEUR, de vous arrester
un peu sur ce grand homme.

Il nâquit environ trois cens
cinquante ans après le Deluge,
dans un temps où la vie humaine,
quoy-que reduite à des bornes plus
étroites, estoit encore tres-longue.
Noë ne faisoit que de mourir, Sem
son fils aîné vivoit encore, &
Abraham a pû passer avec luy pres-
que toute sa vie.

Representez-vous donc le mon-
de encore nouveau, & pour ainsi
dire tout trempé des eaux du De-
luge, lors que les hommes si près
de l'origine des choses, n'avoient
besoin pour connoistre l'unité de
Dieu & le service qui luy estoit
deû que de la Tradition qui s'en
estoit conservée depuis Adam &
depuis Noé: Tradition d'ailleurs
conforme aux lumieres de la rai-
son qu'il sembloit qu'une ve-
rité si claire & si importante ne
pust jamais estre obscurcie, ny

oublée parmi les hommes. Tel est le premier estat de la Religion qui dura jusqu'à Abraham, où pour connoître les grandeurs de Dieu, les hommes n'avoient à consulter que leur raison & leur memoire.

Mais la raison estoit foible & corrompuë, & à mesure qu'on s'éloignoit de l'origine des choses, les hommes broüilloient les idées qu'ils avoient receuës de leurs ancestres. Les enfans indociles ou mal appris n'en vouloient point croire leurs grands-peres decrepits, qu'ils ne connoissoient qu'à peine après tant de generations, le sens humain abruti ne pouvoit plus s'élever aux choses intellectuelles, & les hommes ne voulant plus adorer que ce qu'ils voyoient, l'Idolatrie se répandoit par tout l'Vnivers.

L'Esprit qui avoit trompé le premier homme goustoit alors tout le fruit de sa seduction, & voyoit l'effet entier de cette parole,

Vous serez comme des Dieux. Dès le moment qu'il la profera, il songeoit à confondre en l'homme l'idée de Dieu avec celle de la creature, & à diviser un nom dont la majesté consiste à estre incommunicable. Son projet luy réussissoit. Les hommes ensevelis dans la chair & dans le sang avoient pourtant conservé une idée obscure de la puissance divine qui se soustenoit par sa propre force; mais qui broüillée avec les images venuës par leurs sens, leur faisoit adorer toutes les choses où il paroissoit quelque puissance. Ainsi le Soleil & les Astres qui se faisoient sentir de si loin, le feu & les élemens dont les effets estoient si universels, furent les premiers objets de l'adoration publique. Les grands Rois, les grands Conquerans qui pouvoient tout sur la terre, & les Auteurs des inventions utiles à la vie humaine, eurent bien-tost après les honneurs divins. Les hommes portèrent la peine de s'estre

soûmis à leur sens : les sens décidèrent de tout , & firent , malgré la raison , tous les Dieux qu'on adora sur la terre.

Que l'homme parut alors éloigné de sa première institution , & que l'image de Dieu y étoit gâtée ! Dieu pouvoit-il l'avoir fait avec ces perverses inclinations qui se déclaroient tous les jours de plus en plus ? & cette pente prodigieuse qu'il avoit à s'assujettir à toute autre chose qu'à son Seigneur naturel, ne montroit-elle pas trop visiblement la main étrangère , par laquelle l'œuvre de Dieu avoit esté si profondement altérée dans l'esprit humain , qu'à peine pouvoit-on y en reconnoître quelque trace ? Poussé par cette aveugle impression qui le dominoit, il s'enfonçoit dans l'Idolatrie , sans que rien le pût retenir. Vn si grand mal faisoit des progrès étranges. De peur qu'il n'infectât tout le genre humain ; & n'éteignist tout-à-fait la connoissance de Dieu , ce grand

Dieu appella d'enhaut sō Serviteur Abraham, dans la famille duquel il vouloit établir son culte & conserver l'ancienne croyance tant de la création de l'Vnivers que de la providence particuliere avec laquelle il gouverne les choses humaines.

Abraham a toujors esté célèbre dans l'Orient. Ce n'est pas seulement les Hébreux qui le regardent comme leur Pere. Les Iduméens se glorifient de la même origine. Ismaël fils d'Abraham est connu parmi les Arabes comme celui d'où ils sont sortis. La Circoncision leur est demeurée comme la marque de leur origine & ils l'ont receüe de tout temps, non pas au huitième jour à la manière des Juifs, mais à treize ans, comme l'Ecriture nous apprend qu'elle fut donnée à leur pere Ismaël : coustume qui dure encore parmi les Mahometans. D'autres peuples Arabes se ressouviennent d'Abraham & de Ce-

Gen.

XVI.

XVII.

Gen.

XVII.

25. 10.

Seph.

ant.

l. 13.

Gen.

XXV.

Alex.

Polih.

apud

Ios. ant.

l. 16.

ture, & ce sont les mêmes que l'Ecriture fait sortir de ce mariage.

Beros.

Hecal.

Eup. A-

lex. Po-

lish. &

al. apud

Ios. ant.

I. 8. &

Eus.

prap. Eu

IX. 16.

17. 18.

19. 20.

& XI. I

11.

Nic.

Damas.

lib. IV.

Hist.

Vniv. in

excerp.

Vales. p.

491. &

ap. Ios.

ant. I. 8

& Eus.

prap. Eu

I. X. 16.

Ce Patriarche étoit Chaldéen, &

ces peuples renommés pour leurs

observations Astronomiques ont

compté Abraham comme un de

leurs plus sçavans observateurs.

Les Historiens de Syrie l'ont fait

Roy de Damas, quoy qu'étran-

ger & venu des environs de Ba-

bylone, & ils racontent qu'il

quitta le Royaume de Damas pour

s'établir dans le país des Chana-

néens, depuis appelé Judée. Mais

il vaut mieux remarquer ce que

l'Histoire du Peuple de Dieu

nous rapporte de ce grand Hom-

me. Nous avons veû qu'Abraham

suivoit le genre de vie que sui-

virent les anciens hommes avant

que tout l'Univers eust esté ré-

duit en Royaumes. Il regnoit dans

sa famille avec laquelle il embras-

soit cette vie pastorale tant re-

nommée pour la simplicité de son

innocence, riche en troupeaux, en

esclaves, & en argent; mais sans *Gen.*
 terres & sans domaine; & toute- *XIII.*
 fois il vivoit dans un Royaume *Gen.*
 étranger, respecté, & indépendant *XIV.*
 comme un Prince. Sa pieté & sa *XVI.*
 droiture protégée de Dieu, luy *22. 27.*
 attiroit ce respect. Il traitoit d'é- *XXIII.*
 gal avec les Rois qui recher- *6.*
 choient son alliance, & c'est de
 là qu'est venue l'ancienne opi-
 nion qui l'a luy-mesme fait Roy.
 Quoy-que sa vie fust simple & *Gen.*
 pacifique, il sçavoit faire la guer- *XIV.*
 re, mais seulement pour défen-
 dre ses alliez opprimez. Il les dé-
 fendit, & les vengea par une vi-
 ctoire signalée: il leur rendit tou-
 tes leurs richesses reprises sur leurs
 ennemis sans réserver autre chose
 que la dixième qu'il offrit à Dieu, &
 la part qui appartenoit aux troupes
 auxiliaires qu'il avoit menées au
 combat. Au reste, après un si
 grand service, il refusa les presens
 des Rois avec une magnanimité
 sans exemple, & ne put souffrir
 qu'aucun homme se vantaît d'avoir

entrichi Abraham. Il ne vouloit rien devoir qu'à Dieu qui le protegeoit, & qu'il suivoit seul avec une foy & une obeïssance parfaite.

Guidé par cette foy, il avoit quitté sa terre natale pour venir au pays que Dieu luy monstroit. Dieu qui l'avoit appelé, & qui l'avoit rendu digne de son alliance, la conclut à ces conditions.

Gen.

XII.

XVII.

Il luy declara qu'il seroit le Dieu de luy & de ses enfans, c'est à dire qu'il seroit leur protecteur, & qu'ils le serviroient comme le seul Dieu Createur du Ciel & de la Terre.

Ibid.

Il luy promit une terre (ce fut celle de Chanaan) pour servir de demeure fixe à sa posterité, & de siege à la Religion.

Gen.

XI. 2.

XV. 4. 5.

XVII.

19.

Il n'avoit point d'enfans, & sa femme Sara estoit sterile. Dieu luy jura par foy-mesme, & par son éternelle verité, que de luy & de cette femme naistroit une race qui égaleroit les Etoiles du Ciel & le sable de la mer.

Mais voicy l'article le plus memorable de la promesse Divine. Tous les peuples se précipitoient dans l'Idolatrie. Dieu promet au *Gen.*
 saint Patriarche qu'en luy & en sa *XII. 3.*
 semence toutes ces nations avec- *XVII.*
 gles qui oublioient leur Createur *18.*
 seroient benites, c'est à dire rappellées à sa connoissance, où se trouve la véritable benediction.

Par cette parole Abraham est fait le Père de tous les croyans, & sa posterité est choisie pour estre la source d'où la benediction doit s'étendre par toute la terre.

En cette promesse étoit enfermée la venuë du Messie tant de fois prédit à nos Peres, mais toujours prédit comme celuy qui devoit estre le sauveur de tous les Gentils & de tous les peuples du monde.

Ainsi ce germe beni, promis à Eve, devint aussi le germe & le rejeton d'Abraham.

Tel est le fondement de l'alliance, telles en sont les conditions. Abra-

306 *Discours sur l'Histoire.*

Gen. ham en receut la marque dans la
XVII. 1. Circoncision, cérémonie dont le
 propre effet estoit de marquer que
 ce saint homme appartenoit à Dieu
 avec toute sa famille.

Gen. Abraham estoit sans enfans quand
XII. Dieu commença à benir sa race.
XV. 2. Dieu le laissa plusieurs années
XVI. 3. sans luy en donner. Après il eût
4. XVII. Ismaël, qui devoit estre Pere d'un
20. grand peuple, mais non pas de ce
XXI. peuple eleû tant promis à Abraham.
23. Le Pere du peuple eleû devoit

Gen. sortir de luy & de sa femme Sara
XXI. 2. qui estoit sterile. Enfin 13. ans après
 Ismaël, il luy vint cét enfant dé-
 siré : il fut nommé Isaac, c'est à di-
 re *ris*, enfant de joye, enfant de mi-
 racle, enfant de promesse, qui mar-
 que par sa naissance que les vrais
 enfans de Dieu naissent de la grace.

Gen. Il estoit déjà grand ce benit en-
X. XII. fant, & dans un âge où son pere
 pouvoit espérer d'en avoir d'autres
 enfans, quand tout à coup Dieu luy
 commanda de l'immoler. A quel-

les épreuves la Foy est-elle exposée ? Abraham mena Isaac à la montagne que Dieu luy avoit montrée, & il alloit sacrifier ce fils en qui seul Dieu luy promettoit de le rendre pere & de son peuple & du Messie. Isaac presentoit le sein à l'épée que son pere tenoit toute preste à fraper. Dieu content de l'obeissance du pere & du fils, n'en demande pas davantage. Après que ces deux grands hommes ont donné au monde une image si vive & si belle de l'oblation volontaire de IESUS-CHRIST, & qu'ils ont gousté en esprit les amertumes de sa Croix, ils sont jugez vraiment dignes d'estre ses ancestres. La fidelité d'Abraham fait que luy confirme toutes ses promesses, & benit de nouveau non seulement sa famille, mais encore par sa famille toutes les nations de l'Univers.

Gen.
XXII,
28.

En effet, il continua sa protection à Isaac son fils, & à Jacob son

308 *Discours sur l'Histoire*

petit fils. Ils furent ses imitateurs, attachés comme luy à la croyance ancienne, à l'ancienne maniere de vie qui estoit la vie pastorale, à l'ancien gouvernement du genre humain où chaque pere de famille estoit Prince dans sa maison. Ainsi dans les changemens qui s'introduisoient tous les jours parmi les hommes, la sainte Antiquité re vivoit dās la Religion & dans la conduite d'Abraham & de ses enfans.

Cen.

xxvii. 1.

xxvi. 4.

xxviii. 1.

14.

Aussi Dieu reïtera-t-il à Isaac & à Jacob les mesmies promesses qu'il avoit faites à Abraham, & comme il s'estoit appelé le Dieu d'Abraham, il prit encore le nom de Dieu d'Isaac, & de Dieu de Jacob.

Sous sa protection ces trois grands hommes commencerent à demeurer dās la terre de Chanaan, mais comme des étrangers, & sans

Aa. y posséder un pied de terre, jusqu'à

viii. 5.

ce que la famine attira Jacob en Egypte, où ses enfans multipliez

devinrent bien-toſt un grand peuple, comme Dieu l'avoit promis.

Au reſte, quoy-que ce peuple que Dieu faiſoit naiſtre dans ſon alliance, deuſt s'étendre par la generation, & que la benediſtion deuſt ſuivre le ſang, ce grand Dieu ne laiſſa pas d'y marquer l'élection de ſa grace. Car après avoir choiſi Abraham du milieu des Nations, parmi les enfans d'Abraham il choiſit Iſaac, & des deux jumeaux d'Iſaac il choiſit Iacob, à qui il donna le nom d'Iſraël.

Iacob eut douze enfans, qui furent les douze Patriarches auteurs des douze Tribus. Tous devoient entrer dans l'alliance : mais Iuda fut choiſi parmi tous ſes freres pour eſtre le pere des Roys d'Iſraël, & le pere du Meſſie tant promis à ces anceſtres.

Le temps devoit venir que dix Tribus eſtant retranchés du peuple de Dieu pour leur infidelité, la poſterité d'Abraham ne

conserveroit son ancienne benediction , c'est à dire la Religion , la terre de Chanaan, & l'esperance du Messie , qu'en la seule Tribu de Iuda qui devoit donner le nom au reste des Israëlités qu'on appella Iuifs, & à tout le pays qu'on nomma Iudée.

Ainsi l'élection divine paroist toujours mesme dans ce peuple charnel , qui devoit se conserver par la propagation ordinaire.

Gen.
XLIX. Iacob vit en esprit le secret de cette élection. Comme il estoit prest à expirer , & que ses enfans autour de son lit demandoient la benediction d'un si bon pere, Dieu luy découvrit l'état des douze Tribus quand elles seroient dans la Terre promise: il l'expliqua en peu de paroles, & ce peu de paroles renferment des mysteres inombrables.

Quoy-que tout ce qu'il dit des freres de Iuda soit exprimé avec une magnificence extraordinaire, & resente un homme transporté hors de luy-même par l'esprit de Dieu:

quand il vient à Iuda, il s'éleve en-
 core plus haut. *Iuda*, dit-il, *tes fre-* 161. l. 8.
res te loïeront ; ta main sera sur le
col de tes ennemis ; les enfans de ton
pere se prosterneront devant toy. Iu-
da est un jeune Lion. Mon fils tu es
allé au butin. Tu t'es reposé comme
un lion & comme une lionne. Qui
osera le réveiller ? Le sceptre, c'est à
dire l'autorité, ne sortira point de
Iuda, & on verra toujours des Ca-
pitaines. & des Magistrats, ou des
Juges nez de sa race, jusqu'à ce que
vienne celui qui doit être envoyé, &
qui sera l'attente des Peuples ; ou
comme porte une autre leçon qui
peut-estre n'est pas moins ancien-
ne, & qui au fond ne differe pas de
celle-cy, jusqu'à ce que vienne celui
à qui les choses sont réservées, & le
reste comme nous venons de le
rapporter

La suite de la Prophetie regarde
 à la lettre la contrée que la Tribu
 de Iuda devoit occuper dans la terre
 Sainte. Mais les dernieres paroles

que nous avons veuës en quelque façon qu'on les veuille prendre, ne signifient autre chose que celui qui devoit être l'Envoyé de Dieu, le Ministre & l'Interprete de ses volontez, l'accomplissement de ses promesses, & le Roy du nouveau Peuple, c'est à dire le Messie ou l'Oint du Seigneur.

Iacob n'en parle expressément qu'au seul Iuda dont ce Messie devoit naître, il comprend dans la destinée de Iuda seul, la destinée de toute la Natiõ, qui après sa dispersion devoit voir les restes des autres Tribus réunies sous les étendards de Iuda.

Tous les termes de la Prophetie sont clairs : il n'y a que le mot de sceptre que l'usage de nôtre langue nous pourroit faire prendre pour la seule royauté ; au lieu que dans la langue sainte il signifie en general, la puissance, l'autorité, la magistrature. Cét usage du mot de sceptre se trouve à toutes les pages de l'Ecriture : il paroist

mesme manifestement dans la Prophetie de Iacob , & le Patriarche veut dire qu'aux jours du Messie toute autorité cessera dans la maison de Iuda , ce qui emporte la ruine totale d'un Estat.

Ainsi les temps du Messie sont marquez icy par un double changement. Par le premier, le Royaume de Iuda & du peuple Iuif est menacé de sa derniere ruine. Par le second , il doit s'élever un nouveau Royaume , non pas d'un seul Peuple , mais de tous les Peuples, dont le Messie doit estre le Chef & l'esperance.

Dans le stile de l'Ecriture , le peuple Iuif est appelé en nombre singulier, & par excellence, *Le Peuple*, ou *le Peuple de Dieu* ; & quand on trouve *les Peuples* , ceux qui sont exercez dans les Ecritures, entendent les autres peuples qu'on voit aussi promis au Messie dans la Prophetie de Iacob.

Cette grande Prophetie cõprend

Tom. I.

O

Gen.
Rom. X.
21.
Is. II.
2. 3.
XLIX.
6. 18.
LI. 4. 5.
Gen.

314 *Discours sur l'Histoire*

en peu de paroles toute l'Histoire du Peuple Juif & du Christ qui luy est promis. Elle marque toute la suite du Peuple de Dieu, & l'effet en dure encore.

Aussi ne pretens-je pas vous en faire un Commentaire : vous n'en aurez pas besoin, puis qu'en remarquant simplement la suite du Peuple de Dieu, vous verrez le sens de l'Oracle se developper de luy-mesme, & que les seuls évenemens en feront les Interpretes.

III. Après la mort de Jacob, le peuple de Dieu demeura en Egypte, jusques au temps de la Mission de Moyse, c'est à dire environ deux cens ans.

Ainsi il se passa quatre cens trente ans avant que Dieu donnast à son peuple la terre qu'il luy avoit promise.

Il vouloit accôûtumer ses Eleûs à se fier à sa promesse, assurez qu'elle s'accomplit tost ou tard, & toujours dans les temps mar-

Moyse,
la Loy
écrite,
en l'in-
troduc-
tion du
Peuple
dans la
Terre
promis.

quez par son eternelle providence. *Gen.*

Les iniquitez des Amorrhéens *XV.16.*
dont il leur vouloit donner & la
terre & les dépouilles, n'estoient
pas encore, comme il le declare à
Abraham, au comble où il les
attendoit pour les livrer à la dure
& impitoyable vengeance qu'il vou-
loit exercer sur eux par les mains
de son peuple élu.

Il falloit donner à ce Peuple le
temps de se multiplier, afin qu'il
fust en estat de remplir la terre
qui luy estoit destinée, & de l'oc-
cuper par force, en exterminant ses
habitans maudits de Dieu.

Il vouloit qu'il éprouvassent *Ibid.*
en Egypte une dure & insuppor-
table captivité, afin qu'estant de-
livrez par des prodiges inouïs, ils
aimassent leur libérateur, & cele-
brassent eternellement ses miséri-
cordes.

Voilà l'ordre des Conseils de
Dieu, tels que luy-mesme nous les
a revelez, pour nous apprendre à

le craindre, à l'adorer, à l'aimer & l'attendre avec foy & patience.

Le temps estant arrivé, il écoute les cris de son peuple cruellement affligé par les Egyptiens, & il envoie Moïse pour delivrer ses enfans de leur tyrannie.

Il se fait connoître à ce grand homme plus qu'il n'avoit jamais fait à aucun homme vivant. Il luy apparoit d'une maniere également magnifique & consolante: il luy declare qu'il est. Tout ce qui est devant luy n'est qu'une ombre. *Je suis*, dit-il, *celuy qui suis*, l'estre & la perfection m'appartiennent à moy seul. Il prend un nouveau nom, qui designe l'estre & la vie en luy comme dans leur source; & c'est ce grand nom de Dieu terrible, mystereux, incommunicable, sous lequel il veut dorénavant estre servi.

Je ne vous raconteray pas en particulier les playes de l'Egypte, ni l'endurcissement de Pha-

Exod.
11.

Ibid. 14.

raon, ni le passage de la mer rouge, ni la fumée, les éclairs, la trompette resonnante, le bruit effroyable qui parut au peuple sur le mont Sinai. Dieu y gravoit de sa main sur deux tables de pierre les Préceptes fondamentaux de la Religion & de la société : il dictoit le reste à Moÿse à haute voix. Pour maintenir cette Loy dans sa vigueur : il eût ordre de former une assemblée venerable de septante Conseillers qui pouvoit estre appelée le Senat du peuple de Dieu, & le conseil perpetuel de la Nation. Dieu parut publiquement, & fit publier sa Loy en sa presence avec une démonstration étonnante de sa Majesté & de sa puissance.

Iusques-là Dieu n'avoit rien donné par écrit qui pust servir de regle aux hommes. Les enfans d'Abraham avoient seulement la Circoncision, & les cérémonies qui l'accompagnoient, pour marque de l'alliance que Dieu avoit cōtractée

Exod.
XXIV.
6 Nû.
XI.

avec cette race élue. Ils estoient separez par cette marque des peuples qui adoroient les fausses divinitez : au reste, ils se conservoient dans l'alliance de Dieu par le souvenir qu'ils avoient des promesses faites à leurs Peres, & ils estoient connus comme un peuple qui servoit le Dieu d'Abraham, d'Isaac, & de Jacob. Dieu estoit si fort oublié, qu'il falloit le discerner par le nom de ceux qui avoient esté ses adoreurs, & dont il estoit aussi le protecteur déclaré.

Ce grand Dieu ne voulut point abandonner plus long-temps à la seule memoire des hommes le mystere de la Religion & de son alliance. Il estoit temps de donner de plus fortes barrieres à l'Idolatrie, qui inondoit tout le genre humain, & achevoit d'y éteindre les restes de la lumiere naturelle.

L'ignorance & l'aveuglement s'estoit prodigieusement accru depuis le temps d'Abraham. De son temps, & un peu après, la connois-

sance de Dieu paroissoit encore
 dans la Palestine & dans l'Egypte.
 Melchisedec Roy de Salem estoit
le Pontife du Dieu tres-haut, qui Gen. XIV.
a fait le Ciel & la Terre. Abime- 18. 19.
 lec Roy de Gerare, & son suc-
 cesseur de mesme nom craignoient
 Dieu, juroient en son nom, &
 admiroient sa puissance. Les me-
 naces de ce grand Dieu estoient
 redoutées par Pharaon Roy d'E-
 gypte : mais dans le temps de
 Moyse, ces Nations s'estoient per-
 verties. Le vray Dieu n'estoit Gen. XXI.
 plus connu en Egypte comme le 12. 23.
 Dieu de tous les peuples de l'U- XXVI.
 nivers, mais *comme le Dieu des* 28. 29.
Hebreux. On adoroit jusqu'aux Gen. XII. 17.
 bestes & jusqu'aux reptiles. Tout 18.
 estoit Dieu, excepté Dieu mes- Exod. V.
 me, & le monde que Dieu avoit 1. 2. 3.
 fait pour manifester sa puissance, IX. 1.
 sembloit estre devenu un temple Ec.
 d'Idoles. Le genre humain s'égara Exod. VIII.
 jusqu'à adorer ses vices & ses 26.
 passions, & il ne faut pas s'en

étonner. Il n'y avoit point de puissance plus inevitable, ni plus tyrannique que la leur. L'homme accoustumé à croire divin tout ce qui estoit puissant, comme il se sentoît entraîné au vice par une force invincible, crut aisément que cette force estoit hors de luy, & s'en fit bien-tost un Dieu. C'est par là que l'amour impudique eût tant d'autels, & que des impuretez qui font horreur commencèrent à estre meslées dans les sacrifices.

Levit.
XX. 2. 3

La cruauté y entra en mesmes temps. L'homme coupable, qui estoit troublé par le sentiment de son crime, & regardoit la Divinité comme ennemie, crut ne pouvoir l'appaiser par les victimes ordinaires. Il fallut verser le sang humain avec celui des bestes : une aveugle frayeur pouffoit les peres à immoler leurs enfans, & à les brusler à leurs Dieux au lieu d'encens. Ces sacrifices estoient cōmuns

dés le temps de Moyse , & ne faisoient qu'une partie de ces horribles iniquitez des Amorrhéens, dont Dieu commit la vengeance aux Israélites.

Mais ils n'estoient pas particuliers à ces peuples. On sçait que dās tous les Peuples du monde , sans en excepter aucun , les hommes ont sacrifié leurs semblables ; & il n'y a point eu d'endroit sur la Terre où on n'ait servi de ces tristes & affreuses divinitez , dont la haine implacable pour le genre humain exigeoit de telles victimes.

Au milieu de tant d'ignorances, l'homme vint à adorer jusqu'à l'œuvre de ses mains. Il crut pouvoir renfermer l'esprit divin dans des statues , & il oublia si profondement que Dieu l'avoit fait , qu'il crut à son tour pouvoir faire un Dieu. Qui le pourroit croire, si l'experience ne nous faisoit voir qu'une erreur si stupide & si brutale n'estoit pas seulement la plus universelle, mais encore la plus

Herod. lib. 11.

Cass. de bell. Gal. V 1.

Diod. lib. 1. V.

Plin. lib. X X X.

Arben. lib.

X I I I.

Proph. de abst. lib. 11.

Jorn. de reb. Get.

&c.

enracinée & la plus incorrigible parmi les hommes : Ainsi il faut reconnoître , à la confusion du genre humain, que la premiere des veritez , celle que le monde presente , celle dont l'impression est la plus puissante , estoit la plus éloignée de la veüe des hommes. La Tradition qui la conservoit dans leurs esprits, quoy-que claire encore , & assez presente , si on y eust esté attentif , estoit presté à s'évanouir : des fables prodigieuses & aussi pleines d'impieté que d'extravagance prenoient sa place. Le moment estoit venu où la verité mal gardée dans la memoire des hommes , ne pouvoit plus se conserver sans estre écrite ; & Dieu ayant résolu d'ailleurs de former son Peuple à la vertu par des Loix plus expresses & en plus grand nombre, il resolut en mesme temps de les donner par écrit.

Moïse fut appelé à cét ouvrage. Ce grand hōme recueillit l'Histoire.

des siècles passez ; celle d'Adam , celle de Noé, celle d'Abraham, celle d'Isaac , celle de Jacob, celle de Joseph , ou plutôt celle de Dieu même & de ses faits admirables.

Il ne luy fallut pas déterrer de loin les Traditions de ces ancestres. Il nâquit cens ans après la mort de Jacob. Les vieillards de son temps avoient pû converser plusieurs années avec ce saint Patriarche : la memoire de Joseph & des merveilles que Dieu avoit faites par ce grand Ministre des Rois d'Egypte estoit encore récente. La vie de trois ou quatre hommes remontoit jusqu'à Noé , qui avoit veû les enfans d'Adam , & touchoit, pour ainsi parler , à l'origine des choses.

Ainsi les Traditions anciennes du genre humain , & celles de la famille d'Abraham n'étoient pas malaisées à recueillir : la memoire en estoit vive ; & il ne faut pas s'éton-

ner si Moyse dans sa Genese parle des choses arrivées dans les premiers siècles comme de choses constantes, dont mesme on voyoit encore & dans les Peuples voisins & dans la terre de Chanaam des monumens remarquables.

Dans le temps qu'Abraham, Isaac & Jacob avoient habité cette Terre, ils y avoient érigé par tout des monumens des choses qui leur estoient arrivées. On y monroit encore les lieux où ils avoient habité ; les puits qu'ils avoient creusés dans ces pays secs pour abreuver leur famille & leurs troupeaux ; les montagnes où ils avoient sacrifié à Dieu, & où il leur estoit apparu ; les pierres qu'ils avoient dressées ou entassées pour servir de memorial à la posterité ; les tombeaux où reposoient leurs cendres benites. La memoire de ces grand Hommes estoit récente, non seulement dans tout le pays, mais encore dans tout l'Orient, où

plusieurs nations célèbres n'ont jamais oublié qu'elles venoient de leur race.

Ainsi quand le peuple Hebreu entra dans la Terre promise, tout y célébroit leurs ancestres ; & les villes & les montagnes , & les pierres mesmes y parloient de ces hommes merveilleux , & des visions étonnantes par lesquelles Dieu les avoit confirmez dans l'ancienne & véritable croyance.

Ceux qui connoissent tant soit peu les Antiquitez , sçavent combien les premiers temps estoient curieux d'ériger , & de conserver de tels monumens , & combien la posterité retenoit soigneusement les occasions qui les avoient fait dresser. C'estoit une des manieres d'écrire l'histoire : on a depuis façonné & poli les pierres ; & les Statuës ont succédé après les Colannes aux masses grossieres & solides , que les premiers temps érigeoient.

326 *Discours sur l'Histoire*

On a même de grandes raisons de croire que dans la lignée où s'est cōservée la cōnoissance de Dieu, on conservoit aussi par écrit des memoires des anciens temps. Car les hommes n'ont jamais esté sans ce soin. Du moins est-il assuré qu'il se faisoit des Cantiques que les peres apprenoient à leurs enfans, Cantiques qui se chantant dans les festes & dans les assemblées, y perpetuoient la memoire des actions les plus éclatantes des siècles passez.

De là est née la Poësie changée dans la suite en plusieurs formes, dont la plus ancienne se conserve encore dans les Odes & dans les Cantiques employez par tous les Anciens, & encore à present par les peuples qui n'ont pas l'usage des lettres, à louer la Divinité & les grands hommes.

Le stile de ces Cantiques hardi, extraordinaire, naturel toutefois en ce qu'il est propre à représenter la nature dans ses transports,

qui marche pour cette raison par de vives & impetueuses saillies, affranchi des liaisons ordinaires que recherche le discours uni, renfermé d'ailleurs dans des cadences nombreuses qui en augmentent la force, surprend l'oreille, saisit l'imagination, émeut le cœur, & s'imprime plus aisément dans la mémoire.

Parmi tous les peuples du monde, celuy où de tels Cantiques ont esté le plus en usage, a esté le peuple de Dieu. Moyse en marque *Num.* un grand nombre, qu'il désigne par *XXI.* les premiers vers, parce que le peuple *1. 17.* sçavoit le reste. Luy-mesme en *18. 27.* a fait deux de cette nature. Le premier nous met devant les yeux le passage triomphant de la mer rouge, & les ennemis du peuple de *Exod.* Dieu les uns déjà noyez, & les autres à demi vaincus par la terreur. *XV.* Par le second Moyse confond l'ingratitude du peuple, en célébrant les bontez & les merveilles *Deut.* *XX.*

328 *Discours sur l'Histoire*

de Dieu. Les siècles suivans l'ont imité: C'estoit Dieu & ses œuvres merveilleuses qui faisoient le sujet des Odes qu'ils ont composées: Dieu les inspiroit luy-mesme, & il n'y a proprement que le peuple de Dieu où la Poësie soit venue par enthousiasme.

Iacob avoit prononcé dans ce langage mystique les Oracles qui contenoient la destinée de ses enfans, afin que chaque Tribu retint plus aisément ce qui la touchoit, & apprit à louer celuy qui n'estoit pas moins magnifique dans ses Prédications que fidele à les accomplir.

Voilà les moyens dont Dieu s'est servi pour conserver jusqu'à Moysé la memoire des choses passées. Ce grand homme instruit par tous ces moyens, & élevé au dessus par le Saint Esprit, a écrit les œuvres de Dieu avec une exactitude & une simplicité qui attire la croyance & l'admiration non pas

à luy , mais à Dieu mesme.

Il a joint aux choses passées, qui contenoient l'origine & les anciennes Traditions du Peuple de Dieu les merveilles que Dieu faisoit actuellement pour sa delivrance. De cela il n'allegue point aux Israélites d'autres témoins que leurs yeux. Moïse ne leur conte point des choses qui se soient passées dans des retraites impenetrables, & dans des antres profonds : il ne parle point en l'air : il particularise, & circonstantie toutes choses, comme un homme qui ne craint point d'estre démenti. Il fonde toutes leurs Loix & toute leur Republique sur les merveilles qu'ils ont veües. Ces merveilles n'estoiét rien moins que la nature changée tout à coup en différentes occasiōs pour les delivrer , & pour punir leurs ennemis , la mer separée en deux , la terre entre-ouverte , un pain celeste , des eaux abondantes tirées des rochers par un

coup de verge, le Ciel qui leur donnoit un signal visible pour marquer leur marche, & d'autres miracles semblables qu'ils ont veû durer quarante ans.

Le Peuple d'Israël n'estoit pas plus intelligent ni plus subtil que les autres Peuples, qui s'estant livrez à leurs sens, ne pouvoient concevoir un Dieu invisible. Au contraire, il estoit grossier & rebelle autât ou plus qu'aucun autre Peuple. Mais ce Dieu invisible dans sa nature se rendoit tellement sensible par de continuels miracles, & Moyse les inculquoit avec tant de force, qu'à la fin ce Peuple charnel se laissa toucher de l'idée si pure d'un Dieu qui faisoit tout par sa parole, d'un Dieu qui n'étoit qu'esprit, que raison & intelligence.

De cette sorte, pendant que l'Idolatrie si fort augmentée depuis Abraham couvroit toute la face de la terre, la seule posterité de ce Patriarche en estoit exempte. Leurs

ennemis leur rendoient ce témoignage ; & les peuples où la vérité de la Tradition n'estoit pas encore tout-à-fait éteinte s'écrioient avec étonnement. *On ne voit point d'Idole en Iacob ; on n'y voit point de presages superstitieux , on n'y voit point de divinations, ni de sortilèges: c'est un peuple qui se fie au Seigneur son Dieu, dont la puissance est invincible.*

Num.
XXIII.
21. 22.
23.

Pour imprimer dans les esprits l'unité de Dieu, & la parfaite uniformité qu'il demandoit dans son culte , Moÿse repete souvent , que dans la Terre promise ce Dieu unique choisiroit un lieu dans lequel seul se feroient les Fêtes , les Sacrifices , & tout le service public. En attendant ce lieu désiré, durant que le peuple erroit dans le Desert, Moÿse construisit le Tabernacle , Temple portatif, où les enfans d'Israël presentotent leurs vœux au Dieu qui avoit fait le Ciel & la Terre , & qui ne dédaignoit

Deut.
XII. EIV.
XV. XVI.
XVII.
Ec.

332 *Discours sur l'Histoire*

pas de voyager, pour ainsi dire, avec eux, & de les conduire.

Sur ce principe de Religion, sur ce fondement sacré estoit bastie toute la Loy; Loy sainte, juste, bienfaisante, honneste, sage, prévoyante & simple, qui lioit la société des hommes entre eux par la sainte société de l'homme avec Dieu.

A ces saintes institutions, il ajouta des cérémonies majestueuses, des Fêtes qui rappelloient la mémoire des miracles par lesquels le peuple d'Israël avoit esté délivré; & ce qu'aucun autre Législateur n'avoit osé faire, des assurances précises que tout leur réussiroit tant qu'ils vivroient soumis à la Loy; au lieu que leur désobéissance seroit suivie d'une manifeste & inévitable vengeance. Il falloit estre assuré de Dieu pour donner ce fondement à ses Loix, & l'événement a justifié que Moïse n'avoit pas parlé de luy-mesme.

Deu.

XXVII.

XXV.

Ec.

Quant à ce grand nombre d'observances dont il a chargé les Hebreux, encore que maintenant elles nous paroissent superflues, elles estoient alors nécessaires pour separer le Peuple de Dieu des autres Peuples, & servoient comme de barriere à l'Idolatrie, de peur qu'elle n'entraînast ce Peuple choisi avec tous les autres.

Pour maintenir la Religion & toutes les Traditions du Peuple de Dieu, parmi les douze Tribus une Tribu est choisie à laquelle Dieu donne en partage avec les dixmes & les oblations, le soin des choses sacrées. Levi & ses enfans sont eux-mesmes consacrez à Dieu comme la dixme de tout le Peuple. Dans Levi Aaron est choisi pour estre Souverain Pontife, & le Sacerdoce est rendu hereditaire dans sa famille.

Ainsi les Autels ont leurs Ministres; la Loy a ses défenseurs particuliers; & la suite du Peuple de

Dieu est justifiée par la succession de ses Pontifes, qui va sans interruption depuis Aaron le premier de tous.

Mais ce qu'il y avoit de plus beau dans cette Loy, c'est qu'elle preparoit la voye à une Loy plus auguste, moins chargée de ceremonies, & plus feconde en vertus.

Moyse, pour tenir le Peuple dans l'attente de cette Loy, leur confirme la venuë de ce grand Prophete qui devoit sortir d'Abraham, d'Isaac, & de Iacob. *Dieu*, dit-il, *vous suscitera du milieu de vostre Nation & du nombre de vos Freres, un Prophete semblable à moy. Ecoutez-le.* Ce Prophete semblable à Moyse, Legislatteur comme luy, qui peut-il estre sinon le Messie, dont la doctrine devoit un jour regler & sanctifier tout l'Univets.

Jusqu'à lui il ne devoit point s'élever en tout Israël un Prophe-
te semblable à Moyse, à qui Dieu parlast face à face, & qui don-

Dent.
XVIII.
15.18.

Dent.
XXXIV.
10.

naît des Loix à son Peuple. Aussi jusqu'aux temps du Messie, le Peuple, dans tous les temps & dans toutes les difficultez, ne se fonde que sur Moyse. Comme Rome reveroit les Loix de Romulus, de Numma, & des XII. Tables; comme Athenes recouroit à celles de Solon; comme Lacedémone conservoit & respectoit celles de Lycurgue: le Peuple Hebreu alleguoit sans cesse celles de Moyse. Au reste, le Legislatteur y avoit si bien réglé toutes choses, que jamais on n'a eû besoin d'y rien changer. C'est pourquoy le corps du droit Iudaïque n'est pas un recueil de diverses Loix faites dans des temps & dans des occasions différentes. Moyse éclairé de l'Esprit de Dieu, avoit tout prévu. On ne voit point d'Ordonnances ni de David, ni de Salomon, ni de Iosaphat, ou d'Ezechias, quoy-que tous tres-zelez pour la justice. Les bons Princes *1. Reg.* n'avoient qu'à faire observer la Loy *II. c.*

316 *Discours sur l'Histoire*

de Moyse , & se contentoient d'en

Dent. recommander l'observance à leurs

IV. 2. successeurs. Y ajouster , ou en re-

XII. 32. trancher un seul article , estoit un

Ec. attentat que le Peuple eust regardé

avec horreur. On avoit besoin de

la Loy à chaque moment pour re-

gler non seulement les Fêtes ; les

Sacrifices , les Ceremonies , mais

encore toutes les autres actions

publiques & particulieres , les Ju-

gemens, les Contrats, les Mariages,

les successions , les Funerailles , la

forme même des habits, & en gene-

ral tout ce qui regarde les mœurs.

Il n'y avoit point d'autre Livre où

on étudiait les Preceptes de la bon-

ne vie. Il falloit le feüilleter & le

mediter nuit & jour , en recüeil-

lir des Sentences , les avoir tou-

jours devant les yeux. C'estoit

là que les enfans apprenoient à li-

re. La seule regle d'éducation qui

estoit donnée à leurs parens estoit

de leur apprendre , de leur incul-

quer , de leur faire observer cette

sainte

sainte Loy , qui seule pouvoit les rendre sages dès l'enfance. Ainsi elle devoit estre entre les mains de tout le monde. Outre la lecture assidue que chacun en, devoit faire *Deut.* en particulier, on en faisoit tous les *XXXI.* sept ans dans l'année solennelle de *10.* la Remission & du Repos , une le- *2. Es.* cture publique, & comme une nou- *VIII. 17.* velle publication à la Feste des Tabernacles , où tout le peuple estoit assemblé durant huit jours. Moÿse *Deut.* fit deposer auprès de l'Arche, l'Ori- *XXX.* ginal du Deuteronomie : c'estoit un *26.* abrégé de toute la Loy. Mais de peur que dans la suite des tēps elle ne fust alterée par la malice ou par la negligence des hommes ; outre les copies qui couroient parmi le Peuple, on en faisoit des exemplaires authentiques , qui soigneusement receûs & gardez par les Prestres & les Levites, tenoient lieu d'originaux. Les Rois (car Moÿse avoit bien préveu que ce Peuple voudroit enfin avoir des Rois

brables. En un mot c'estoit un livre parfait, qui estant joint par Moÿse à l'histoire du Peuple de Dieu, luy apprenoit tout ensemble son Origine, sa Religion, sa Police, ses Mœurs, sa Philosophie, tout ce qui sert à regler la vie, tout ce qui unit & forme la société, les bons & mauvais exemples, la recompense des uns, & les chatimens rigoureux qui avoient suivi les autres.

Par cette admirable discipline, un peuple sorti d'esclavage, & tenu quarante ans dans un desert, arrive tout formé à la terre qu'il doit occuper. Moÿse le mene à la porte, & averti de sa fin prochaine il commet ce qui reste à faire à Iosué. Mais avant que de mourir, il composa ce long & admirable Cantique, qui commence par ces paroles : *O Cieux écoutez ma voix; que la terre preste l'oreille aux paroles de ma bouche.* Dans ce silence de toute la nature, il parle d'abord au

Deut.
XXXI.

Deut.
XXXII.

peuple avec une force inimitable, & prevoyant ses infidelitez, il luy en découvre l'horreur. Tout d'un coup il sort de luy-mesme comme trouvant tout discours humain au dessous d'un sujet si grand : il rapporte ce que Dieu dit, & le fait parler avec tant de hauteur & tant de bonté, qu'on ne sçait ce qu'il inspire le plus ou la crainte & la confusiõ, ou l'amour & la confiãce.

Dent.

XXXI.

19. 22.

Tout le peuple apprit par cœur ce divin Cantique par ordre de Dieu & de Moyse. Ce grand homme après cela mourut cõtent, comme un homme qui n'avoit rien oublié pour conserver parmi les siens la memoire des bienfaits & des preceptes de Dieu. Il laissa ses enfans au milieu de leurs Citoyens sans aucune distinction, & sans aucun établissement extraordinaire. Il a esté admiré non seulement de son peuple, mais de tous les peuples du monde; & aucun Legislateur n'a jamais eu un si grand nom

parmi les hommes.

On tient qu'il a écrit le Livre de Iob. La sublimité des pensées, & la majesté du stile rendent cette histoire digne de Moyse. De peur que les Hebreux ne s'en orgueillissent; en s'attribuant à eux seuls la grace de Dieu, il estoit bon de leur faire entendre que ce grand Dieu avoit ses Eleûs, même dans la race d'Esau. Quelle doctrine estoit plus importante? Et quel entretien plus utile pouvoit donner Moyse au peuple affligé dans le desert, que celui de la patience de Iob, qui livré entre les mains de Satan pour estre exercé par toute sorte de peines, se voit privé de ses biens, de ses enfans, & de toute consolation sur la terre; incontinent après frapé d'une horrible maladie, & agité au dedans par la tentation du blasphême & du desespoir; qui neanmoins en demeurant ferme, fait voir qu'une ame fidele soutenüe du secours divin, au milieu

342 *Discours sur l'Histoire*

des épreuves les plus effroyables,

Iob. & malgré les plus noires pensées

XIII. 15 que l'esprit malin puisse suggerer,

XIV. 14 sçait non seulement conserver une

15. XVI confiance invincible, mais encore

21. XIX s'eslever par ses propres maux à la

25. &c. plus haute contemplation, & re-

connoistre dans les peines qu'elle

endure avec le neant de l'homme,

le suprême empire de Dieu, & sa

sagesse infinie? Voilà ce qu'ensei-

gne le Livre de Iob. Pour garder

le caractère du temps, on voit la

foy du saint homme couronnée par

des prosperitez temporelles: mais

cependant le peuple de Dieu ap-

prend à connoistre quelle est la

vertu des souffrances, & à gouter

la grace qui devoit un jour estre

Exod. II. attachée à la Croix.

10. 11.

15. Moyse l'avoit goustée lors qu'il

Heb. XI. prefera les souffrances & l'igno-

24. 25. minie qu'il falloit subir avec son

26. Peuple, aux delices & à l'abondan-

ce de la maison du Roy d'Egypte.

Deslors Dieu luy fit gouter les

opprobres de IESUS-CHRIST. Il les goustâ encore davantage dans sa fuite précipitée, & dans son exil de quarante ans. Mais il avala jusqu'au fond le Calice de I E S U S-CHRIST, lors que choisi pour sau-^{Nam.} ver ce Peuple, il luy en salut sup-^{XIV. 10.} porter les révoltes continuelles, où sa vie étoit en peril. Il apprit ce qu'il en coûte à sauver les enfans de Dieu, & fit voir de loin ce qu'une plus haute délivrance devoit un jour coûter au Sauveur du monde.

Ce grand homme n'eût pas même la consolation d'entrer dans la Terre promise : il la vit seulement du haut d'une montagne, & n'eût point de honte d'écrire qu'il en étoit exclus par un peché, qui tout ^{Nam.} léger qu'il paroist, mérita d'estre ^{XX. 20.} châtié si severement dans un homme dont la grace estoit si éminente. Moyse servit d'exemple à la severe jalousie de Dieu, & au jugement qu'il exerce avec une si terrible exactitude sur ceux que ses.

donc obligent à une fidélité plus parfaite.

Heb.
VII. 19.

Mais un plus haut mystere nous est montré dans l'exclusion de Moyse. Ce sage Legislatteur qui ne fait par tant de merveilles que de conduire les enfans de Dieu dans le voisinage de leur terre, nous sert luy-mesme de preuve, que *sa Loy ne mene rien à la perfection, & que sans nous pouvoir donner l'accomplissement des promesses, elle nous les fait saluër de loin*, ou nous conduit tout au plus comme à la porte de nostre heritage. C'est un Iosué, c'est un I E S U S, car c'estoit le vray nom de Iosué, qui par ce nom & par son office representoit le Sauveur du monde : c'est cet homme si fort au dessus de Moyse en toutes choses, & supérieur seulement par le nom qu'il porte, c'est luy, dis-je, qui doit introduire le Peuple de Dieu dans la Terre Sainte.

Par les victoires de ce grand hom-

me , devant qui le Jourdain retourne en arriere , les murailles de Iéricho tombent d'elles-mesmes, & le Soleil s'arreste au milieu du Ciel : Dieu établit ses enfans dans la terre de Chanaan , dont il chasse par mesme moyen des peuples abominables. Par la haine qu'il donnoit pour eux à ses fideles , il leur inspiroit un extreme éloignement de leur impieté : & le chastiment qu'il en fit par leur ministre , les remplit eux-mesmes de crainte pour la justice divine dont ils executoient les Decrets. Vne partie de ces Peuples que Iosué *P ocep.* chassa de leur terre, s'établirent en *lib. II.* Afrique , où on trouva long-temps *de bell.* après dans une inscriptiō ancienne, *Vand.* le monument de leur fuite & des victoires de Iosué. Après que ces victoires miraculeuses eurent mis les Israélites en possession de la plus grande partie de la terre promise à leurs Peres, Iosué, & Eleazar souverain Pontife avec les chefs des dou-

346 Discours sur l'Histoire

1. f. XIII ze Tribus , leur en firent le par-
 XIV. tage , selon la Loy de Moyse ,
 & se 7. & assignerent à la Tribu de Iuda
 Num. le premier & le plus grand lot. Dés
 XXVI. le temps de Moyse, elle s'estoit éle-
 53. vée au dessus des autres en nom-
 XXXIV bre , en courage , & en dignité.
 17. Iosué mourut , le peuple continua
 Ios. XIV la conquête de la Terre Sainte.
 XV. Dieu voulut que la Tribu de Iuda
 Num. marchast à la teste , & declara qu'il
 II. 3. 9. avoit livré le país entre ses mains.
 VII. 12. En effet , elle desit les Chana-
 X. 14. néens , prit Ierusalem : qui devoit
 1. Par. estre la Cité Sainte , & la Capita-
 V. 2. le du Peuple de Dieu. C'estoit
 Iud. 1. l'ancienne Salem , où Melchisedec
 1. 2. avoit regné du temps d'Abraham ;
 Ib. d. 4. 8 Melchisedec , ce *Roy de Justice* ,
 H. b. (car c'est ce que veut dire son
 VII. nom) & en mesme temps *Roy de Paix*, puis que *Salem* veut dire *Paix*
 qu'Abraham avoit reconnu pour
 le plus grand Pontife qui fut au
 monde, comme si Ierusalem eust été

deffors destinée à estre une ville sainte , & le chef de la Religion. Cette ville fut donnée d'abord aux enfans de Benjamin , qui foibles & en petit nombre, ne purent chasser les Iebuséens anciens Habitans ^{1^{ad.} I.} du Pais , & demurerent parmy eux. Sous les Iuges , le peuple de Dieu est diversement traité , selon qu'il fait bien ou mal. Après la mort des Vieillards qui avoient veu les Miracles de la main de Dieu la memoire de ces grands Ouvrages s'affoiblit , & la pente universelle du genre humain entraîne le Peuple à l'Idolatrie. Autant de fois qu'il y tombe , il est puni ; autant de fois qu'il se repent , il est delivré. La foy de la Providence , & la verité des promesses & des menaces de Moyse , se confirme de plus en plus dans le cœur des vrais fideles. Mais Dieu en préparoit encore de plus grands exemples. Le Peuple demanda un Roy , & Dieu luy donna Saül ,

348 *Discours sur l'Histoire*

bien-toſt réprouvé pour ſes pechez :
il réſolut enfin d'établir une fa-
mille Royale , d'où le Meſſie for-

1. Reg. tiroit , & il la choiſit dans Iuda.

XIV. David , un jeune Berger forti de
cette Tribu , le dernier des enfans
de Jeſſé , dont ſon pere , ny ſa fa-
mille ne connoiſſoit pas le Merite,
mais que Dieu trouva ſelon ſon
cœur , fut ſacré par Samuël dans
Bethléem ſa patrie.

IV. Icy le Peuple de Dieu prend une
David, forme plus auguſte. La Royauté
les Rois, eſt affermie dans la maiſon de Da-
& les vid. Cette maiſon commence par
Prophé- deux Rois de caractère différent ,
tes, mais admirables tous deux. David
belliqueux & conquérant ſubju-
gue les ennemis du Peuple de Dieu,
dont il fait craindre les armes par
tout l'Orient ; & Salomon re-
nommé par ſa ſageſſe au dedans &
au dehors , rend ce Peuple heureux
par une paix profonde. Mais la
ſuite de la Religion nous de-
mande icy quelque remarques par-

ticulieres sur la vie de ces deux
grands Rois.

David regna d'abord sur Iuda ,
puissant & victorieux , & en suite
il fut reconnu par tout Israël. Il ^{2. Reg. V.}
prit sur les Iebuséens la forteresse ^{6. 7. 8. 9.}
de Sion, qui estoit la Citadelle de ^{I. Par.}
Ierusalem. Maistre de cette ville , ^{XI. 6. 7.}
il y établit par ordre de Dieu le ^{8.}
Siège de la Royauté & celui de
la Religion. Sion fut sa demeure: ^{I. Par. II}
il bâtit autour , & la nomma la ^{16.}
Cité de David. Ioab fils de sa sœur
bâtit le reste de la ville, & Ierusa-
lem prit une nouvelle forme. Ceux
de Iuda occuperent tout le païs, &
Benjamin petit en nombre , y de-
meura mêlé avec eux.

L'Arche d'Alliance bastie par
Moïse , où Dieu reposoit sur les
Cherubins , & où les deux Tables
du Décalogue estoient gardées, n'a- ^{2. Reg.}
voit point de place fixe. David la ^{VI. 16.}
mena en triomphe dans Sion, qu'il
avoit conquise par le tout-puissant
secours de Dieu , afin que Dieu

regnât dans Sion , & qu'il y fust
reconnu comme le Protecteur de
David , de Ierusalem , & de tout

1. Par. le Royaume. Mais le Tabernacle où
XVI. 39 le peuple avoit servi Dieu dans le
XXI. 29 Desert , estoit encore à Gabaon ;

& c'estoit là que s'offroient les Sa-
crifices sur l'Autel que Moÿse avoit
élevé. Ce n'estoit qu'en attendant

qu'il y eust un Temple où l'Autel
2. Reg. fust réuni avec l'Arche, & où se fist
VII. tout le Service. Quand David eût

1. Par. défait tous ses ennemis , & qu'il
XVIII. eût poussé les conquestes du peu-
ple de Dieu jusqu'à l'Euphrate :

paisible & victorieux , il tourna
toutes ses pensées à l'établissement
du culte divin ; & sur la mesme

2. R g montagne où Abraham prest à im-
XXIV. moler sō fils unique fut retenu par
2 s. la main d'un Ange , il désigna par
1. Par. X XI. l'ordre de Dieu le lieu du Temple.

X XII. & seq. Il en fit tous les desseins ; il en
amassa les riches & précieux mate-
Ioseph. riaux ; il y destina les dépouilles
ant. VII. des peuples & des Rois vaincus.

Mais ce Temple qui devoit estre
disposé par le Conquerant , devoit
estre construit par le Pacifique. Sa-
lomon le bastit sur le modele du ^{3. Reg.}
Tabernacle. L'Autel des Holocau- ^{VI. VII.}
stes, l'Autel des Parfums , le Chan- ^{VIII.}
delier d'or, les Tables des pains de ^{2. Par.}
Proposition , tout le reste des meu- ^{III. IV.}
bles sacrez du Temple : fut pris sur ^{V. VI.}
des pieces semblables que Moysé
avoit fait faire dans le desert. Salo-
mon n'y ajousta que la magnificen-
ce & la grandeur. L'arche que
l'homme de Dieu avoit construite
fut posée dans le Saint des Saints
lieu inaccessible , symbole de l'im-
penetrable majesté de Dieu & du
Ciel interdit aux hommes jusqu'à
ce que Iesus-Christ leur eut ou-
vert l'entrée par son sang. Au
jour de la Dedicace du Tem-
ple , Dieu y parut dans sa majesté.
Il choisit ce lieu : pour y éta-
blir son nom & son culte. Il
y eût defense de sacrifier ailleurs.
L'unité de Dieu fut demontrée par

l'unité de son Temple. Ierusalem devint une Cité sainte, Image de l'Eglise, où Dieu devoit habiter comme dans son véritable Temple, & du Ciel, où il nous rendra éternellement heureux par la manifestation de sa gloire.

3. Reg.
VIII.X.

Après que Salomon eût basti le Temple, il bastit encore le Palais des Rois dont l'architecture estoit digne d'un si grand Prince. Sa maison de plaisance qu'on appella le bois du Liban étoit également superbe & délicieuse. Le Palais qu'il éleva pour la Reine fut une nouvelle décoration à Ierusalem. Tout estoit grand dans ces edifices; les sales, le vestibules, les galeries, les promenoirs, le Trône du Roy, & le Tribunal, où il rendoit la justice: le cedre fut le seul bois qu'il employa dans ces ouvrages. Tout y reluisoit d'or & de pierreries. Les Citoyens & les Etrangers admiroient la majesté des Rois d'Israël. Le reste répondoit

à cette magnificence , les villes ,
les arsenaux , les chevaux , les cha-
riots , la garde du Prince. Le com-
merse , la navigation , & le bon
ordre , avec une paix profonde ,
avoit rendu Ierusalem la plus ri-
che ville de l'Orient. Le Royaume
estoit tranquille & abondant : tout
y representoit la gloire celeste. Dans
les combats de David , on voyoit
les travaux par lesquels il la falloit
meriter , & on voyoit dans le regne
de Salomon combien la jouissance
en estoit paisible.

Au reste l'élevation de ces deux
grands Rois & de la famille Roya-
le fut l'effet d'une élection particu-
liere. David célèbre luy - mesme
la merveille de cette élection par
ces paroles : *Dieu a choisi les Prin-*
ces dans la Tribu de Juda. Dans
la maison de Juda , il a choisi la
maison de mon Pere. Parmi les en-
fans de mon Pere , il luy a plu de
m'élire Roy sur tout son Peuple d'Is-
raël ; & parmi mes enfans (car
le Seigneur m'en a donné plu-

1. Reg.

X.

2. Par.

VIII, IX

1. Par.

XXVII.

4. 5.

354 *Discours sur l'Histoire*
sieurs) il a choisi Salomon , pour
estre assis sur le trône du Seigneur ,
& regner sur Israël.

Cette élection divine avoit un
objet plus haut que celuy qui pa-
roist d'abord. Ce Messie tant de fois
promis comme le fils d'Abraham,
devoit aussi estre le fils de David &
de tous les Rois de Iuda. Ce fut en
veuë du Messie & de son regne
eternel que Dieu promit à David
que son trône subsisteroit eternal-
lement , Salomon choisi pour luy
succeder, estoit destiné à represen-
ter la personne du Messie. C'est
pourquoy Dieu dit de luy : *Je se-*
ray son Pere, & il sera mon Fils; cho-
se qu'il n'a jamais dite avec cette
force d'aucun Roy, ni d'aucun homme.

Aussi du temps de David , &
sous les Rois ses enfans, le mystere
du Messie se declare-t'il plus que
jamaïs par des Propheties magnifi-
ques & plus claires que le Soleil.

David l'a veu de loïn, & le chan-
té dans ses Pseaumes avec une ma-

2. Reg.

VII. 14.

1. Par.

XXII.

10.

gnificence que rien n'égalera jamais. Souvent il ne pensoit qu'à célébrer la gloire de Salomon son fils, & tout d'un coup ravi hors de luy-mesme, & transporté bien loin au delà, il a veu celui *qui est* Matth. VI. 29.
plus que Salomon en gloire aussi- XII. 42.
bien qu'en sagesse. Le Messie luy a paru assis sur un trône plus durable que le Soleil & que la Lune. Psal. LXXI.
 Il a veû à ses pieds *toutes les Nations vaincues*, & ensemble 5. 11. 17
benites en luy, conformément à la promesse faite à Abraham. Il a élevé sa veûe plus haut encore : il l'a veû *dans les lumieres des Saints, & devant l'Aurore, sortant éternellement du sein de son Pere Pontife éternel*, & sans successeur, ne Psal. CXX.
 succédant aussi à personne, créé extraordinairement, non selon l'ordre d'Aaron, mais *selon l'ordre de Melchisedec*, ordre nouveau, que la Loy ne connoissoit pas. Il l'a veû *assis à la droite de Dieu*, regardant du plus haut des Cieux *ses ennemis abbatus*. Il est

356 *Discours sur l'Histoire*
étonné d'un si grand spectacle; &
ravi de la gloire de son fils, il l'appelle son Seigneur.

Psal. Il l'a veu Dieu, que Dieu avoit
XLIV. oint pour le faire regner sur toute
3. 4. 5. la terre par sa douceur, par sa
6. 7. 8. verité, & par sa justice. Il a assisté
en esprit au conseil de Dieu, & a
ouï de la propre bouche du Pere
Psal. II. Eternel cette parole qu'il adresse
v. 7. 8. à son Fils unique, *Je t'ay engendré*
aujourd'huy. à laquelle Dieu
joint la promesse d'un Empire per-
petuel, qui s'étendra sur tous les
Gentils, & n'aura point d'autres bor-
Ibid. v. nes que celles du monde. Les Peuples
1. 2. 4. 9 fremissent en vain: les Roys & les
Princes font des complots inutiles.
Le Seigneur se rit du haut des
Cieux de leurs projets insenséz,
& établit malgré eux l'Empire de
Ibid. 10 son Christ. Il l'établit sur eux-
&c. mesmes, & il faut qu'ils soient les
premiers sujets de ce Christ dont
ils vouloient secoüer le joug. Et
encore que le regne de ce grand
Messie soit souvent predit dans

les Ecritures sous des idées magnifiques, Dieu n'a point caché à David les ignominies de ce benifruit de ses entrailles. Cette instruction estoit necessaire au Peuple de Dieu. Si ce Peuple encore infirme avoit besoin d'estre attiré par des promesses temporelles, il ne falloit pourtant pas luy laisser regarder les grandeurs humaines comme sa souveraine felicité, & cōme son unique recompense: c'est pourquoy Dieu montre de loin ce Messie tant promis & tant désiré, *Psalm.*
 le modele de la perfection, & l'objet de ses complaisances, *XXI. 17.*
 abîmé *18. 19.*
 dans la douleur. La Croix paroist à David comme le trône veritable de ce nouveau Roy. Il voit
ses mains & ses pieds percez, tous Psalm.
ses os marquez sur sa peau, par tout LXVIII.
 le poids de son corps violemment *22.*
 suspendu, *Psalm.*
 ses habits partagez, *sa XXI. 8.*
 robe jettée au sort, *sa langue abreuvée de fiel & de vinaigre, ses ennemis 13. 14.*
 fremissant autour de luy, *17. 21.*
 & *22.*

358 Discours sur l'Histoire

s'assouvissant de son sang. Mais il voit en mesme temps les glorieuses suites de ses humiliations :

*Ibid. 16. 27. & 29. Tous les Peuples de la Terre se res-
souvenir de leur Dieu* oublié depuis tant de siècles , *les pauvres venir les premiers à la Table du Messie, & ensuite les riches & les puissans, tous l'adorer & le benir* , luy presidant *dans la grande & nombreuse Eglise*, c'est à dire dans l'Assemblée des Nations converties , & y *annonçant à ses freres le nom de Dieu & ses veritez éternelles.* David qui a veu ces choses , a reconnu en les voyant , que le Royaume de son fils n'estoit pas de ce monde. Il ne s'en étonne pas, car il sçait que le monde passe ; & un Prince toujourns si humble sur le trône voyoit bien qu'un trône n'étoit pas un bien où se deussent terminer ses esperances.

Les autres Prophetes n'ont pas moins veû le mystere du Messie. Il n'y a rien de grand ni de glorieux qu'ils n'ayent dit de son regne.

L'uu voit *Bethléem* la plus petite
ville de Juda illustrée par sa nais- *M'ch.*
 sance ; & en même temps élevée *v. 2.*
 plus haut, il voit une autre naissâce
 par laquelle il sort de toute eternité
 du sein de son Pere : l'autre voit
 la Virginité de sa mere, un Ema- *Is. VII.*
 nuël, un Dieu avec nous sortir de *14.*
 ce sein virginal, & un enfant ad- *Id. IX. 6.*
 mirable qu'il appelle Dieu. Celuy-
 cy le voit entrer dans son Temple *Mal. III.*
 cét autre le voit glorieux dans son *1.*
 Timbeau où la mort a esté vaincuë. *Is. XI. 10*
 En publiant ses magnificences, *LII 1. 9*
 ils ne taisent pas ses opprobres.
 Ils l'ont veü vendu à son peuple,
 ils ont sçeu le nombre & l'employ *Zach.*
 des trente pieces d'argent dont il a *XI. 12.*
 esté acheté. En mesme temps qu'ils *13.*
 l'ont veü grand & élevé, ils l'ont
 veü méprisé & méconnoissable au *Is. LIII.*
 milieu des hommes ; l'étonnement du *13. LIII.*
 monde, autant par sa bassesse que par
 sa grandeur ; le dernier des hommes,
 l'homme de douleurs chargez de
 tous nos pechez, bien-fai-
 sant, & méconnu défiguré par ses

Iuifs , l'ont immolé à leur fureur : Zacharie fils de Ioïada est lapidé : Ezechiel paroist touïjours dans l'affliction : les maux de Ieremie sont cōtinuels, & inexplicables : Daniel se voit deux fois au milieu des lions. Tous ont esté cōtreredits & maltraitez ; & tous nous ont fait voir par leur exemple , que si l'infirmité de l'ancien peuple demādoit en general d'estre souëtenuë par des benedictions temporelles , neanmoins les forts d'Israël , & les hommes d'une sainteté extraordinaire étoiet nourris du pain d'afflictioñ, & beuvoiet par avance, pour se sanctifier dans le Calice préparé au Fils de Dieu , Calice d'autant plus rempli d'amertume , que la personne de **LESUS-CHRIST** estoit plus sainte. Mais ce que les Prophetes ont vû le plus clairemēt, & ce qu'ils ont aussi déclaré dās les termes les plus magnifiques, c'est la benedictioñ répandue sur les Gétils par le Messie. *Ce* Isa. XL.
rejetto de Ieffé & de David a paru au 10.
S. Prophete Isaïe, cōme un signe don-

362 Discours sur l'Histoire

né de Dieu aux Peuples & aux Gentils, afin qu'ils l'invoquent. L'homme de douleur, dont les playes devoient faire nostre guerison, estoit

Id. LII. choisi pour laver les Gentils par une
13 14. sainte asperision, qu'on reconnoist
15. LII dans son Sang & dans le Baptême.

Les Rois saisis de respect en sa presence n'osent ouvrir la bouche devant luy. Ceux qui n'ont jamais oüi parler de luy, le voyent, & ceux à qui il estoit inconnu sont appelez pour le contempler. C'est le témoin donné

Id. LV. aux Pauples, c'est le Chef & le Pre-
45. cepteur des Gentils. Sous luy un Peuple inconnu se joindra au peuple de

Id. LXII Dieu & les Gentils y accourront de
1. 2. tous costez. C'est le Juste de Sion qui s'élèvera comme une lumiere, c'est son Sauveur qui sera allumé comme un flambeau. Les Gentils verront ce Juste, & tous les Rois connoistront cet homme tant célébré dans les Propheties de Sion.

Le voicy mieux décrit encore, & avec un caractere particulier. Un homme d'une douceur admirable,

singulieremēt choisi de Dieu, & l'ob- II. XLII
jet de ses cōplaisāces déclare aux Gē- 1. 2. 3.
ils leur iugement : les Isles attendent 4. 5. 6.
sa Loy C'est ainsi que les Hebreux XLIX.
appellent l'Europe & les païs él oi-
gnez. *Il ne fera aucun bruit : à peine*
l'entendra t'on, tant il sera doux &
paisible. Il ne foulera pas aux pieds
un roseau brisé, ni n'éteindra un reste
fumant de toile brûlée. Loin d'accab-
bler les infirmes & les pecheurs, sa
voix charitable les appellera , & sa
main bienfaisante sera leur sōtien.
Il ouvrira les yeux des aveugles, & ri-
vera les captifs de leur prisō. Sa puis-
sāce ne fera pas moindre que sa bō-
té. Sō caractere essentiel est de join-
dre ensēble la douceur avec l'effica-
ce, c'est pourquoy cette voix si dou-
ce passera en un momēt d'une extre-
mité du mōde à l'autre, & sās causer
aucune seditiō parmi les hōmes, elle
excitera toute la terre. *Il n'est ni re-*
butant, ni impetueux; & celuy que l'ō
cōnoissoit à peine quād il étoit dās
la Judée, ne fera pas seulemēt le fō-
demēt de l'alliance du Peuple, mais

re s'unirōt pour produire cōme par un cōmun enfantemēt celui qui sera tout ensēble celeste & terrestre: de nouvelles idées de vertu paroistrō au mōde dans ses exemples & dās sa doctrine; & la grace qu'il répādra les imprimera dās les cœurs. Tout change par sa venuë, & Dieu *in*ge par luy même, que tout genciūil fléchira der āt luy, & que toute lāgue reconnoistra sa souveraine puissance.

Voilà une partie des merveilles que Dieu a mōtrées aux Prophetes sous les Rois enfans de David, & à David avant tous les autres. Tous ont écrit par avance l'Histoire du Fils de Dieu, qui devoit aussi estre fait le Fils d'Abraham & de David. C'est ainsi que tout est suivi dans l'ordre des cōseils divins. Ce Messie mōtré de loin, cōme le Fils d'Abraham, est encore mōtré de plus près cōme le Fils de David. Vn empire éternel lui est promis, la cōnoissāce de Dieu répāduë par tout l'Vnivers est marquée cōme le signe certain,

& cōme le fruit de sa venuë: la cō-
 versio des Gentils, & la benedictio
 de tous les peuples du monde pro-
 mise depuis si long-temps à Abra-
 ham, à Isaac, & à Iacob, est de nou-
 veau confirmée, & tout le Peuple
 de Dieu vit dans cette attente.

2. Reg. VII. 8. Cependāt Dieu cōtinuē à le gou-
 & seq. verner d'une maniere admirable. Il
 3 Reg. fait un nouveau pacte avec David,
 IX. 4. & s'oblige de le proteger luy & les
 seq. Rois ses descendans, s'ils marchent
 2. Par. dans les preceptes qu'il leur a don-
 VII 17 nez par Moysē; sinon, il leur dēnon-
 & seq. ce de rigoureux chastimens. David
 2. Reg. qui s'oublie pour un peu de tēps,
 XI. XII les éprouve le premier: mais ayant
 & seq. réparé sa faute par sa penitēce, il est
 comblé de biens, & proposé cōme
 le modele d'un Roy accompli. Le
 trône est affermi dās sa maisō. Tant
 que Salomō son fils imite sa pieté,
 3. Reg. il est heureux, il s'égare dans sa
 XI. vieillesse, & Dieu qui l'épargne pour
 l'amour de son serviteur David, luy
 dēnoce qu'il le punira en la persōne
 de son fils. Ainsi il fait voir aux

Pères, que selon l'ordre secret de
 ses Jugemens, il fait durer après leur
 mort leurs recompenses ou leurs
 chastimens; & il les tient soumis à
 ses Loix par leur interest le plus
 cher, c'est à dire par l'interest de
 leur famille. En execution de ses
 Decrets, Roboam temeraire par lui-
 mesme, est livré à un conseil insen-
 sé: son Royaume est diminué de
 dix Tribus. Pendant que ces dix ^{3. Reg.}
 Tribus rebelles & schismatiques se ^{XII.}
 separerent de leur Dieu & de leur Roy
 les enfans de Juda fideles à Dieu &
 à David qu'il avoit choisi, demeu-
 rent dans l'alliance & dans la foy
 d'Abraham. Les Levites se joignent
 à eux avec Benjamin: le Royaume
 du Peuple de Dieu subsiste par leur
 union sous le nom de Royaume de
 Juda; & la Loy de Moyse s'y main-
 tient dans toutes ses observances.
 Malgré les Idolatries & la corrup-
 tion effroyable des dix Tribus sepa-
 rées, Dieu se souviét de son alliance
 avec Abraham, Isaac, & Jacob. Sa Loi :

ne s'éteint pas parmi ces rebelles:
il ne cesse de les rappeler à la pe-

4. *Rec.*

XVII. 6. nitece par des miracles innombrables, & cōtinuels avertissemēs qu'il

7. *Œs. 9.* leur envoie par ses Prophetes. Endurcis dās leur crime, il ne les peut plus supporter, & les chasse de la Terre promise, sans esperance d'y estre jamais rétablis.

Cependant l'Histoire de Tobie arrivées en ce même temps, & durāt les commencemens de la captivité des Israélites, nous fait voir la conduite des Elūs de Dieu qui resterēt dans les Tribus séparées. Ce saint hōme en demeurāt parmi eux avāt la captivité, sceūt non seulemēt se conserver pur des Idolatries de ses freres, mais encore pratiquer la loy, & adorer publiquement dans le Temple de Ierusalem, sans que les mauvais exēples, ni la crainte l'empeschassent. Captif & persecuté à Ninive, il persista dās la pieté avec sa famille; & la maniere admirable dont luy & son fils sont recōpensez de leur foy, même sur la terre

Tob. I.

5. 6. 7.

Ibid. II

12. 21.

22.

mōtre que malgré la captivité & la persecution. Dieu avoit des moyens secrets de faire sētir à ses serviteurs les benedictions de la Loy , en les élevāt toutefois par les maux qu'ils avoient à souffrir à de plus hautes pensées : Par les exemples de Tobie & par ses saints avertissemens; ceux d'Israël étoient excitez à reconnoître du moins sous la verge la main de Dieu qui les châtioit; mais presque tous demeuroidēt dās l'obstination : ceux de Juda, loin de profiter des châtimens d'Israël en imitēt les mauvais exemples. Dieu ne cesse de les avertir par ses Prophetes , qu'il leur envoie coup sur coup, *s'éveillant la nuit, & se levant dès le matin,* comme il dit luy-même pour marquer ses soins paternels. Rebuté de leur ingratitude, il s'émeut contre eux , & les menace de les traiter comme leurs freres rebelles.

Il n'y a rien de plus remarquable dans l'Histoire du Peuple de Dieu, que ce ministere des Prophetes. On voit des hommes separez du re-

4. Reg.
XVII.

19.
XXII.

26. 27.
2. Par.

XXXVI.

15.

1er.
XXIX.

19.

1. Reg. ste du Peuple par une vie retirée, &
 XVIII. par un habit particulier : ils ont des
 14. demeures, où on les voit vivre dans
 3. Reg. une espece de Cōmunauté, sous un
 XXIX. supérieur que Dieu leur donnoit.
 19. Leur vie pauvre & penitente étoit
 4. Reg. I. la figure de la mortification, qui
 8. devoit être annoncée sous l'Evan-
 15 XX. gile. Dieu se communiquoit à eux
 Zach. d'une façon particuliere, & faisoit
 XIII. 5. éclater aux yeux du Peuple cette
 1. Reg. merveilleuse communication : mais
 X. 10. jamais elle n'éclatoit avec tant de
 XIX. 19. force que durât le tēps de desordre
 20. où il sembloit que l'Idolatrie alloit
 3. Reg. abolir la Loy de Dieu. Durant ces
 XVII. tēps malheureux les Prophetes fai-
 4. Reg. I. soient retentir de tous côtez, & de
 3. 15. 18. vive voix, & par-écrit, les menaces
 19. 25. de Dieu, le témoignage qu'ils ren-
 17. 10. doient à sa verité. Les écrits qu'ils
 38 VI. 1. faisoient étoient entre les mains de
 2. tout le Peuple, & soigneusement cō-
 Exod. servéz en memoire perpetuelle aux
 XVII. 14. siècles futurs. Ceux du Peuple qui
 16. demeuroident fideles à Dieu, s'u-
 Jer. nissoient à eux ; & nous voyons
 XXI. 30.
 XXVI.
 2. 21.

mesme qu'en Israël où regnoit l'I-
dolatrie, ce qu'il y avoit de Fideles
célébroit avec les Prophetes le Sa-
bat & les Fêtes établies par la Loy
de Moïse. C'étoit eux qui encoura-
geoient les gens de bien à demeurer
fermes dans l'alliâce. Plusieurs d'eux
ont souffert la mort ; & on a veû à
leur exemple dans les tēps les plus
mauvais , c'est à dire dans le regne
mesme de Manassés , une infinité
de Fideles répandre leur sang pour
la verité , en sorte qu'elle n'a pas
été un seul momēt sās témoignage.

Ainsi la société du Peuple de Dieu
subsistoit toujours : les Prophetes y
demeuroient : un grand nombre de
Fideles persistoit hautement dans la
Loy de Dieu avec eux & avec les
Prestres enfans de Sadoc , qui com-
me dit Ezéchiel, dans les temps d'é-
garement avoient toujours observé les
Cérémonies du Sanctuaire.

Cependant malgré les Prophetes,
malgré les Prêtres fideles, & le Peu-
ple uni avec eux dās l'observâce de
la Loy , l'Idolatrie qui avoit ruiné

XXXVI

2. Par.

XXXVI

22.

1. Es. I. 1

Dan.

IX. 2.

4. Reg.

I V. 23.

4. R.

XXI. 16

Ezech.

XLIV.

15.

Israël entraînoit souvent dans Iuda même & les Princes & le gros du Peuple. Quoy-que les Rois oubliassent le Dieu de leurs Peres, il supporta long-temps leurs iniquitez a cause de David son serviteur. David est toujours present à ses yeux: Quand les Rois enfans de David suivent les bons exemples de leur pere, Dieu fait des miracles surprénans en leur faveur: mais ils sentent, quand ils dégènerent, la force invincible de sa main, qui s'appesantit sur eux. Les Rois d'Egypte, les Rois de Syrie, & sur tout les Rois d'Assyrie & de Babylone servent d'instrument à sa vengeance. L'impieté s'augmente, & Dieu suscite en Oriēt un Roy plus superbe & plus redoutable que tous ceux qui avoient paru jusqu'alors: c'est Nabuchodonosor Roy de Babylone, le plus terrible des Conquerans. Il le montre de loin-aux Peuples & aux Rois cōme le vengeur destiné à les punir. Il approche, & la frayeur marche devant lui. Il préd une premiere fois Ierusa-

Ier.

XXV.

*Ez.**Ezech.*

XXVI.

*Ez.*4. *Reg.*

XXIV. 1.

2. *Par.*

XXXVI.

lem , & transporte à Babylone une partie de ses habitans. Ny ceux qui restent dans le païs , ny ceux qui sont transportez , quoy qu'avertis les uns par Ieremie, & les autres par Ezechiel, ne font penitence. Ils preferent à ces Saints Prophetes *des Ier.*

Prophetes qui leur prêchoient des il. XIV. 14
lusions , & les flatoient dans leurs crimes. Le vengeur revient en Judée, & le joug de Ierusalem est ag-^{I Reg.}gravé ; mais elle n'est pas tout-à-^{XXV.}fait détruite. Enfin l'iniquité vient à son comble ; l'orgueil croît avec la foiblesse ; Nabuchodonosor met tout en poudre.

Dieu n'épargna pas son Sanctuaire. Ce beau Temple, l'ornement du^{4. Reg.} monde, qui devoit être eternal si les^{XXI. 7.} enfans d'Israël eussent perseveré dans la pieté, fut consumé par le feu des Assyriens. C'estoit en vain que les Juifs disoient sans cesse, *le Temple de Dieu, le Temple de Dieu.* ^{Ier. VII.}
Temple de Dieu est parmi nous, comme si ce Temple sacré eût dû les protéger tout seul. Dieu avoit résolu

dé leur faire voir qu'il n'étoit point attaché à un édifice de pierre , mais qu'il vouloit trouver des cœurs fideles. Ainsi il détruisit le Temple de Ierusalem , il en donna le trésor au pillage; & rât de riches vaisseaux consacrez par des Rois pieux furent abandonnez à un Roy impie.

Mais la chute du Peuple de Dieu devoit être l'instructiō de tout l'Univers. Nous voyons en la personne de ce Roy impie , & ensemble victorieux, ce que c'est que les Conquerans. Ils ne sont pour la plupart que des instrumens de la vengeance divine. Dieu exerce par eux sa justice & puis il l'exerce sur eux-mesmes. Nabuchodonosor revêtu de la puissance divine; & réduit invincible par ce ministère, punit tous les ennemis du Peuple de Dieu. Il ravage les Iduméens, les Ammonites; & les Moabites ; il renverse les Rois de Syrie :

4. Reg. l'Egypte sous le pouvoir de laquelle
XXIV. la Judée avoit tant de fois gemi, est
7. la proye de ce Roy superbe, & luy devint tributaire : sa puissance n'est

pas moins fatale à la Iudée mesme, qui ne sçait pas profiter des delais que Dieu luy donne. Tout tombe, tout est abbatu par la justice divine, dont Nabuchodonosor est le ministre : il tombera à son tour, & Dieu qui employe la main de ce Prince pour châtier ses enfans & abbatre ses ennemis, le reserve à sa propre main toute-puissante.

Il n'a pas laissé ignorer à ses enfans la destinée de ce Roy qui les châtioit, & de l'Empire des Chaldéens, sous lequel ils dévoient estre captifs. De peur qu'ils ne fussent surpris de la gloire des impies, & de leur règne orgueilleux, les Prophètes leur en dénonçoient la courte durée. Isaïe qui a veu la gloire de Nabuchodonosor & son orgueil insensé long-temps avant sa naissance, à prédit sa chute soudaine & celle de son Empire. Babilone n'estoit presque rien, quand ce Prophète a veu sa puissance, & un peu après, sa ruine. Ainsi les révolutions des Villes & des Em-

1/. XIII.
XIV.
XXI.
XLV.
XLVI.
XLVII.
XLVIII.
XIX.
XXIX.

pires qui tourmentoient le Peuple de Dieu, ou profitoient de sa perte, étoient écrites dans ses Propheties. Ces Oracles étoient suivis d'une prompte execution : & les Juifs si rudement châtiez, virent tomber avant eux, ou avec eux, ou un peu après, selon les prédictions de leurs Prophetes, non seulement Samarie, Idumée, Gaza, Ascalon, Damas les villes des Ammonites & des Moabites leurs perpetuels ennemis; mais les Capitales des grands Empires, mais Tyr la maistresse de la mer, mais Tanis, mais Memphis, mais Thebe à cent portes avec toutes les richesses de s^{on} Sesostris, mais Ninive même le siège des Rois d'Assyrie ses persecuteurs, mais la superbe Babylone victorieuse de toutes les autres, & riches de leurs dépouilles.

Il est vray que Ierusalem perit en même temps par ses pechez : mais Dieu ne la laissa pas sans esperance.

Is.

XLIV.

XLV.

Isaïe qui avoit prédit sa perte, avoit veu son glorieux rétablisse-

ment, & luy avoit mesme nommé
 Cyrus son liberateur, deux cēs'ans
 avāt qu'il fust né. Ieremie, dont les
 predictions avoient esté si précises *Jer. XXV.*
 pour marquer à ce Peuple ingrat sa *II. 12.*
 perte certaine, luy avoit promis son *XXIX.*
 retour après soixante & dix ans de *10.*
 captivité. Durant ces années ce Peu-
 ple abbatu estoit respecté dans ses
 Prophetes: ces captifs prononçoiēt
 aux Rois, & aux peuples leurs terri-
 bles destinées. Nabuchodonosor qui
 vouloit se faire adorer, adore luy-
 mesme Daniel, étōné des secrets di- *Dan. 11.*
 vins qu'il luy decouvroit: il apprend *16.*
 de luy sa sentēce bientost suivie de *Dan.*
 l'exécution. Ce Prince victorieux *IV. 1.*
 triōphoit dās Babylone, dōt il fit la *Ibid. 26*
 plus grāde ville, la plus forte, & la
 plus belle que le Soleil eût jamais
 veüe. C'étoit là que Dieu l'attēdoit
 pour foudroyer son orgueil. Heu- *Jerem.*
 reux & invulnérable, pour ainsi par- *XXVI.*
 ler, à la teste de ses Armées, & du-
 rant tout le cours de ses cōquêtes,
 il devoit perir dans sa maisō, selon

*Ezech.**XXI.*

30.

*Dan.**IV. 31.**Herod.**lib. 1.**Xenop.**lib. II.**III. &c.**Padag.**Ier. LI.*

46.

*Herod.**Lib. 1.**Xenop.**lib. VII.**Padag.**Arist.**III. Po**lit. 3.*

l'Oracle d'Ezechiel. Lors qu'admirant sa grandeur, & la beauté de Babylone, il s'éleve au dessus de l'humanité, Dieu le frappe, luy oste l'esprit, & le range parmi les bestes. Il revient au temps marqué par Daniel, & reconnoist le Dieu du Ciel qui luy avoit fait sentir sa puissance: mais ses successeurs ne profitent pas de son exemple. Les affaires de Babylone se broüillent, & le temps marqué par les Prophetes pour le rétablissement de Juda arrive parmi tous ces troubles. Cyrus paroist à la teste des Medes, & des Perses: tout cede à ce redoutable Conquerant. Il s'avance lentement vers les Chaldéens, & sa marche est souvent interrompue. Les nouvelles de sa venue viennent de loin à loin, comme avoit predit Ieremie: enfin il se determine. Babylone souvêt menacée par les Prophetes, & toujours superbe & impenitentes, voit arriver son vainqueur qu'elle méprise. Ses richesses, ses hautes murailles, son Peuple innombrable, sa prodigieuse enceinte,

qui enfermoit tout un grand pays, cōme l'attestent tous les anciēs, & ses provisiōs infinies luy entlent le cœur. Assiégué durant un long-téps sans sentir incōmodité, elle se rit de ses ennemis, & des fossez que Cyrus creusoit autour d'elle : on n'y parle que de festins & de réjouissances. Son Roy Baltazar petit-fils de Nabuchodonosor, aussi superbe que luy, mais moins habile, fait une feste solēnelle à tous les Seigneurs. Cette feste est celebrée avec des excès inouïs. Baltazar fait apporter les Vaisseaux sacrez enlevez du Tēple de Ierusalem, & messe la profanatiō avec le luxe. La colere de Dieu se declare : une main celeste écrit des paroles terribles sur la muraille de la sale où se faisoit le festin. Daniel en interprete le sens; & ce Prophete qui avoit predict la chute funeste de l'ayeul, fait voir encore au petit-fils la foudre qui va partir pour l'acabler. En executiō du Decret de Dieu Cyrus se fait tout à coup une ouverture dans Babylone. L'Euphrate

détourné dans les folles qu'il luy
 preparoit depuis si long-temps, luy
 decouvre son lit immense : il entre
 par ce passage impreveu. Ainsi fut
 livrée en proye *aux Medes, & aux*
Perses, & à Cyrus cōme avoient dit
 les Prophetes, *cette superbe Babylone.*
 Ainsi perit avec elle le Royaume
 des Chaldéés, qui avoit détruit tāt
 d'autres Royaumes, & le marteau
 qui avoit brisé tout l'Univers, fut brisé
 luy même. Ieremie l'avoit biē pre-
 dit. Le Seigneur rōpit la verge dōt il
 avoit frapé tāt de Nations. Isaïe l'a-
 voit preveu. Les Peuples accōût-
 mez au joug des Rois Chaldéens
 les voyēt eux-mêmes sous le joug:
Vous voilà, dirent-ils, blessez comme
nous: vous estes devenus semblables à
nous; vous qui disiez dās vôtre cœur,
I'eleveray mon trône au dessus des
astres, & ie seray semblable au Tres-
Haut. C'est ce qu'avoit pronocé le
 mesme Isaïe. Elle tombe, elle tombe,
 comme l'avoit dit ce Prophete,
cette grande Babylone, & ses Idoles
sont brisées. Bel est renversé, &

Is. XIII.

17. XXI

2. XLV.

XLVI.

XLVII.

Jer. LI.

11. 28

Is. XIV.

1617.

Jer.

L. 23.

Is. XIV.

5. 6.

Ibid. 10.

II. XXI

9.

Id.

XLV. 1.

Nabo son grand Dieu d'où les Rois prenoient leur nom, tombe par Terre : car les Perses leurs ennemis, adorateurs du Soleil, ne souffroient point les Idoles ny les Rois qu'on avoit fait Dieux. Mais comment perit cette Babylone? cōme les Prophetes l'avoient déclaré. Ses eaux furent dessechées, comme avoit prédit Jeremie, pour donner passage à son vainqueur : enyvree, endormie: trahit par sa propre joye, selon le même Prophete, elle se trouva au pouvoir de ses ennemis, & prise comme dans un filet sans le sçavoir. On passe tous ses habitans au fil de l'épée: car les Medes ses vainqueurs, comme avoit dit Isaïe, ne cherchoiēt ni l'or, ni l'argent, mais la vengeance, mais à assouvir leur haine par la perte d'un Peuple cruel, que son orgueil faisoit l'ennemi de tous les Peuples du monde. Les courriers venoient l'un sur l'autre annōcer au Roy que l'ennemi entroit dās la ville: Jeremie l'avoit ainsi marqué. Ses Astrologues, en qui elle croyoit, & qui lui promettoient un Empire eternel, ne

Jer. L.

38. LI.

36.

Id. L. 24.

LI. 39.

27.

Is. XIII.

15. 16.

17. 18.

Jer. L.

35. 36.

37. 42.

Jer. LI.

31.

16.

XLVII.

12. 13.

14. 15.

Jer. L.

36.

382 *Discours sur l'Histoire*

If XLV. *purent la sauver de son vainqueur.*
 III. 20. C'est Isaïe & Jeremie qui l'annon-
 Jer. L. 8. cent d'un commun accord. Dans cet
 28. LI. 6 effroyable carnage, les Juifs avertis
 10. 50. de loin échaperét seuls au glaive du
 Ec. victorieux, Cyrus devenu par cette
 conquête le maître de tout l'Oriēt
 reconnoît dans ce Peuple tant de
 fois vaincu je ne sçai quoi de divin.
 Ravi des Oracles qui avoiēt prédit
 ses victoires, il avouē qu'il doit son
 2. Par. Empire *au Dieu du Ciel* que les Juifs
 XXXVI servoiēt, & signale la premiere an-
 22. née de son regne par le rétablisse-
 1. Esd. I. mēt de son Tēple & de sō Peuple.
 2. Qui n'admireroit icy la Providence
 divine si evidēment déclarée sur les
 Juifs & sur les Chaldéēs, sur Ieru-
 salē & sur Babylone? Dieu les veut
 punir toutes deux; & afin qu'ō n'i-
 gnore pas que c'est luy seul qui le
 fait, il se plaît à le déclarer par cent
 Prophetes. Ierusalem & Babylone,
 toutes deux menacées dans le mē-
 me tēps & par les mêmes Prophe-
 tes, tombent l'une après l'autre dās
 le temps marqué. Mais Dieu dé-
 couvrey icy le grand secret des deux

chastimés dont il se sert: un chastiment de rigueur sur les Chaldéens; un chastimét paternel sur les Iuifs qui sont ses enfans. L'orgueil des Chaldéens (c'estoit le caractere de la Nation & l'esprit de tout cét Empire) est abbatu sans retour. *Le* Jer. L. 31. 32. *superbe est tombé, & ne se relera pas,* 40. disoit Ieremie, & Isaïe devant luy, Is. XIII. *Babylone la glorieuse, dont les Chaldéens insolens s'en orgueilloient, a esté faite cōme Sodome & comme Gomorrhe,* à qui Dieu n'a laissé aucune ressource. Il n'en est pas ainsi des Iuifs; Dieu les a chastiez cōme des enfans desobeissans qu'il remet dās leur devoir par le châtimét, & puis touché de leurs larmes, il oublie leurs fautes. *Ne crains point, ô Iacob,* Jerem. dit le Seigneur, *parce que ie suis avec* XLVI. *toy, le te chastieray avec Justice, & ne* 28. *te pardonneray pas cōme si tu estois innocent: mais ie ne te détruiray pas cōme ie détruiray les Nations parmi lesquelles ie t'ay dispersé.* C'est pourquoy Babylone ostée pour jamais aux Chaldéés, est livrée à un autre

384 *Discours sur l'Histoire.*

Peuple , & Ierusalem rétablie par un changement merveilleux , voit revenir ses enfans de tous costez. —

Ce fut Zorobabel de la Tribu de Iuda & du sang des Rois qui les ramena de captivité. Ceux de Iuda reviennent en foule, & remplissent tout le pays. Les dix Tribus dispersées se perdent parmi les Gentils, à la reserve de ceux qui sous le nom de Iuda , & réunis sous ses étendards, rentrent dans la terre de leurs Peres.

Cependant l'Autel se redresse, le Temple se rebastit, les murailles de Ierusalem sont relevées. La jalousie des Peuples voisins est reprimée par les Rois de Perse devenus les protecteurs du Peuple de Dieu. Le Pontife rêtre en exercice avec tous les Prestres qui prouverent leur descendance par les Registres publics: les autres sont rejettez. Esdras Prêtre luy-même & Docteur de la Loy & Nehemias gouverneur réformet tous les abus que la captivité avoit introduits , & font garder la Loy dans

I. *Esl.*
II. 62.

dans sa pureté. Le Peuple pleure avec eux les trāsgressions qui luy avoient attiré ces grands châtimēs, & reconnoît que Moysē les avoit prédits. Tous ensemble lisent dans les saints Livres les menaces de l'homme de Dieu: ils en voyent l'accomplissēmēt: l'Oracle de Ieremie, & le retour tant promis après les 70. ans de captivité, les étonne, & les console: ils adorent les Jugemens de Dieu, & reconciliez avec luy, ils vivent en paix.

Dieu qui fait tout en son temps, avoit choisi celui-cy pour faire cesser les voyes extraordinaires, c'est à dire les Propheties, dans son Peuple desormais assez instruit; Il restoit environ cinq cens ans jusques aux jours du Messie. Dieu donna à la Majesté de son Fils de faire taire les Prophetes durant tout ce temps, pour tenir son Peuple en attente de celui qui devoit estre l'accomplissement de tous leurs Oracles.

Mais vers la fin des temps où Dieu avoit resolu de mettre fin aux Prophetes, il sembloit qu'il vouloit

répandre toutes ses lumieres , & découvrir tous les conseils de sa Providence : tant il exprima clairement les secrets des temps à venir.

Durant la captivité , & sur tout vers les temps qu'elle alloit finir,

- Dan.* II. Daniel réveré pour sa pieté , mesme
II. V. par les Rois infideles : & employé
VIII. pour sa prudence aux plus grandes
 27. affaires de leur Estat , vit par ordre ,
 à diverses fois , & sous des figures différentes , quatre Monarchies sous lesquelles devoiét vivre les Israélites. Il
Id. II. les marque par leurs caracteres propres. On voit passer cōme un torrent
VII. l'Empire d'un Roy des Grecs : c'estoit celuy d'Alexandre. Par sa chute on voit établir un antre Empire
VIII. moindre que le sien , & affoibly
 6. VIII. par ses divisions. C'est celuy de ses
 21. 22. successeurs , parmi lesquels il y en a
Id. VIII quatre marquez dans la Prophetie.
 22. Antipater , Seleucus , Ptolomée , & Antigonus sont visiblement designez. Il est cōstāt par l'histoire qu'ils furēt plus puissans que les autres , & les
Id. XI. seuls dōt la puissāce ait passé à leurs

enfans. On voit leurs genres, leurs jalouſies, & leurs alliances trompeuſes; la dureté & l'ambition des Rois de Syrie; l'orgueil, & les autres marques qui deſignent Antiochus l'Illuſtre, implacable ennemi du Peuple de Dieu; la brieveté de ſon regne & la prompte punition de ſes excés. On voit naiſtre enfin ſur la fin, & comme dans le ſein de ces Monarchies, le regne *du Fils de l'Homme*. A ce nom vous reconnoiſſez Jeſus-Chriſt; mais ce regne du Fils de l'Homme eſt encore appelé *le regne des Saints du Très-haut*. Tous les Peuples ſont ſoumis à ce grand & pacifique Royaume, l'Eternité luy eſt promiſe, & il doit eſtre le ſeul dont la *puiffance ne paſſera pas à un autre Empire*.

Dan. II.

44. 45.

VII. 13.

14. 27.

Quand viendra ce Fils de l'Homme, & ce Chriſt tant deſiré, & comment il accomplira l'ouvrage qui lui eſt commis, c'eſt à dire la redemption du genre humain, Dieu le découvre manifeſtement à Daniel. Pendant qu'il eſt occupé de la captivité de

- son Peuple dans Babylone , & des
Dan.. I. soixante & dix ans dās lesquels Dieu
IX. 23. avoit voulu la renfermer, au milieu
Ec. des vœux qu'il fait pour la délivran-
 ce de ses freres, il est tout à coup éle-
 vé à des mysteres plus hauts. Il voit
 un autre nōbre d'années, & une au-
 tre delivrance bien plus importante,
 au lieu des septante années predites
 par Jeremie, il voit septāte semaines,
 à commencer depuis l'ordonnance
 donnée par Artaxerce à la longue
 main la 20. année de son regne, pour
 rebastir la Ville de Ierusalem. Là est
 marquée en termes precis, sur la fin
Ibid. 24. de ces semaines , *la remission des pe-*
chez , le regne éternel de la Justice,
l'entier accomplissement des Prophe-
ties, & l'onction du Saint des Saints.
Le Christ doit faire sa charge, & pa-
Ibid. 25. roistre comme conducteur du peuple
26. après 69. semaines. Après 69. se-
 maines (car le Prophete le repete en-
 core) *le Christ doit estre mis a*
mort ? il doit mourir de mort vio-
 lente ; il faut qu'il soit immolé pour
 accomplir les mysteres. Vne semai-
 ne est marquée entre les autres , &

c'est la dernière & la soixante-dixième : c'est celle où le Christ sera immolé, où l'alliance sera confirmée, & ^{ibid. 27.} au milieu de laquelle l'Hostie & les Sacrifices seront abolis ; sans doute, par la mort du Christ, car c'est ensuite de la mort du Christ que ce changement est marqué. *Après cette mort* ^{ibid. 26.} *du Christ, & l'ambition des Sacrifices* ^{27.} on ne voit plus qu'horreur & confusion : on voit la ruine de la Cité Sainte, & du Sanctuaire, un Peuple & un Capitaine qui vient pour tout perdre : l'abomination dans le Temple ; la dernière & irremédiable desolation du Peuple ingrat envers son Sauveur.

Nous avons vu que ces semaines réduites en semaines d'années, selon l'usage de l'Ecriture, font 490. ans, & nous mènent précisément depuis la 20. année d'Artaxerxe à la dernière semaine ; semaine pleine de mystères où Iesus-Christ immolé met fin par sa mort aux Sacrifices de la Loy & en accomplit les figures. Les Doctes font de différentes supputations

pour faire quadrer ce temps au juste. Celle que je vous ay proposée est sans embarras. Loin d'obscurcir la suite de l'Histoire des Rois de Perse, elle l'éclaircit; quoy-qu'il n'y auroit rien de fort surprenant, quand il se trouveroit quelque incertitude dans les dates de ces Princes, & huit ou neuf ans au plus dont on pourroit disputer sur un compte de 490. ans ne feront jamais une importante question. Mais pourquoy discourir davantage? Dieu a tranché la difficulté, s'il y en avoit, par une décision qui ne souffre aucune réplique. Un événement manifeste nous met au dessus de tous les raffinement des Chronologistes; & la ruine totale des Juifs, qui a suivi de si près la mort de Nostre Seigneur fait entendre aux moins clairvoyans l'accomplissement de la Prophetie.

Il ne reste plus qu'à vous en faire remarquer une circonstance. Daniel nous découvre un nouveau mystere. L'Oracle de Jacob nous avoit appris que le Royaume de Iuda devoit cesser à la venue du Messie: mais il ne

nous disoit pas que cette mort feroit la cause de la chute de ce Royaume. Dieu a revelé ce secret important à Daniel, & il luy declare comme vous voyez, que la ruine des Juifs sera la suite de la mort du Christ, & de leur méconnoissance. Marquez s'il vous plaist cét endroit: la suite des evenemens vous en fera bientost un beau Commentaire.

Vous voyez ce que Dieu montra au Prophete Daniel un peu devant les victoires de Cyrus, & le rétablissement du Temple. Du temps qu'il se bastissoit, il suscita les Prophetes Aggée & Zacharie; & incontinent après il envoya Malachie qui devoit fermer les Propheties de l'ancien Peuple.

Que n'a pas veû Zacharie? On diroit que le Livre des Decrets divins ait esté ouvert à ce Prophete, & qu'il y ait leû toute l'Histoire du Peuple de Dieu depuis la captivité.

Les persecutions des Rois de Syrie, & les guerres qu'ils font à Juda, luy sont découvertes d'as toute

Zac.

XIV.

leur fuite. Il voit Ierusalem prise, & saccagée; un pillage effroyable, & des desordres infinis; le peuple en fuite dans le Desert, incertain de sa condition, entre la mort & la vie; à la veille de sa dernière desolation, une nouvelle lumiere luy paroistre tout à coup. Les ennemis sont vaincus; les Idoles sont renversées dans toute la Terre Sainte: on voit la Paix & l'abondance dans la Ville & dans le Païs, & le Temple est reveré dans tout l'Orient.

Zach.
XIV. 14

Une circonstance memorable de ces guerres est revelée au Prophete; c'est ce que Ierusalem devoit estre trahie par ses enfans, & que parmi ses ennemis il se trouveroit beaucoup de Juifs.

Zach.
IX. X.

Zach.

X. 6.

Ibid. 11.

Zach.

II. 1. 2.

3. 4. 5. 6.

7. 8.

Quelquefois il voit une longue suite de prosperitez: Iuda est rempli de force; les Royaumes qui l'ont oppressé sont humiliez; les voisins qui n'ont cessé de le tourmenter sont punis, quelques-uns sont convertis, & incorporez au Peuple de

Dieu. Le Prophete voit ce Peuple comblé des bien-faits divins , parmi lesquels il leur conte le triomphe aussi modeste que glorieux *du Roy pauvre , du Roy pacifique , du Roy Sauueur , qui entre monté sur un asne dans sa ville de Ierusalem.*

Après avoir raconté les prosperitez, il reprend dès l'origine toute la suite des maux. Il voit tout d'un coup le feu dans le Temple ; tout le pais ruiné avec la ville Capitale, des meurtres, de violences , un Roy qui les autorise. Dieu a pitié de son Peuple abandonné : il s'en rend luy-mesme le Pasteur ; & sa protection le soutient. A la fin il s'allume des guerres civiles , & les affaires vont en décadence. Le temps de ce changement designé par un caractere certain, & trois Princes dégradez en un mesme mois en marquent le commencement.

Zach.
XI.

Zach.
XI. 8.

Au milieu de ces malheurs paroît encore un plus grand malheur. Un peu après ces divisions & dans les tēps de la décadence, Dieu est acheté

394 Discours sur l'Histoire

trente demers par son Peuple ingrat ;
& le Prophete voit tout , jusques au
champ du Potier ou Sculpteur auquel

Ibid. 15. cét argent est employé. De là suivent
16. 17. d'extrêmes desordres parmi les Pa-
steurs du Peuple; enfin ils sont aveu-
glez, & leur puissance est détruite.

Que diray - je de la merveilleuse
Zach. vision de Zacharie , qui voit le Pa-
XIII. 7. steur frappé & les Brébis dispersées ?

Zach. Que diray - je du regard que jette le
XII. 10. Peuple sur son Dieu qu'il a percé , &
des larmes que luy fait verser une
mort plus lamentable que celle d'un
fils unique, & que celle de Iosias: Za-
charie a veû toutes ces choses : mais

Zach. ce qu'il a veû de plus grand , c'est le
II. 8 9. Seigneur envoyé par le Seigneur pour
10. 11. habiter dans Ierusalem, d'où il appelle
les Gentils pour les aggreger à son
Peuple , & demeurer au milieu d'eux.

Aggée dit moins de choses , mais
I. Es. ce qu'il dit est surprenant. Pendant
III. 12. qu'on bâtit le second Têple, & que
les vieillards qui avoient veû le pre-
mier fondent en larmes en compa-
rant la pauvreté de ce dernier édifice

avec la magnificence de l'autre, le Prophete qui voit plus loin, publie la gloire du second Temple, & le prefere au premier. Il explique d'où viendra la gloire de cette nouvelle Maison: c'est que *le desiré des Gētils* Agg. 11.
arrivera: ce Messie promis depuis 7 8. 9.
 deux mille ans, & dès l'origine du 10.
 monde, comme le Sauveur des Gentils, paroistra dans ce nouveau Temple. *La paix y sera établie; tout l'univers émeu* rendra témoignage à la venuë de son Redempteur; il n'y a plus *qu'un peu de temps* à l'attendre & les temps destinez à cette attente sont dans leur dernier periode.

Enfin le Temple s'acheve, les victimes y sont immolées; mais les Juifs avares y offrēt des hosties defectueuses. Malachie qui les en reprend, est élevé à une plus haute consideration & à l'occasion des offrandes immondes des Juifs, il voit *l'offrande* toujours pure & jamais souillée *qui sera* Mal. I.
présentée à Dieu, non plus seulement 11.
 comme autrefois dans le Temple de Jerusalem, mais *depuis le Soleil le*

vant infqu'au couchant, non plus par les Juifs, mais par les Gentils, parmi lesquels il predit que le nom de Dieu fera grand.

Il voit auffi, comme Agg , la gloire du fecond Temple & le Meflie qui l'honore de fa prefence: mais il voit en mefme temps que le Meflie eft le Dieu à qui ce Temple eft dedi . *l'envoye mon Ange, dit le Seigneur, pour me preparer les voyes, & Malac. II. 1. incontinent vous verrez arriver dans fon faint Temple le Seigneur que vous cherchez, & l'Ange de l'Alliance que vous defirez.*

Vn Ange eft un Envoyé, mais voicy un Envoyé d'une dignité merveilleufe; un Envoyé qui eft Dieu, & qui entre dans le Temple comme dans fa propre demeure; un Envoyé defir  par tout le Peuple, qui vient faire une nouvelle alliance, & qui eft appellé pour cette raifon, l'Ange de l'Alliance, ou du Testament.

C'étoit donc dans le fecond Temple que ce Dieu envoyé de Dieu de-

voit paroistre: mais un autre Envoyé precede, & luy prepare les voyes. Mal. III
I. IV. 5.
Là nous voyons le Messie precedé par son Precurſeur. Le caractère de ce Precurſeur eſt encore montré au Prophete. Ce doit eſtre un nouvel Elie, remarquable par ſa ſaineté, par l'austerité de ſa vie, par ſon autorité & par ſon zele.

Ainſi le dernier Prophete qui devoit venir après luy, c'eſt à dire cet *Elie*, Precurſeur du Seigneur qui devoit paroistre. Juſqu'à ce temps le peuple de Dieu n'avoit point à attendre le Prophete; la Loy de Moyſe luy devoit ſuffire: & c'eſt pourquoy Malachie finit par ces mot, *Souvenez-vous de la Loy que j'ay donnée ſur le Mont Horeb à Moyſe mon Serviteur pour tout Iſraël. Je vous en-voieray le Prophete Elie, qui unira les cœurs des Peres avec le cœur des Enfans*, qui montrera à ceux-cy ce qu'ont attendu les autres. Mal. III
4. 5. 6.

A cette Loy de Moyſe, Dieu avoit joint les Prophetes qui avoient parlé en conformitez, & l'Histoire du:

Peuple de Dieu faites par les mêmes Prophetes, dans laquelle estoient confirmées par des experiences visibles les promesses & les menaces de la Loy. Tout estoit soigneusement écrit ; tout estoit digeré par l'ordre des temps ; & voilà ce que Dieu laissa pour l'instruction de son Peuple , quand il fit cesser les Propheties.

V. De telles instructions firent un grand changement dans les mœurs
Les tēps des Israélites. Ils n'avoient plus be-
du secōd soien ni d'apparition, ni de predi-
Temple. ctiōn manifeste , ni de ces prodiges inouïs que Dieu faisoit si souvent pour leur salut. Les témoignages qu'ils avoient receûs leur suffisoient ; & leur incredulité, non seulement convaincuë par l'évenement , mais encore si souvent punie , les avoit enfin rendu dociles.

C'est pourquoy depuis ce temps on ne les voit plus retourner à l'Idolatrie, à laquelle ils estoient si étrangement portez. Ils s'estoiēt trop mal trouvez d'avoir rejezté le Dieu

de leurs Peres. Ils se souvenoient
 toujours de Nabuchodonosor & de
 leur ruine si souvent prédite dans
 toutes ses ciconstances, & toute-
 fois plustost arrivée qu'elle n'avoit
 esté cru. Ils n'estoient pas moins en
 admiration de leur rétablissement.
 fait contre toute apparence dans le
 temps, & par celuy qui leur avoit
 esté marqué. Jamais ils ne voyoient
 le second Temple sans se souvenir
 pourquoy le premier avoit esté ren-
 versé, & comment celuy-cy avoit
 esté rétabli: ainsi ils se confirmoient
 dans la Foy de leurs Ecritures aus-
 quelles tout leur Estat rendoit té-
 moignage.

On ne vit plus parmi eux de faux
 Prophetes. Ils s'estoient défaits tout
 ensemble de la pente qu'ils avoient
 à les croire, & de celle qu'ils avoient
 à l'Idolatrie. Zacharie avoit prédit *Zach.*
 par un mesme Oracle que ces deux *XIII. 2.*
 choses leur arriveroient. Sa Prophe- *3. 4. 5. 6.*
 rie eût un manifeste accomplissement.
 Les faux Prophetes cesseront sous le
 second Temple: le Peuple rebuté de

400 *Discours sur l'Histoire*

leurs tromperies n'estoit plus en état de les écouter. Les vrais Prophetes de Dieu estoient leus & releus sans cesse: il ne leur falloit point de Commentaire, & les choses qui arri-voient tous les jours en exécution de leurs Propheties en estoient de trop fideles interpretes.

En effet, tous les Prophetes leur avoient promis une paix profonde. *If. xii. 1. 12. 13.* On lit encore avec joye la belle peinture que font Isaïe & Ezechiel, des bienheureux temps qui devoient suivre la captivité de Babylone. *XLIX. 18. 19. 20. 21.* Toutes les ruines sont réparées, les villes & les bourgades sont magnifiquement rebasties, le peuple est inombrable, *LII. 1. 2.* les ennemis sont à bas, l'abondance *LX. 15.* est dans les villes & dans la campagne, on y voit la joye, le repos, & *16. Ec.* enfin tous les fruits d'une longue *Ezech. xxxvi.* paix. Dieu promet de tenir son peuple dans une durable & parfaite tranquillité. *11. 12. 13. 14.* Ils en jouirent sous les Rois *Ier.* de Perse. Tant que cet Empire se *XLVI.* soustint, les favorables Decrets de *27.* Cyrus, qui en estoit le fondateur,

asséurerent le repos des Juifs. Quoy-
 qu'ils ayent esté menacez de leur
 derniere ruine sous Assuerus , quel
 qu'il soit, Dieu fléchi par leurs lar-
 mes, changea tout à coup le cœur du
 Roy & tira une vangeance éclatante
 d'Aman leur ennemi. Hors de cette
 conjoncture qui passa si viste, ils fu-
 rent toujours sans crainte. Instruits
 par leurs Prophetes à obeir aux Rois
 à qui Dieu les avoit soumis, leur fi-
 delité fut inviolable. Aussi furent-ils
 toujours doucement traitez. A la fa-
 veur d'un tribut assez leger , qu'ils
 payoient à leurs Souverains , qui
 estoient plustost leurs protecteurs
 que leurs maistres, ils vivoient selon
 leurs propres Loix : la puissance Sa-
 cerdotale fut conservée en son en-
 tier : les Pontifes conduisoient le
 Peuple ; le conseil public établi pre-
 mierement par Moyse , avoit toute
 son autorité , & ils exerçoient en-
 tre eux la puissance de vie & de
 mort, sans que personne se mellast
 de leur conduite. Les Rois l'or-
 donnoient ainsi. La ruine de l'Em-

Esth IV.

V. VII.

VIII. IX.

1er.

XXVII.

12. 17.

XL. 9.

Bar. I.

11. 12.

1. *Esdr.*

VII. 25.

26.

*Ioseph.
ant.*

XI. 8.2.

cont.

Ap.

pire des Perses ne changea point leurs affaires. Alexandre respecta leur Temple, admira leurs Propheties, & augmenta leurs Privileges. Ils eurent un peu à souffrir sous ses premiers successeurs. Ptolomée fils de Lagus surprit Ierusalem, & en emmena en Egypte cent mille Captifs: mais il cessast bientôt de les haïr.

Id. ant.

XII. 1.2.

2. cont.

Ap.

Luy-mesme les fit Citoyens d'Alexandrie, Capitale de son Royaume, ou plutôt il leur confirma le droit qu'Alexandrie leur y avoit déjà donné: & ne trouvant rien dans tout son Etat de plus fidele que les Juifs, il en remplit ses Armées, & leur confia ses places les plus importantes. Si les Lagides les considererent; ils furent encore mieux traitez des Seleucides sous l'Empire desquels ils vivoient. Seleucus Nicanor chef de cette famille, les établit dans Antioche, & Antiochus le Dieu, son petit-fils, les ayant fait recevoir dans toutes les villes de l'Asie Mineure, nous les avons veüs se répandre dās toute la Grece, y vivre selon leur

Id. ant.

XII. 3.

2. cont.

Ap.

Loy , & y jouyr des meſmes droits
que les autres Citoyens , comme ils
 faiſoient dans Alexandrie & dans
Antioche. Cependant leur Loy eſt ^{Joſeph.}
tournée en Grec par les ſoins de Pto-^{pref.}
lomée Philaderphe Roy d'Egypte. ^{an. &}
La Religion Iudaïque eſt connue ^{lib. XII.}
parmi les Gentils , le Temple de Je- ^{2. &}
ruſalem eſt enrichi par les dons des ^{1. cont.}
Rois & des Peuples, les Iuiſs vivent
en paix & en liberté ſous la puisſan-
ce des Rois de Syrie; & ils n'avoient
guerres goûté une telle tranquillité
ſous leurs propres Rois.

Elle ſembloit devoir être eternal-
le ſ'ils ne l'euffent eux-mêmes trou-
blée par leurs diſſenſions. Il y avoit
trois cens ans qu'ils jouiſſoient de ce
repos tant prédit par leurs Prophetes,
quand l'ambition & les jalouſies qui
ſe mirent parmi eux les penſerent
perdre. Quelques-uns des plus puis- ^{1. Mach}
ſans trahirent leur Peuple pour ſa- ^{I. 12. 13}
tisfaire les Rois , ils voulurent ſe rendre ^{&c.}
illuſtres à la maniere des Grecs , & ^{1. Mach}
préfererent cette vaine pompe à la ^{III. IV.}
gloire ſolide que leur acqueroit par- ^{1. &c.}
 ^{14. 15.}
 ^{16. &c.}

mi leurs Citoyens l'observance des Loix de leurs ancêtres. Ils célébre-
rent des Jeux comme des Gentils. Cette nouveauté ébloüit les yeux du Peuple, & l'Idolatrie revêtuë de cette magnificence parut belle à beaucoup de Juifs. A ces changemens se meslerent les disputes pour le souverain Sacerdoce qui estoit la dignité principale de la Nation. Les ambitieux s'attachoient aux Rois de Syrie pour y parvenir & cette dignité sacrée fut le prix de la flatterie de ces Courtisans. Les jalousies &

Dan. VII les divisions des particuliers ne tar-
24. 25. derent pas à causer, selon la cou-
VIII. 9. tume, des grands malheurs à tout le
10. 11. Peuple. Antiochus l'Illustre Roy de
12. 13. Syrie conceût le dessein de perdre ce
24. 25. Peuple divisé, pour profiter de ses
Polyb. richesses. Ce Prince parut alors avec
lib. tous les caracteres que Daniel avoit
XXVI. & marquez : ambitieux, avare, arti-
XXXI. ficieux, cruel, insolent, impie, in-
in ex- sensé, enflé de ses victoires, & puis
corp. & irrité de ses pertes. Il entre dans Je-
ap. A. b rusalem en état de tout entreprendre:
lib. X.

des factions des Iuifs, & non pas ses *Dan.*
 propres forces, l'enhardissoient; & *VIII. 14*
 Daniel l'avoit ainsi preveu. Il exer-
 ce des cruautéz inouïes: son orgueil
 l'emporte aux derniers excés, & il
 vomit des blasphemes contre le
 Tres-Haut, comme l'avoit predit le *Dan.*
 mesme Prophete. En execution de *VII. 8.*
 ces Propheties, & à cause des pechez *II. 25.*
 du Peuple, la force luy est donnée *VIII. 15*
 contre le Sacrifice perpetuel. Il pro- *Dan.*
 fane le Temple de Dieu, que les Rois *VIII. 11.*
 ses ancestres avoient reveré: il le pil- *12. 13.*
 le, & repare par les richesses qu'il y *14.*
 trouve les ruines de son tresor épuisé.
 Sous pretexte de rendre confor- *1. Mach.*
 mes les mœurs de ses sujets, & en ef- *1. 43. 46*
 fet pour assouvir son avarice en pil- *57.*
 lant toute la Iudée, il ordonne aux *2. Mach*
 Iuifs d'adorer les mêmes Dieux que *VI. 12.*
 les Grecs: sur tout, il veut qu'on adore
 Jupiter Olympien, dont il place l'Ido-
 le dans le Temple mesme; & plus im-
 pie que Nabuchodonosor, il entre-
 prend de détruire les Festes, la Loy
 de Moyse, les Sacrifices, la Reli-
 gion & tout le Peuple. Mais les

succès de ce Prince avoient leurs bornes marquées par les Propheties.

Dan.

VII. 25.

XII.

7. 11.

Ioseph.

Pro^l. lib.

de bell.

Jud. &

lib. 1. 1.

VI. 11.

Mathatias s'oppose à ses violences, & réunit les gens de bien. Iudas Machabée son fils, avec une poignée de gens, fait des exploits inouïs, & purifie le Temple de Dieu trois ans & demi après sa profanation, comme avoit prédit Daniel. Il poursuit les Iduméens & tous les autres Gentils qui se joignoient à Antiochus; & leur ayant pris leurs meilleures places, il revient victorieux & humble, tel que l'avoit veu Isaïe, chantant les loüanges de Dieu qui avoit livré en ses mains les ennemis de son peuple, & encore tout rouge de leur sang. Il continuë ses victoires, malgré les armées prodigieuses des Capitaines d'Antiochus. Daniel n'a-

Is.

LXIII.

1. Mach

IV. 15.

V. 3. 26

28. 36.

54.

Dan.

VIII. 14

voit donné que six ans à ce Prince impie pour tourmenter le peuple de Dieu; & voilà qu'au terme préfix il apprend à Ecbatane les faits heroïques de Iudas. Il tombe dans une profonde mélancolie, & meurt comme avoit prédit le saint Prophe-

1. Mach

V. 2.

Mach.

I X.

Dan.

VIII. 2.

te , misérable , mais non de main d'homme, après avoir reconnu, mais trop tard, la puissance du Dieu d'Israël.

Je n'ay plus besoin de vous raconter de quelle sorte ses successeurs poursuivirent la guerre contre la Judée , ni la mort de Judas son libérateur, ni les victoires de ses deux freres Ionathas , & Simon, successivement Souverains Pontifes , dont la valeur rétablit la gloire ancienne du peuple de Dieu. Ces trois grands Hommes virent les Rois de Syrie & tous les peuples voisins conjurer contre eux , & ce qui estoit de plus déplorable , ils virent à diverses fois ceux de Juda mesme armez contre leur patrie & contre Ierusalem: chose inouïe jusqu'alors , mais expressément marquée par les prophetes. Au milieu de tant de maux, la confiance qu'ils eurent en Dieu les rendit intrépides & invincibles. Le peuple fut toujours heureux sous leur conduite ; & enfin du temps de Simon, affranchi du joug des Gentils , il se

Zach.

XIV. 4.

1. Mac.

1. 12.

IX. XI.

20. 21.

22.

XVI.

2. Mac.

IV. 22.

& seqq.

fournit à luy & à ses enfans, du contentement des Roys de Syrie.

Mais l'acte par lequel le Peuple de Dieu transporte à Simon toute la puissance publique, & luy accorde les droits royaux, est remarquable.

1. Mac. Le Decret porte *qu'il en jouïra lui & sa posterité jusqu'à ce qu'il vienne un si lele & véritable Prophete.*
XIV. 41

Le Peuple accoustumé dès son origine à un gouvernement divin, & sçachant que depuis le temps que David avoit esté mis sur le trône par ordre de Dieu; la souveraine puissance appartenoit à sa maison, à qui elle devoit estre à la fin rendüe au temps du Messie, mit expressément cette restriction au pouvoir qu'il donna à ses Pontifes: & continua de vivre sous eux dans l'esperance de ce Christ tant de fois promis.

C'est ainsi que ce Royaume absolument libre usa de son droit, & pourveut à son Gouvernement. La posterité de Iacob, par la Tribu de Juda & par les restes qui se rangerent sous ses étendards, se conserva en
 corps

corps d'Estat, & jouït independamment & paisiblement de la terre qui luy avoit esté assignée.

En vertu du Decret du Peuple dont nous venons de parler, Jean-Hyrcan fils de Simon succeda à son pere. Sous luy les Juifs s'agrandissent par des conquestes considerables. Ils soumettent Samarie (Ezechiel & Ieremie l'avoit predict:) ils domptent les Iduméens, les Philistins, & les Ammonites leurs perpetuels ennemis, & ces Peuples embrassent leur Religion (Zacharie l'avoit marqué.) Enfin malgré la haine & la jalousie des Peuples qui les environnent, sous l'autorité de leurs Pontifes qui deviennent enfin leurs Roys, ils fondent le nouveau Royaume des Asmonéens ou des Machabées, plus étendu que jamais si on excepte les temps de David & de Salomon.

Voilà en quelle maniere le Peuple de Dieu subsista toujours parmi tant de changemens; & ce Peuple tantost chastié, & tantost consolé dans ses

disgraces , par les differens traitemens qu'il reçoit selon ses merites, rend un témoignage public à la Providence qui regit le monde.

Maïs en quelque estat qu'il fust, il vivoit toujours en attente des temps du Messie , où il attendoit de nouvelle graces plus grandes que toutes celles qu'il avoit receuës ; & il n'y a personne qui ne voye que cette Foy du Messie, & de ses merveilles , qui dure encore aujourd'huy parmi les Juifs , leur est venuë de leurs Patriarches & de leurs Prophetes dès l'origine de leur Nation. Car dans cette longue suite d'années, où eux-mêmes reconnoissoient que par un conseil de la Providence il ne s'élevoit plus parmi eux aucun Prophete, & que Dieu ne leur faisoit point de nouvelles prediCTIONS, ni de nouvelles promesses, cette Foy du Messie qui devoit venir estoit plus vive que jamais. Elle se trouva si bien établie , quand le second Temple fut basti ; qu'il n'a plus fallu de Prophete pour y confirmer le Peuple. Ils vivoient sous la Foy

*Ioseph. 1
cont.*

Apion.

des anciennes Propheties qu'ils avoient veu s'accomplir si précisément à leurs yeux en tant de chefs: le reste , depuis ce temps , ne leur a jamais paru douteux, & ils n'avoient point de peine à croire que Dieu si fidele en tout , n'accomplist encore en son temps ce qui regardoit le Messie , c'est à dire la principale de ses promesses , & le fondement de toutes les autres.

En effet , toute leur Histoire, tout ce qu'il leur arrivoit de jour en jour, n'estoit qu'un perpetuel développement des Oracles que le Saint Esprit leur avoit laissez. Si rétablis dans leur terre après la captivité , ils jouyrent durant trois cens ans d'une paix profonde ; si leur Temple fut réveré , & leur Religion honorée dans tout l'Orient , si enfin leur paix fut troublée par leurs dissensions , si ce superbe Roy de Syrie fit des efforts inouïs pour les détruire , s'il prévalut quelque temps, si un peu après il fut puni , si la Religion Ju-
daïque & tout le Peuple de Dieu

fut relevé avec un éclat plus merveilleux que jamais, & le Royaume de Iuda accrut sur la fin des temps par de nouvelles conquestes : vous avez veu, MONSIEUR, que tout cela se trouvoit écrit dans leurs Prophetes. Oüy, tout y estoit marqué, jusqu'aux lieux où se donnerent les combats, jusqu'aux terres qui devoient estre conquises.

Je vous ay rapporté en gros quelque chose de ces Propheties : le détail seroit la matiere d'un plus long discours. Je ne vous veux donner icy qu'une premiere teinture de ces veritez importantes, qu'on reconnoist d'autant plus qu'on entre plus avant dans le particulier. Je remarqueray seulement icy que les Propheties du Peuple de Dieu ont eu durant tous ces temps un accomplissement si manifeste, que depuis, quand les Payens mêmes, quand un Porphyre, quand un Julien l'Apostat, ennemis d'ailleurs des Ecritures, ont voulu donner des exemples de Pré-

dictions Prophetiques, ils les ont esté chercher parmi les Iuifs. *Id Parph apud*

Et je puis mesme vous dire avec verité, que durant cinq cens ans. le Peuple de Dieu fut sans Prophete : tout l'estat de ces temps étoit Pro- *Cyr. lib.V. & VI. in Inlian.*

phetique : l'œuvre de Dieu s'acheminoit, & les voyes se préparoient insensiblement à l'entier accomplissement des anciens Oracles.

Le retour de la captivité de Babylone n'estoit qu'une ombre de la liberté & plus grande & plus nécessaire, que le Messie devoit apporter aux hommes captifs du péché. Le Peuple dispersé en divers endroits dans la Haute Asie, dans l'Asie Mineure, dans l'Egypte, dans la Grece même, commençoit à faire éclater parmi les Gentils le nom & la gloire du Dieu d'Israël. Les Ecritures qui devoient un jour estre la lumiere du monde, furent mises dans la langue la plus connue de l'Univers : leur antiquité est reconnue. Pendant que le Temple est reveré, &

servée au Messie , & le propre caractère de sa venue , l'erreur & l'impieté prevaloient par tout. Les Nations les plus éclairées & les plus sages, les Chaldéens, les Egyptiens, les Pheniciens , les Grecs , les Romains, estoient les plus ignorans, & les plus aveugles sur la Religion : tant il est vray qu'il y faut estre élevé par une grace particuliere , & par une sagesse plus qu'humaine. Qui oseroit raconter les ceremonies des Dieux immortels , & leurs mysteres impurs ; Leurs amours , leurs cruautés, leurs jalousies, & tous leurs autres excés estoient le sujet de leurs Festes, de leurs Sacrifices, des Hymnes qu'on leur chantoit, & des peintures que l'on consacroit dans leurs Temples. Ainsi le crime estoit adoré , & reconnu necessaire au culte des Dieux. Le plus grave des Philosophes défend de boire avec excés, si ce n'estoit dans les Festes de Bacchus & à l'honneur de ce Dieu. Un autre , après avoir severement blâmé toutes les images malhonnestes,

*Plat. de
leg. VI.*

*Arist.
VII.*

Polis.

Ba uch. en excepté celles des Dieux qui vou-
VI. 10. loient estre honorez par ces infamies. On ne peut lire sans étonnement les honneurs qu'il falloit rendre à Venus, & les prostitutions qui estoient établies pour l'adorer.
42. 43. La Grece toute polie & toute sage
Herod. qu'elle estoit, avoit receu ces mysteres abominables. Dans les affaires pressantes, les Particuliers & les Républiques voüoient à Venus des Courtisanes, & la Grece ne rougissoit pas d'attribuër son salut aux prieres qu'elles faisoient à leur Deesse.
lib. I. Après la défaite de Xerxes & de ses formidables armées, on mit dans le Temple un tableau où estoient representez leurs vœux & leurs processions avec cette inscription de Simonides Poëte fameux : *Celles-cy ont prié la Déesse Venus, qui pour l'amour d'elles a sauvé la Grece.*
Strabo.
lib. 15.
Athen.
l. XIII.

S'il falloit adorer l'Amour, ce devoit estre du moins l'Amour honeste: mais il n'en estoit pas ainsi. Soló, qui le pourroit croire, & qui attendroit d'un si grand nom une si gran-

de infamie ? Solon , dis-je , établit à Athenes le Temple de Venus la prostituée , ou de l'amour impudique. Toute la Grece étoit pleine de temples consacrez à ce Dieu, & l'amour conjugal n'en avoit pas un dans tout le pays.

Cependant ils detestoient l'adultere dans les hommes & dans les femmes : la société conjugale étoit sacrée parmi eux. Mais quand ils s'appliquoient à la Religion, ils paroissoient comme possédez par un esprit étranger , & leur lumière naturelle les abandonnoit,

La gravité Romaine n'a pas traité la Religion plus serieusement, puis qu'elle consacroit à l'honneur des Dieux les impuretez du theatre & les sanglans spectacles des gladiateurs, c'est à dire tout ce qu'on pouvoit imaginer de plus corrompu & de plus barbare.

Mais je ne sçay si les folies ridicules qu'on méloit dans la Religion n'étoient pas encore plus pernicieuses, puis qu'elles luy attiroient tant

de mépris. Pouvoit-on garder le respect qui est dû aux choses divines, au milieu des impertinences que contoient les fables, dont la représentation ou le souvenir faisoient une si grande partie du culte divin ? Tout le service public n'étoit qu'une continuelle profanation, ou plutôt une derision du nom de Dieu; & il falloit bien qu'il y eut quelque puissance ennemie de ce nom sacré, qui ayant entrepris de le ravilir, poussaît les hommes à l'employer dans des choses si méprisables, & même à le prodiguer à des sujets si indignes.

Il est vrai que les Philosophes avoient à la fin reconnu qu'il y avoit un autre Dieu que ceux que le vulgaire adoroit : mais ils n'osoient l'avouer. Au contraire, Socrate donnoit pour maxime, qu'il falloit que chacun suivist la Religion de son pays. Platon son disciple, qui voyoit la Grece & tous les pays du monde réplis d'un culte insensé & scâdaleux, ne laisse pas de poser comme un fon-

*Xenop.
mem.
lib. I.
pt de
leg. V.*

dement de sa République, qu'il ne
 faut jamais rien changer dans la Re-
 ligion qu'on trouve établie, & que
 c'est avoir perdu le sens que d'y penser.
 Des philosophes si graves, & qui ont
 dit de si belles choses sur la Nature
 Divine, n'ont osé s'opposer à l'erreur
 publique, & ont desespéré de la pou-
 voir vaincre. Quand Socrate fut ac-
 cusé de nier les Dieux que le public
 adoroit, il s'en défendit comme d'un
 crime; & Platon, en parlant du Dieu
 qui avoit formé l'Univers, dit qu'il
 est difficile de le trouver, & qu'il est
 défendu de le déclarer au peuple. Il
 proteste de n'en parler jamais qu'en
 énigme, de peur d'exposer une si
 grande vérité à la moquerie.

Dans quel abîme estoit le genre
 humain, qui ne pouvoit supporter la
 moindre idée du vrai Dieu? Athenes,
 la plus polie & la plus sçavante de
 toutes les villes Grecques, prenoit
 pour Athées ceux qui parloient des
 choses intellectuelles; & c'est une
 des raisons qui avoit fait condam-

Apol.
Soc.
apud
Plat. &
Xe op.

Ep. 2. ad
Dionys.

Diog.
Laërt.
l. b. 11.
Soc. III.
Plat.

dans la Religion des superstitions
indignes de luy. Sous le regne des *Ioséph.*
Asmonéens, & dès le temps de Iona- *Antiq.*
thas, la secte des Pharisiens com- *XIII. 9.*
mença parmi les Juifs. Ils s'acquirent
d'abord un grâd credit par la pureté
de leur doctrine, & par l'observance
exacte de la Loy : joint que *Ibid 18.*
leur conduite étoit douce, quoy-que
reguliere, & qu'ils vivoient entre
eux en grande union. Les recompenses
& les chastimens de la vie future *Ib. li. II*
qu'ils soustenoient avec zele, leur *le bel.*
attiroient beaucoup d'honneur. A la *lud. 7.*
fin, l'ambition se mit parmi eux. Ils
voulurent gouverner, & en effet ils
se donnerent un pouvoir absolu sur
le peuple: ils se rendirent les arbitres
de la Doctrine & de la Religion,
qu'ils tournerent insensiblement à
des pratiques superstitieuses, utiles
à leur interest & à la domination
qu'ils vouloient établir sur les consciences;
& le vray esprit de la Loy estoit prest à se perdre.

A ces maux se joignit un plus grand mal, l'orgueil & la présomp-

tion ; mais une presumption qui alloit à s'attribuer à soy-mesme le don de Dieu. Les Juifs accoustumés à ses bienfaits , & éclairez depuis tant de siècles de sa connoissance, oublierent que sa bonté seule les avoit séparés des autres Peuples, & regarderent sa grace cōme une dette. Race éléuë & toujours benie depuis deux mille ans , ils' se jugerent les seuls dignes de cōnoître Dieu, & se crurent d'une autre espece que les autres hommes qu'ils voyoient privez de sa cōnoissance. Sur ce fondemēt, ils regarderent les Gentils avec un insupportable dédain. Estre sorti d'Abraham selon la chair , leur paroissoit une distinction qui les mettoit naturellement au dessus de tous les autres ; & enflés d'une si belle origine , ils se croyoient saints par nature , & non par grace : erreur qui dure encore parmi eux. Ce fut les Pharisiens , qui cherchant à se glorifier de leurs lumieres, & de l'exacte observance des ceremonies de la Loy , introduisirent cette

opinion vers la fin des temps. Comme ils ne songeoient qu'à se distinguer des autres hommes, ils multiplierent sans bornes les pratiques exterieures, & debiterent toutes leurs pensées, quelques contraires qu'elles fussent à la Loy de Dieu, comme des Traditions authentiques.

Encore, que ces sentimens n'eussent point passé par Decret public en dogme de la Synagogue, ils se couloient insensiblement parmi le Peuple, qui devenoit inquiet, turbulent, & seditieux. Enfin les divisions qui devoient estre selon leurs Prophetes le commencement de leur decadence, éclaterent à l'occasion des broüilleries survenueës dans la maison des Asmonéens. Il y avoit à peine soixante ans jusqu'à Iesus-Christ, quand Hyrcan & Aristobule enfans d'Alexandre Iannée eurent guerre pour le Sacerdoce, auquel la Royauté estoit annexée. C'est ici le moment fatal où l'Histoire marque la premiere cause de la ruine des Juifs. Pompée, que les deux freres

Zach.
Xl. 6 7.
8 &c.
Joseph.
ant.
XIV.
8. XX. 8
I. bell.
Iud. 4. 5
Appian.
bell.
Syr. Mi-
thrid.
& Liv.
lib. 5.

appellerent pour les regler , les assujettit tous deux , en mesme temps qu'il depoussa Antiochus surnommé l'Asiatique, dernier Roy de Syrie.

Zach.
xl.8.

Ces trois Princes , degradez ensemble & comme par un seul coup, furent le signal de la decadence marquée en termes précis par le Prophete Zacharie. Il est certain par l'Histoire , que ce changement des affaires de la Syrie & de la Judée fut fait en mesme temps par Pompée , lors qu'après avoir achevé la guerre de Mithridate , prest à retourner à Rome, il regala les affaires d'Orient. Le Prophete n'a remarqué que ce qui faisoit à la ruine des Juifs , qui de deux freres qu'ils avoient veü Rois, en virent l'un prisonnier servir au triomphe de Pompée , & l'autre (c'est le foible Hyrcan) à qui le mesme Pompée osta avec le Diadème une grande partie de son Domaine, ne retenir plus qu'un vain titre d'autorité qu'il perdit bien-tost. Ce fut alors que les Juifs furent fait tributaires des Romains ; & la ruine de

la Syrie attira la leur, parce que ce grand Royaume reduit en Province dans leur voisinage, y augmenta tellement la puissance des Romains, qu'il n'y avoit plus de salut qu'à leur obeir. Les Gouverneurs de Syrie firent de continuelles entreprises sur la Judée: les Romains s'y rendirent maistres absolus, & en affoiblirent le gouvernement en beaucoup de choses. Par eux enfin le Royaume de Iuda passa des mains des Asmonéens à qui il s'estoit soumis, en celles d'Herode étranger & Iduméen. La Politique cruelle & ambitieuse de ce Roi, qui ne professoit qu'en apparence la Religion Judaïque, changea les maximes du gouvernement ancien. Ce ne sont plus ces Juifs maistres de leur sort sous le vaste Empire des Perses & des premiers Seleucides, où ils n'avoient qu'à vivre en paix. Herode qui les tient de près asservis sous sa puissance, broüille toutes choses, confond à son gré la succession des Pontifes; affoiblit le Pontificat qu'il rend arbi-

traire ; énerve l'autorité du conseil de la Nation, qui ne peut plus rien : toute la puissance publique passe entre les mains d'Herode & des Romains dont il est l'esclave , & il ébranle les fondemens de la République Judaïque.

Les Pharisiens , & le peuple qui n'écoutoit leurs sentimens, souffroient cet estat avec impatience : Plus ils se sentoient pressés du joug des Gentils , plus ils conceurent pour eux de dédain & de haine. Ils ne voulurent plus de Messie qui ne fust guerrier & redoutable aux puissances qui les captivoient. Ainsi oubliant tant de Propheties qui leur parloient si expressément de ses humiliations, ils n'eurent plus d'yeux ni d'oreilles que pour celles qui leur annoncent des triomphes, quoi-que bien différens de ceux qu'ils vouloient.

VI. Dans ce declin de la Religion & des affaires des Juifs, à la fin du regne d'Herode, & dans le temps que les Pharisiens introduisoient tant d'abus , Iesus-Christ est envoyé sur la

*Iesus-Christ
& sa
Doctrin-
ne.*

terre pour rétablir le Royaume dans la maison de David d'une maniere plus haute que les Iuifs charnels ne l'entendoient, & pour prêcher la Doctrine que Dieu avoit résolu de faire annoncer à tout l'Vnivers. Cét admirable enfant appelé par Isaye le Dieu fort, le Pere du siècle futur, & l'Auteur de la paix, naist d'une Vierge à Bethléem, & il y vient reconnoistre l'origine de sa race. Conceu du S. Esprit, saint par sa naissance, seul digne de reparer le vice de la nostre, il reçoit le nom du Sauveur, parce qu'il devoit nous sauver de nos pechez. Aussi - tost après sa naissance, une nouvelle Etoile, figure de la lumiere qu'il devoit donner aux Gétils, se fait voir en Orient, & amene au Sauveur encore enfant les prémices de la Gentilité convertie. Vn peu après ce Seigneur tant désiré vient à son saint Temple, où Simeon le regarde, non seulement comme la gloire d'Israël, mais encore comme la lumiere des Nations infidelles. *Matth. 1. 21.* Quand le temps de prêcher *Luc. 11. 32.*

428 Discours sur l'Histoire

son Evangile approcha, S. Jean Baptiste, qui luy devoit preparer les voyes, appella tous les pecheurs à la penitence, & fit retentir de ses cris tout le desert où il avoit vescu dès ses premieres années avec autant d'austerité que d'innocence. Le Peuple, qui depuis cinq cens ans n'avoit point veu de Prophetes, reconnut ce nouvel Elie, tout prêt à le prendre pour le Sauveur, tant sa sainteté paroissoit grande: mais luy-même il monroit au peuple celuy dont *il estoit indigne de délier les souliers.* Enfin IESUS-CHRIST commence à prêcher son Evangile, & à réveler les secrets qu'il voyoit de toute Eternité au sein de son Pere. Il pose les fondemens de son Eglise par la vocation de douze Pescheurs, & met S. Pierre à la tête de tout le Troupeau avec une prérogative si manifeste, que les Evangelistes, qui dans le dénombrement qu'ils font des Apôtres ne gardent aucun ordre certain, s'accordent à nommer S. Pierre devant tous les autres cōme le premier. Iesus-Christ

Joan. 7.

27.

Matth.

X. 2.

Marc.

III. 16.

Luc. VI.

14.

Act. I.

13.

Matth.

XVI. 18.

parcourt toute la Judée , qu'il remplit de ses bien-faits ; secourable aux malades , misericordieux envers les pecheurs dont il se montre le vray medecin par l'accés qu'il leur donne auprès de luy , faisant ressentir aux hommes une autorité & une douceur qui n'avoit jamais paru qu'en sa personne. Il annonce de hauts mysteres ; mais il les confirme par de grands miracles : il commande de grandes vertus ; mais il donne en même temps de grandes lumieres , de grands exemples , & de grandes graces. C'est par là aussi qu'il paroît *plein de grace & de verité*, *& nous recevons tous de sa plénitude.* Ioan. I.
14.15.
16.

Tout se soutient en sa personne ; sa vie , sa doctrine, ses miracles. La même verité y reluit par tout : tout concourt à voir le Maistre du genre humain, & le modele de la perfectiō.

Luy seul vivant au milieu des hommes , & à la veüe de tout le monde , a pû dire sans craindre *d'estre démenti*, *Qui de vous me re-* Ioan.
VIII.46

Ibid. 12. prendra de peché ? Et encore, *Je suis la*
 29. I V. *lumière du monde ; ma nourriture est*
 34. *de faire la volonté de mon Pere ; celui*
qui m'a envoyé est avec moy, & ne me
laisse pas seul , parce que je fais tou-
jours ce qui luy plaist.

Ses miracles sont d'un ordre particulier, & d'un caractère nouveau. Ce
Matth. ne sont point *des signes dans le Ciel ;*
 XVI. 1. tels que les Juifs les demandoient : il
 les fait presque tous sur les hommes
 mêmes, & pour guerir leurs infirmités.
 Tous ces Miracles tiennent plus
 de la bonté que de la puissance, & ne
 surprennent pas tant les spectateurs,
 qu'ils les touchent dans le fond du
 cœur. Il les fait avec empire : les De-
 mons & les maladies luy obéissent : à
 sa parole les aveugles nez reçoivent
 la vue, les morts sortent du tombeau,
 & les pechez sont remis. Le principe
 en est en luy-même ; ils coulent de
 source : *Je sens*, dit-il, *qu'une vertu est*
Luc. VI. *sortie de moy.* Aussi personne n'en
 19. VIII
 46. avoit-il fait ni de si gands, ni en
 grand nombre ; & toutefois il promet
 que ses Disciples feront en son nom

encore de plus grandes choses, tant ^{Ioan.} est feconde & inepuisable la vertu ^{XIV.12} qu'il porte en luy-mesme.

Qui n'admireroit la condescendance avec laquelle il tempere la hauteur de sa doctrine? C'est du lait pour les enfans, & tout ensemble du pain pour les forts. On les voit plein des secrets de Dieu, mais on voit qu'il n'en est pas étonné comme les autres mortels à qui Dieu se communique: il en parle naturellement, comme estant né dans ce secret & dans cette gloire; & ce qu'il a sans ^{Ioan.} mesure, il le répand avec mesure, afin ^{III.34.} que nostre foiblesse le puisse porter.

Quoy qu'il soit envoyé pour tout le monde, il ne s'adresse d'abord qu'aux brebis perduës de la maison d'Israël, auxquelles il estoit principalement envoyé: mais il prepare la voye à la conversion des Samaritains & des Gentils. Vne femme Samaritaine le reconnoist pour le Christ ^{Ioan.} que sa nation attendoit aussi-bien ^{XIV.21.} que celle des Juifs, & apprend de ^{25.} luy le mystere du culte nouveau qui

Matth.
XV.*Matth.*
VIII.,
29. II.*Matth.*
XVI. 18

ne seroit plus attaché à un certain lieu. Vne femme Chananéene & idolatre luy arrache, pour ainsi dire, quoi-que rebutée, la guerison de sa fille. Il reconnoist en divers endroits les enfans d'Abraham dans les Gentils, & parle de sa Doctrine comme devant estre preschée, contredite, & receuë par toute la terre. Le monde n'avoit jamais rien veu de semblable, & ses Apostres en sont étonnez. Il ne cache point aux siens les tristes épreuves par lesquelles ils devoient passer. Il leur fait voir les violences & la seduction employées contre eux, les persecutions, les fausses doctrines, les faux-freres, la guerre au dedans & au dehors, la foy épurée par toutes ces épreuves; à la fin des temps, l'affoiblissement de cette foy & le refroidissement de la charité parmi ses Disciples; au milieu de tant de perils, son Eglise & la verité toujous invincibles.

Voicy donc une nouvelle conduite, & un nouvel ordre des choses: on ne parle plus aux enfans de Dieu de recom-

recompenses temporelles ; Iesus-Christ leur montre une vie future, & les tenant suspendus dans cette attente, il leur apprend à se détacher de toutes les choses sensibles. La croix & la patience deviennent leur partage sur la terre, & le Ciel *Matth.* leur est proposé comme devant *XI. 12.* *estre emporté de force.* Iesus-Christ qui montre aux hommes cette nouvelle voye, y entre le premier: il presche des veritez pures qui étourdis- sent les hommes grossiers, & nean- moins superbes : il découvre l'or- gueil caché, & l'hypocrisie des Pha- risiens & des Docteurs de la Loy qui la corrompoient par leurs inter- pretations. Au milieu de ces repro- ches il honore leur ministere, & la chaire de Moÿse où ils sont assis. *Matth.* *XXIII.* Il frequente le Temple, dont il fait respecter la sainteté, & ren- voye aux Prestres les lepreux qu'il a gueris. Par là il apprend aux hom- mes comment ils doivent repren- dre & reprimer les abus sans pre-

judice du miniftre étably de Dieu, & montre que le corps de la Synagogue fubfiftoit malgré la corruption des particuliers. Mais elle penchoit vifiblement à la ruine. Les Pontifes, & les Pharifiens animoiēt contre Iefus-Chrift le Peuple Iuif, dont la Religiō fe tournoit en fuperfuitiō. Ce Peuple ne peut fouffrir le Sauveur du monde, qui l'appelle à des pratiques folides, mais difficiles. Le plus faint & le meilleur de tous les hommes, fa fainteté & la bonté mēme, devient le plus envié & le plus haï. Il ne rebute pas, & ne cefle de faire du bien à fes Citoyens; mais il voit leur ingratitude: il en prédit le chaftiment avec larmes, & dénonce à Ierufalem fa chute prochaine. Il prédit auffi que les Iuifs ennemis de la verité qu'il leur annonçoit, feroient livrez à l'erreur, & deviendroient le jouēt des faux Prophetes. Cependant la jalousie des Pharifiens & des Prestres le mene à un fupplice infame: fes Difciples l'abandonnent; un d'eux le trahit; le premier & le

plus zélé de tous le renie trois fois. Accusé devant le conseil , il honore jusqu'à la fin le ministere des Prestres , & répond en termes précis au Pontife qui l'interrogeoit juridiquement. Mais le moment estoit arrivé , où la Synagogue devoit estre réprouvée. Le Pontife & tout le conseil condamne IESUS-CHRIST, parce qu'il se disoit le CHRIST, Fils de Dieu. Il est livré à Ponce Pilate Président Romain : son innocence est reconnuë par son Iuge , que la politique & l'interest font agir contre sa conscience : le Iuste est condamné à mort : le plus grand de tous les crimes donne lieu à la plus parfaite obéissance qui fut jamais : IESUS maistre de sa vie , & de toutes choses , s'abandonne volontairement à la fureur des méchans, & offre le Sacrifice qui devoit estre l'expiation du genre humain. A la Croix , il regarde dans les Propheties ce qui luy restoit à faire : il l'acheve , & dit enfin , *Tout est* ^{Ioan.} *consummé.* ^{X I X.} A ce mot , tout change ^{30.}

436 *Discours sur l'Histoire*

dans le monde : la Loy cesse , ses figures passent , ses Sacrifices sont abolis par une oblation plus parfaite. Cela fait , IESUS - CHRIST expire avec un grand cri : toute la nature s'émeut : le Centurion qui le gardoit , étonné d'une telle mort, s'écrie qu'il est vrayment le fils de Dieu ; & les spectateurs s'en retournent frappant leur poitrine. Au troisiéme jour il ressuscite ; il paroist aux siens qui l'avoient abandonné , & qui s'obstinoient à ne pas croire sa Résurrection. Ils le voyent, ils luy parlent , ils le touchent , ils sont convaincus. Pour confirmer la foy de sa Résurrection , il se montre à diverses fois & en diverses circonstances. Ses Disciples le voyent en particulier , & le voyent aussi tous ensemble : il paroît une fois à plus de cinq cens hommes assemblez. Vn Apostre qui l'a écrit , assure que la plupart d'eux vivoient encore dans le temps qu'il l'écrivoit. Iesus-Christ ressuscité donne à ses Apostres tout le temps qu'ils veulent pour le bien considérer , &

1. Cor.
XV. 6.

après s'estre mis entre leurs mains en toutes les manieres qu'ils le fouhaitent , en forte qu'ils ne puissent plus leur rester le moindre doute , il leur ordonne de porter témoignage de ce qu'ils ont veu , de ce qu'ils ont ouïy , & de ce qu'ils ont touché. Afin qu'on ne puisse douter de leur bonne foy , non plus que de leur persuation , il les oblige à sceller leur témoignage de leur sang. Ainsi leur prédication est inébranlable ; le fondement en est un fait positif , attesté unanimement par ceux qui l'ont veu. Leur sincerité est justifiée par la plus forte épreuve qu'on puisse imaginer , qui est celle des tourmens, & de la mort même. Telles sont les instructions que receurent les Apostres. Sur ce fondement douze Pescheurs entreprennent de convertir le monde entier , qu'ils voyoient si opposé aux Loix qu'ils avoient à leur prescrire , & aux veritez qu'ils avoient à leur annoncer. Ils ont ordre de commencer par Ierusalem,

Luc.
XXIV.4.
Act.1.8.

Matth. XXVII & de là de se répandre par toute la
19. 20. terre , pour instruire toutes les
 Nations , & les baptiser au Nom
 du Pere , du Fils & du Saint Es-
 prit. IESUS - CHRIST leur pro-
 met d'estre avec eux jusqu'à la con-
 sommation des siècles , & assure
 par cette parole la perpetuelle du-
 rée du ministère Ecclesiastique. Cela
 dit-il monte aux Cieux en leur pre-
 sence.

Les promesses vont estre accom-
 plies : les Propheties vont avoir leur
 dernier éclaircissement. Les Gentils
 sont appelez à la connoissance de
 Dieu par les ordres de Iesus - Christ
 ressuscité : une nouvelle cérémonie
 est instituée pour la régénération du
 nouveau Peuple ; & les Fideles ap-
 prennent que le vray Dieu , le Dieu
 d'Israël , ce Dieu un & indivisible
 auquel ils sont consacrez par le Bap-
 tesme , est tout ensemble Pere , Fils,
 & Saint Esprit.

Là donc nous sont proposées les
 profondeurs incōprenhensibles de l'E-

stre divin , & la grandeur ineffable de son unité, & les richesses infinies de cette nature, plus feconde encore au dedans qu'au dehors capable de se communiquer sans division à trois Personnes égales.

Là sont expliquez les mysteres qui estoient enveloppez, & comme icelles dans les anciennes Ecritures. Nous entendons le secret de cette parole; *Faisons l'Homme à nostre Image*; & la Trinité marquée dans la ^{Gen. I.} Creation de l'homme, est expressément déclaré dans sa regeneration. ^{26.}

Nous apprenons ce que c'est que cette Sagesse *conceüe*, selon Salomon, *devant tous les temps dans le sein de Dieu*; Sagesse qui fait toutes ^{Prov.} ses delices, & par qui sont ordonnez tous ses ouvrages. Nous savons qui est celui que David a veü ^{VIII. 22.} engendré devant l'aurore; & le Nouveau Testament nous enseigne que c'est le Verbe, la parole interieure de Dieu, & sa pensée ^{Ps. CIX.} eternelle, qui est toujours dans son

440 *Discours sur l'Histoire*
sein, & par qui toutes choses ont
esté faites.

Prov.

XXX.

Par là nous répondons à la myste-
rieuse question qui est proposée dās
les Proverbes : *Dites-moy le nom de*
Dieu, & le nom de son Fils, si vous le
sçavez. Car nous sçavons que ce
nom de Dieu si mystérieux & si
caché est le nom de Pere entendu
en ce sens profond qui le fait conce-
voir dans l'éternité Pere d'un Fils
égal à luy, & que le nom de son
Fils est le nom de Verbe ; Verbe
qu'il engendre éternellement en se
contemplant luy-mesme, qui est
l'expression parfaite de sa verité, son
image, son Fils unique, *l'éclat de sa*
clarté, & l'empreinte de sa substance.

Heb. I. 3

Avec le Pere & le Fils nous con-
noissons aussi le Saint Esprit, l'amour
de l'un & de l'autre, & leur éternelle
union. C'est cet Esprit qui fait les
Prophetes, & qui est en eux pour
leur decouvrir les conseils de Dieu
& les secrets de l'avenir; Esprit dont
il est écrit : *Le Seigneur m'a envoyé*

Isa.

xvliii.

16.

& son Esprit , qui est distingué du Seigneur , & qui est aussi le Seigneur mesme , puis qu'il envoie les Prophetes , & qu'il leur découvre les choses futures. Cét Esprit qui parle aux Prophetes , & qui parle par les Prophetes , est uni au Pere & au Fils , & intervient avec eux dans la consecration du nouvel Homme.

Ainsi le Pere , le Fils , & le Saint Esprit , un seul Dieu en trois Personnes , montré plus obscurément à nos Peres , est clairement révéleé dans la nouvelle alliance. Instruits d'un si haut mystere , & étonnez de sa profondeur incomprehensible , nous couvrons nostre face devant Dieu avec les Cherubins que vit Isaye , & nous adorons avec eux celuy qui est trois fois Saint. *Is. VI.*

C'estoit au Fils unique *qui estoit dās le sein du Pere,* & qui sans en sortir venoit à nous ; c'étoit à lui à nous découvrir pleinement ces admirables secrets de la nature divine que Moïse & les Prophetes n'avoient qu'effleurez *Ioan. T. 18.*

C'estoit à luy à nous faire entendre d'où vient que le Messie promis comme un homme qui devoit sauver les autres hommes, étoit en même temps montré comme Dieu en nombre singulier, & absolument à la maniere dont le Créateur nous est désigné : & c'est aussi ce qu'il a fait, en nous enseignant que quoyque fils d'Abraham, *il estoit devant qu'Abraham fust fait*, qu'il est descendu du Ciel, & toutefois qu'il est au Ciel, qu'il est Dieu, Fils de Dieu, & tout ensemble homme, fils de l'homme; le vray Emanuel; Dieu avec nous; en un mot le Verbe fait chair, unissant en sa personne la nature humaine avec la divine, afin de reconcilier toutes choses en luy-même.

Ainsi nous sont revelez les deux principaux mysteres, celui de la Trinité, & celui de l'Incarnation. Mais celui qui nous les a revelez, nous en fait trouver l'image en nous-mêmes, afin qu'ils nous soient toujours presens, & que nous reconnoissions

Ioan.

viii. § 8.

Id. l. i. l.

23.

la dignité de nostre nature.

En effet , si nous imposons silence à nos sens , & que nous nous renfermions pour un peu de temps au fond de nostre ame , c'est à dire dans cette partie où la verité se fait entendre , nous y verrons quelque image de la Trinité que nous adorôs. La pensée que nous sentons naistre comme le germe de nostre esprit, comme le fils de nostre intelligence, nous donne quelque idée du Fils de Dieu conceû eternellement dans l'intelligence du Pere celeste. C'est pourquoy ce Fils de Dieu prend le nom du Verbe , afin que nous entendions qu'il naist dans le sein du Pere , non comme naissent les corps , mais comme naist dans nostre ame cette parole interieure que nous y sentons quand nous contemplons la verité.

Mais la fecondité de nostre esprit ne se termine pas à cette parole interieure , à cette pensée intellectuelle, à cette image de la verité qui

Greg.
Naz. O.
rat. 36.
Aug. de
Trinit.
IX. 4.
& seq.
in Ioan.
Evang.
Tr. I.
& c. de
Civ. XI.
26. 27.
28.

se forme en nous. Nous aimons & cette parole interieure & l'esprit où elle naist ; & en l'aimant nous sentons en nous quelque chose qui ne nous est pas moins precieux que nostre esprit & nostre pensée, qui est le fruit de l'un & de l'autre , qui les unit à eux, & ne fait avec eux qu'une mesme vie.

Ainsi autant qu'il se peut trouver de rapport entre Dieu & l'Homme , ainsi, dis-je , se produit en Dieu l'amour eternel qui sort du Pere qui pense , & du Fils qui est sa pensée , pour faire avec luy & sa pensée une mesme nature également heureuse & parfaite.

En un mot Dieu est parfait , & son Verbe image vivante d'une verité infinie , n'est pas moins parfait que lui ; & son amour qui sortant de la source inépuisable du bien en a toute la plenitude , ne peut manquer d'avoir une perfection infinie ; & puis que nous n'avons point d'autre idée de Dieu que celle de la

perfection , chacune de ces trois choses considérée en elle-mesme merite d'estre appellée Dieu : mais parce que ces trois choses conviennent necessairement à une mesme nature , ces trois choses ne sont qu'un seul Dieu.

Il ne faut donc rien concevoir d'inégal, ni de séparé dans cette Trinité adorable ; & quelque incomprehensible que soit cette égalité, nostre ame, si nous l'écoutons , nous en dira quelque chose.

Elle est , & quand elle sçait parfaitement ce qu'elle est , son intelligence répond à la verité de son estre ; & quand elle aime son estre avec son intelligence autāt qu'il s meritent d'estre aimez, son amour égale la perfection de l'un & de l'autre. Ces trois choses ne se separent jamais , & s'enferment l'une l'autre : nous entendons que nous sommes, & que nous aimons , & nous aimons à estre , & à entendre. Qui le peut nier, s'il s'entend luy-mesme? Et non

seulement une de ces choses n'est pas meilleure que l'autre, mais les trois ensemble ne sont pas meilleures qu'une d'elles en particulier, puis que chacune enferme le tout, & que dans les trois consiste la felicité, & la dignité de la nature raisonnable. Ainsi & infiniment au dessus est parfaite, & inseparable, une en son essence, & enfin égale en tout sens, la Trinité que nous servons, & à laquelle nous sommes consacrez par nostre Baptême.

Mais nous mêmes, qui sommes l'image de la Trinité, nous mesmes, à un autre égard, nous sommes encore l'image de l'Incarnation.

*Aug. Ep.
III. ad
Volus. c.
3. de Civ.
X. 29.
Cyr. Ep.
ad Val-
erian.
p. III.
Conc.
Eph. 4.
Symb.
Ath.
Ec.*

Nostre ame d'une nature spirituelle & incorruptible & un corps corruptible qui lui est uni ? & de l'union de l'un & de l'autre resulte un tout, qui est l'Homme, esprit & corps tout ensemble, incorruptible & corruptible, intelligent & purement brute. Ces attributs conviennent au tout, par rapport à chacun.

de ses deux parties : ains le Verbe Divin dont la vertu soustient tout , s'unit d'une façon particuliere , ou plustôt il devient luy-mesme , par une parfaite union , ce I E S U S - C H R I S T Fils de Marie , ce qui fait qu'il est Dieu & homme tout ensemble , engendré dans l'éternité , & engendré dans le temps , toujours vivant dans le Sein du Pere , & mort sur la Croix pour nous sauver.

Mais où Dieu se trouve mêlé , jamais les comparaisons tirées des choses humaines ne sont qu'imparfaites. Nostre ame n'est pas devant nostre corps , & quelque chose luy manque lors qu'elle en est separée. Le Verbe parfait en luy-mesme dès l'éternité ne s'unit à nostre nature que pour l'honorer. Cette ame qui préside au corps , & y fait divers changemens , elle mesme en souffre à son tour. Si le corps est meû au commandement & selon la volonté de l'ame , l'ame est troublée , l'ame est affligée , & agitée en mille manie-

res ou fascheuses , ou agreables, suivant les dispositions du corps ; en sorte que comme l'ame eleve le corps à elle en le gouvernant , elle est abbaissee au dessous de luy par les choses qu'elle en souffre. Mais en Iesus-Christ , le Verbe préside à tout , le Verbe tient tout sous sa main. Ainsi l'Homme est élevé & le Verbe ne se rabaisse par aucun endroit : immuable & inalterable il domine en tout & par tout la nature qui luy est unie.

De là vient qu'en Iesus - Christ l'Homme absolument soumis à la direction intime du Verbe qui l'eleve à foy, n'a que des péesées & des mouvemens divins. Tout ce qu'il pense, tout ce qu'il veut, tout ce qu'il dit, tout ce qu'il cache au dedans, tout ce qu'il montre au dehors est animé par le Verbe , conduit par le Verbe , digne du Verbe , c'est à dire , digne de la raison mesme , de la sagesse mesme , & de la verité mesme. C'est pourquoy tout est lumiere en Iesus-Christ , sa conduite est une

regle ; ses miracles sont des instructions, ses paroles sont esprit & vie.

Il n'est pas donné à tous de bien entendre ces sublimes veritez ni de voir parfaitement en luy-mesme cette merueilleuse image des choses divines , que saint Augustin & les autres Peres ont crû si certaines. Les sens nous gouvernent trop , & nostre imagination qui se veut mesler dans toutes nos pensées , ne nous permet pas toujourns de nous arrester sur une lumiere si pure. Nous ne nous connoissons pas nous-mesmes ; nous ignorons les richesses que nous portons dans le fond de nostre nature ; & il n'y a que les yeux les plus épurez qui les puissent appercevoir. Mais si peu que nous entrons dans ce secret, & que nous scachions remarquer en nous l'image des deux mysteres qui font le fondement de nostre Foy , c'en est assez pour nous élever au dessus de tout, & rien de mortel ne nous pourra plus toucher.

Aussi Iesus-Christ nous appelle-t-il à une gloire immortelle, & c'est le fruit de la foy que nous avons pour les mysteres.

Ce Dieu Homme, cette verité & cette sagesse incarnée qui nous fait croire de si grandes choses sur sa seule autorité, nous en promet dans l'Eternité la claire & bienheureuse vision, comme la recompense certaine de nostre Foy.

De cette sorte, la Mission de Iesus-Christ est relevée infiniment au dessus de celle de Moÿse.

Moÿse estoit envoyé pour réveiller par des recompenses temporelles les hommes sensuels & abrutis. Puisqu'ils estoient devenus tout corps & tout chair, il les falloit d'abord prendre par les sens, leur inculquer par ce moyen la connoissance de Dieu, & l'horreur de l'Idolatrie à laquelle le genre humain avoit une inclination si prodigieuse.

Tel estoit le ministère de Moÿse: il estoit réservé à Iesus-Christ d'in-

spirer à l'homme des pensées plus hautes , & de luy faire connoître dans une pleine évidence la dignité, l'immortalité, & la felicité eternelle de son ame.

Durant les temps d'ignorance , c'est à dire, durant les temps qui ont précédé IESUS-CHRIST, ce que l'ame connoissoit de sa dignité & de son immortalité l'induisoit le plus souvent à erreur. Le culte des hommes morts faisoit presque tout le fond de l'Idolatrie : presque tous les hommes sacrifioient aux Manes, c'est à dire aux ames des morts. De si anciennes erreurs nous font voir à la verité combien estoit ancienne la croyance de l'immortalité de l'ame, & nous montrent qu'elle doit estre rangée parmi les premieres Traditions du genre humain. Mais l'Homme qui gастоit tout , en avoit étrangement abusé , puis qu'elle le portoit à sacrifier aux morts. On alloit mesme jusqu'à cet excès de leur sacrifier des hommes vivans : on tuoit leur esclaves , & mêmes leurs

452 *Discours sur l'Histoire*

*Cas. de
bell.
Gall. VI.*

femmes , pour les aller servir dans l'autre monde. Les Gaulois le pratiquoient avec beaucoup d'autres peuples ; & les Indiens marquez par les Auteurs Payens parmi les premiers défenseurs de l'immortalité de l'ame ; ont aussi esté les premiers à introduire sur la terre , sous prétexte de Religion , ces meurtres abominables. Les mesmes Indiens se tuoient eux-mesmes pour avancer la felicité de la vie future ; & ce déplorable aveuglement dure encore aujourd'huy parmi ces Peuples: tant il est dangereux d'enseigner la verité dans un autre ordre que celui que Dieu a suivi , & d'expliquer clairement à l'homme tout ce qu'il est avant qu'il ait connu Dieu parfaitement.

C'estoit faute de connoistre Dieu, que la plupart des Philosophes n'ôt pû croire l'ame immortelle sans la croire une portion de la Divinité, une Divinité elle-mesme , un Estre eternal , increé, aussi-bien qu'incorruptible , & qui n'avoit non

plus de commencement que de fin. Que diray-je de ceux qui croyoient la transmigration des ames : qui les faisoient rouler des Cieux à la Terre, & puis de la Terre aux Cieux; des animaux dans les hommes, & des hommes dans les animaux; de la felicité à la misere, & de la misere à la felicité, sans que ces révolutions eussent jamais ny de terme, ny d'ordre certain? Combien estoit obscurcie la justice, la providence, la bonté divine parmi tant d'erreurs. Et qu'il estoit necessaire de connoistre Dieu, les regles de sa sagesse, avant que de connoistre l'ame & sa nature immortelle.

C'est pourquoy la Loy de Moyse ne donnoit à l'Homme qu'une premiere notion de la nature de l'ame & de sa felicité. Nous avons veu l'ame au commencement faire par la puissance de Dieu aussi-bien que les autres créatures; mais avec ce caractere particulier, qu'elle étoit faite à son image & par son souffle, afin qu'elle

entendît à qui elle tient par son fonds , & qu'elle ne se crût jamais de mesme nature que les corps, ny formée de leur concours. Mais les suites de cette doctrine , & les merveilles de la vie future ne furent pas alors universellement développées , & c'estoit au jour du Messie que cette grande lumiere devoit paroistre à découvert.

Dieu en avoit répandu quelques étincelles dans les anciennes Ecritures. Salomon avoit dit que *comme le corps retourne à la terre d'où il est sorti , l'esprit retourne à Dieu qui l'a donné*. Les Patriarches ont vécu dans cette esperance , & Daniel avoit prédit qu'il viendrait un temps où *ceux qui dorment dans la poussiere s'éveilleroient , les uns pour la vie eter-*

nelle , & les autres pour une eter-

nelle confusion , afin de voir toujours.

Mais en mesme temps que ces choses luy sont revelées , il luy est ordonné de sceller le *Livre , & de le*

tenir fermé jusqu'au temps ordon-

Ecl.

XII. 7.

Dan.

XV. 2. 3

Ibid. 4.

né de Dieu , afin de nous faire entendre que la pleine découverte de ces veritez estoit d'une autre saison & d'un autre siecle.

Encore donc que les Iuifs eussent dans leurs Ecritures quelques promesses des felicitez eternelles , & que vers les temps du Messie où elles devoient estre declarées , ils en parlassent beaucoup davantage, comme il paroist par les Livres de la Sagesse , & des Machabées : toutefois cette verité faisoit si peu un dogme universel de l'ancien Peuple , que les Sadducéens , sans la reconnoistre , non seulement estoient admis dans la Synagogue, mais encore élevez au Sacerdoce. C'est un des caracteres du Peuple nouveau , de poser pour fondement de la Religion la Foy de la vie future , & ce devoit estre le fruit de la venuë du Messie.

C'est pourquoy non content de nous avoir dit qu'une vie éternellement bienheureuse étoit reservée aux enfans de Dieu, il nous a dit en quoy

456 Discours sur l'Histoire

104^{re}.

XVIII.

elle consistoit. La vie bien-heureuse est d'estre avec luy dans la gloire de Dieu son Pere : la vie bien-heureuse est de voir la gloire qu'il a dans le sein du Pere dès l'origine du monde: la vie bien-heureuse est que Iesus-Christ soit en nous comme dans ses membres , & que l'amour éternel que le Pere a pour son fils s'étendant sur nous , il nous comble

1. Cor.

XIII. 9.

12.

dés mesmes dons : la vie bien-heureuse en un mot est de connoistre le seul vray Dieu & Iesus-Christ qu'il

Ioan. I.

epist. 3.

a envoyé; mais le connoistre de cette maniere qui s'appelle la claire veüe, *la veüe face à face* & à découvert, la veüe , qui reforme en nous & y acheve l'image de Dieu , selon ce que dit S. Iean , *Que nous luy serons semblables , parce que nous le verrons tel qu'il est.*

Apoc.

V. 1. 12.

XIX. 1.

2. 3. 4. 5.

6.

Cette veüe sera suivie d'un amour immense, d'une joye inexplicable, & d'un triomphe sans fin. Vn *Alleluia* éternel, & un *Amen* éternel , dont on entend retentir la celeste Ièrusalem , font voir toutes les miseres

miseres bannies, & tous les desirs satisfaits; il n'y a plus qu'à louer la bonté divine.

Avec de si nouvelles recompenses, il falloit que Iesus-Christ proposast aussi de nouvelles idées de vertu; des pratiques plus parfaites & plus épurées. La fin de la Religion, l'ame des vertus & l'abregé de la Loy, c'est la charité. Mais jusqu'à Iesus-Christ on peut dire, que la perfection & les effets de cette vertu n'estoient pas entierement connus. C'est Iesus-Christ proprement qui nous apprend à nous contenter de Dieu seul. Pour établir le regne de la charité, & nous en découvrir tous les devoirs, il nous propose l'amour de Dieu, jusqu'à nous haïr nous-mesmes, & persécuter sans relâche le principe de corruption que nous avons tous dans le cœur. Il nous propose l'amour du prochain, jusqu'à étendre sur tous les hommes cette inclinatio bienfaisante sans en excepter nos persecuteurs: il nous propose la moderation des desirs sensuels, jusqu'à retrâcher tout à

son amour. Les Superieurs apprennent qu'ils sont seruiteurs des autres, & dévouëz à leur bien; les inferieurs reconnoissent l'ordre de Dieu dans les puissances legitimes, lors mesme qu'elles abusent de leur autorité: cette pensée adoucit les peines de la sujétion, & sous des maistres fâcheux l'obéissance n'est plus fâcheuse au vray Chretien.

A ces preceptes, il joint des conseils de perfection éminente: renoncer à tout plaisir, vivre dans le corps comme si on estoit sans corps; quitter tout; donner tout aux pauvres, pour ne posseder que Dieu seul; vivre de peu, & presque de rien, & attendre ce peu de la Providence divine.

Mais la Loy la plus propre à l'Evangile, est celle de porter sa croix. La Croix est la vraye épreuve de la Foy, le vray fondement de l'esperance, le parfait épurement de la charité, en un mot le chemin du Ciel & il met la vie éter-

Luc.
XXII.
 43.

nelle à ce prix. Le premier à qui il promet en particulier le repos du siècle futur, & un compagnon de sa Croix : *Tu seras luy dir-il, aujourd'huy avec moy en Paradis.* Aussitost qu'il fut à la Croix, le voile qui couvroit le Sanctuaire fut déchiré de haut en bas, & le Ciel fut ouvert aux ames saintes. C'est au sortir de la Croix, & des horreurs de son supplice, qu'il parut à ses Apostres, glorieux & vainqueur de la mort, afin qu'ils comprissent que c'est par la Croix qu'il devoit entrer dans sa gloire, & qu'il ne montroit point d'autre voye à ses enfans.

Ainsi fut donnée au monde en la personne de Iesus-Christ l'image d'une vertu accomplie, qui n'a rien, & n'attend rien sur la terre; que les hommes ne recompensent que par de continuelles persecutions; qui ne cesse de leur faire du bien, & à qui ses propres bienfaits attirent le dernier supplice. Iesus-Christ meurt sans trouver ny reconnoissance dans

ceux qu'il oblige, ni fidelité dans ses amis , ny équité dans ses Juges. Son innocence , quoy-que reconnuë , ne le sauve pas ; son Pere même en qui seul il avoit mis son esperance, retire toutes les marques de sa protection: le Juste est livré à ses ennemis , & il meurt abandonné de Dieu & des hommes.

Mais il falloit faire voir à l'homme de bien , que dans les plus grandes extremitez il n'a besoin ny d'aucune consolation humaine , ni mesme d'aucune marque sensible du secours divin : qu'il aime seulement, & qu'il se confie, assuré que Dieu pense à luy sans en donner aucune marque , & qu'une eternelle felicité luy est reservée.

Le plus sage des Philosophes , en cherchant l'idée de la vertu, a trouvé que comme de tous les méchans celui-là seroit le plus méchant qui sçauroit si bien couvrir sa malice , qu'il passast pour homme de bien, & jouït par ce moyen de tout le crédit que peut donner la vertu : ainsi le

*Soc.
apud
Plat.
Dial. II.
de Rep.*

plus vertueux devoit être sans difficulté celuy à qui sa vertu attire par sa perfection la jalousie de tous les hommes, en sorte qu'il n'ait pour lui que sa conscience, & qu'il se voye exposé à toute sorte d'injures, jusqu'à estre mis sur la Croix, sans que sa vertu luy puisse donner ce foible secours de l'exempter d'un tel supplice. Ne semble-t-il pas que Dieu n'ait mis cette merveilleuse idée de vertu dans l'esprit d'un Philosophe; que pour la rendre effective en la personne de son Fils, & faire voir que le Juste a une autre gloire, un autre repos, enfin un autre bon-heur que celuy qu'on peut avoir sur la terre?

Etablir cette verité, & la montrer accomplie si visiblement en soy-même aux dépens de sa propre vie, c'étoit le plus grand ouvrage que pût faire un homme, & Dieu l'a trouvé si grand, qu'il l'a réservé à ce Messie tant promis, à cet homme qu'il a fait la même personne avec son Fils unique.

En effet que pouvoit-on reser-

ver de plus grand à un Dieu venant sur la terre ? & qu'y pouvoit-il faire de plus digne de luy , que d'y montrer la vertu dans toute sa pureté, & le bonheur eternal où la conduisent les maux les plus extrêmes ?

Mais si nous venons à considerer ce qu'il y a de plus haut & de plus intime dans le mystere de la Croix, quel bel esprit humain le pourra comprendre ? Là nous sont montrées des vertus que le seul Homme-Dieu pouvoit pratiquer. Quel autre pouvoit cōme lui se mettre à la place de toutes les victoires anciennes, les abolir en leur substituant une victime d'une dignité & d'un merite infini, & faire que désormais il n'y eust plus que luy seul à offrir à Dieu. Tel est l'acte de Religion que Jesus-Christ exerce à la Croix. Le Pere Eternel pouvoit-il trouver ou parmi les Anges, ou parmi les hommes, une obeissance égale à celle que lui rend son Fils bien-aimé, lors que rien ne lui pouuant arracher la vie, il la donna volontairement pour luy

464 *Discours sur l'Histoire*

complaire? que diray-je de la parfaite union de tous ses desirs avec la divine volonté, & de l'amour par lequel il se tiêt uni à Dieu qui étoit en luy, se recõciliant avec le monde? Dans

2. Cor.

V. 19.

cette union incõprehensible, il embrase tout le genre humain; il pacifie le Ciel & la Terre; il se plonge avec ardeur immense dans ce deluge de

Luc.

XII. 49.

10.

sang où il devoit estre baptisé avec tous les siens, & fait sortir de ses playes le feu de l'amour divin qui devoit embraser toute la Terre. Mais voy-

cy ce qui passe toute intelligence, la justice pratiquée par ce Dieu-Hõme, qui se laisse condamner par le monde, afin que le monde demeure éternellement condamné par l'énorme iniquité de ce Jugement. *Maintenant*

Ioan.

XII. 31.

le monde est jugé, & le Prince de ce monde va estre chassé comme le prononce Iesus-Christ luy-mesme.

L'Enfer qui avoit subjugué le monde, le va perdre: en attaquant l'innocent, il sera contraint de lascher les

Col. II.

13. 14.

15.

coupables qu'il tenoit captifs: la malheureuse obligatiõ par laquelle nous

estions livrez aux rebelles *est anean-*
tie : Iesus-Christ l'a attachée à sa
 Croix, pour y estre effacée de son
 sang : l'enfer dépouillé gemit : la
 Croix est un lieu de triomphe à nô-
 tre Sauveur, les puissances ennemies
 suivent en tremblât le char du vain-
 queur. Mais un plus grand triom-
 phe paroist à nos yeux : la Justice di-
 vine est elle-mesme vaincue ; le pe-
 cheur qui luy estoit deû comme sa
 victime, est arraché de ses mains. Il a
 trouvé une cautiõ capable de payer
 pour luy un prix infini. Iesus-Christ
 s'unit eternellement les Eleûs pour
 qui il se donne : ils sont ses membres
 & son corps : le Pere éternel ne les
 peut plus regarder qu'en leur Chef :
 ainsi il étend sur eux l'amour infini
 qu'il a pour son Fils. C'est son Fils
 luy-mesme qui le lui demande : il ne
 veut pas estre séparé des hommes
 qu'il a rachetez : *O mon Pere, ie veux*
 dit-il, *qu'ils soient avec moy* ils seront
 remplis de mon Esprit ; ils jouïront
 de ma gloire ; ils partageront avec
 moy jusqu'à mon trône.

Ioan.

XVII.

24. 25.

16.

Apoc.

11. 21.

466 Discours sur l'Histoire

Après un si grand bien-fait, il n'y a plus que des cris de joye qui puissent exprimer nos reconnoissances.

*Iustin. O merveille, s'écrie un grand Philo-
Epist. 2. sophe & un grand Martyr, ô échange
Diognes. incomprehensible, & surprenant artifice de la sagesse divine ! Vn seul est frapé, & tous sont delivrez. Dieu frappe son Fils innocét pour l'amour des hommes coupables, & pardonne aux hommes coupables, pour l'amour de son Fils innocent. Le Juste paye ce qu'il ne doit pas, & acquitte les pecheurs de ce qu'ils doivent; car qu'est ce qui pouvoit mieux couvrir nos pechez que sa Justice ? Comment pouvoit estre mieux expiée la rebellion des serviteurs, que par l'obéissance du Fils ? L'iniquité de plusieurs est cachée dans un seul Juste, & la justice d'un seul fait que plusieurs sont iustifiez. A quoy donc ne devons-nous pas pretendre ? Celuy qui nous a aimez Rom. v. estant pecheurs jusqu'à donner sa vie 6.7.8.9. pour nous, que nous refusera-t-il 10. après qu'il nous a reconciliez & iustifiez par son sang ? Tout est à nous*

par IESUS-CHRIST ; la grace , la sainteté , la vie , la gloire , la beatitude : le Royaume du Fils de Dieu est nostre heritage ; il n'y a rien au dessus de nous , pourveu seulement que nous ne nous ravilissions pas nous-mesmes.

Pendant que IESUS-CHRIST comble nos desirs & surpasse nos esperances , il consomme l'œuvre de Dieu commencée sous les Patriarches & dans la Loy de Moyse.

Alors Dieu vouloit se faire connoistre par experiences sensibles : il se montrait magnifique en promesses temporelles , bon en comblant ses enfans des biens qui flatent les sens , puissant en les delivrant des mains de leurs ennemis , fidele en les amenant dans la Terre promise à leurs Peres , juste par les recompenses & les chastimens qu'il leur envoyoit manifestement selon leurs œuvres.

Toutes ces merveilles préparoient les voyes aux veritez que IESUS-CHRIST venoit enseigner. Si Dieu est

bon jusqu'à nous donner ce que demandent nos sens , combien plutôt nous donnera-t-il ce que demande nostre Esprit fait à son image ? S'il est si tendre & si bienfaisant envers ses enfans, renfermera-t-il son amour & ses liberalitez dans ce peu d'années qui composent nostre vie ? Ne donnera-t-il à ceux qu'il aime, qu'une ombre de felicité , & qu'une terre fertile en grains & en huile ? N'y aura-t-il point un país où il répande avec abondance les biens veritables ?

Il y en aura un sans doute , & Iesus-Christ nous le vient montrer. Car enfin le Tout - puissant n'auroit fait que des ouvrages peu dignes de luy , si toute sa magnificence ne se terminoit qu'à de grandeurs exposées à nos sens infirmes. Tout ce qui n'est eternal ne répond ny à la majesté d'un Dieu eternal , ni aux esperances de l'homme à qui il a fait connoistre son eternité ; & cette immuable fidelité qu'il garde à ses serviteurs , n'aura jamais un objet qui

luy soit proportionné , jusqu'à ce qu'elle s'étende à quelque chose d'immortel & de permanent.

Il falloit donc qu'à la fin Iesus-^{4. b. xl.}
Christ nous ouvrist les Cieux pour ^{8. 9. 10.}
y découvrir à nostre foy *cette Cité* ^{13. 14.}
permanente où nous devons estre re- ^{15. 16.}
cueillis après cette vie. Il nous fait
voir que si Dieu prend pour son Ti-
tre eternal , le nom de Dieu d'Abra-
ham , d'Isaac , & de Iacob , c'est à
cause que ces saints Hômes sont tou-
jours vivans devant luy. *Dieu n'est* ^{Match.}
pas le Dieu des morts : il n'est pas di- ^{xxii.}
gne de luy de ne faire comme les ^{32.}
hommes , qu'accompagner ses amis ^{Luc xx.}
jusqu'au tombeau , sans leur laisser ^{38.}
au delà aucune esperance ; & celui
feroit une honte de se dire avec tant
de force le Dieu d'Abraham, s'il n'a-
voit fondé dans le Ciel une Cité
eternelle où Abraham & ses enfans
pussent vivre heureux.

C'est ainsi que les veritez de la vie
future nous sont développées par
Iesus-Christ. Il nous les montre ,
même dans la Loy. La vraie terre

promise , c'est le Royaume céleste.
 C'est après cette bienheureuse Patrie
Heb. XI que soupiroient Abraham , Isaac &
14. 15. Jacob : la Palestine ne meritoit pas
16. de terminer tous leurs vœux : ni d'estre le seul objet d'une si longue attente de nos Peres.

L'Egypte d'où il faut sortir , le desert où il faut passer , la Babylone dont il faut rompre les prisons pour entrer ou pour retourner à nostre Patrie , c'est le monde avec ses plaisirs, & ses vanitez : c'est là que nous sommes vraiment captifs , & errans, seduits par le peché & ses convoitises ; il nous faut secouër ce joug pour trouver dans Ierusalem & dans la Cité de nostre Dieu la liberté véritable, & un Sanctuaire *non fait de main d'homme*, où la gloire du Dieu d'Israël nous apparaisse.

2 Cor.
V. I.

Par cette doctrine de Iesus-Christ le secret de Dieu nous est découvert, la Loy est toute spirituelle , ses promesses nous introduisent à celles de l'Evangile , & y servent de fondement. Vne mesme lumiere nous

paroist par tout : elle se leve sous les Patriarches : sous Moysé & sous les Prophetes elle s'accroist : Iesus-Christ plus grand que les Patriarches , plus autorisé que Moysé, plus éclairé que tous les Prophetes nous la montre dans sa plenitude.

A ce Christ, à cet Homme-Dieu, à cet homme qui tient sur la terre, comme parle saint Augustin, la place de la verité, & la fait voir personnellement residente au milieu de nous ; à luy, dis-je, estoit reservé de nous montrer toute verité, c'est à dire celle des mysteres , celle des vertus, & celle des recompenses que Dieu a destinées à ceux qu'il aime.

C'estoit de telles grandeurs que les Juifs devoient chercher en leur Messie. Il n'y a rien de si grand que de porter en soy-mesme , & de découvrir aux hommes la verité toute entiere qui les nourrit, qui les dirige, & qui épure leurs yeux jusqu'à les rendre capables de voir Dieu.

Dans le temps que la verité devoit estre montré aux hommes avec cette

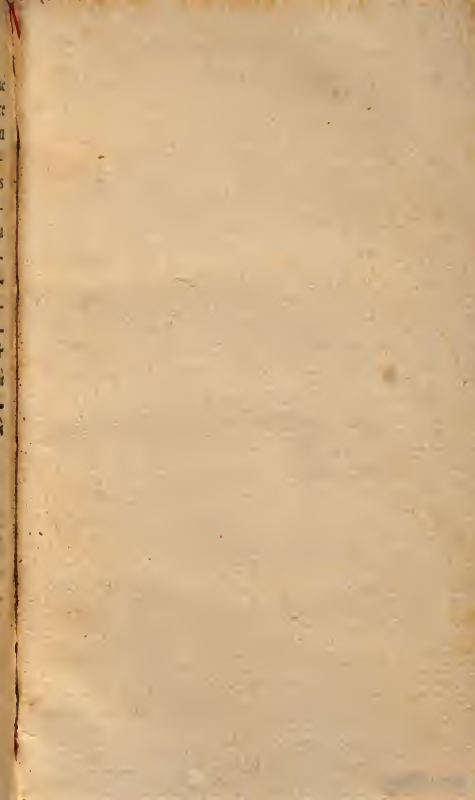
472 *Discours sur l'Histoire*

plenitude, il estoit aussi ordonné qu'elle seroit annoncée par toute la terre, & dans tous les temps. Dieu n'a donné à Moïse qu'un seul Peuple, & un temps déterminé : tous les siècles, & tous les Peuples du monde sont donnés à Iesus-Christ : il a ses Eleûs par tout, & son Eglise répandue dans tout l'Univers ne cessera jamais de les enfanter. *Allez, dit-il, enseignez toutes les Nations, les baptisant au nom du Pere, & du Fils, & du saint Esprit, & leur apprenant à garder tout ce que ie vous ay commandé : & voilà ie suis avec vous jusqu'à la fin des siècles.*

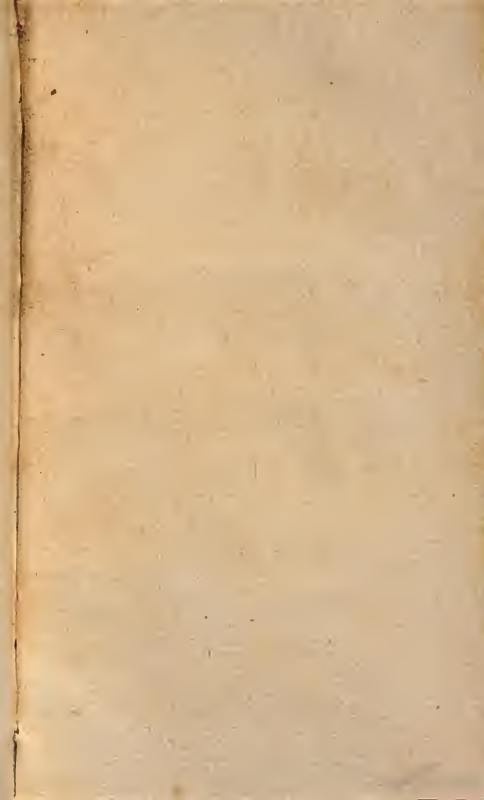
Math.
xxviii
19. 10.

Fin du premier Tome.

40. 2468649













L 296.

XXXXVI
A 20

